This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Les exemplaires exigés par la loi, ont été déposés à la Bibliothèque nationale.

si le séjour de la capitale m'avoit procuré le bonheur de profiter de vos lumières, et du fruit de vos longs voyages en Grèce, en Italie et en Allemagne ; j'aurois trouvé des secours multipliés dans les bibliothèques publiques, et sur-tout dans la vôtre, si riche en littérature grecque, latine, orientale, italienne, et dans la partie des antiquités et des inscriptions. Mais quoique j'aie été privé de ces avantages, il sera toujours vrai de dire que mon ouvrage doit le jour à la protection flatteuse que vous lui accordez ; et je ne serai pas moins honoré, si vous daignez en agréer la dédicace, comme un foible tribut de ma reconnoissance.

J. B. Morin.

Les arts fleurirent en Occident jusqu'à l'époque où, Constantin abandonnant le séjour de Rome, ils revolèrent à sa suite vers leur ancienne patrie. Mais la révolution qui renversa l'Empire grec fit prendre à la terre une face toute nouvelle; et l'on vit avec une sorte d'étonnement se relever de dessous les ruines de Rome, son ancien génie enseveli pendant douze siècles avec elle. De l'Italie, les sciences et les beaux-arts des Grecs passèrent en France, où ils se sont fixés en même temps que l'étude de leur langue y a été mise en honneur. La nation françoise doit le goût de l'érudition grecque aux Budé, aux Etienne (Henri, Robert, &c.), et à plusieurs autres qui se sont fait un nom immortel dans la république des lettres.

Ces nouvelles connoissances ont été pour quelques-unes des langues modernes une source féconde de richesses nouvelles; et elles ont singulièrement contribué, par les modèles du beau qu'elles offroient en tout genre, à leur faire perdre insensiblement leur barbarie primitive. Ce n'est que fort tard qu'on vit éclore le bon goût en France: aussi la langue, qui se ressentoit de la barbarie de la nation, ne s'est-elle polie et perfectionnée que dans le dix-septième siècle. Car les langues éprouvent les mêmes révolutions que les états; grossières et imparfaites dans leur origine, elles ne se perfectionnent qu'en raison

La langue françoise, il faut l'avouer, est loin de réunir ces avantages précieux. Réduite à s'approprier les richesses des autres langues, elle tire de son propre fonds peu de mots composés, et se prive par conséquent de la précision et de l'énergie qu'ils procurent. Fait-on quelque découverte dans un art, dans une science, on a recours aussi-tôt à la langue grecque, dans laquelle on puise le mot le plus propre à l'exprimer. C'est ainsi que, de nos jours encore, notre langue a fait de nouvelles acquisitions.

Ces sortes d'emprunts se multiplieront de plus en plus : fixer le terme où ils s'arrêteroient, ce seroit prescrire des bornes aux progrès de l'esprit humain. Et en effet, l'expérience du passé et l'observation des progrès que les sciences ont faits jusqu'ici, sont un sûr garant de ceux dont elles sont encore susceptibles : témoin la chimie, qui est devenue une science toute nouvelle entre les mains de quelques hommes de génie, et dans laquelle on marche de découverte en découverte. Ainsi, poussé par une curiosité toujours vive, l'homme passe bientôt d'un objet connu à un autre qu'il ignore. Rien de ce qu'il croit capable d'améliorer son bien-être, ou de lui assurer de nouvelles jouissances, ne lui paroît au-dessus de ses forces, ou indigne de ses recherches. Pendant qu'il travaille à perfectionner ses facultés

tâché d'exécuter dans celui qu'on donne aujourd'hui au public. Lancelot avoit ébauché, à la vérité, un recueil semblable à la fin de son *Jardin des Racines grecques*; mais que de choses ce recueil ne laissoit-il pas à desirer pour être complet!

Les mots françois dérivés du grec sont en grand nombre, mais tous ne présentent pas, dans la connoissance de leur étymologie, la même importance ni la même utilité, par la raison que plusieurs de ces mots nous sont familiers ou d'un usage très-commun. Quelques-uns ont passé dans notre langue sans éprouver aucune altération, tandis que d'autres (comme le mot *tragédie*, qui signifie *chanson du bouc*, parce qu'à l'époque où elle fut inventée un bouc en étoit le prix), n'ont conservé aucun vestige de leur première institution. Outre la différence dans la langue, dans les mœurs, dans la religion, le temps a aussi amené des changemens dans les arts que nous avons imités des Grecs, et qui se sont perfectionnés entre nos mains, ou qui reparoissent parmi nous sous des formes toutes nouvelles. Ainsi la chose a changé, non le mot; et nous avons continué de désigner par les mêmes noms des idées tout-à-fait différentes. Il est important, pour ne pas dire nécessaire, à toute personne qui a le desir de s'instruire, de bien connoître ces différences; et pour y parvenir, il faut remonter à l'origine

celle à pénétrer, ou qui n'ont encore paru dans aucun Dictionnaire. Quant aux termes d'un usage plus familier, j'en ai omis la plus grande partie ; ainsi je n'ai pas donné l'étymologie de *caresser*, dérivé de χαίρω (*carrhézô*), qui a la même signification en grec (1). Cette collection renferme,

(1) Quelques commençans qui auront lu dans le *Jardin des Racines grecques* de Lancelot :

Μῆδος, conseil et soin veut dire,
Μηδικὸς medecin s'en tire,

pourront être surpris de ce qu'on n'a pas fait dériver les mots latins et françois *medicus* et *médecin*, de Μηδικὸς (*Médikos*) ; mais cette expression grecque désigne la patrie, et non pas la profession d'un homme, et signifie *Mède*, de *Médie*, et non pas *médecin*. C'est une faute que j'indique aux [illegible] de ce petit ouvrage, d'ailleurs si estimable et si utile, auquel on avoit voulu substituer dans les classes, pour le malheur de la jeunesse, et en dépit des Muses, un poëme grec absurde, rocailleux, rempli de termes inusités, barbares, corrompus, pris à contre-sens, de solécismes, de constructions vicieuses, de [illegible] de quelques [illegible], qui n'est propre qu'à donner de fausses notions, et à surcharger la mémoire de mots et de noms qu'il faut s'empresser d'oublier.

[illegible] Montfaucon, p. 107, c. 2, l. III [illegible] ayant fait la même [illegible] rendant compte d'un célèbre manuscrit [illegible] duquel on voit, à la première [illegible] d'un jeune [illegible] dit qu'il n'est pas étonnant [illegible] à la tête d'un livre de médecine [illegible] portrait des plus grands [illegible] ait pour objet [illegible], selon Aristophane

viennent originairement du grec ; et d'autres qui sont formés en partie du grec, et en partie du latin.

Pour éviter des répétitions inutiles, et faire connoître en même temps la généalogie des mots, je me suis contenté d'expliquer l'étymologie d'un mot primitif, et de placer à la suite ses dérivés. Ainsi l'on trouvera l'étymologie du mot *Anatomique* à l'article ANATOMIE ; celle des mots *Allégorique, Allégoriquement*, à l'article ALLÉGORIE ; et ainsi des autres.

Dans le dessein de faciliter l'intelligence des nouveaux termes que l'on peut, dans la suite, puiser encore dans la langue grecque, j'ai inséré dans ce Dictionnaire l'explication de quelques élémens communs à plusieurs mots ; tels sont les articles A (privatif), ANTI, ARCHI, DIA, GRAPHIE, HÉMI, HYPER, HYPO, ISME, LITHE, LOGIE, MANCIE, MÈTRE et MÉTRIE, NOMIE, ÏDE, TOMIE (*voyez-les* dans leur rang alphabétique). Ils entrent dans la composition des mots *Acéphale, Antipodes, Diamètre, Géographie, Physiologie, Géométrie*, et autres semblables. On verra que tous les mots terminés en *e*, comme *Coracoïde, Mastoïde*, &c. marquent conformité ou une ressemblance avec la désignée par la première partie du mot ; finale *oïde* vient du grec εἶδος (*éidos*),

mais oserois-je me flatter d'avoir toujours également réussi ?

Tel est en substance le plan de cet ouvrage. Puisse l'exécution remplir le but que je me suis proposé, celui d'être utile ! Heureux si, n'ayant pu répandre des fleurs sur la route qui conduit aux sciences, je suis parvenu du moins à élaguer les épines dont elle est souvent hérissée !

s. m. ..... substantif masculin.
théol. ..... *théologie.*
v. ..... verbe.
V. ..... *Voyez.*

FIGURE.		NOM.	VALEUR.
Ξ ξ	ξῖ	*Xi*	*x.*
Ο ο	ὂ μικρὸν	*Omicron*	*o* bref.
Π π	πῖ	*Pi*	*p.*
Ρ ρ ῥ	ῥῶ	*Rhô*	*r.*
Σ σ ς	σῖγμα	*Sigma*	*s.*
Τ τ	ταῦ	*Tau*, ou *taf*, selon les Grecs modernes.	*t.*
Υ υ	ὖ ψιλὸν	*Upsilon*, ou *ypsilon*, selon la prononciation des Grecs modernes.	*u*, ou *y.*
Φ φ	φῖ	*Phi*	*ph.*
Χ χ	χῖ	*Chi*	*ch* aspiré, pour le distin du *kappa*, répond à notr ou au C sans piration.
Ψ ψ	ψῖ	*Psi*	*ps.*
Ω ω	ὦ μέγα	*Omega*	*ô* long.

L'esprit rude placé sur la consonne ῥ, ou devant u voyelle, se rend toujours par notre voyelle H aspir comme dans ῥώμη (*rhômé*), la force, ἥλιος (*hélios*), soleil.

s. m.....	substantif masculin.
théol.....	*théologie*.
v.....	verbe.
V.....	*Voyez*.

sur-tout les enfans. Ce mot vient d'ἀχώρ (*achôr*), ulcère de la tête.

ACHROMATIQUE, adj. (*optiq.*), mot formé d'α privatif, et de χρῶμα (*chrôma*), couleur; c'est-à-dire, *sans couleur*. On donne ce nom à des lunettes nouvellement inventées, dans lesquelles il ne paroît point d'iris, ou bien dans lesquelles on a corrigé la différente réfrangibilité des rayons qui nuisoient à la netteté des images.

ACIDE, adj. et s. en latin *acidus*, du grec ἀκὶς (*akis*), génit. ἀκίδος (*akidos*), pointe. On appelle *acide*, en chimie, toute substance qui a une saveur aigre et piquante.

Dérivés. ACIDIFIABLE, adj. ACIDITÉ, s. f. ACIDULE, ACIDULÉ, adj.

ACINÉSIE, s. f. (*méd.*), mot formé d'α privatif, et de κινεῖν (*kinéin*), mouvoir, agiter. Il signifie, selon Galien, le repos du pouls, ou le petit intervalle qu'il y a entre la contraction et la dilatation de l'artère.

ACŒMÈTES. *Voyez* ACÉMÈTES.

ACOLYTE ou ACOLYTHE, s. m. terme d'église, qui vient d'ἀκόλουθος (*akolouthos*), suivant, valet. On donne ce nom aux jeunes clercs qui accompagnent et servent les évêques ou les prêtres à l'autel.

ACONIT, s. m. plante vénéneuse, nommée en grec ἀκόνιτον (*akoniton*).

ACOPOM, s. m. terme de pharmacie, par lequel quelques-uns désignent une fomentation propre à dissiper la lassitude. Ce mot est formé d'α privatif, et de κόπος (*kopos*), travail, fatigue; ainsi il signifie proprement, *qui ôte la lassitude*, ou qui délasse après un grand travail.

ACORUS, s. m. plante médicinale, nommée en grec ἄκορον (*akoron*), qui paroît formé d'α privatif, et de

ACRIDOPHAGE, s. et adj. Ce mot, qui signifie *mangeur de sauterelles*, est composé d'*ἀκρίδος* (*akridos*), génit. d'*ἀκρὶς* (*akris*), sauterelle, et de *φαγεῖν* (*phagéin*), manger. On donne ce nom aux peuples qui se nourrissent de ces insectes.

ACRISIE, s. f. (*méd.*), mot formé d'*α* privatif, et de *κρίσις* (*krisis*), crise, dérivé de *κρίνω* (*krinô*), je sépare. Défaut de crise, ou état de crudité des humeurs, qui empêche la séparation de la matière morbifique et son expulsion hors du corps.

ACROATIQUE, adj. (*philos.*), mot dérivé d'*ἀκροᾶσθαι* (*akroasthai*), qui signifie *entendre*, *écouter* les leçons d'un maître. On donnoit ce nom aux ouvrages des anciens philosophes, qu'on ne pouvoit comprendre s'ils n'en donnoient eux-mêmes l'explication, par opposition aux ouvrages *exotériques* qui étoient à la portée de tout le monde. *Voyez* EXOTÉRIQUE.

ACROCÉRAUNIENS (les monts), hautes montagnes de l'Epire, sujettes à la foudre. Ce mot est composé d'*ἄκρον* (*akron*), sommet, et de *κεραυνὸς* (*kéraunos*), foudre; c'est-à-dire, dont le sommet est souvent frappé de la foudre.

ACROCHORDON, s. m. (*chirur.*), espèce de verrue, ainsi appelée d'*ἄκρον* (*akron*), extrémité, et de *χορδὴ* (*chordê*), corde, parce qu'étant attachée à la peau par un filet délié, elle semble pendre comme une corde, ou bien parce qu'elle ressemble à une corde coupée par une extrémité.

ACROMION, s. m. (*anat.*), mot grec composé *ἄκρος* (*akros*), extrême, et d'*ὦμος* (*ômos*), épaule; c'est-à-dire, extrémité de l'épaule. Il désigne l'éminence supérieure de l'omoplate.

ACROMPHALION, s. m. (*anat.*), extrémité du

ADÉNOÏDES, adj. pl. (*anat.*), glanduleux, qui ont la forme d'une glande, d'ἀδήν (*adén*), glande, et de εἶδος (*éidos*), forme, figure. Nom que l'on donne aux *prostates*. Voyez *ce mot*.

ADÉNOLOGIE, s. f. partie de la médecine qui traite de l'usage des glandes. Ce mot est composé d'ἀδήν (*adén*), glande, et de λόγος (*logos*), discours.

ADÉNO-MÉNINGÉE, adj. (*méd.*), terme nouveau formé d'ἀδήν (*adén*), glande, et de μήνιγξ (*ménigx*), membrane. Nom d'une sorte de fièvre, appelée auparavant *pituiteuse*, qui indique une irritation des membranes muqueuses qui revêtent certaines cavités.

ADÉNO-NERVEUSE, adj. (*méd.*), terme nouveau dérivé du grec ἀδήν (*adén*), glande, et du latin *nervus*, en grec νεῦρον (*neuron*), nerf. Il désigne une sorte de fièvre dans laquelle un principe contagieux a attaqué les nerfs et les glandes. C'est ce qu'on appelle la *peste*.

ADÉNOPHARYNGIEN, adj. et s. (*anat.*), nom de deux muscles qui partent de la glande thyroïde, et vont s'unir de chaque côté au thyropharyngien. Ce mot est composé d'ἀδήν (*adén*), glande, et de φάρυγξ (*pharugx*), pharynx. *Voyez* THYROPHARYNGIEN.

ADÉNOTOMIE, s. f. (*anat.*), dissection des glandes. Ce mot est formé d'ἀδήν (*adén*), glande, et de τομή (*tomé*), incision, dérivé de τέμνω (*temnô*), je coupe.

ADÉPHAGIE, s. f. (*méd.*), appétit vorace, insatiable, d'ἄδην (*adén*), abondamment, et de φάγω (*hagô*), je mange. C'est aussi le nom de la déesse de la gourmandise.

ADIANTE, s. m. plante, appelée autrement *capillaire*. Son nom grec est ἀδίαντον (*adianton*), formé d'α privatif, et de διαίνω (*diainô*), humecter; c'est-à-dire,

propos, qu'elle se trouvoit dans le nid des aigles; ce qui l'a fait nommer encore *pierre d'aigle.*

AGALACTIE, s. f. (*méd.*), défaut de lait dans une femme en couche; d'*α* privatif, et de *γάλα* (*gala*), génit. *γάλακτος* (*galaktos*), lait.

AGALLOCHUM, s. m. en grec *ἀγάλλοχον*, nom donné au bois d'aloès, dérivé d'*ἀγάλλομαι* (*agallomai*), se réjouir; c'est-à-dire, qui réjouit par sa bonne odeur.

AGAPES, s. f. pl. (*hist. eccl.*), du grec *ἀγάπη* (*agapé*), amour, dérivé d'*ἀγαπάω* (*agapaô*), j'aime, je chéris. Ce mot désigne les repas que faisoient les premiers chrétiens dans les églises, pour cimenter de plus en plus leur union mutuelle.

AGAPÈTES, s. f. pl. terme d'hist. eccl. qui vient d'*ἀγαπητὸς* (*agapétos*), aimable, charitable, dérivé d'*ἀγαπάω* (*agapaô*), aimer, chérir. Les Agapètes étoient, dans la primitive église, des vierges qui vivoient en communauté, sans faire de vœux, et qui servoient les ecclésiastiques par piété et par charité.

AGARIC, s. m. en grec, *ἀγαρικὸν* (*agarikon*), excroissance fongueuse qui vient sur le tronc des arbres. C'est une plante charnue qui ressemble en quelque sorte au champignon.

AGATHE ou AGATE, s. f. pierre précieuse, en partie transparente, et en partie opaque, nommée en grec *ἀχάτης* (*achatès*), d'un fleuve de même nom en Sicile, sur les bords duquel les premières agates furent trouvées. De-là le verbe s'AGATISER, en parlant des pierres qui prennent la forme des agates.

AGÉRASIE, s. f. (*méd.*), état d'un vieillard qui a conservé la vigueur de la jeunesse; d'*α* privatif, et de *γῆρας* (*gêras*), vieillesse; c'est-à-dire, exemption de vieillesse, ou vieillesse verte et vigoureuse.

athlètes ou la partie de la gymnastique qui avoit rapport aux combats.

On a nommé *agonistiques*, d'ἀγωνιστὴς (*agônistês*), combattans, certains missionnaires hérétiques qui se disoient envoyés pour combattre les erreurs.

AGONOTHÈTE, s. m. (*hist. anc.*), officier qui présidoit aux combats ou jeux publics chez les anciens. Ce mot est formé d'ἀγὼν (*agôn*), combat, et de τίθημι (*tithêmi*), disposer, ordonner.

AGONYCLITES (les), s. m. pl. hérétiques du huitième siècle, qui prétendoient qu'on devoit prier debout. Ce mot est composé d'α privatif, de γόνυ (*gonu*), genou, et de κλίνω (*klinô*), plier, fléchir, courber; c'est-à-dire, *qui prioient sans se mettre à genoux.*

AGORANOME, s. m. (*antiq.*), magistrat athénien chargé de maintenir la police dans les marchés. Ce mot est formé d'ἀγορὰ (*agora*), marché, place publique, et de νέμω (*némô*), je gouverne.

AGRIONIES, s. f. pl. fêtes païennes en l'honneur de Bacchus, ainsi nommées d'ἄγριος (*agrios*), sauvage, féroce, à cause que le char de ce dieu étoit tiré par des tigres.

AGRIOPHAGE, s. m. nom donné à quelques peuples qu'on a supposés ne vivre que de chair de lions et de panthères. Ce mot est composé d'ἄγριος (*agrios*), sauvage, féroce, et de φάγω (*phagô*), je mange; c'est-à-dire, qui vit de bêtes féroces ou sauvages.

AGRONOME, s. m. celui qui s'entend à la culture de la terre; d'ἀγρὸς (*agros*), champ, et de νέμω (*némô*), cultive. On a fait de-là AGRONOMIE, s. f., l'art de cultiver la terre; AGRONOMIQUE, adj.

AGRYPNIE, s. f. (*méd.*), insomnie; d'ἀγρυπνέω (*agrupnéô*), veiller, dérivé d'α privatif, de γρὺ (*gru*), et d'ὕπνος (*upnos*), sommeil.

Dérivé. ALPHABÉTIQUE, adj. qui est selon l'ordre de l'alphabet.

ALPHITOMANCIE, s. f. sorte de divination qui se faisoit avec de la farine ; d'ἄλφιτον (*alphiton*), farine, et de μαντεία (*mantéia*), divination. *Voyez* ALEURO-MANCIE, qui est la même chose.

ALPHUS, s. m. (*méd.*), mot latin dérivé d'ἀλφὸς (*alphos*), blanc. Espèce de lèpre qui occasionne des taches blanches sur la peau.

ALTIMÉTRIE, s. f. (*géom.*), art de mesurer les hauteurs. Ce mot est formé du latin *altus*, haut, élevé, et du grec μέτρον (*métron*), mesure.

ALYSSE, s. f. plante vivace, ainsi nommée d'α privatif, et de λύσσα (*lussa*), rage, parce qu'elle est bonne contre la rage.

AMALGAME, s. m. (*chim.*), alliage du mercure avec un métal ; d'ἅμα (*ama*), ensemble, et de γαμεῖν (*gaméin*), marier, joindre. On a fait de-là AMALGAMATION, s. f. AMALGAMER, verbe.

AMARANTHE, s. f. belle plante qui fait l'ornement des jardins. Son nom vient d'α privatif, et de μαραίνω (*maraïné*), faner, flétrir, parce qu'elle ne se flétrit point ; c'est ce qui l'a fait regarder comme le symbole de l'immortalité.

AMAUROSE, s. f. (*méd.*), maladie des yeux, appelée *goutte-sereine*. Ce mot est grec ἀμαύρωσις (*amaurôsis*), qui signifie *obscurcissement*, dérivé d'ἀμαυρὸς (*amauros*), obscur.

AMAZONES, s. f. femmes guerrières qui se brûloient, dit-on, la mamelle gauche pour mieux tirer de l'arc. Ce mot est formé d'α privatif, et de μαζὸς (*mazos*), mamelle ; c'est-à-dire, *sans mamelle* ou *privée d'une mamelle*. Les Amazones étoient une nation de femmes

tions d'animaux amphibies; d'ἀμφίβιος (*amphibios*), amphibie, et de λίθος (*lithos*), pierre. *Voyez* AMPHIBIE.

AMPHIBIOLOGIE, s. f. partie de l'histoire naturelle qui traite des animaux amphibies; d'ἀμφίβιος (*amphibios*), amphibie, et de λόγος (*logos*), discours. *Voyez* AMPHIBIE.

AMPHIBLESTROÏDE, s. f. (*anat.*), nom donné à la rétine de l'œil; d'ἀμφίβληστρον (*amphiblestron*), filet de pêcheur, et d'εἶδος (*eidos*), forme, ressemblance, parce qu'étant mise dans l'eau, elle ressemble à un filet.

AMPHIBOLOGIE, s. f. (*gram.*), discours ou parole à double sens; d'ἀμφίβολος (*amphibolos*), ambigu, dérivé d'ἀμφὶ (*amphi*), des deux côtés, de βάλλω (*ballô*), jeter, et de λόγος (*logos*), parole, discours. L'*amphibologie* est un discours obscur, dans lequel une même expression peut être prise en deux sens opposés.

Dérivés. AMPHIBOLOGIQUE, adj. douteux, indéterminé; AMPHIBOLOGIQUEMENT, adv.

AMPHIBRANCHIE, s. f. terme d'anat. qui désigne la gorge et les parties voisines; d'ἀμφὶ (*amphi*), autour, et de βράγχος (*bragchos*), la gorge.

AMPHIBRAQUE, s. m. pied de vers grec et latin, composé d'une longue entre deux brèves. Ce mot est composé d'ἀμφὶ (*amphi*), autour, et de βραχὺς (*brachus*), bref; comme qui diroit, *pied bref à ses deux extrémités.*

AMPHICÉPHALE, s. m. (*ant.*) C'étoit, chez les anciens, un lit qui avoit deux chevets opposés l'un à l'autre; d'ἀμφὶ (*amphi*), de chaque côté, et de κεφαλὴ (*képhalé*), tête; lit à deux têtes ou chevets.

AMPHICTYONS, s. m. députés de l'ancienne Grèce qui formoient l'assemblée générale de la nation. Ils tirent leur nom d'*Amphictyon*, troisième roi d'Athènes, qui convoqua le premier cette assemblée.

qu'ils ont leur ombre tantôt vers le sud, et tantôt vers le nord.

AMPHISMILE, s. m. (*chirur.*), sorte de scalpel ou bistouri tranchant des deux côtés; d'ἀμφὶ (*amphi*), des deux côtés, et de σμίλη (*smilê*), lancette ou bistouri.

AMPHITHÉÂTRE, s. m. grand édifice, de figure ronde ou ovale, destiné au spectacle chez les anciens Romains. Ce mot est composé d'ἀμφὶ (*amphi*), autour, et de θέατρον (*théatron*), théâtre, dérivé de θεάομαι (*théaomai*), voir, considérer; pour dire qu'un *amphithéâtre* est un lieu d'où l'on peut voir de tous côtés.

Chez nous, l'*amphithéâtre* est un lieu élevé en face de la scène, d'où l'on voit le spectacle commodément.

AMPHORE, s. f. sorte de mesure ancienne pour les liquides, ainsi appelée d'ἀμφὶ (*amphi*), de part et d'autre, et de φέρω (*phérô*), je porte, parce qu'elle avoit de chaque côté une anse, pour pouvoir être portée facilement.

AMPHOTIDE, s. f. (*antiq.*), sorte de calotte à oreilles, faite d'airain et doublée d'étoffe, dont les athlètes se couvroient la tête; d'ἀμφὶ (*amphi*), des deux côtés, et d'οὖς (*ous*), génit. ὠτὸς (*ôtos*), oreille; c'est-à-dire, qui avoit deux oreilles, ou qui couvroit les deux oreilles.

AMYANTE. *Voyez* AMIANTE.

AMYDON, s. m. en grec ἄμυλον (*amulon*), farine faite sans meule; d'α privatif, et de μύλη (*mulê*), meule de moulin, parce que les anciens, non plus que nous, ne faisoient point moudre le grain dont ils faisoient l'amydon. *Pline* assure que l'invention de cette farine est due aux habitans de l'île de Chio.

AMYGDALES, s. f. pl. (*anat.*), glandes en forme d'amandes, qui sont placées aux deux côtés de la gorge, vulgairement la luette. Ce mot vient d'ἀμυγδαλῆ (*amugdalê*), qui signifie *amande*.

de κάμπτω (*kamptô*), fléchir. Il se dit particulièrement des échos, qu'on dit être des sons réfléchis.

ANACARDE, s. m. noyau applati, qui a la figure d'un cœur; c'est un fruit qui vient des Indes orientales. Ce mot est formé d'ἀνὰ (*ana*), préposition qui marque ici ressemblance, et de καρδία (*kardia*), cœur. L'Amérique produit un fruit appelé aussi *anacarde*, mais improprement.

ANACATHARSE, s. f. (*méd.*), purgation par le haut, mais telle que l'expectoration; d'ἀνὰ (*ana*), par en haut, et de καθαίρω (*kathairéin*), purger.

Dérivé. ANACATHARTIQUE, adj. qui facilite l'expectoration.

ANACÉPHALÉOSE, s. f. (*rhét.*) récapitulation des principaux chefs d'un discours; en grec ἀνακεφαλαίωσις (*anaképhalaiôsis*), dérivé d'ἀνὰ (*ana*), qui marque réitération, et de κεφαλὴ (*képhalé*), tête, chef, et par analogie *sommaire, chapitre;* d'où l'on a fait le verbe ἀνακεφαλαιόω (*anaképhalaioô*), résumer, réduire en un seul article ou chapitre.

ANACHORÈTE, s. m. homme dévot qui s'est retiré dans la solitude. Ce mot, qui signifie *solitaire*, vient d'ἀναχωρέω (*anachôréô*), je me retire, dérivé d'ἀνὰ (*ana*), en arrière, et de χωρέω (*chôréô*), je vais.

ANACHRONISME, s. m. Ce mot, qui désigne en général toute erreur contre la chronologie, est composé d'ἀνὰ (*ana*), au-dessus, en arrière, et de χρόνος (*chronos*), temps, avancement de temps ou de date. Proprement, l'*anachronisme* est une erreur dans la date des [illegible]nemens que l'on place plutôt qu'ils ne sont arrivés. [illegible]reur opposée s'appelle *parachronisme*. Voyez ce [illegible].

ANACLASTIQUE, s. f. partie de l'optique qui a

d'une chose avec une autre; en grec ἀναλογία (*analogia*), formé d'ἀνὰ (*ana*), entre, et de λόγος (*logos*), raison, proportion.

Dérivés. ANALOGIQUE, adj. ANALOGIQUEMENT, adv. ANALOGUE, adj. qui a de l'analogie.

ANALOGISME, s. m. comparaison des rapports et de l'analogie qu'il y a entre des choses diverses. Ce mot vient du verbe ἀναλογίζομαι (*analogizomai*), je compare.

ANALYSE, s. f. décomposition ou réduction d'un tout à ses principes élémentaires. Ce mot est grec ἀνάλυσις (*analusis*), qui signifie *dissolution*, dérivé d'ἀνὰ (*ana*), et de λύω (*luô*), dissoudre ou résoudre.

Analyse, en termes de mathématiques, se dit de l'art de résoudre les problèmes par le moyen de l'algèbre.

L'*Analyse*, qui est regardée aujourd'hui comme la méthode unique pour acquérir des connoissances, est opposée à une autre méthode nommée *Synthèse*. Voyez *ce mot.*

Dérivés. ANALYSER, v. ANALYSTE, s. m. ANALYTIQUE, adj. ANALYTIQUEMENT, adv.

ANAMNESTIQUE, adj. (*méd.*), qui est propre à rétablir la mémoire; d'ἀναμιμνήσκω (*anamimnéskô*), rappeler le souvenir, dérivé d'ἀνὰ (*ana*), derechef, et de μνάομαι (*mnaomai*), je me souviens. Il désigne aussi des signes commémoratifs.

ANAMORPHOSE, s. f. représentation défigurée de quelque image, qui néanmoins, vue d'une certaine distance, paroît régulière et faite avec de justes proportions; d'ἀνὰ (*ana*), derechef, une seconde fois, et de μόρφωσις (*morphôsis*), formation, dérivé de μορφὴ (*morphê*), figure, forme; c'est-à-dire, *représentation double*, ou tableau qui représente une figure de deux manières différentes.

ANCHYLOBLÉPHARON. *Voyez* ANKYLOBLÉPHARON.

ANCHYLOSE. *Voyez* ANKYLOSE.

ANCONÉ, s. m. (*anat.*), nom de quatre muscles qui vont s'attacher à l'olécrane, ou éminence du *cubitus* qui forme le coude. Ce mot vient d'*ἀγκὼν* (*agkon*), le coude.

ANCRE, s. f. d'*ἄγκυρα* (*agkura*), en latin *anchora*, dérivé d'*ἀγκύλος* (*agkulos*), courbé, crochu; instrument de fer à double crochet qu'on jette au fond de l'eau pour arrêter les navires. De-là est venu le verbe ANCRER, jeter l'ancre; ANCRAGE, lieu propre à jeter l'ancre.

ANCYLOMÈLE, s. m. (*chirur.*), sonde recourbée; d'*ἀγκύλος* (*agkulos*), courbé, crochu, et de *μήλη* (*mêlé*), sonde.

ANCYLOTOME, s. f. (*chirurg.*), espèce de bistouri courbe, servant à couper le ligament de la langue; d'*ἀγκύλος* (*agkulos*), courbé, et de *τέμνω* (*temnô*), je coupe.

ANCYROÏDE, adj. (*anat.*), nom de l'apophyse coracoïde de l'omoplate; d'*ἄγκυρα* (*agkura*), ancre, crochet, et d'*εἶδος* (*éidos*), forme, parce qu'elle ressemble à un crochet. *Voyez* APOPHYSE et CORACOÏDE.

ANDRATOMIE. *Voyez* ANDROTOMIE.

ANDROCÉPHALOÏDE, s. f. (*nat.*), d'*ἀνδρὸς* (*andros*), génit. d'*ἀνὴρ* (*anér*), homme, de *κεφαλὴ* (*képhalé*), tête, et d'*εἶδος* (*éidos*), forme, ressemblance. Sorte de pierre qui a la forme d'une tête humaine.

ANDROGYNE, s. m. qui signifie *homme-femme*; d'*ἀνὴρ* (*anér*), génit. *ἀνδρὸς* (*andros*), homme, et de *γυνὴ* (*gunê*), femme. Nom d'une personne ou d'un animal qui paroît être mâle et femelle tout-à-la-fois. Les botanistes qualifient ainsi les fleurs qui réunissent à-la-fois

et de μέτρον (*métron*), mesure. De-là on a fait ANÉMOMÉTRIE, s. f. l'art de mesurer le vent.

ANÉMONE, s. f. plante dont la fleur est admirable par la beauté et la variété de ses couleurs. Son nom grec est ἀνεμώνη (*anémônê*), dérivé d'ἄνεμος (*anémos*), vent; c'est-à-dire, *fleur du vent*, parce que, selon Pline, elle ne s'épanouit que lorsque le vent souffle, ou parce que le vent l'a bientôt abattue.

ANÉMOSCOPE, s. m. d'ἄνεμος (*anémos*), vent, et de σκοπέω (*skopéô*), je regarde; instrument qui fait connoître la direction du vent.

ANÉPIGRAPHE, adj. qui est sans titre, sans inscription; d'α privatif, et d'ἐπιγραφὴ (*épigraphê*), inscription, qui vient d'ἐπὶ (*épi*), sur, et de γράφω (*graphô*), j'écris.

ANESTHÉSIE, s. f. maladie qui produit l'insensibilité, la privation de tout sentiment. Ce mot vient d'α privatif, et d'αἰσθάνομαι (*aisthanomai*), sentir, avoir du sentiment.

ANET, s. m. plante d'une odeur forte et agréable; en grec ἄνηθον (*anéthon*), dérivé d'ἄνω (*anô*), en haut, et de τίθημι (*tithêmi*), élever, parce qu'elle croît fort vîte.

ANÉVRYSME, s. m. (*chirur.*), tumeur molle contre nature, causée par la dilatation ou la rupture d'une artère. Ce mot vient d'ἀνευρύνω (*aneurunô*), dilater excessivement, dérivé d'α particule augmentative, et d'εὐρύνω (*eurunô*), je dilate, qui a pour racine εὐρὺς (*eurus*), grand, large.

Dérivé. ANÉVRYSMAL, adj.

ANGE, s. m. créature spirituelle, ainsi nommée d'ἄγγελος (*aggélos*), messager, dérivé d'ἀγγέλλω (*aggellô*), annoncer une nouvelle, parce que Dieu a souvent employé les anges pour porter ses ordres et manifester ses volontés.

ANGIOSPERMIE, s. f. (*botan.*), nom que donne Linné à la sous-division de la quatorzième classe des plantes, dont les semences sont renfermées dans une membrane ou capsule; d'ἀγγεῖον (*aggéion*), vase, et de σπέρμα (*sperma*), semence ou graine. On appelle *angiospermes*, les plantes dont la semence est ainsi renfermée dans une membrane, pour les distinguer des *gymnospermes*, dont la graine est à découvert. *Voyez* GYMNOSPERMIE.

ANGIO-TÉNIQUE, adj. (*méd.*), nom d'une espèce de fièvre marquée par une irritation des tuniques des vaisseaux sanguins. Ce mot, qui est nouveau, vient d'ἀγγεῖον (*aggéion*), vaisseau, et de τείνω (*teinó*), tendre. C'est ce qu'on nomme *fièvre inflammatoire*.

ANGIOTOMIE, s. f. (*anat.*), dissection des vaisseaux du corps humain; d'ἀγγεῖον (*aggéion*), vaisseau, et de τέμνω (*temnó*), je coupe.

ANIS, s. m. plante dont la semence est fort agréable et fort utile. Son nom grec est ἄνισον (*anison*), dérivé d'α privatif, et d'ἴσος (*isos*), égal, d'où l'on a fait ἄνισος (*anisos*), inégal, à cause de l'inégalité de ses feuilles.

ANKYLOBLÉPHARON, s. m. (*méd.*), nom grec d'une maladie des yeux, dans laquelle les paupières sont jointes ensemble, ou adhérentes à la conjonctive ou à la cornée. Ce mot est composé d'ἀγκύλη (*agkulé*), resserrement, constriction, et de βλέφαρον (*blépharon*), paupière.

ANKYLOGLOSSE, s. m. (*méd.*), vice du filet ou ligament de la langue, qui, étant trop court, ôte la liberté de parler. Ce mot est formé d'ἀγκύλη (*agkulé*), qui signifie ce vice même, ou d'ἀγκύλος (*agkulos*), courbé, de γλῶσσα (*glôssa*), langue.

ANKYLOSE, s. f. (*chirurg.*), union de deux os articulés et soudés ensemble par le suc osseux, en sorte

ainsi nommée d'*α* privatif, et d'*ὁμὸς* (*omos*), pareil, égal, semblable, parce que l'une de ses deux écailles est plus petite que l'autre. On appelle *anomites*, les *anomies* devenues fossiles.

ANOMIEN, adj. sans loi; d'*α* privatif, et de *νόμος* (*nomos*), loi.

ANONYME, adj. formé d'*α* privatif, et d'*ὄνομα* (*onoma*), ou en éolien, *ὄνυμα* (*onuma*), nom; qui est sans nom, ou dont le nom n'est pas connu. On donne cette épithète à tous les ouvrages qui paroissent sans nom d'auteur, ou dont les auteurs sont inconnus.

ANOREXIE, s. f. (*méd.*), perte de l'appétit; d'*α* privatif, et d'*ὄρεξις* (*orexis*), appétit. C'est proprement un défaut d'appétit, un dérangement de l'estomac, qui fait qu'on n'a aucun desir pour les alimens.

ANOSMIE, s. f. (*méd.*), privation d'odorat; d'*α* privatif, et d'*ὀσμὴ* (*osmé*), odeur, d'*ὄζω* (*ozô*), sentir.

ANOSTOME, s. m. (*nat.*), poisson dont la gueule est située sur le sommet du museau, et tournée en haut; d'*ἄνω* (*anô*), en haut, et de *στόμα* (*stoma*), bouche ou gueule.

ANTAGONISTE, s. m. adversaire, qui est d'un parti opposé; d'*ἀντὶ* (*anti*), contre, et d'*ἀγωνίζομαι* (*agônizomai*), faire effort, combattre, dérivé d'*ἀγὼν* (*agôn*), combat. Ce mot désigne celui qui est opposé à un autre dans quelque prétention, dans quelque sentiment.

Dérivé. ANTAGONISME, s. m. terme d'anatomie, qui signifie l'action d'un muscle dans un sens opposé à celle d'un autre muscle son antagoniste.

ANTALGIQUE, adj. (*méd.*), qui calme ou fait cesser les douleurs; d'*ἀντὶ* (*anti*), contre, et d'*ἄλγος* (*algos*), douleur.

ANTANACLASE, s. f. figure de rhétorique, répé-

ANTÉMÉTIQUE, adj. (*méd.*), d'ἀντὶ (*anti*), contre, et d'ἔμετος (*émétos*), vomissement, qui vient d'ἐμέω (*éméô*), vomir. Remède contre le vomissement excessif.

ANTÉPHIALTIQUE, adj. (*méd.*), d'ἀντὶ (*anti*), contre, et d'ἐφιάλτης (*éphialtès*), incube ou cauchemar. Il se dit des remèdes contre le cauchemar. *Voyez* EPHIALTE.

ANTHÉLIX, s. m. le circuit intérieur de l'oreille externe; d'ἀντὶ (*anti*), contre, et d'ἕλιξ (*élix*), *hélice* ou circuit extérieur; c'est-à-dire, opposé à l'*hélice*. Voyez *ce mot*.

ANTHELMINTIQUE, adj. (*méd.*), qui se dit des remèdes contre les vers; d'ἀντὶ (*anti*), contre, et d'ἕλμινθος (*elminthos*), génit. d'ἕλμινς (*elmins*), ver.

ANTHÈRE, s. f. (*botan.*), le sommet des étamines dans les fleurs. Ce mot vient d'ἀνθηρὸς (*anthéros*), fleuri, dérivé d'ἄνθος (*anthos*), fleur, parce que les *anthères* ne paroissent que lorsque la fleur est éclose.

ANTHESPHORIES, s. f. pl. fêtes païennes que l'on célébroit en Sicile à l'honneur de Proserpine. Ce mot est composé d'ἄνθος (*anthos*), fleur, et de φέρω (*phéro*), je porte; à cause que Proserpine cueilloit des fleurs dans les champs, lorsqu'elle fut enlevée par Pluton.

ANTHOLOGIE, s. f. Ce mot est composé d'ἄνθος (*anthos*), fleur, et de λέγω (*légô*), je cueille, je rassemble. On donne ce nom à un ancien recueil d'épigrammes grecques, qui sont comme autant de fleurs poétiques.

ANTHRACOSE, s. f. tumeur d'un rouge livide, qui s'élève aux paupières. Ce mot est grec, ἀνθράκωσις (*anthrakôsis*), dérivé d'ἄνθραξ (*anthrax*), charbon; c'est-à-dire, inflammation en forme de charbon, parce qu'on

ANTI-CAUSOTIQUE, adj. et s. (*méd.*) Il se dit des remèdes contre le causus ou fièvre ardente; d'ἀντὶ (*anti*), contre, et de καῦσος (*kausos*), fièvre ardente. *Voyez* CAUSUS.

ANTICHRÈSE, s. f. abandon que fait un débiteur à son créancier de ses héritages ou de ses revenus, pour l'intérêt de l'argent qu'il lui a prêté. Ce mot est formé d'ἀντὶ (*anti*), pour, au lieu de, et de χρῆσις (*chrésis*), jouissance, ou de χρέος (*chréos*), dette, emprunt; c'est-à-dire, hypothèque, ou gage qui répond de la dette.

ANTICHRÉTIEN, adj. formé d'ἀντὶ (*anti*), contre, et de χριστιανὸς (*christianos*), chrétien, qui est opposé à la doctrine chrétienne. *Voyez* CHRÉTIEN.

ANTICHTHONES, adj. (*géog.*) Il se dit des peuples qui habitent des contrées de la terre diamétralement opposées; d'ἀντὶ (*anti*), contre, et de χθὼν (*chthôn*), terre. C'est la même chose qu'*antipodes*.

ANTIDINIQUE, adj. (*méd.*) Il désigne les remèdes contre les vertiges; d'ἀντὶ (*anti*), contre, et de δῖνος (*dinos*), vertige.

ANTIDOTE, s. m. (*méd.*) contrepoison, en grec ἀντίδοτον (*antidoton*), d'ἀντὶ (*anti*), contre, et de δίδωμι (*didômi*) donner, remède donné contre le poison. On appelle ANTIDOTAIRE, un livre où sont décrits les antidotes.

ANTIDYSSENTÉRIQUE, adj. (*méd.*), remède contre la dyssenterie; d'ἀντὶ (*anti*), contre, et de δυσεντερία (*dusentéria*), dyssenterie. *Voyez* ce mot.

ANTIENNE, s. f. sorte de verset qu'on chante dans l'office de l'église; en latin *antiphona*, d'ἀντιφωνέω (*antiphonéô*), répondre de l'autre côté, qui vient d'ἀντὶ (*anti*)

contre, et de φλογιστὸς (*phlogistos*), inflammable, dérivé de φλέγω (*phlégô*), j'enflamme. Ce mot désigne les remèdes propres à diminuer la trop grande effervescence du sang.

ANTIPHONAIRE, s. m. livre d'église, contenant les antiennes notées. Pour l'étymologie, *voyez* ANTIENNE.

ANTIPHONIE, s. f. espèce de symphonie, chez les Grecs, qui s'exécutoit à l'octave, par opposition à celle qui s'exécutoit au simple unisson; d'ἀντὶ (*anti*), contre, et de φωνὴ (*phônê*), voix, son; comme qui diroit, *opposition de sons ou de voix.*

ANTIPHRASE, s. f. figure par laquelle on emploie un mot ou une façon de parler dans un sens contraire à celui qui lui est naturel; d'ἀντὶ (*anti*), contre, et de φράσις (*phrasis*), locution, façon de parler, de φράζω (*phrazô*), je parle. Ainsi l'*antiphrase* est une manière d'énoncer le contraire de ce qu'on veut faire entendre.

ANTIPHTHISIQUE, adj. (*méd.*), remède contre la phthisie; d'ἀντὶ (*anti*), contre, et de φθίσις (*phthisis*), phthisie. *Voyez* ce mot.

ANTIPHYSIQUE, adj. qui est contre nature; d'ἀντὶ (*anti*), contre, et de φύσις (*phusis*), nature. Ce terme est nouveau.

ANTIPLEURÉTIQUE, adj. (*méd.*) Il se dit des remèdes contre la pleurésie; d'ἀντὶ (*anti*), contre, et de πλευρῖτις (*pleuritis*), pleurésie. *Voyez* ce mot.

ANTIPODAGRIQUE, adj. (*méd.*), remède contre la goutte; d'ἀντὶ (*anti*), contre, et de ποδάγρα (*podagra*), goutte aux pieds. *Voyez* PODAGRE.

ANTIPODES, s. m. pl. (*géog.*), nom que l'on donne aux habitans de la terre qui sont diamétralement opposés les uns aux autres; d'ἀντὶ (*anti*), contre, et de πούς

contraires; d'ἀντὶ (*anti*), contre, et de σκιὰ (*skia*), ombre; dont les ombres sont contraires ou opposées.

ANTISCORBUTIQUE, adj. (*méd.*), d'ἀντὶ (*anti*), contre, et du mot *scorbut*, sorte de maladie, pris des Danois, qui l'appellent *orobuth*. Il se dit des remèdes contre le scorbut.

ANTISEPTIQUE, adj. (*méd.*), qui a la vertu de conserver; d'ἀντὶ (*anti*), contre, et de σήπω (*sépô*), pourrir; c'est-à-dire, qui est un remède contre la putréfaction.

ANTISPASE, s. f. (*méd.*), révulsion, retour des humeurs vers une autre partie du corps; d'ἀντὶ (*anti*), contre, et de σπάω (*spaô*), tirer, attirer; c'est-à-dire, l'action d'attirer les humeurs vers une partie différente de celle qu'elles attaquoient.

ANTISPASMODIQUE, adj. (*méd.*), d'ἀντὶ (*anti*), contre, et de σπασμὸς (*spasmos*), spasme, convulsion, du verbe σπάω (*spaô*), tirer avec violence. On nomme ainsi les remèdes contre les convulsions ou mouvemens convulsifs.

ANTISPASTIQUE, adj. (*méd.*) Il se dit des remèdes qui opèrent par révulsion; d'ἀντὶ (*anti*), contre, et de σπάω (*spaô*), attirer; c'est-à-dire, qui attirent les humeurs vers une autre partie du corps. *Voyez* ANTISPASE.

ANTISPODE, s. m. faux spode qu'on emploie à la place du vrai; d'ἀντὶ (*anti*), au lieu de, et de σποδὸς (*spodos*), cendre. *Voyez* SPODE.

ANTISTROPHE, s. f. mot composé d'ἀντὶ (*anti*), qui marque opposition ou alternative, et de στροφὴ (*strophê*), conversion, retour, de στρέφω (*stréphô*), tourner. C'étoit, chez les Grecs, la stance que le chœur chantoit, dans les pièces dramatiques, en tournant sur le théâtre de gauche à droite, par opposition à la stance précédente, nommée *strophe*, qu'il chantoit en allant de droite à gauche. La même cérémonie avoit lieu pour les

ἀόριστος (*aoristos*), indéfini, qui vient d'ἀ privatif, et d'ὁρίζω (*orizó*), définir, déterminer, dérivé d'ὅρος (*oros*), fin, limite. Il se dit d'un prétérit indéfini ou indéterminé dans la conjugaison des verbes. Les Grecs ont deux *aoristes* : nous n'en avons qu'un en français, *j'aimai*. On prononce *oriste*.

AORTE, s. f. (*anat.*), grande artère qui sort du ventricule gauche du cœur, et porte le sang dans toutes les parties du corps. Son nom grec est ἀορτὴ (*aorté*), qui signifie proprement vaisseau, vase. L'aorte est le grand vaisseau du sang, le vaisseau par excellence.

APAGOGIE, s. f. (*logiq.*), preuve d'une proposition par l'absurdité du contraire. Ce mot vient d'ἀπαγωγὴ (*apagógé*), qui signifie déduction, d'ἀπὸ (*apo*), de, et d'ἄγω (*agó*), mener, d'où l'on a fait ἀπάγω (*apagó*), déduire; c'est-à-dire, démonstration déduite d'une autre qui prouve l'impossibilité de la proposition contraire.

APANTHROPIE, s. f. (*méd.*), aversion pour la société, ou misanthropie causée par une maladie; d'ἄπο (*apo*), loin, et d'ἄνθρωπος (*anthrópos*), homme; c'est-à-dire, éloignement des hommes.

APATHIE, s. f. état d'insensibilité, dans lequel on n'est agité par aucune passion, on ne sent ni plaisir ni peine; d'ἀ privatif, et de πάθος (*pathos*), passion, trouble, émotion, dérivé de πάσχω (*paschó*), souffrir, être affecté, être ému; c'est-à-dire, exemption de trouble, de passion, d'affection. De-là est venu APATHIQUE, adj. insensible, qui ne s'affecte de rien, qui est indifférent.

APÉCHÈME, ou contre-coup, s. m. (*chirur.*), fracture du crâne dans la partie opposée au coup; en ἀπήχημα (*apéchéma*), qui vient d'[illegible], et de ἠχὼ (*échos*), son retentissement.

APONÉVROSE, s. f. (*anat.*), expansion membraneuse d'un tendon. Ce mot vient d'ἀπὸ (*apo*), de, et de νεῦρον (*neuron*), nerf, parce que les anciens donnoient le nom de *nerfs* aux tendons. De-là vient APONÉVROTIQUE, adj. qui a rapport aux aponévroses.

APONÉVROTOMIE, s. f. (*anat.*), d'ἀπὸ (*apo*), de, de νεῦρον (*neuron*), nerf, et de τέμνω (*temnó*), je coupe; dissection des aponévroses. *Voyez* ce mot.

APOPHORÈTES, s. m. présens que se faisoient les Romains pendant les saturnales; d'ἀποφέρω (*apophéró*), emporter, parce que ces présens étoient remportés des festins par les conviés. C'étoit à-peu-près ce que nous appelons *étrennes*.

APOPHTHEGME, s. m. pensée courte, énergique et instructive, de quelque personne considérable; en grec ἀποφθεγμα (*apophthegma*), qui vient d'ἀπὸ (*apo*), préposition qui sert ordinairement à renforcer le sens du mot, et de φθέγγομαι (*phtheggomai*), parler; c'est une parole excellente, un bon mot, un mot remarquable.

APOPHYGE, s. f. (*arch.*), d'ἀποφυγὴ (*apophugé*), qui veut dire proprement *fuite*, du verbe ἀποφεύγω (*apopheugó*), s'échapper, sortir. C'est l'endroit où une colonne sort de sa base, et commence à s'élever. Les ouvriers l'appellent *escape* ou *congé*.

APOPHYSE, s. f. (*anat.*), éminence continue à [illegible]. Ce mot est dérivé d'ἀπὸ (*apo*), de, et de φύομαι (*phúomai*), naître, sortir. L'apophyse est formée de la substance même de l'os, et en fait partie.

APOPLEXIE, s. f. (*méd.*), maladie qui [illegible] cerveau, et qui ôte tout-à-coup le mouvement [illegible] sentiment; en grec ἀποπληξία (*apoplexia*), [illegible] (*apo*), et de πλήσσω (*plésso*), frapper, [illegible] stupide, parce que cette maladie fait

APTÉNODYTE, s. m. oiseau aquatique, ainsi nommé d'ἀπτὴν (*aptèn*), qui ne vole pas, qui est sans ailes, et de δύτης (*dutès*), plongeur, parce qu'il n'a point d'ailes, et qu'il plonge avec une extrême facilité.

APTÈRE, s. m. mot qui signifie *sans ailes*, d'α privatif, et de πτερὸν (*ptéron*), aile. Il se dit des insectes qui n'ont point d'ailes.

APYRE, adj. qui a la propriété de résister à l'action du feu; en grec ἄπυρος (*apuros*), d'α privatif, et de πῦρ (*pur*), feu.

APYREXIE, s. f. (*méd.*), intermission ou cessation entière de la fièvre; d'α privatif, de πυρέσσω (*puressô*), avoir la fièvre, de πυρετὸς (*purétos*), fièvre.

ARACHNÉOLITHE, s. f. (*nat.*), nom donné à l'espèce de cancre appelée *araignée de mer*, et devenue fossile; d'ἀράχνη (*arachné*), araignée, et de λίθος (*lithos*), pierre; comme qui diroit, *araignée devenue pierre.*

ARACHNOÏDE, s. et adj. f. mot formé d'ἀράχνη (*arachné*), toile d'araignée, et d'εἶδος (*éidos*), forme, ressemblance. Les médecins donnent ce nom à des membranes fines et déliées comme une toile d'araignée.

ARCHÆOLOGIE. *Voyez* ARCHÉOLOGIE.

ARCHAÏSME, s. m. expression ancienne, tour imité des anciens. Ce mot vient d'ἀρχαῖος (*archaïos*), ancien, dérivé d'ἀρχὴ (*archê*), principe, commencement, auquel on a ajouté la terminaison grecque ισμὸς (*ismos*), qui marque imitation. *Voyez* ISME.

ARCHANGE, s. m. ange d'un ordre supérieur, ἀρχάγγελος (*archaggélos*), d'ἀρχὴ (*archê*), primauté, puissance, et d'ἄγγελος (*aggélos*), ange; c'est-à-dire, le premier ou le prince des anges. *Voyez* ce mot. De-là, ARCHANGÉLIQUE, adj.

ARCHÉE, s. m. d'ἀρχὴ (*archê*), principe, com-

ministre, diacre. Ce mot signifioit autrefois le *premier des diacres*. Voyez DIACRE.

ARCHIÉPISCOPAL. *Voyez* ARCHEVÊQUE.

ARCHIMANDRITE, s. m. C'étoit autrefois le supérieur d'un monastère. Ce mot est composé d'ἀρχὴ (*archê*), primauté, puissance, et de μάνδρα (*mandra*), troupeau, étable, et par métaphore un monastère. C'est aujourd'hui un *abbé régulier*.

ARCHIPEL, s. m. autrefois ARCHIPÉLAGE ou ARCHIPÉLAGUE, étendue de mer semée d'îles. Absolument il s'entend de ce que les anciens nommoient la mer Egée. Ce mot vient d'ἀρχὴ (*archê*), principe, commencement, et de πέλαγος (*pélagos*), mer; racines qui semblent indiquer qu'un tremblement de terre ou quelque autre cause a couvert d'îles, ce qui, dans l'origine, étoit une simple étendue d'eau.

ARCHIPRÊTRE, s. m. ecclésiastique qui a la prééminence sur les autres prêtres. Ce mot vient d'ἀρχὴ (*archê*), primauté, puissance, et de πρεσβύτερος (*presbuteros*), prêtre; c'est-à-dire, le premier des prêtres. Autrefois les *archiprêtres* étoient les premiers prêtres d'une église épiscopale. *Voyez* PRÊTRE.

ARCHITECTE, s. m. ἀρχιτέκτων (*architektôn*), celui qui sait l'art de bâtir, qui en fait profession; d'ἄρχω (*archô*), je commande, et de τέκτων (*tektôn*), ouvrier. Proprement l'*architecte* est celui qui commande aux ouvriers, qui dirige tout l'ouvrage.

On nomme *architecture*, l'art de bâtir, et aussi la disposition, l'ordonnance d'un bâtiment.

ARCHITECTONOGRAPHE, s. m. d'ἀρχιτέκτων (*architektôn*), architecte, et de γράφω (*graphô*), je décris; architecte qui fait la description d'un édifice, d'un bâti-

(*phulassô*), je garde. Les astronomes donnent ce nom à la constellation du *bouvier* ou du *gardien de l'ourse*.

ARCTURUS, s. f. (*astro.*), étoile de la première grandeur, située dans la constellation du *bouvier*. Ce mot, emprunté du latin, est dérivé du grec ἄρκτος (*arktos*), ourse, et d'οὐρά (*oura*), queue, parce que cette étoile est très-voisine de la queue de la grande-ourse.

ARE, s. m. mesure de superficie pour les terreins, dans le système des nouvelles mesures. Elle répond aux trois centièmes de l'arpent, et contient cent mètres carrés, ou environ vingt-six toises carrées. Son nom paroît formé du verbe grec ἀρόω (*aroô*), je laboure. Les champs ont été les premières surfaces qu'on a mesurées.

ARÉOMÈTRE, s. m. instrument de physique et de chimie qui sert à peser les fluides. Ce mot est formé d'ἀραιὸς (*araios*), rare, subtil, léger, et de μέτρον (*métron*), mesure; comme qui diroit, *mesure de légéreté*, parce que l'*aréomètre* fait connoître combien une liqueur est plus légère ou plus pesante qu'une autre.

ARÉOPAGE, s. m. ancien tribunal d'Athènes, célèbre par sa réputation de sagesse. Ce mot vient d'Ἄρης (*Arês*), génit. Ἄρεως (*Aréôs*), Mars, et de πάγος (*pagos*), colline, parce que ce tribunal tenoit ses séances dans un lieu appelé la *Colline de Mars*. Les juges de l'aréopage se nommoient *aréopagites*.

ARÉOSTYLE, s. m. (*archit.*), d'ἀραιὸς (*araios*), rare, et de στῦλος (*stulos*), colonne. C'étoit, chez les anciens, le nom d'un édifice dont les colonnes étoient fort éloignées les unes des autres. Il est opposé à *pycnostyle*. Voyez ce mot.

ARÉOTECTONIQUE, s. f. partie de l'art militaire qui a pour objet les attaques et les combats. Ce mot vient [illegible]ς (*Arês*), génit. Ἄρεως (*Aréôs*), Mars, combat, et

ARGYROGONIE, s. f. nom donné par les alchimistes à la pierre philosophale ; d'ἄργυρος (*arguros*), argent, de γόνος (*gonos*), génération, production, de γίνομαι (*geinomai*), être fait, être produit; c'est-à-dire, *l'art de faire de l'argent.*

ARGYROLITHE, s. f. d'ἄργυρος (*arguros*), argent, et de λίθος (*lithos*), pierre; nom donné à une pierre de couleur d'argent.

ARGYROPÉE, s. f. terme d'alchimie, qui désigne l'art de faire de l'argent avec un autre métal de moindre valeur; d'ἄργυρος (*arguros*), argent, et de ποιέω (*poiéô*), je fais.

ARISTARQUE, s. m. Ἀρίσταρχος (*Aristarchos*), qui signifie proprement *bon prince ;* d'ἄριστος (*aristos*), très-bon, et d'ἀρχὸς (*archos*), prince. Ce mot est employé pour *critique*, depuis un fameux grammairien et critique, nommé *Aristarque*, qui donna une bonne édition des poëmes d'Homère.

ARISTOCRATIE, s. f. gouvernement des grands ou des personnes les plus considérables d'un Etat. Ce mot est composé d'ἄριστος (*aristos*), très-bon, et de κράτος (*kratos*), force, puissance; comme qui diroit, *gouvernement des meilleurs.*

Dérivés. ARISTOCRATE, s. m. terme nouveau, qui signifie *partisan de l'aristocratie ;* ARISTOCRATIQUE, adj. ARISTOCRATIQUEMENT, adv.

ARISTODÉMOCRATIE, s. f. Etat où les grands et le peuple gouvernent conjointement. Ce mot est composé d'ἄριστος (*aristos*), très-bon, de δῆμος (*dêmos*), peuple, et de κράτος (*kratos*), force, puissance. ARISTODÉMOCRATIQUE, adj. en est dérivé.

ARISTOLOCHE, s. f. plante très-utile en médecine. Son nom est formé d'ἄριστος (*aristos*), très-bon, et de

ARTOTYRITES (les), s. m. pl. hérétiques du second siècle, ainsi appelés d'ἄρτος (*artos*), pain, et de τυρὸς (*turos*), fromage, parce qu'ils offroient, dans leurs mystères, du fromage avec du pain.

ARYTÉNO-ÉPIGLOTTIQUE, adj. (*anat.*), nom de deux petits faisceaux charnus, qui ont rapport aux cartilages aryténoïdes et à l'épiglotte. *Voyez* ces deux derniers mots.

ARYTÉNOÏDE, adj. (*anat.*), nom de deux petits cartilages qui, assemblés avec d'autres, forment l'embouchure du larynx. Ce mot est formé d'ἀρύταινα (*arutaina*), aiguière, petit bassin, d'ἀρύω (*aruô*), je puise, et d'εἶδος (*éidos*), forme, parce qu'ils ressemblent à un bec d'aiguière.

Dérivé. ARYTÉNOÏDIEN, adj. qui appartient ou qui a rapport aux cartilages aryténoïdes.

ARYTHME, s. m. (*méd.*), affoiblissement, ou plutôt irrégularité dans le mouvement du pouls; d'α privatif, et de ῥυθμὸς (*ruthmos*), justesse, proportion, mesure; c'est-à-dire, défaut de justesse ou de proportion.

ASBESTE, s. m. (*nat.*), matière incombustible de la nature de l'*amiante*. Ce mot vient d'ἄσβεστος (*asbestos*), *inextinguible*, d'α privatif, et de σβέννυμι (*sbennumi*), éteindre, parce que son incombustibilité l'a fait croire, par les anciens, très-propre à faire des lampes perpétuelles.

ASCARIDES, s. m. pl. petits vers ronds et menus, qui se trouvent dans les gros intestins; en grec ἀσκαρὶς, au génit. ἀσκαρίδος (*askaridos*), d'ἀσκαρίζω (*askarizô*), sautiller, remuer, parce qu'ils sont dans un mouvement continuel.

ASCÈTE, s. m. d'ἀσκητὴς (*askétès*), qui s'exerce, dérivé d'ἀσκεῖν (*askéin*), exercer. On appeloit ainsi autrefois ceux qui se consacroient particulièrement aux exer-

observer la hauteur d'un astre; d'ἄστρον (*astron*), astre, et de λαμβάνω (*lambanô*), je prends.

ASTROLOGIE, s. f. art chimérique de prédire l'avenir par l'inspection, la position, et d'après les prétendues influences des astres; d'ἄστρον (*astron*), astre, et de λόγος (*logos*), discours; c'est-à-dire, l'art de discourir ou de raisonner sur la puissance des astres.

Dérivés. ASTROLOGIQUE, adj. ASTROLOGUE, s. m. celui qui s'applique à l'astrologie.

ASTRONOMIE, s. f. science qui apprend à connoître le cours et les mouvemens des astres, et les divers phénomènes célestes; d'ἄστρον (*astron*), astre, et de νόμος (*nomos*), loi, règle; c'est-à-dire, connoissance des loix que suivent les astres dans leurs mouvemens. La Chaldée, ancienne contrée de l'Asie, paroît avoir été le berceau de cette science.

Dérivés. ASTRONOME, s. m. celui qui est versé dans l'astronomie; ASTRONOMIQUE, adj. qui a rapport à l'astronomie.

ASYLE, s. m. ἄσυλον (*asulon*), lieu de sûreté, qui met à l'abri d'un danger; d'α privatif, et de συλάω (*sulaô*), ravir, enlever, parce qu'il n'étoit pas permis autrefois d'arracher quelqu'un d'un asyle. Les temples étoient des asyles sacrés qui assuroient l'impunité aux criminels poursuivis par la justice: moyen infaillible de multiplier les crimes.

ASYMÉTRIE, s. f. (*math.*), mot composé d'α privatif, de σὺν (*sun*), avec, et de μέτρον (*métron*), mesure; c'est-à-dire, *défaut de mesure commune.* On entend, par ce mot, un défaut de proportion entre deux quantités qui n'ont aucune mesure commune, telles que le côté du *quarré* et sa *diagonale.* C'est ce qu'on appelle aussi *incommensurabilité.*

observer la hauteur d'un astre; d'ἄστρον (*astron*), astre, et de λαμβάνω (*lambanô*), je prends.

ASTROLOGIE, s. f. art chimérique de prédire l'avenir par l'inspection, la position, et d'après les prétendues influences des astres; d'ἄστρον (*astron*), astre, et de λόγος (*logos*), discours; c'est-à-dire, l'art de discourir ou de raisonner sur la puissance des astres.

Dérivés. ASTROLOGIQUE, adj. ASTROLOGUE, s. m. celui qui s'applique à l'astrologie.

ASTRONOMIE, s. f. science qui apprend à connoître le cours et les mouvemens des astres, et les divers phénomènes célestes; d'ἄστρον (*astron*), astre, et de νόμος (*nomos*), loi, règle; c'est-à-dire, connoissance des loix que suivent les astres dans leurs mouvemens. La Chaldée, ancienne contrée de l'Asie, paroît avoir été le berceau de cette science.

Dérivés. ASTRONOME, s. m. celui qui est versé dans l'astronomie; ASTRONOMIQUE, adj. qui a rapport à l'astronomie.

ASYLE, s. m. ἄσυλον (*asulon*), lieu de sûreté, qui met à l'abri d'un danger; d'α privatif, et de συλάω (*sulaô*), ravir, enlever, parce qu'il n'étoit pas permis autrefois d'arracher quelqu'un d'un asyle. Les temples étoient des asyles sacrés qui assuroient l'impunité aux criminels poursuivis par la justice: moyen infaillible de multiplier les crimes.

ASYMÉTRIE, s. f. (*math.*), mot composé d'α privatif, de σὺν (*sun*), avec, et de μέτρον (*métron*), mesure; c'est-à-dire, *défaut de mesure commune*. On entend, par ce mot, un défaut de proportion entre deux quantités qui n'ont aucune mesure commune, telles que le côté du *quarré* et sa *diagonale*. C'est ce qu'on appelle aussi *incommensurabilité*.

épi de blé. Tumeur remplie d'un pus qui ressemble à de la bouillie, ou autrement *abcès enkysté*. Voyez ENKYSTÉ. *Dérivé*, ATHÉROMATEUX, adj. qui est de la nature de l'athérome.

ATHLÈTE, s. m. celui qui combattoit dans les jeux publics chez les anciens; d'ἀθλητὴς (*athlêtês*), dérivé d'ἄεθλος ou ἆθλος (*aéthlos* ou *athlos*), combat. De-là vient ATHLÉTIQUE, adj. qui concerne les athlètes.

ATHLOTHÈTE, s. m. ἀθλοθέτης (*athlothetês*), officier qui présidoit aux combats des athlètes dans l'ancienne Grèce; d'ἆθλον (*athlon*), prix, récompense des combats, et de τίθημι (*tithêmi*), je propose, j'établis. C'étoit celui qui proposoit et distribuoit les prix aux vainqueurs dans les combats.

ATHYMIE, s. f. (*méd.*), terme par lequel les anciens auteurs de médecine ont désigné l'abattement, le découragement qui s'empare des malades dans le cours des maladies; d'α privatif, et de θυμὸς (*thumos*), courage.

ATHYTE, s. m. sacrifice sans victime chez les anciens; en grec ἄθυτον (*athuton*), d'α privatif, et de θύω (*thuô*), j'immole. C'étoient les sacrifices des pauvres, qui n'avoient pas le moyen d'offrir des victimes.

ATLANTE, s. m. (*archit.*), statue d'homme qui soutient un morceau d'architecture, en guise de colonne ou de pilastre. Ce nom vient de celui d'*Atlas*, roi de Mauritanie, qui soutenoit, disoit-on, le ciel sur ses épaules. Atlas est dérivé d'α particule augmentative, et de ταλάω (*talaô*), ou τλάω (*tlaô*), soutenir.

ATLAS, s. m. (*anat.*), nom de la première vertèbre du cou, qui supporte la tête; par allusion à *Atlas*, roi de Mauritanie, qui, selon la Fable, portoit le ciel sur ses épaules. Pour son étymologie, voyez *le mot précé-*

épi de blé. Tumeur remplie d'un pus qui ressemble à de la bouillie, ou autrement *abcès enkysté*. Voyez ENKYSTÉ. *Dérivé*, ATHÉROMATEUX, adj. qui est de la nature de l'athérome.

ATHLÈTE, s. m. celui qui combattoit dans les jeux publics chez les anciens; d'ἀθλητὴς (*athlêtês*), dérivé d'ἄεθλος ou ἆθλος (*aéthlos* ou *athlos*), combat. De-là vient ATHLÉTIQUE, adj. qui concerne les athlètes.

ATHLOTHÈTE, s. m. ἀθλοθέτης (*athlothetês*), officier qui présidoit aux combats des athlètes dans l'ancienne Grèce; d'ἆθλον (*athlon*), prix, récompense des combats, et de τίθημι (*tithêmi*), je propose, j'établis. C'étoit celui qui proposoit et distribuoit les prix aux vainqueurs dans les combats.

ATHYMIE, s. f. (*méd.*), terme par lequel les anciens auteurs de médecine ont désigné l'abattement, le découragement qui s'empare des malades dans le cours des maladies; d'α privatif, et de θυμὸς (*thumos*), courage.

ATHYTE, s. m. sacrifice sans victime chez les anciens; en grec ἄθυτον (*athuton*), d'α privatif, et de θύω (*thuô*), j'immole. C'étoient les sacrifices des pauvres, qui n'avoient pas le moyen d'offrir des victimes.

ATLANTE, s. m. (*archit.*), statue d'homme qui soutient un morceau d'architecture, en guise de colonne ou de pilastre. Ce nom vient de celui d'*Atlas*, roi de Mauritanie, qui soutenoit, disoit-on, le ciel sur ses épaules. Atlas est dérivé d'α particule augmentative, et de ταλάω (*talaô*), ou τλάω (*tlaô*), soutenir.

ATLAS, s. m. (*anat.*), nom de la première vertèbre du cou, qui supporte la tête; par allusion à *Atlas*, roi de Mauritanie, qui, selon la Fable, portoit le ciel sur ses épaules. Pour son étymologie, voyez *le mot précé-*

d'*a* privatif, et de *ζωὴ* (*zoé*), vie, qui vient de *ζάω* (*zoé*), vivre; c'est-à-dire, qui prive de la vie, qui n'est pas propre à la vie. Ce gaz n'est pas le seul qui ne puisse pas entretenir la respiration, et on a proposé de le nommer *alkaligène*, parce qu'il est un des principes constituans de l'ammoniaque, et qu'on soupçonne sa présence dans les autres alkalis; ou *nitrogène*, parce qu'il forme, avec différentes portions d'oxigène, le gaz nitreux et l'acide nitrique.

AZYGOS (*anat.*), nom d'une veine qui se décharge dans la veine-cave, et qui est située du côté droit de la poitrine; d'*a* privatif, et de *ζυγὸς* (*zugos*), paire; c'est-à-dire, *sans paire*, à cause qu'elle n'a point son égale dans le côté gauche.

AZYME, adj. *ἄζυμος* (*azumos*), qui n'est pas fermenté, qui est sans levain; d'*a* privatif, et de *ζύμη* (*zumé*), levain. Il se dit du pain sans levain dont se servoient les juifs dans la célébration de leur pâque.

Dérivé. AZYMITE, adj. qui se sert de pain sans levain.

B

BACCHANALES, s. f. pl. fêtes païennes qui se célébroient en l'honneur de Bacchus, dans la dissolution et la débauche; de *Βάκχος* (*Bakchos*), Bacchus, *dieu du vin et des ivrognes*, dérivé, dit-on, de *βάζω* (*bazó*), parler, parce que les gens ivres parlent beaucoup. Les femmes qui en étoient les prêtresses, se nommoient *Bacchantes*. De-là vient BACHIQUE, adj. qui a rapport à Bacchus.

BALISTE, s. f. ancienne machine de guerre, qui servoit à lancer de grosses pierres; de *βάλλω* (*ballô*), je lance.

BALISTIQUE, s. f. science du mouvement des corps lancés en l'air, suivant une direction quelconque, et

Athènes, pendant lesquelles on couroit en jetant de grands cris; de βοὴ (*boé*), cri, et de δρόμος (*dromos*), course, dérivé de τρέχω (*tréchó*), courir.

BOL ou BOLUS, s. m. petite boule de drogues médicinales; de βῶλος (*bólos*), qui signifie morceau ou bouchée, motte de terre, masse de quelque chose. *Bol* est encore le nom de différentes terres friables, dont on se sert en médecine. De-là est venu BOLAIRE, adj. qui tient de la nature du Bol.

BOLÉTITE, s. f. pierre argileuse, de couleur cendrée, dont le nom vient du grec βωλίτης (*bólitès*), en latin *boletus*, champignon, parce que sa figure approche de celle d'un champignon ou d'une morille.

BOMBIQUE, adj. (*chim.*), de βόμβυξ (*bombux*), ver-à-soie. C'est le nom de l'acide que l'on retire du ver-à-soie. BOMBIATE, s. m. sel formé par l'union de l'acide bombique avec différentes substances.

BOOPE, s. m. poisson de mer, d'un pied de long, dont les yeux sont très-grands, relativement à sa taille. Ce mot est composé de βου (*bou*), particule qui sert à augmenter, ou de βοῦς (*bous*), bœuf, et d'ὤψ (*óps*), œil; c'est-à-dire, qui a des yeux de bœuf, pour dire de grands yeux.

BORBORISME ou BORBORYGME, s. m. (*méd.*) bruit excité dans les intestins par des vents ou flatuosité qui les distendent; de βορβορυγμὸς (*borborugmos*), bruit sourd, murmure, dérivé de βορβορύζω (*borboruzó*), faire un bruit sourd.

BORÉE, de Βορέας (*Boréas*); il se dit, en poésie, pour la bise, le vent du nord. De-là vient BORÉAL, qui est du côté du nord; BORÉASMES, fêtes athéniennes en l'honneur de Borée.

BOSPHORE, s. m. détroit, ou espace de mer e

BÉCHIQUE, adj. (*méd.*), mot formé de βὴξ (*bêx*), génit. βηχὸς (*béchos*), toux. On donne ce nom à tout remède qui calme la toux et facilite l'expectoration.

BÉLOMANCIE, s. f. sorte de divination qui se faisoit avec des flèches; de βέλος (*bélos*), dard, flèche, et de μαντεία (*mantéia*), divination. La *bélomancie* étoit en usage chez les Orientaux, et sur-tout chez les Arabes.

BÉRIL, s. m. en grec βήρυλλος (*bérullos*), pierre précieuse de couleur d'eau de mer, appelée par les modernes *aigue-marine*.

BIBLE, s. f. l'Ecriture-Sainte, ou l'Ancien et le Nouveau-Testament; de βίβλος (*biblos*), livre; comme qui diroit, *le livre par excellence*.

BIBLIOGRAPHE, s. m. celui qui est versé dans la connoissance des livres; c'est-à-dire, qui connoît les éditions, qui forme des catalogues de livres. Ce mot est composé de βιβλίον (*biblion*), livre, et de γράφω (*graphô*), écrire; c'est-à-dire, qui écrit sur les livres.

On appelle BIBLIOGRAPHIE, la science du Bibliographe.

BIBLIOMANE, s. m. celui qui a la fureur d'avoir des livres; de βιβλίον (*biblion*), livre, et de μανία (*mania*), manie, fureur, passion. De-là vient aussi BIBLIOMANIE, la passion du Bibliomane.

BIBLIOPHILE, s. m. celui qui aime les livres d'une manière raisonnable; de βιβλίον (*biblion*), livre, et de φίλος (*philos*), ami; c'est-à-dire, *amateur de livres*.

BIBLIOTAPHE, s. m. de βιβλίον (*biblion*), livre, et de τάφος (*taphos*), tombeau. On appelle ainsi celui qui ne communique ses livres à personne, et les enfouit dans sa bibliothèque, comme dans un tombeau.

BIBLIOTHÈQUE, s. f. lieu où l'on conserve un amas de livres rangés par ordre; βιβλιοθήκη (*bibliothêkê*),

Athènes, pendant lesquelles on couroit en jetant de grands cris; de βοὴ (*boé*), cri, et de δρόμος (*dromos*), course, dérivé de τρέχω (*trechô*), courir.

BOL ou BOLUS, s. m. petite boule de drogues médicinales; de βῶλος (*bôlos*), qui signifie morceau ou bouchée, motte de terre, masse de quelque chose. *Bol* est encore le nom de différentes terres friables, dont on se sert en médecine. De-là est venu BOLAIRE, adj. qui tient de la nature du Bol.

BOLÉTITE, s. f. pierre argileuse, de couleur cendrée, dont le nom vient du grec βωλίτης (*bôlitès*), en latin *boletus*, champignon, parce que sa figure approche de celle d'un champignon ou d'une morille.

BOMBIQUE, adj. (*chim.*), de βόμβυξ (*bombux*), ver-à-soie. C'est le nom de l'acide que l'on retire du ver-à-soie. BOMBIATE, s. m. sel formé par l'union de l'acide bombique avec différentes substances.

BOOPE, s. m. poisson de mer, d'un pied de long, dont les yeux sont très-grands, relativement à sa taille. Ce mot est composé de βου (*bou*), particule qui sert à augmenter, ou de βοῦς (*bous*), bœuf, et d'ὤψ (*ôps*), œil; c'est-à-dire, qui a des yeux de bœuf, pour dire de grands yeux.

BORBORISME ou BORBORYGME, s. m. (*méd.*), bruit excité dans les intestins par des vents ou flatuosités qui les distendent; de βορβορυγμὸς (*borborugmos*), bruit sourd, murmure, dérivé de βορβορύζω (*borboruzô*), faire un bruit sourd.

BORÉE, de Βορέας (*Boréas*); il se dit, en poésie, pour la bise, le vent du nord. De-là vient BORÉAL, adj. qui est du côté du nord; BORÉASMES, fêtes athéniennes en l'honneur de Borée.

BOSPHORE, s. m. détroit, ou espace de mer entre

de βου (*bou*), particule qui sert à augmenter, et de λιμὸς (*limos*), faim.

BRACHYGRAPHIE, s. f. art d'écrire par abréviations; de βραχὺς (*brachus*), bref, et de γράφω (*graphô*), j'écris; c'est-à-dire, *écriture abrégée*.

BRACHYLOGIE, s. f. de βραχὺς (*brachus*), bref, et de λόγος (*logos*), discours. Sentence abrégée, comme les Aphorismes d'Hippocrate.

BRACHYPNÉE, s. f. (*méd.*), de βραχὺς (*brachus*), court, et de πνοὴ (*pnoé*), haleine, respiration. C'est, selon Hippocrate, une respiration courte et pressée, qu'on remarque dans les fièvres inflammatoires.

BRACHYSTOCHRONE, s. f. terme de mécanique. Bernouilli a donné ce nom à la courbe de la plus vîte descente; de βραχυτὸς (*brachustos*), très-bref, très-court, superlatif de βραχὺς (*brachus*), et de χρόνος (*chronos*), temps; c'est-à-dire, qui se fait dans le temps le plus court. C'est la *cycloïde*. Voyez ce mot.

BRADYPEPSIE, s. f. (*méd.*), digestion lente et imparfaite; de βραδὺς (*bradus*), lent, et de πέψις (*pepsis*), coction, digestion, dérivé de πέσσω (*peptô*), cuire, digérer.

BREGMA ou SINCIPUT, s. m. (*anat.*), en grec βρέχμα (*brechma*), le devant de la tête, de βρέχω (*bréchô*), arroser, humecter, parce que, dans les enfans, cette partie est toujours très-humide.

BRIZOMANCIE, s. f. art de prédire l'avenir par le moyen des songes; de βρίζω (*brizô*), dormir, et de μαντεία (*mantéia*), divination. *Voyez* ONIROMANCIE.

BROMOGRAPHIE, s. f. de βρῶμα (*brôma*), aliment, et de γράφω (*graphô*), j'écris. Partie de la médecine qui traite des alimens solides.

BRONCHES ou BRONCHIES, s. f. pl. (*anat.*),

CANON, s. m. mot tiré du grec κανὼν (*kanón*), qui signifie *règle*. Il est usité dans l'église, pour désigner les décisions des Conciles qui règlent la foi et la conduite des fidèles. Il se prend encore pour le catalogue des livres sacrés; pour celui des saints évêques et des martyrs, d'où vient *canoniser*, c'est-à-dire, mettre au nombre des saints; pour la forme de la liturgie, d'où vient le *canon* de la messe. CANONIAL, CANONIQUE, CANONIQUEMENT, CANONISATION, CANONISTE, en sont aussi dérivés.

CANTHARIDE, s. f. espèce de mouche venimeuse, qui entre dans la composition des vésicatoires. Son nom grec est κανθαρὶς (*kantharis*), qui vient de κάνθαρος (*kantharos*), un escarbot, dont elle a la forme.

CANTHUS, s. m. (*anat.*), mot emprunté du grec κανθὸς (*kanthos*), qui signifie l'*angle*, ou le *coin de l'œil*. Celui qui est près du nez s'appelle le *grand canthus*, et celui qui touche à la tempe, le *petit canthus*.

CAPNOÏDE, s. f. plante dont la fleur ressemble à celle de la fumeterre. Son nom vient de καπνὸς (*kapnos*), qui signifie proprement *fumée*, et par lequel les Grecs désignent la fumeterre, et d'εἶδος (*éidos*), ressemblance.

CAPNOMANCIE, s. f. divination qui se faisoit, chez les anciens, par le moyen de la fumée. Ce mot est composé de καπνὸς (*kapnos*), fumée, et de μαντεία (*mantéia*), divination.

CAPSULE, s. f. petite loge ou cavité, en latin *capsula;* de κάψα (*kapsa*), qui signifie un étui, une cassette à serrer quelque chose, dérivé de κάπτω (*kaptó*), engloutir.

CARACTÈRE, s. m. mot emprunté de χαρακτὴρ (*charaktér*), qui signifie, en général, une empreinte, une marque, une figure tracée sur une matière quelconque, pour faire connoître ou représenter quelque

assoupissement. Les anciens ont donné ce nom à deux artères qui conduisent le sang au cerveau, parce qu'ils les regardoient comme le siége de l'assoupissement. De-là vient aussi CAROTIDAL, adj. qui a rapport aux *carotides*.

CARPE, s. m. (*anat.*), de καρπὸς (*karpos*), le poignet, ou la partie qui est entre le bras et la paume de la main.

CARPOBALSAMUM, s. m. mot emprunté du latin, et dérivé de deux mots grecs καρπὸς (*karpos*), fruit, et de βάλσαμον (*balsamon*), baume. Il désigne le fruit de l'arbre qui produit le baume de Judée.

CARTHAME ou safran bâtard, s. m. plante médicinale. Son nom pourroit venir de καθαρμὸς (*kathármos*), purgation, en transposant la lettre ρ, dérivé de καθαίρω (*kathairó*), je purge, parce que sa semence passe pour un violent purgatif.

CARTOMANCIE, s. f. terme nouveau. Art de tirer les cartes et de lire dans l'avenir. Ce mot est formé de χάρτης (*chartés*), papier ou carte, et de μαντεία (*mantéia*), divination. De-là, CARTOMANCIEN, s. m. celui qui exerce cet art.

CARUS, s. m. (*méd.*), terme emprunté du latin, et dérivé du grec κάρος (*karos*), assoupissement, sommeil profond. C'est une affection soporeuse qui prive du sentiment et du mouvement.

CARYOPHILLOÏDE, s. f. (*nat.*), pierre figurée, qui imite le clou de girofle. Ce mot est composé du grec καρυόφυλλον (*caruophullon*), clou de girofle, et du grec εἶδος (*éidos*), forme, figure. Le mot *caryophyllus* signifie littéralement *feuille de noyer*, de deux mots grecs καρύα (*karua*), noyer, et de φύλλον (*phulloh*), feuille; cependant il n'y a aucune ressemblance entre le noyer et l'arbre qui porte le girofle.

d'eau, qui se fait avec beaucoup de violence et de bruit; de καταῤῥάσσω (*katarrhassô*), briser, renverser avec force, dérivé de ῥάσσω (*rhassô*), le même. On nomme aussi *cataracte*, une maladie des yeux, causée par l'altération du crystallin, qui devient opaque, et fait perdre la vue.

CATARRHE ou CATARRE, s. m. en grec καταῤῥοος (*katarrhoos*), fluxion d'humeurs âcres qui tombent sur la tête, la gorge ou le poumon; de κατὰ (*kata*), en-bas, et de ῥέω (*rhéô*), couler; d'où l'on a formé καταῤῥέω (*katarrhéô*), découler. Les anciens entendoient proprement par *catarrhe*, une fluxion d'humeurs qui tomboient de la tête sur les parties inférieures du corps. De-là est venu CATARRHAL, adj. qui tient du catarrhe; CATARRHEUX, adj. sujet aux catarrhes.

CATASTASE, s. f. la partie du poëme dramatique des anciens, où le nœud de l'intrigue est dans toute sa force. Ce mot vient de κατάστασις (*katastasis*), constitution, qui dérive de καθίστημι (*kathistémi*), constituer, établir, parce que c'est cette partie qui forme, qui constitue, comme le corps de l'action théâtrale.

CATASTROPHE, s. f. changement ou révolution qui termine une action dramatique; de καταστροφὴ (*katastrophé*), renversement, destruction, formé de κατὰ (*kata*), sous, et de στρέφω (*stréphô*), tourner; c'est-à-dire, destruction ou fin de l'action. *Catastrophe* signifie aussi, en général, une issue funeste, une fin malheureuse.

CATÉCHÈSE, s. f. (*hist. eccl.*), de κατήχησις (*katéchésis*), instruction de vive voix. *Voyez* CATÉCHISME, qui est le même.

CATÉCHISME, s. m. explication des premiers principes de quelque science, et en particulier de la doctrine chrétienne. Ce mot vient de κατηχίζειν (*katéchizéin*),

de, et d'αἱρέω (*airéô*), ôter, emporter. Il se dit des remèdes qui rongent et consument les chairs fongueuses des plaies.

CATHÈTE, s. f. ligne qui tombe perpendiculairement sur une autre; de κάθετος (*kathétos*), qui signifie *le plomb d'un maçon*, dérivé de καθίημι (*kathiémi*), abaisser.

CATHÉTER, s. m. (*chirur.*), sonde creuse et recourbée, faite pour être introduite dans la vessie; de καθίημι *kathiémi*), introduire. On appelle *cathétérisme*, l'opération faite avec le cathéter.

CATHOLICON, s. m. (*pharm.*), médicament, ainsi appelé de καθολικὸς (*katholikos*), universel, ou parce qu'il est composé de plusieurs ingrédiens, ou parce que les anciens le regardoient comme propre à purger toutes les humeurs.

CATHOLIQUE, adj. mot dérivé de καθολικὸς (*katholikos*), universel, de κατὰ (*kata*), par, et d'ὅλος (*olos*), tout; c'est-à-dire, qui est répandu par-tout. Il ne s'applique qu'à la religion chrétienne, et à ce qui s'y rapporte.

Dérivés. CATHOLICISME, CATHOLICITÉ, CATHOLIQUEMENT.

CATOCHÉ, s. f. (*méd.*), κατοχὴ (*katochê*), de κατέχω (*katéchô*), je retiens. *Voyez* CATALEPSIE, qui est la même chose.

CATOPTRIQUE, s. f. partie de l'optique qui traite des effets de la réflexion de la lumière. Ce mot vient de κάτοπτρον (*katoptron*), miroir; d'où l'on a fait κατοπτρίζω (*katoptrizô*), réfléchir comme un miroir; dérivé de κατὰ (*kata*), contre, et d'ὄπτομαι (*optomai*), voir. Quelquefois aussi CATOPTRIQUE est adjectif.

CATOPTROMANCIE, s. f. espèce de divination,

ainsi nommée de χαμαὶ (*chamai*), à terre, et de δρῦς (*drus*), chêne; comme qui diroit, *petit chêne*, parce qu'elle pousse des tiges rampantes, et que ses feuilles sont dentelées comme celles du chêne. On la nomme autrement *germandrée*.

CHAMÉLEUCÉE, s. f. nom grec d'une plante, appelée *pas-d'âne* ou *tussilage*; de χαμαὶ (*chamai*), à terre, et de λευκὸς (*leukos*), blanc, à cause que ses feuilles sont blanches et touchent la terre.

CHAMÉSYCE, s. f. plante laiteuse, nommée aussi *petite-ésule*; de χαμαὶ (*chamai*), à terre, et de συκῆ (*sukê*), figuier; comme qui diroit, *figuier nain*.

CHANOINE, CHANOINESSE, s. m. et f. de κανονικὸς (*kanonikos*), qui signifie *régulier*, dérivé de κανὼν (*kanôn*), canon, règle, parce que tous les chanoines, dans leur première institution, étoient réguliers, c'est-à-dire; observoient la règle et la vie commune, sans aucune distinction.

CHAOS, s. m. mot purement grec, χάος (*chaos*), confusion de toutes choses avant la création, de χαίνω (*chainô*), s'entr'ouvrir, se fendre; c'est pourquoi le mot grec χάος signifie encore un abyme, une ouverture immense et profonde, où règne une obscurité affreuse.

CHARTE ou CHARTRE, s. f. titre expédié sous le sceau d'un prince, d'un seigneur, &c. de χάρτης (*chartês*), en latin *charta*, gros papier sur lequel on écrivoit autrefois les actes d'importance.

CHEIROPTÈRE, adj. (*nat.*), qui a des mains ailées; de χεὶρ (*cheir*), main, et de πτερὸν (*ptéron*), aile. Il se dit des animaux qui ont les pattes antérieures alongées, et garnies d'une membrane en forme d'ailes.

CHÉLIDOINE, s. f. plante amère qui contient un suc jaune et fort âcre. Son nom vient de χελιδὼν (*chélidôn*),

CHILIASTES ou MILLÉNAIRES (les), s. m. pl. hérétiques, ainsi nommés de χιλιὰς (*chilias*), mille, parce qu'ils prétendoient que Jésus-Christ viendroit régner sur la terre, sous une forme corporelle, mille ans avant le jugement général.

CHILIOGONE ou KILIOGONE, s. m. (*géom.*), figure plane et régulière de mille angles, et d'autant de côtés; de χίλιοι (*chilioi*), mille, et de γωνία (*gônia*), angle.

CHILIOMBE, s. f. sacrifice de mille bœufs, chez les anciens; de χίλιοι (*chilioi*), mille, et de βοῦς (*bous*), bœuf.

CHIMIE. *Voyez* CHYMIE.

CHIRAGRE (prononcez *kiragre*), s. f. (*méd.*), goutte qui attaque les mains; de χεὶρ (*cheir*), main, et d'ἄγρα (*agra*), prise, capture. On le dit aussi du malade.

CHIRITE, s. f. (*nat.*), pierre figurée, représentant une main d'homme; de χεὶρ (*cheir*), main.

CHIROGRAPHAIRE (prononcez *kirographaire*), adj. celui qui est créancier en vertu d'un acte sous seing-privé, et non reconnu en justice; de χεὶρ (*cheir*), main, et de γράφω (*graphô*) j'écris.

CHIROLOGIE, s. f. art de parler en faisant des mouvemens et des signes avec les mains, de χεὶρ (*cheir*), main, de λόγος (*logos*), discours, et de λέγω (*légô*), je parle. C'est ce langage d'action dont l'*abbé de l'Epée* a su faire un art méthodique, aussi simple que facile, pour l'instruction des sourds-muets. On prononce *kirologie*.

CHIROMANCIE (prononcez *kiromancie*), s. f. divination par l'inspection des lignes de la main; de χεὶρ (*cheir*), main, et de μαντεία (*mantéia*), divination. On appelle *chiromancien*, celui qui exerce la chiromancie.

CHIRONOMIE (prononcez *kironomie*), s. f. mot formé de χεὶρ (*cheir*), main, dérivé de νόμος (*nomos*),

la bile ; de χολὴ (*cholé*), bile, et d'ἄγω (*agô*), je chasse, j'évacue.

CHOLÉDOGRAPHIE, s. f. (*méd.*), description de la bile ; de χολὴ (*cholé*), bile, et de γράφω (*graphô*), je décris.

CHOLÉDOLOGIE, s. f. de χολὴ (*cholé*), bile, et de λόγος (*logos*), discours, traité. Partie de la médecine qui traite de la bile.

CHOLÉRA-MORBUS, s. m. (*méd.*), maladie aiguë qui consiste dans une évacuation violente de bile par haut et par bas. Ce mot est composé de χολὴ (*cholé*), bile, de ῥέω (*rhéô*), couler, et du latin *morbus*, maladie.

CHOLÉRIQUE, adj. χολερικὸς (*cholerikos*), qui est d'un tempérament bilieux, de χολὴ (*cholé*), bile, et de ῥέω (*rhéô*), couler ; c'est-à-dire, qui est sujet à une effusion ou épanchement de bile.

CHOLIDOQUE, ou CHOLÉDOQUE, adj. (*anat.*), de χολὴ (*cholé*), bile, et de δέχομαι (*déchomai*), recevoir. Nom du canal qui conduit la bile du foie dans le *duodénum*.

CHONDRILLE, s. f. plante dont les feuilles ressemblent un peu à celles de la chicorée sauvage ; mot dérivé, dit-on, de χόνδρος (*chondros*), grumeau, parce que le lait de cette plante se grumèle facilement.

CHONDROGRAPHIE, s. f. (*anat.*), description des cartilages ; de χόνδρος (*chondros*), cartilage, et de γράφω (*graphô*), je décris.

CHONDROLOGIE, s. f. de χόνδρος (*chondros*), cartilage, et de λόγος (*logos*), discours. Partie de l'anatomie qui traite des cartilages.

CHONDROTOMIE, s. f. préparation anatomique des cartilages ; de χόνδρος (*chondros*), cartilage, et de τέμνω (*temnô*), couper, disséquer.

de γράφω (*graphô*), je décris. De-là vient CHOROGRAPHIQUE, adj. une *carte chorographique*.

CHOROÏDE, s. f. (*anat.*), terme formé de χωρίον (*chôrion*), le chorion, et d'εἶδος (*éidos*), forme, ressemblance. On donne ce nom à plusieurs parties du corps qui ont quelque ressemblance avec le *chorion*, et en particulier à la seconde tunique de l'œil. *Voyez* CHORION.

CHRÊME, s. m. huile sacrée dont l'église se sert dans l'administration de certains sacremens. Ce mot vient de χρίσμα (*chrisma*), onction, dérivé de χρίω (*chriô*), oindre.

Dérivés. CHRÉMEAU et CHRISMATION.

CHRÉTIEN, adj. et s. qui est baptisé et qui professe la religion de Jésus-Christ. Ce mot vient de χριστὸς (*christos*), oint, ou CHRIST, dérivé de χρίω (*chriô*), oindre. Ce fut à Antioche, vers l'an 41, que l'on commença à donner le nom de *Chrétiens* à ceux qui professoient la doctrine enseignée par Jésus-Christ; auparavant on les appeloit *Disciples*, et même *Nazaréens*, parce que Jésus-Christ étoit de Nazareth.

Dérivés. CHRÉTIENNEMENT, CHRÉTIENTÉ.

CHRIST, s. m. Ce mot vient de χριστὸς (*christos*), oint, dérivé de χρίω (*chriô*), oindre. C'est le surnom du Messie ou du Sauveur du monde, ainsi appelé, parce qu'il a été oint ou sacré de Dieu même, comme roi, prophète, et prêtre par excellence. On a fait de-là CHRISTIANISME, la religion établie par Jésus-Christ.

CHRISTOLYTES (les), s. m. pl. hérétiques qui séparoient la divinité de Jésus-Christ de son humanité; de χριστὸς (*christos*), oint, ou CHRIST, et de λύω (*luô*), je sépare; c'est-à-dire, gens qui séparent les deux natures de Jésus-Christ.

CHRISTOMAQUES (les) s. m. pl. nom générique donné à tous les hérétiques qui ont erré sur la nature

lettre, caractère, dérivé de γράφω (*graphó*), j'écris; c'est-à-dire, caractère qui marque le temps. Chronographe signifie aussi *auteur d'une Chronique.*

CHRONOGRAPHIE, s. f. mot formé de χρόνος (*chronos*), temps, et de γράφω (*graphó*), j'écris. *Voyez* CHRONOLOGIE, qui est la même chose.

CHRONOGUNÉE, s. f. terme de médecine, qui signifie *règles des femmes;* de χρόνος (*chronos*), temps, et de γυνὴ (*gunè*), femme; c'est-à-dire, maladie qui arrive aux femmes à des temps marqués.

CHRONOLOGIE, s. f. connoissance ou science des temps, des époques. Ce mot est composé de χρόνος (*chronos*), temps, et de λόγος (*logos*), discours.

Dérivés. CHRONOLOGIQUE, adj. qui appartient ou qui est conforme à l'ordre des temps; CHRONOLOGISTE, s. m. celui qui écrit sur la chronologie.

CHRONOMÈTRE, s. m. nom général de tout instrument qui sert à mesurer la durée du temps; de χρόνος (*chronos*), temps, et de μέτρον (*métron*), mesure.

CHRONOSCOPE, s. m. de χρόνος (*chronos*), temps, et de σκοπέω (*skopéó*), je vois, j'observe. *Voyez* CHRONOMÈTRE, qui est le même.

CHRYSALIDE, s. f. (*nat.*), nom de l'insecte renfermé dans une coque, sous la forme d'une espèce de fève, avant de se changer en papillon; en grec χρυσαλὶς (*chrusalis*), de χρυσὸς (*chrusos*), or, à cause de sa couleur jaunâtre ou dorée.

CHRYSANTHÈME, s. m. χρυσάνθεμον (*chrusanthemon*), plante ainsi nommée de χρυσὸς (*chrusos*), or, et d'ἄνθος (*anthos*), fleur, à cause de la couleur dorée de ses fleurs.

CHRYSASPIDES (les), s. m. pl. On appeloit ainsi, chez les anciens, des soldats dont les boucliers étoient

des métaux. C'est l'*acide nitro-muriatique* des chimistes modernes.

CHYLE, s. m. (*méd.*), suc, ou liqueur blanche et laiteuse, qui est formée par la digestion des alimens dans l'estomac, et qui ensuite se convertit en sang; de χυλὸς (*chulos*), suc, humeur épaisse. De-là vient CHYLEUX, adj. qui a les qualités du chyle.

CHYLIDOQUE, ou CHYLIFÈRE, adj. (*anat.*), de χυλὸς (*chulos*), chyle, et de δέχομαι (*déchomai*), recevoir, ou de φέρω (*phéró*), je porte. Il se dit des vaisseaux qui servent à porter le chyle dans les diverses parties du corps.

CHYLIFICATION, s. f. (*méd.*), opération par laquelle les alimens sont convertis en chyle; de χυλὸς (*chulos*), chyle, et du latin *facio*, je fais; c'est-à-dire, formation du chyle. On dit aussi *chylose*, en grec χύλωσις (*chulósis*).

CHYMIATRIE, s. f. mot formé de χυμεία (*chumeia*), chimie, et d'ἰατρεία (*iatréia*), guérison. L'art de guérir les maladies par des remèdes chimiques. *Voyez* CHYMIE.

CHYMIE ou CHIMIE, s. f. science qui a pour but d'analyser ou de décomposer les corps mixtes, pour découvrir l'action intime et réciproque qu'ils exercent les uns sur les autres. C'est proprement l'anatomie des corps naturels. On est peu d'accord sur l'étymologie de ce mot; les uns le font venir de χυμὸς (*chumos*), suc, parce qu'on appelle quelquefois *sucs* les substances les plus pures des mixtes; d'autres le dérivent de χύω (*chuó*), ou χέω (*chéó*), fondre, parce que la chimie, dans son origine, enseignoit à mettre en fusion et à purifier les métaux: quelques-uns, de *Chimi*, nom copthe de l'Egypte qu'ils regardent comme le berceau de cette science.

Dérivés. CHIMIQUE, adj. qui a rapport à la chimie; CHIMISTE, s. m. celui qui s'applique à la chimie.

CINETHMIQUE, s. f. la science du mouvement en

(*éidos*), forme, parce que cette ligne, en s'approchant de son asymptote, se courbe de manière qu'elle semble représenter une feuille de lierre.

CISSOTOMIES, s. f. fêtes païennes en l'honneur d'Hébé, déesse de la jeunesse; de κισσὸς (*kissos*), lierre, et de τέμνω (*temnó*), couper, parce qu'on y couronnoit les jeunes gens de feuilles de lierre.

CISTE, s. m. en grec κίστος (*kistos*), sorte d'arbrisseau qui croît dans le Levant, et sur la feuille duquel on recueille une matière résineuse, qu'on appelle *ladanum*.

CISTOPHORE, s. m. (*antiq.*), nom des médailles sur lesquelles on voit des corbeilles; de κίστη (*kisté*), corbeille, et de φέρω (*phéró*), je porte.

CLÉIDOMANCIE ou CLÉDOMANCIE, s. f. sorte de divination qui se pratiquoit avec des clés; de κλεὶς (*kleis*), génit. κλειδὸς (*kléidos*), clé, et de μαντεία (*mantéia*), divination.

CLEISAGRE, s. f. (*méd.*), goutte à l'articulation de la clavicule avec le sternum; de κλεὶς (*kleis*), la clavicule, et d'ἄγρα (*agra*), prise, capture.

CLÉMATITE, s. f. genre de plante à fleurs en ro... ainsi nommée de κλῆμα (*kléma*), branche de vig... parce qu'elle pousse des branches sarmenteuses et g... pantes, comme la vigne.

CLEPSYDRE, s. f. horloge d'eau des ancien... aussi le nom de plusieurs de leurs machines h... liques. Ce mot vient de κλέπτω (*klepto*), dérober et d'ὕδωρ (*udór*), eau, parce que l'eau s'y déro... en s'écoulant.

CLERC, CLERGÉ. Ces mots vienne... *ros*), qui signifie *sort, partage, héritag*... fait en latin *clerus*, et l'on a donné ... parce qu'il est comme une portion d...

(*eidos*), forme, ressemblance, parce qu'elles ressemblent aux pieds d'un lit.

CLINOPODE, s. m. basilic sauvage, plante dont les feuilles ont la forme du pied d'un lit; d'où lui vient son nom de κλίνη (*klinê*), lit, et de πούς (*pous*), génit. ποδὸς (*podos*), pied.

CLITORIS, s. m. (*anat.*), κλειτορὶς (*kleitoris*), dérivé de κλείω (*kléió*), je ferme. C'est une portion externe des parties naturelles de la femme.

CLOTHO, s. f. (*mythol.*), l'une des trois Parques; de κλώθω (*klôthô*), filer.

CLYSTÈRE, s. m. κλυστὴρ (*kluster*), lavement, sorte de médicament liquide; de κλύζω (*kluzô*), laver, nettoyer.

COCCYX, s. m. (*anat.*), nom d'un petit os situé au bout de l'os sacrum, à l'extrémité de l'épine; de κόκκυξ (*kokkux*), coucou, parce qu'on a cru y trouver de la ressemblance avec le bec d'un coucou. On a fait de-là COCCYGIEN, adj. qui a rapport au coccyx.

COCHLÉARIA, s. m. plante, qu'on nomme aussi *herbe-aux-cuillers;* de κοχλιάριον (*kochliarion*), une cuiller, parce que ses feuilles en ont la forme.

COCHLITE, s. f. (*nat.*), de κοχλίας (*kochlias*), limaçon; nom des coquillages fossiles, dont la bouche est demi-ronde, à-peu-près comme celle d'un limaçon.

COCYTE, s. m. (*mythol.*), fleuve des Enfers, qui tombe dans l'Achéron; de κωκυτὸς (*kôkutos*), pleurs, lamentation, dérivé de κωκύω (*kôkuô*), pleurer, se lamenter, parce que le Tartare est un lieu de pleurs et de gémissemens.

CŒLIAQUE. *Voyez* CÉLIAQUE.

CŒNOBITE. *Voyez* CÉNOBITE.

CŒNOLOGIE, s. f. de κοινὸς (*koinos*), commun, et

COLOSSE, s. m. statue ou figure d'une grandeur démesurée, telle que le fameux colosse de Rhodes. Ce mot se dit en grec κολοσσὸς (*kolossos*). De-là vient COLOSSAL, adj. qui tient du colosse.

COLURE, s. m. (*géog.*), nom de deux grands cercles de la sphère, qui s'entrecoupent à angles droits aux pôles du monde. L'un passe par les points des solstices, et l'autre par ceux des équinoxes. Ce mot vient de κόλουρος (*kolouros*), taillé, mutilé, écourté, dérivé de κολούω (*kolouô*), couper, et d'οὐρὰ (*oura*), queue, extrémité, fin, à cause des entailles qu'on a faites à ces deux cercles pour soutenir tous les autres.

COMA, s. m. (*méd.*), affection soporeuse, qui ressemble beaucoup à la léthargie, mais dans laquelle le sommeil est moins profond. Ce mot est grec; κῶμα (*cô-ma*), dérivé de κοιμάω (*koimaô*), assoupir. COMATEUX en vient.

COMÉDIE, s. f. κωμῳδία (*kômôdia*), représentation dramatique d'une action de la vie commune, passée entre personnes d'une condition privée. Ce mot vient de κώμη (*kômê*), rue, village, et d'ᾄδω (*adô*), chanter, faire ou réciter des vers, parce que les poètes alloient autrefois de village en village chanter leurs comédies. La comédie prit naissance à Athènes.

Dérivés. COMÉDIEN, s. m. COMIQUE, adj. COMIQUEMENT, adv.

COMÈTE, s. f. (*astro.*), de κομήτης (*kométês*), chevelu, dérivé de κόμη (*komê*), chevelure; étoile chevelue, ou corps lumineux qui paroît extraordinairement dans le ciel avec une traînée de lumière, à laquelle on donne le nom de chevelure, de barbe ou de queue.

De-là vient aussi COMÉTÉ, terme de blason.

COMMA, s. m. (*musique*), le plus petit des intervalles

provenant du virus vénérien. Ce mot vient de κόνδυλος (*kondulos*), jointure des doigts, ou éminence d'os aux articulations, parce que le condylome forme une petite éminence sur la chair, ou parce qu'il a des rides ou plis semblables à ceux des jointures.

CÔNE, s. m. (*géom.*), en grec κῶνος (*kônos*), pyramide ronde, ou solide dont la base est un cercle, et dont le sommet se termine en pointe.

Dérivé. CONIQUE, adj. qui a rapport au cône, ou qui en a la figure.

CONGE, s. m. (*antiq.*), en latin *congius*, et en grec χοῦς (*choeus*), ancienne mesure grecque et romaine pour les liquides, contenant dix livres pesant.

CONISE, s. f. plante nommée vulgairement *herbe-aux-puces*, parce qu'on prétend qu'elle les chasse par sa mauvaise odeur. Son nom est, dit-on, dérivé de κονίζω (*konizô*), couvrir de poussière, dont la racine est κόνις (*konis*), poussière, parce que la poussière s'attache facilement à ses feuilles.

CONOÏDE, s. m. (*géom.*), solide qui diffère du cône, en ce que sa base est une ellipse ou une autre courbe; de κῶνος (*kônos*), cône, et d'εἶδος (*éidos*), figure; c'est-à-dire, qui a la figure d'un cône, dont le sommet est arrondi. CONOÏDAL, adj. en vient.

CONQUE, s. f. grande coquille concave, en grec κόγχη (*kogchê*). C'est aussi le nom d'une ancienne mesure des liquides, chez les Grecs.

CONYSE. *Voyez* CONISE.

CORACITE, s. f. de κόραξ (*korax*), corbeau; pierre figurée, dont la couleur imite celle du corbeau.

CORACO-BRACHIAL, adj. (*anat.*), nom d'un muscle du bras, qui s'attache à la pointe de l'apophyse coracoïde. Ce mot est composé de κόραξ (*ko-*

chez les Grecs, qui consistoit à pousser et repousser un sac de cuir rempli de sable, et suspendu au plancher d'une salle; de κόρυνος (*kórukos*), sac de cuir, et de μάχη (*maché*), combat, dispute.

CORYMBE, s. m. (*botan.*), de κόρυμβος (*korumbos*), faîte, sommet, cime. Il se dit des fleurs ramassées en forme de bouquets, qui viennent au haut de certaines plantes, telles que le lierre, &c.

De-là vient CORYMBIFÈRE, qui porte des corymbes; de κόρυμβος (*korumbos*), corymbe, et du latin *fero*, je porte.

CORYPHÉE, s. m. κορυφαῖος (*koruphaios*), chef, premier, principal, dérivé de κορυφή (*koruphé*), le sommet de la tête. C'étoit, chez les Grecs, celui qui étoit à la tête des chœurs dans les spectacles: chez nous, il désigne celui qui se distingue le plus dans une secte ou dans un parti.

CORYSE ou CORYZA, s. m. (*méd.*), fluxion d'humeurs âcres et séreuses sur les narines; de κόρυζα (*koruza*), rhume de cerveau. C'est ce qu'on appelle *enchifrènement*.

COSCINOMANCIE, s. f. sorte de divination par le moyen d'un crible; de κόσκινον (*koskinon*), crible, et de μαντεία (*mantéia*), divination.

COSMÉTIQUE, adj. qui est propre à embellir; de κοσμέω (*kosméô*), embellir, orner, dérivé de κόσμος (*kosmos*), beauté, ornement. Il se dit des drogues ou préparations chimiques qui embellissent la peau.

COSMIQUE, adj. (*astro.*), de κοσμικὸς (*kosmikos*), qui a rapport au monde en général, dérivé de κόσμος (*kosmos*), le monde, ou le ciel. Il se dit du lever ou du coucher d'un astre au moment où le soleil se lève.

Dérivé. COSMIQUEMENT, adv.

sistoit, ou à verser de haut, et avec bruit, le vin qui restoit dans la coupe après avoir bu, ou à mettre plusieurs vases vides sur un bassin plein d'eau, et à y jeter le reste du vin; de sorte que celui des joueurs qui précipitoit le plus de ces petits vases au fond du bassin, demeuroit vainqueur. *Voyez* le Traité de Meursius, *De Ludis Græcorum.*

COTYLE, s. m. (*anat.*), cavité d'un os, dans laquelle un autre os s'articule; de κοτύλη (*kotulé*), cavité, écuelle. *Cotyle* est aussi le nom d'une ancienne mesure grecque pour les liquides, qui valoit le demi-setier romain.

COTYLÉDON, s. m. mot grec, κοτυλήδων (*kotulédôn*), qui signifie *cavité, écuelle, cymbale.* On donne ce nom, en botanique, aux feuilles séminales, produites par les lobes des graines, dans les plantes, à cause de leur forme demi-ronde. C'est aussi une plante dont les feuilles sont creusées en forme de petite coupe. En anatomie, on appelle *cotylédons*, de petites glandes répandues sur toute la membrane externe du fœtus, dans quelques animaux.

COTYLOÏDE, adj. (*anat.*), nom de la grande cavité des os des îles, où s'articule la tête du fémur; de κοτύλη (*kotulé*), cavité, écuelle, et d'εἶδος (*éidos*), forme, ressemblance.

CRÂNE, s. m. (*anat.*), κρανίον (*kranion*), dérivé, dit-on, de κάρηνον (*karénon*), tête. C'est un assemblage d'os qui couvrent le cerveau.

CRASE, s. f. (*gram.*), mot formé de κρᾶσις (*krasis*), mélange, qui vient de κεράννυμι (*kérannumi*), je mêle. On appelle ainsi l'union de deux ou de plusieurs voyelles qui se confondent tellement, qu'il en résulte un son différent. La *crase* a lieu sur-tout dans la langue grecque.

maladie. Ce mot vient du grec κρίσις (*krisis*), qui signifie jugement, et qui est formé de κρίνω (*krinô*), juger, combattre. La crise est proprement une espèce de combat entre la nature et la cause morbifique, lequel fait juger de l'état d'une maladie.

CRISTAL, et ses dérivés. *Voyez* CRYSTAL.

CRITHOMANCIE, s. f. sorte de divination qui se faisait en considérant la pâte ou les gâteaux qu'on offrait en sacrifice. Ce mot est composé de κρίθη (*krithé*), orge, et de μαντεία (*manteia*), divination, parce qu'on se servait de farine d'orge dans ces cérémonies superstitieuses.

CRITHOPHAGE, s. m. qui se nourrit d'orge; de κρίθη (*krithé*), orge, et de φάγω (*phagô*), je mange; c'est-à-dire, mangeur d'orge.

CRITIQUE, s. f. jugement exact, ou censure maligne de quelque chose. Ce mot vient de κρίνω (*krinô*), juger. On a fait de là CRITIQUE, s. m. κριτικὸς (*kritikos*), celui qui censure les ouvrages des autres, qui sait bien en juger: CRITIQUER, verbe.

CRITIQUE, adj. se dit des jours où il arrive ordinairement des crises dans une maladie; et, au figuré, il signifie dangereux, décisif. *Voyez* CRISE.

CROCODILE, s. m. κροκόδειλος (*krokodéilos*), animal amphibie, de la forme d'un lézard, et qui habite les bords de plusieurs rivières d'Afrique. On dérive son nom de κρόκος (*krokos*), safran, et de δειλὸς (*déilos*), craintif, timide, parce que le crocodile de terre craint la vue ou l'odeur du safran; ou bien de κρώξ (*krôx*), rivage, parce que celui de mer craint les rivages, où les hommes lui tendent ordinairement des piéges.

CROCOTE, s. f. (*antiq.*), ancien habillement de la couleur du safran; de κρόκος (*krokos*), safran.

CROCUS, s. m. nom latin d'une plante à fleur jaune.

auteurs qui ont caché ou déguisé leurs noms ; de κρύπτω (*kruptô*), je cache, et d'ὄνομα (*onoma*), nom.

CRYPTOPORTIQUE, s. m. (*archit.*), galerie souterraine, décoration de l'entrée d'une grotte ; de κρυπτὸς (*kruptos*), caché, et du latin *porticus*, portique.

CRYSTAL, s. m. pierre transparente, et dont les parties affectent toujours une figure régulière et déterminée. Ce mot vient de κρύσταλλος (*krustallos*), qui signifie proprement *glace*, dérivé de κρύος (*kruos*), froid, et, dit-on, de στέλλομαι (*stellomai*), s'épaissir, parce que le crystal ressemble à la glace. On l'appelle *crystal de roche*, pour le distinguer du *crystal artificiel*, qui est un verre blanc et transparent, et des *crystaux* qu'on forme par des opérations chimiques.

Dérivés. CRYSTALLIN, s. m. partie de l'œil qui imite le crystal par sa transparence ; CRYSTALLISATION, s. f. formation des crystaux ; CRYSTALLISER, verbe.

CRYSTALLOGRAPHIE, s. f. description des crystaux ; de κρύσταλλος (*krustallos*), crystal, et de γράφω (*graphô*), décrire.

CRYSTALLOÏDE, s. f. (*anat.*), membrane transparente, appelée autrement *arachnoïde* ; de κρύσταλλος (*krustallos*), crystal, et d'εἶδος (*eidos*), ressemblance ; c'est-à-dire, qui ressemble au crystal par sa transparence.

CRYSTALLOMANCIE, s. f. l'art de deviner par le moyen d'un miroir ; de κρύσταλλος (*krustallos*), glace, crystal, ou verre, et de μαντεία (*mantéia*), divination. *Voyez* CATOPTROMANCIE.

CUBE, s. m. (*géom.*), solide régulier terminé par six faces carrées et égales ; de κύβος (*kubos*), un dé à jouer.

De-là viennent CUBATURE, s. f. CUBER, verbe ; CUBIQUE, adj.

poètes grecs qui avoient écrit l'histoire fabuleuse, et dont les ouvrages faisoient partie du corps, entroient dans la collection des divers poëmes épiques, nommée κύκλος ἐπικὸς (*kuklos épikos*), cercle épique, du mot grec κύκλος (*kuklos*), cercle, qui désignoit l'ordre, la suite et l'enchaînement des matières contenues dans ce recueil.

CYCLOÏDE, s. f. courbe géométrique décrite par un point de la circonférence d'un cercle qui avance en roulant sur un plan; par exemple, quand une roue de carrosse tourne, un des clous de la circonférence décrit dans l'air une *cycloïde*. Ce mot est composé de κύκλος (*kuklos*), cercle, et d'εἶδος (*éidos*), figure, forme; c'est-à-dire, qui a une forme circulaire. Cette courbe a été découverte par le P. Mersenne. De-là, CYCLOÏDAL, adjectif.

CYCLOPES (les), s. m. pl. espèce de géans, ainsi nommés de κύκλος (*kuklos*), cercle, et d'ὤψ (*óps*), œil, parce qu'ils n'avoient qu'un œil rond au milieu du front. On les a dit forgerons de Vulcain, parce qu'ils habitoient près du mont Etna, où ce dieu avoit ses principales forges. De-là les Grecs ont appelé *cyclopes* une espèce de danse pantomime, dont le sujet étoit un Cyclope.

CYCLOPTÈRE, s. m. (*nat.*), genre de poissons qui ont les nageoires réunies en cercle; de κύκλος (*kuklos*), cercle, et de πτερὸν (*ptéron*), aile ou nageoire.

CYLINDRE, s. m. κύλινδρος (*kulindros*), solide géométrique, ou espèce de prisme rond, dont les deux bases, supérieure et inférieure, sont des cercles égaux; de κυλίω (*kulió*), ou κυλίνδω (*kulindó*), rouler; d'où vient qu'on le nomme quelquefois *rouleau*. De-là s'est formé CYLINDRIQUE, adj. qui a la forme d'un cylindre.

chien, et d'ἡγέομαι (*hégéomai*), conduire. Il se dit de la chasse.

CYNIQUE, adj. et s. κυνικὸς (*kunikos*), qui n'a pas plus de honte qu'un chien, de κύων (*kuôn*), chien. On a donné ce nom à une secte de philosophes qui ne respectoient pas les loix de la bienséance, parce qu'ils étoient mordans; et sans pudeur, comme les chiens. Ils reconnoissoient Antisthène pour leur fondateur. Le mot *cynique* est devenu, depuis, le synonyme d'*impudent*, d'*effronté*. CYNISME, s. m. se prend pour la philosophie, ou les mœurs des cyniques.

CYNOCÉPHALE, s. m. sorte de singe qui a le museau alongé à-peu-près comme les chiens; de κυνὸς (*kunos*), génit. de κύων (*kuôn*), chien, et de κεφαλὴ (*képhalé*), tête; c'est-à-dire, singe à tête de chien.

CYNOCRAMBE, s. m. plante appelée aussi *chou-de-chien*; de κυνὸς (*kunos*), génit. de κύων (*kuôn*), chien, et de κράμβη (*krambé*), chou. C'est une espèce de *mercuriale*.

CYNOGLOSSE, ou *langue de chien*, s. f. plante commune, ainsi nommée de κυνὸς (*kunos*), génit. de κύων (*kuôn*), chien, et de γλῶσσα (*glôssa*), langue, parce que ses feuilles ressemblent à la langue d'un chien.

CYNOREXIE, s. f. (*méd.*), appétit insatiable, faim canine; de κυνὸς (*kunos*), génit. de κύων (*kuôn*), chien, et d'ὄρεξις (*orexis*), faim, appétit. C'est une espèce de maladie.

CYNORRHODON, s. m. espèce de rose sauvage, appelée aussi *rose-de-chien*; de κυνὸς (*kunos*), génit. de κύων (*kuôn*), chien, et de ῥόδον (*rhodon*), rose.

CYNOSORCHIS, s. m. plante dont les racines sont deux bulbes qui ressemblent à deux testicules un peu

sortie du sang est causée par la rupture de quelque vaisseau.

CYSTITE ou CYSTITIS, s. f. (*méd.*), inflammation de la vessie; de κύστις (*kustis*), vessie.

CYSTOBUBONOCÈLE, s. m. hernie inguinale de la vessie. Ce mot est composé de κύστις (*kustis*), vessie, de βουβών (*boubón*), aine, en latin *inguen*, et de κήλη (*kélé*), tumeur, hernie.

CYSTOCÈLE, s. m. de κύστις (*kustis*), vessie, et de κήλη (*kélé*), tumeur, hernie; c'est-à-dire, hernie de la vessie.

CYSTOMÉROCÈLE, s. m. hernie crurale de la vessie; de κύστις (*kustis*), vessie, de μηρὸς (*méros*), cuisse, et de κήλη (*kélé*), tumeur, hernie.

CYSTOTOMIE ou CYSTÉOTOMIE, s. f. (*chirur.*), ouverture faite à la vessie pour en tirer l'urine. On l'appelle autrement la *ponction au périnée*. Ce mot est dérivé de κύστις (*kustis*), vessie, et de τομὴ (*tomé*), incision, dont la racine est τέμνω (*temnó*), je coupe.

D

DACTYLE, s. m. pied de vers grec et latin, composé d'une longue et de deux brèves. Ce mot se dit en grec δάκτυλος (*daktulos*), qui proprement signifie *doigt*, parce que le doigt est composé, ainsi que le *dactyle*, d'une partie longue et de deux brèves. DACTYLIQUE en dérive.

DACTYLIOMANCIE, s. f. sorte de divination qui se faisoit par le moyen d'un anneau; de δακτύλιος (*daktulios*), anneau, et de μαντεία (*mantéia*), divination.

DACTYLOLOGIE, s. f. art de converser par des signes faits avec les doigts; de δάκτυλος (*daktulos*), doigt,

DÉCAGRAMME, s. m. poids de dix grammes, dans les nouvelles mesures. Il vaut un peu plus de deux gros et demi. Ce mot est composé de δέκα (*déka*), dix, et de γράμμα (*gramma*), ancien poids grec, d'où le *gramme* tire son nom. *Voyez* GRAMME.

DÉCAGYNIE, s. f. (*botan.*), de δέκα (*déka*), dix, et de γυνὴ (*gunè*), femme. Nom que donne Linné à la sous-division des classes des plantes, dont la fleur a dix parties femelles, ou dix pistils.

DÉCALITRE, s. m. nouvelle mesure de capacité, valant dix litres, ou un peu plus de trois quarts du boisseau de Paris. Ce mot est formé de δέκα (*déka*), dix, et de λίτρα (*litra*), sorte de mesure grecque pour les liquides, d'où le *litre* tire son nom. *Voyez* LITRE.

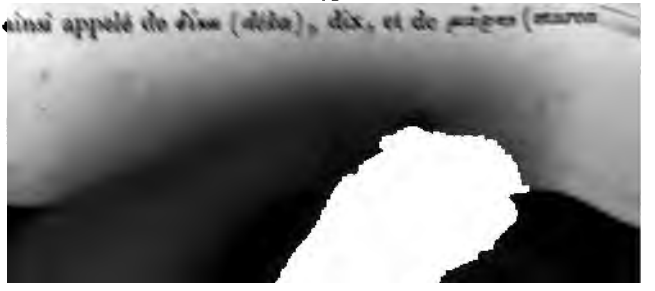
DÉCALOGUE, s. m. nom des dix commandemens que Dieu donna à Moïse, gravés sur deux tables de pierre; de δέκα (*déka*), dix, et de λόγος (*logos*), discours ou parole; comme qui diroit, *les dix paroles*.

DÉCAMÉRIDE, s. f. division en dix, ou dixième partie d'une chose; de δέκα (*déka*), dix, et de μερὶς (*mérìs*), partie, mot dérivé de μείρω (*méirô*), partager, diviser.

DÉCAMÉRON, s. m. ouvrage dans lequel on raconte les événemens ou les entretiens de dix jours; de δέκα (*déka*), dix, et d'ἡμέρα (*hémèra*), jour.

DÉCAMÈTRE, s. m. longueur de dix mètres, dans les nouvelles mesures, valant environ trente pieds neuf pouces. Il est propre à faire une chaîne d'arpentage. Ce mot est composé de δέκα (*déka*), dix, et de μέτρον (*métron*), mesure ou mètre. *Voyez* MÈTRE.

DÉCAMYRON, s. m. (*pharm.*), médicament ainsi appelé de δέκα (déka), dix, et de μύρον (myron



DÉPHLEGMATION, s. f. opération chimique, par laquelle on enlève à une substance sa partie phlegmatique ou aqueuse; de φλέγμα (*phlegma*), phlegme, auquel on a joint la particule privative *dé*. De-là le verbe DÉPHLEGMER.

DÉPHLOGISTIQUÉ (*air*), s. m. nom que l'on avoit donné il y a environ trente ans, lors de sa découverte, au *gaz oxygène* ou *air vital*. Ce mot est formé de la particule privative *dé*, et du grec φλογιστὸς (*phlogistos*), brûlé, enflammé; c'est-à-dire, privé ou dégagé de tout principe inflammable. *Voyez* OXYGÈNE.

DERMOGRAPHIE, s. f. (*anat.*), description de la peau; de δέρμα (*derma*), peau, et de γράφω (*graphó*), je décris.

DERMOLOGIE, s. f. partie de l'anatomie qui traite de la peau; de δέρμα (*derma*), peau, et de λόγος (*logos*), discours.

DERMOTOMIE, s. f. de δέρμα (*derma*), peau, et de τέμνω (*temnó*), je coupe, je dissèque. Préparation anatomique, ou dissection de la peau.

DESMOGRAPHIE, s. f. partie de l'anatomie qui décrit les ligamens; de δεσμὸς (*desmos*), ligament, lien, et de γράφω (*graphó*), je décris.

DESMOLOGIE, s. f. de δεσμὸς (*desmos*), ligament, et de λόγος (*logos*), discours. Partie de l'anatomie qui traite de l'usage des ligamens.

DESMOTOMIE, s. f. (*anat.*), dissection des ligamens; de δεσμὸς (*desmos*), ligament, et de τέμνω (*temnó*), couper, disséquer.

DESPOTE, s. m. celui qui gouverne avec une autorité absolue; de δεσπότης (*despotés*), maître ou seigneur, dérivé de δεσπόζω (*despozó*), dominer, avoir l'empire.

de δὶς (*dis*), deux fois, et de χροτέω (*krotéô*), je frappe. Les médecins ont donné ce nom à un pouls inégal, qui bat deux fois dans une même pulsation.

DICTAME, s. m. plante qui vient naturellement dans l'île de Candie ou de Crète. Son nom grec est δίκταμνον (*diktamnon*), ou δίκταμος (*diktamon*), que les uns dérivent de *Dicta*, montagne de Crète, et d'autres de *Dictamnum*, ancienne ville de cette île.

DIDACTIQUE, adj. διδακτικὸς (*didaktikos*), qui est propre à instruire, qui sert à expliquer les choses; de διδάσκω (*didaskô*), enseigner, instruire. *Didactique*, s. f. est l'art d'enseigner.

DIDACTYLE, adj. (*nat.*), qui a deux doigts; de δὶς (*dis*), deux fois, et de δάκτυλος (*daktulos*), doigt. Il se dit des animaux qui ont deux doigts à chaque pied.

DIDRACHME, ou DIDRAGME, s. f. monnoie grecque qui valoit deux drachmes; de δὶς (*dis*), deux fois, et de δραχμὴ (*drachmê*), drachme.

DIDYNAMIE, s. f. (*botan.*), nom que donne Linné à la quatorzième classe des plantes, qui renferme celles dont les fleurs ont quatre étamines, dont deux plus grandes que les autres. Ce mot vient de δὶς (*dis*), deux fois, et de δύναμις (*dunamis*), puissance, et signifie que la fleur a deux puissances génératrices, comme si les deux étamines les plus longues étoient plus parfaites et plus efficaces que les deux petites.

DIÈDRE, adj. (*géom.*), qui a deux bases, ou deux faces; de δὶς (*dis*), deux fois, et d'ἵδρα (*hédra*), siége ou base. Terme nouveau, qui se dit d'un angle formé par deux plans qui se rencontrent, et qu'on appelle autrement un *angle plan*.

DIÉRÈSE, s. f. διαίρεσις (*diairésis*), division, séparation; de διαιρέω (*diairéô*), diviser. C'est une opération

DIASTOLE, s. f. (*anat.*), διαστολὴ (*diastolé*), mot grec qui signifie *dilatation*; de διαστέλλω (*diastellô*), séparer, ouvrir, dérivé de διὰ (*dia*), à travers, et de στέλλω (*stellô*), j'envoie. Il désigne le mouvement du cœur, lorsqu'il se dilate. Ce mouvement est opposé à celui qu'on nomme *systole*. *Voyez* ce mot.

DIASTYLE, s. m. (*archit.*), mot composé de διὰ (*dia*), entre, et de στῦλος (*stulos*), colonne; c'est-à-dire, *entre-colonne*, ou espace qui est entre deux colonnes. Il se dit d'un édifice dont les colonnes sont éloignées l'une de l'autre de trois de leurs diamètres.

DIASYRME, s. m. (*rhétor.*), en grec διασυρμὸς (*diasurmos*), ironie insultante. Ce mot vient de διασύρω (*diasurô*), déchirer, outrager; formé de διὰ (*dia*), par, à travers, et de σύρω (*surô*), je traîne. Le diasyrme traîne dans le mépris celui qui en est l'objet.

DIATESSARON, s. m. remède composé de quatre ingrédiens; de διὰ (*dia*), de, et de τέσσαρες (*tessares*), quatre.

Dans la musique grecque, c'étoit un intervalle, que nous appelons *quarte*.

DIATONIQUE, adj. genre de musique ancienne, ainsi nommé de διὰ (*dia*), par, et de τόνος (*tonos*), ton, parce qu'il procédoit par un demi-ton et deux tons consécutifs. Dans notre musique, le genre *diatonique* procède par tons et semi-tons majeurs, selon la division naturelle de la gamme. De-là vient DIATONIQUEMENT, adv.

DIATRAGACANTHE, s. m. (*pharm.*), électuaire dont la gomme adraganthe fait la base; de διὰ (*dia*), de, et du mot *tragacanthe*, nom de l'arbrisseau qui produit cette gomme. *Voyez* TRAGACANTHE.

DIATRIBE, s. f. Ce mot, qui signifie proprement,

DIASTOLE, s. f. (*anat.*), διαστολὴ (*diastolé*), mot grec qui signifie *dilatation*; de διαστέλλω (*diastellô*), séparer, ouvrir, dérivé de διὰ (*dia*), à travers, et de στέλλω (*stellô*), j'envoie. Il désigne le mouvement du cœur, lorsqu'il se dilate. Ce mouvement est opposé à celui qu'on nomme *systole*. *Voyez* ce mot.

DIASTYLE, s. m. (*archit.*), mot composé de διὰ (*dia*), entre, et de στῦλος (*stulos*), colonne; c'est-à-dire, *entre-colonne*, ou espace qui est entre deux colonnes. Il se dit d'un édifice dont les colonnes sont éloignées l'une de l'autre de trois de leurs diamètres.

DIASYRME, s. m. (*rhétor.*), en grec διασυρμὸς (*diasurmos*), ironie insultante. Ce mot vient de διασύρω (*diasurô*), déchirer, outrager; formé de διὰ (*dia*), par, à travers, et de σύρω (*surô*), je traîne. Le diasyrme traîne dans le mépris celui qui en est l'objet.

DIATESSARON, s. m. remède composé de quatre ingrédiens; de διὰ (*dia*), de, et de τέσσαρες (*tessares*), quatre.

Dans la musique grecque, c'étoit un intervalle, que nous appelons *quarte*.

DIATONIQUE, adj. genre de musique ancienne, ainsi nommé de διὰ (*dia*), par, et de τόνος (*tonos*), ton, parce qu'il procédoit par un demi-ton et deux tons consécutifs. Dans notre musique, le genre *diatonique* procède par tons et semi-tons majeurs, selon la division naturelle de la gamme. De-là vient DIATONIQUEMENT, adv.

DIATRAGACANTHE, s. m. (*pharm.*), électuaire dont la gomme adraganthe fait la base; de διὰ (*dia*), de, et du mot *tragacanthe*, nom de l'arbrisseau qui produit cette gomme. *Voyez* TRAGACANTHE.

DIATRIBE, s. f. Ce mot, qui signifie proprement,

de δὶς (*dis*), deux fois, et de χροτέω (*krotéô*), je frappe. Les médecins ont donné ce nom à un pouls inégal, qui bat deux fois dans une même pulsation.

DICTAME, s. m. plante qui vient naturellement dans l'île de Candie ou de Crète. Son nom grec est δίκταμνον (*diktamnon*), ou δίκταμον (*diktamon*), que les uns dérivent de *Dicta*, montagne de Crète, et d'autres de *Dictamnum*, ancienne ville de cette île.

DIDACTIQUE, adj. διδακτικὸς (*didaktikos*), qui est propre à instruire, qui sert à expliquer les choses; de διδάσκω (*didaskô*), enseigner, instruire. *Didactique*, s. f. est l'art d'enseigner.

DIDACTYLE, adj. (*nat.*), qui a deux doigts; de δὶς (*dis*), deux fois, et de δάκτυλος (*daktulos*), doigt. Il se dit des animaux qui ont deux doigts à chaque pied.

DIDRACHME, ou DIDRAGME, s. f. monnoie grecque qui valoit deux drachmes; de δὶς (*dis*), deux fois, et de δραχμὴ (*drachmê*), drachme.

DIDYNAMIE, s. f. (*botan.*), nom que donne Linné à la quatorzième classe des plantes, qui renferme celles dont les fleurs ont quatre étamines, dont deux plus grandes que les autres. Ce mot vient de δὶς (*dis*), deux fois, et de δύναμις (*dunamis*), puissance, et signifie que la fleur a deux puissances génératrices, comme si les deux étamines les plus longues étoient plus parfaites et plus efficaces que les deux petites.

DIÈDRE, adj. (*géom.*), qui a deux bases, ou deux faces; de δὶς (*dis*), deux fois, et d'ἕδρα (*hédra*), siége ou base. Terme nouveau, qui se dit d'un angle formé par deux plans qui se rencontrent, et qu'on appelle autrement un *angle plan*.

DIÉRÈSE, s. f. διαίρεσις (*diairésis*), division, séparation; de διαιρέω (*diairéô*), diviser. C'est une opération

à la substance spongieuse qui sépare les deux tables des os du crâne. On appelle *diploïque*, ce qui tient de la nature du diploé.

DIPLÔME, s. m. acte ou titre émané d'un souverain, par lequel on accorde à quelqu'un un droit ou un privilége. Son nom grec est διπλωμα (*diplôma*), dérivé de διπλοῦς (*diplous*), double : il signifie la *copie double d'un acte*, parce qu'on en garde l'original ou la minute. De-là DIPLOMATIQUE, s. f. l'art de reconnoître les diplômes authentiques, et de les distinguer de ceux qui sont faux ou supposés ; il s'emploie aussi adjectivement. De-là vient encore DIPLOMATIE, terme nouveau, qui signifie science des rapports qui existent entre les Etats.

DIPLOPIE, s. f. (*méd.*), affection des yeux, qui fait qu'on voit les objets doubles. Ce mot vient de διπλοῦς (*diplous*), double, et d'ὤψ (*ôps*), œil, vision, dérivé d'ὄπτομαι (*optomai*), je vois.

DIPSADE, s. f. espèce de vipère, qui cause une soif mortelle à ceux qui en sont mordus ; c'est ce que signifie son nom grec, δίψας (*dipsas*), qui est dérivé de δίψα (*dipsa*), soif.

DIPSÉTIQUE, adj. (*méd.*), de δίψα (*dipsa*), soif; nom qu'on donne aux remèdes qui excitent la soif.

DIPTÈRE, s. m. de δὶς (*dis*), deux fois, et de πτερὸν (*ptéron*), aile ; qui a deux ailes. Edifice entouré de deux rangs de colonnes, qui forment des espèces de portiques auxquels les anciens donnoient le nom d'*ailes*. Les naturalistes appellent *diptères*, les insectes qui n'ont que deux ailes.

DIPTYQUES, s. m. pl. mot formé de δίπτυχος (*diptuchos*), double, dérivé de δὶς (*dis*), deux fois, et de πτύσσω (*ptusso*), plier. Ainsi les *Diptyques* étoient des

deux principes, ou deux dieux; de δὶς (*dis*), deux fois, et de θεὸς (*Théos*), Dieu.

DITHYRAMBE, s. m. διθύραμβος (*dithurambos*), espèce d'hymne en l'honneur de Bacchus. On dérive ce mot de δὶς (*dis*), deux fois, et de θύρα (*thura*), porte, parce qu'on dit que ce dieu naquit deux fois, ou, selon d'autres, à cause de l'antre à deux portes où il fut nourri. De-là vient DITHYRAMBIQUE, adj. qui appartient au Dithyrambe.

DITON, s. m. de δὶς (*dis*), deux fois, et de τόνος (*tonos*), ton. C'étoit, dans l'ancienne musique, un intervalle composé de deux tons, comme la tierce majeure, qui est composée d'un ton majeur et d'un ton mineur.

DITRIGLYPHE, s. m. (*archit.*), espace qui est entre deux triglyphes sur un entre-colonnement dorique. Ce mot vient de δὶς (*dis*), deux fois, et de τρίγλυφος (*trigluphos*), triglyphe. *Voyez* ce mot.

DIURÉTIQUE, adj. (*méd.*), διουρητικὸς (*diourétikos*), qui a la vertu de provoquer les urines; de διουρέω (*diouréô*), uriner.

DOCÈTES (les), s. m. pl. hérétiques, ainsi nommés de δοκέω (*dokéô*), il me semble, il me paroît, parce qu'ils s'imaginoient que les souffrances de Jésus-Christ n'avoient été qu'apparentes, et non pas réelles.

DOCIMASIE, ou DOCIMASTIQUE, s. f. δοκιμασία (*dokimasia*), épreuve, examen; de δοκιμάζω (*dokimazô*), éprouver, essayer, examiner. Partie de la chimie, qui comprend l'art d'essayer en petit les mines, pour évaluer les produits du travail en grand.

DODÉCAÈDRE, s. m. (*géom.*), solide régulier, composé de douze pentagones égaux et réguliers. Ce mot

ECCHYMOSE, s. f. (*chirur.*), en grec ἐκχύμωσις (*ekchumósis*), épanchement de sang entre la peau et la chair, causé par une légère contusion. Ce mot vient d'ἐκχύω (*ekchuó*), verser, répandre au-dehors, ou bien d'ἐκχυμόω (*ekchumoó*), dérivé d'ἐκ (*ek*), hors, et de χυμὸς (*chumos*), suc, humeur; c'est-à-dire, effusion d'humeurs.

ECCLÉSIASTE, s. m. livre de l'Ancien-Testament, ainsi nommé du mot grec ἐκκλησιαστὴς (*ekklésiastés*), prédicateur, dérivé d'ἐκκαλέω (*ekkaléó*), assembler; ou d'ἐκκλησιάζειν (*ekklésiazein*), haranguer, prêcher. De Villoison croit que c'est une espèce de conférence, de dialogue, où l'auteur réfute, dans la seconde partie, les objections du premier interlocuteur.

ECCLÉSIASTIQUE, adj. qui appartient à l'église; d'ἐκκλησία (*ekklésia*), église.

ECCOPROTIQUE, adj. (*pharm.*), d'ἐκ (*ek*), dehors, et de κόπρος (*kopros*), excrément. Purgatif doux, qui n'évacue que les matières fécales.

ECCORTHATIQUE, adj. (*pharm.*) Il se dit des remèdes contre les obstructions, ou de ceux qui, appliqués sur la peau, en ouvrent les pores; d'ἐκ (*ek*), dehors, et de κορθόω (*korthuó*), amasser, entasser; c'est-à-dire, qui expulsent les humeurs entassées dans le corps.

ECCRINOLOGIE, s. f. partie de la médecine qui traite des excrétions. Ce mot vient d'ἐκκρίνω (*ekkrinó*), je sépare, et de λόγος (*logos*), discours, traité.

ÉCHINE, s. f. ornement d'architecture; d'ἐχῖνος (*échinos*), hérisson, châtaigne, parce qu'il ressemble à des châtaignes ouvertes. On le nomme aussi *ove*, parce qu'au milieu de cette coque, on représente une espèce d'œuf. Cet ornement se place dans les corniches ioniques, corinthiennes et composites.

ÉCLIPSE, s. f. (*astro.*), obscurcissement d'un corps céleste, causé par l'interposition d'un autre corps ; telles sont les éclipses de soleil et de lune. Ce mot vient d'ἔκλειψις (*ékléipsis*), défaut, privation, qui est dérivé de λείπω (*léipó*), manquer, défaillir ; c'est-à-dire, défaut, ou privation de lumière. De-là, le verbe ÉCLIPSER ; ÉCLIPTIQUE, adj. qui a rapport aux éclipses.

ÉCLIPTIQUE, s. m. (*astro.*), nom d'un grand cercle, oblique à l'équateur, qui occupe le milieu du zodiaque, et marque le cours apparent du soleil pendant l'année. On l'appelle ainsi du mot ἔκλειψις (*ékléipsis*), éclipse, parce que les éclipses n'arrivent que lorsque la lune est dans ce cercle, ou s'en trouve fort près.

ÉCOLE. *Voyez* SCHOLASTIQUE.

ÉCONOMIE, s. f. οἰκονομία (*oikonomia*), ordre, règle dans le gouvernement d'une maison, d'une famille, ou bonne disposition de quelque chose que ce soit; d'οἶκος (*oikos*), maison, et de νόμος (*nomos*), loi, règle. Ce mot présente, en général, une idée d'ordre, d'harmonie, de bonne distribution dans les parties d'un tout.

Dérivés. ÉCONOME, s. m. ÉCONOMIQUE, adj. ÉCONOMIQUEMENT, adv. ÉCONOMISER, verbe, gouverner avec conomie. ÉCONOMISTE, s. m.

ECPHRATIQUE, adj. (*pharm.*), apéritif; d'ἐκφράττω (*ekphrattó*), désobstruer, déboucher, dérivé de la préposition ἐκ (*ek*), et de φράττω (*phrattó*), j'obstrue, je ferme. Il se dit des remèdes qui ont la propriété de déboucher et de débarrasser les vaisseaux, les conduits.

ECPIESME, s. f. (*chirur.*), sorte de fracture au crâne, où il y a des esquilles d'os enfoncées en dedans, qui compriment et blessent les membranes du cerveau ; ἔκπιεσμα (*ekpiésma*), dérivé d'ἐκπιέζω (*ekpiézó*), presser, comprimer.

byens, on en portoit une sous les vêtemens, en forme de cuirasse.

ÉGILOPS. *Voyez* ÆGILOPS.

ÉGLISE, s. f. Ce mot vient d'*ἐκκλησία* (*ékklésia*), qui signifie *congrégation, assemblée*, dérivé de *ἐκκαλέω* (*ékkaléô*), j'appelle, j'assemble. C'est l'assemblée, ou la société des fidèles, considérés comme ne faisant qu'un corps, dont le pape est le chef. ECCLÉSIASTIQUE, adj. en est dérivé. *Eglise* se prend encore pour l'édifice consacré au culte divin.

ÉGLOGUE, ou ECLOGUE, s. f. sorte de poésie qui contient le récit de quelque événement champêtre, ou un entretien de bergers. Ce mot vient d'*ἐκλογή* (*éklogé*), qui signifie *choix*, en général, pièce choisie, mais que nous avons, d'après les Latins, restreint aux poésies pastorales.

EICOSAÈDRE. *Voyez* ICOSAÈDRE.

ÉLAPHÉBOLIES, s. f. fêtes grecques en l'honneur de Diane; elles étoient ainsi nommées d'*ἔλαφος* (*élaphos*), cerf, et de *βάλλω* (*ballô*), frapper, parce qu'on lui sacrifioit des cerfs, ou parce qu'elle se plaisoit singulièrement à la chasse de cet animal.

ÉLAPHOBOSCUM, s. m. (*botan.*), nom donné au *panais* sauvage, d'*ἔλαφος* (*élaphos*), cerf, et de *βόσκειν* (*boskéin*), paître, parce qu'on dit que les cerfs se guérissent de la morsure des bêtes venimeuses, en mangeant de cette herbe.

ÉLASTICITÉ, s. f. (*physiq.*), mot formé d'*ἐλαστὴς* (*élastés*), qui pousse, dérivé du verbe *ἐλαύνω* (*élaunô*), pousser, presser, agiter. C'est la propriété par laquelle un corps, après avoir été comprimé, se rétablit dans son état naturel. De-là vient ELASTIQUE, adj. qui a de l'élasticité, qui fait ressort.

ÉLATÈRE, s. m. (*pharm.*), *ἐλατήριον* (*élatérion*), suc

EMPHRACTIQUE, adj. (*méd.*), d'ἐμφράττω (*emphrattô*), obstruer, boucher. Il se dit des médicamens visqueux qui servent à boucher les pores. C'est la même chose qu'EMPLASTIQUE.

EMPHYSÈME, s. m. (*méd.*), mot grec, ἐμφύσημα (*emphusêma*), d'ἐν (*en*), dans, et de φυσάω (*phusaô*), souffler. Il signifie, en général, toute tumeur formée d'air. C'est ce qu'on appelle encore *boursoufflure*.

EMPHYTHÉOSE, s. f. contrat par lequel le propriétaire d'un héritage en cède à quelqu'un la jouissance pour un temps, ou même à perpétuité, à la charge d'une redevance annuelle. Ce mot vient d'ἐμφύτευσις (*emphuteusis*), ente, greffe, dérivé d'ἐν (*en*), dans, et de φυτεύω (*phuteuô*), planter, enter, parce que ces sortes de contrats n'avoient lieu originairement que pour des terres qu'on donnoit à défricher. *Emphythéose* est le nom de tout bail à longues années.

Dérivés. EMPHYTHÉOTE, celui qui jouit d'un fonds par bail emphythéotique; EMPHYTHÉOTIQUE, adj. qui appartient à l'emphythéose.

EMPIREUME. *Voyez* EMPYREUME.

EMPIRIQUE, s. m. et adj. ἐμπειρικὸς (*empeirikos*), savant par expérience; de πεῖρα (*peira*), expérience, essai. Il se dit des médecins qui se conduisent par la seule expérience. Le substantif se prend souvent pour charlatan. Leur méthode ou leur caractère s'appelle *empirisme*.

EMPLASTIQUE, adj. (*pharm.*), d'ἐμπλάσσω (*emplassô*), enduire, boucher. *Voyez* EMPHRACTIQUE, qui est la même chose.

EMPLÂTRE, s. m. (*pharm.*), ἔμπλαστρον (*emplastron*), médicament de substance solide et glutineuse, et fait

feu violent. EMPYREUMATIQUE, adj. se dit d'une substance qui sent l'empyreume.

ENARTHROSE, s. f. (*anat.*), cavité d'un os, dans laquelle est reçue la tête d'un autre os; d'*ἐν* (*en*), dans, et d'*ἄρθρον* (*arthron*), jointure, articulation.

ENCANTHIS, s. m. (*chirur.*), excroissance de chair, ou tubercule qui vient au grand angle de l'œil. Ce mot est grec, *ἔγκανθις* (*egkanthis*), dérivé d'*ἐγ* (*eg*), pour *ἐν* (*en*), dans, et de *κανθὸς* (*kanthos*), l'angle de l'œil.

ENCAUSTIQUE, s. f. et adj. mot emprunté du grec, *ἐγκαίω* (*egkaiô*), brûler, dérivé de *καίω* (*kaiô*), le même; *ἐγκαυστικὸς* (*egkaustikos*), qu'on a marqué avec le feu. C'est une sorte de peinture, dont le secret a été retrouvé par M. Requeno, Jésuite Espagnol, et qui consiste à coucher avec le pinceau des cires colorées et liquéfiées au feu, ou à fixer les couleurs par le moyen du feu.

ENCÉPHALE, adj. qui est dans la tête; d'*ἐν* (*en*), dans, et de *κεφαλὴ* (*képhalé*), tête. Il se dit de certains vers qui s'engendrent dans la tête.

ENCÉPHALITE, s. f. (*nat.*), pierre figurée, qui a quelque ressemblance avec le cerveau humain; d'*ἐν* (*en*), dans, de *κεφαλὴ* (*képhalé*), tête ou cerveau, et de *λίθος* (*lithos*), pierre.

ENCÉPHALOCÈLE, s. m. (*chirur.*); d'*ἐν* (*en*), dans, de *κεφαλὴ* (*képhalé*), tête ou cerveau, et de *κήλη* (*kélé*), tumeur. Hernie du cerveau, ou du cervelet.

ENCHIRIDION, s. m. petit livre portatif, contenant des préceptes et des remarques précieuses. Ce mot est grec, *ἐγχειρίδιον* (*egchéiridion*), formé d'*ἐγ* (*eg*), dans, et de *χεὶρ* (*cheir*), main; c'est-à-dire, manuel, livre qu'on peut porter à la main.

ENCHISTÉ. *Voyez* ENKYSTÉ.

angles et onze côtés; d'ἕνδεκα (*hendéka*), onze, et de γωνία (*gónia*), angle.

ENDÉCASYLLABE, adj. et s. se dit d'une sorte de vers grec et latin, composé de onze syllabes. Ce mot vient d'ἕνδεκα (*hendéka*), onze, et de συλλαβή (*sullabé*), syllabe.

ENDÉMIQUE, adj. ἐνδήμιος (*endémios*), qui appartient, qui est particulier au peuple d'un certain pays; d'ἐν (*en*), dans, et de δῆμος (*démos*), peuple. On appelle, en médecine, *maladies endémiques*, celles qui sont particulières à un pays, à une nation.

ÉNÉORÈME, s. m. (*méd.*), ἐναιώρημα (*énaiôréma*), espèce de nuage, ou substance légère qui nage au milieu de l'urine; d'ἐν (*en*), dans, et d'αἰωρεῖν (*aiôréin*), élever en haut, suspendre; c'est-à-dire, substance suspendue dans l'urine.

ÉNERGIE, s. f. ἐνέργεια (*énergéia*), efficace, vertu, force; d'ἐν (*en*), dans, et d'ἔργον (*ergon*), ouvrage, travail, action. Ce mot ne se prend que dans le sens moral.

Dérivés. ÉNERGIQUE, adj. qui a de la force, de l'énergie; ÉNERGIQUEMENT, adv.

ÉNERGUMÈNE, s. m. ἐνεργούμενος (*énergouménos*), possédé du démon, du verbe ἐνεργέω (*énergéô*), travailler au-dedans, avec force, dérivé d'ἐν (*en*), dans, et d'ἔργον (*ergon*), ouvrage.

ENGASTRILOQUE, adj. qui parle du ventre; d'ἐν (*en*), dans, de γαστὴρ (*gastér*), ventre, et du verbe latin *loqui*, parler. Nom qu'on donne à ceux qui parlent sans ouvrir la bouche, de manière que le son de la parole semble retentir dans le ventre, et en sortir. On les nomme aussi *ventriloques*.

ENGASTRIMYTHE, adj. mot composé d'ἐν (*en*),

intestin, d'ὄσχεον (*oschéon*), le scrotum, et de κήλη (*kélé*), tumeur. Espèce de hernie dans laquelle les intestins descendent dans le scrotum.

ENTÉROTOMIE, s. f. (*chirur.*), opération qui consiste à faire une incision à l'intestin, pour en tirer des corps étrangers; d'ἔντερον (*entéron*), intestin, et de τομὴ (*tomé*), incision, qui vient de τέμνω (*temnô*), je coupe.

ENTHLASE, s. f. (*chirur.*), mot grec, ἔνθλασις (*enthlasis*), contusion, fracture, dont la racine est θλάω (*thlaô*), briser. Espèce de fracture du crâne, faite par un instrument contondant, et dans laquelle l'os est brisé en plusieurs pièces.

ENTHOUSIASME, s. m. ἐνθουσιασμὸς (*enthousiasmos*), mouvement extraordinaire, ou transport de l'esprit, causé par une inspiration qui est, ou qui paroît divine. Ce mot vient d'ἔνθεος (*enthéos*), divin, qui a Dieu en soi, dérivé d'ἐν (*en*), dans, et de Θεὸς (*Théos*), Dieu. Il se dit, dans ce sens, de l'*enthousiasme prophétique*.

En matière de belles-lettres, et dans les beaux-arts, l'*enthousiasme* est une émotion vive, un transport impétueux de l'ame, qu'éprouve dans la composition un homme qui travaille de génie. Il se dit aussi pour admiration outrée.

Dérivés. ENTHOUSIASMER, ravir, transporter d'admiration; ENTHOUSIASTE, visionnaire, fanatique; admirateur outré.

ENTHYMÊME, s. m. (*logiq.*), argument qui ne consiste qu'en deux propositions, l'*antécédent* et le *conséquent*. Ce mot vient d'ἐνθύμημα (*enthuméma*), qui signifie *pensée*, d'ἐν (*en*), dans, et de θυμὸς (*thumos*), esprit. Proprement, l'*enthymême* est un argument parfait dans l'esprit, quoiqu'imparfait dans l'expression.

ENTOMOLITHE, s. f. (*nat.*), pierre schisteuse,

EPENTHÈSE, s. f. terme de grammaire latine, qui signifie l'addition, ou la réduplication d'une lettre au milieu d'un mot, comme *relligio* pour *religio*. Ce mot vient d'*ἐπένθεσις* (*épenthésis*), interposition, insertion, d'*ἐπὶ* (*épi*), par-dessus, et d'*ἐντίθημι* (*entithémi*), insérer, dont la racine est *τίθημι* (*tithémi*), placer, mettre. L'*épenthèse* est une espèce de figure.

ÉPHÈBE, s. m. *ἔφηβος* (*éphébos*), jeune homme parvenu à l'âge de puberté, c'est-à-dire, à quatorze ans; d'*ἐπὶ* (*épi*), dans, vers, et d'*ἥβη* (*hébé*), puberté, jeunesse.

ÉPHÈDRE, s. m. C'étoit, parmi les anciens athlètes, celui qui demeuroit *impair*, c'est-à-dire, sans antagoniste, après qu'on avoit réglé par le sort ceux qui devoient combattre ensemble. Il étoit mis en réserve pour se battre contre le dernier vainqueur; d'*ἔφεδρος* (*éphédros*), qui est assis, dérivé d'*ἐπὶ* (*épi*), sur, et d'*ἕδρα* (*hédra*), siége; c'est-à-dire, qui étoit assis sur un siége à part, en attendant l'occasion de combattre.

ÉPHÉLIDES, s. f. pl. (*méd.*), taches rudes et noirâtres qui viennent au visage par l'ardeur du soleil, ou par quelque inflammation. Le mot grec *ἐφηλις* (*éphélis*), vient d'*ἐπὶ* (*épi*), qui a ici la signification de *par*, et d'*ἥλιος* (*hélios*), soleil.

ÉPHÉMÈRE, adj. qui ne dure qu'un jour; d'*ἐπὶ* (*épi*), dans, et d'*ἡμέρα* (*hémera*), jour. On le dit de plusieurs espèces d'insectes dont la vie est d'une très-courte durée.

ÉPHÉMÉRIDES, s. f. pl. tables astronomiques, qui font connoître, pour chaque jour, le lieu où une planète se trouve, à midi, dans le Zodiaque; d'*ἐφημερὶς* (*éphéméris*), journal, dérivé d'*ἐπὶ* (*épi*), dans, et d'*ἡμέρα* (*héméra*), jour; livre qui contient les événemens de chaque jour.

ÉPHIALTE, s. m. (*méd.*), *ἐφιάλτης* (*éphialtés*), espèce

cissant; d'ἐπὶ (*épi*), au-dessus, sur, et de κεράννυμι (*kérannumi*), je tempère. On donne ce nom aux médicamens qui ont la vertu d'adoucir l'acrimonie des humeurs.

ÉPICHÉRÊME, s. m. (*logiq.*), d'ἐπιχείρημα (*épichéirêma*), preuve, argument, raisonnement pour prouver; du verbe ἐπιχειρέω (*épichéiréô*), avoir sous la main, dérivé d'ἐπὶ (*épi*), dans, et de χεὶς (*cheir*), main. Il se dit d'une sorte de syllogisme où chacune des prémisses est accompagnée de sa preuve, lorsqu'elle en a besoin.

ÉPICRÂNE, s. m. (*anat.*), ce qui environne le crâne; d'ἐπὶ (*épi*), auprès, et de κρανίον (*kranion*), crâne.

ÉPICYCLE, s. m. (*astro.*), petit cercle imaginé par d'anciens astronomes pour expliquer les stations et les rétrogradations des planètes, et dont le centre est dans la circonférence d'un plus grand cercle. Ce mot vient d'ἐπὶ (*épi*), sur, et de κύκλος (*kuklos*), cercle; comme qui diroit, *cercle placé sur un autre cercle.*

ÉPICYCLOÏDE, s. f. (*géom.*), ligne courbe engendrée par la révolution d'un point de la circonférence d'un cercle, qui roule sur la partie concave, ou convexe, d'un autre cercle; d'ἐπὶ (*épi*), sur, de κύκλος (*kuklos*), cercle, et d'εἶδος (*éidos*), forme; c'est-à-dire, espèce de cercle qui se meut sur un autre.

ÉPIDÉMIE, s. f. (*méd.*), maladie contagieuse qui attaque presque en même temps, et dans un même lieu, un grand nombre de personnes. Ce mot vient d'ἐπὶ (*épi*), dans, ou parmi, et de δῆμος (*démos*), peuple, et signifie proprement, *qui est répandu parmi un peuple, qui est commun à tout un peuple.* De-là, ÉPIDÉMIQUE, adj. qui tient de l'épidémie.

ÉPIDERME, s. m. (*anat.*), d'ἐπὶ (*épi*), sur, et de δέρμα (*derma*), peau; surpeau, ou petite peau supérieure.

défaite de leurs pères, par la ruine entière de la ville.

ÉPIGRAMME, s. f. trait piquant, bon mot ordinairement rimé. Ce mot vient du grec ἐπίγραμμα (*épigramma*), qui veut dire *inscription*, d'ἐπὶ (*épi*), sur, et de γράφω (*graphó*), écrire. En effet, les épigrammes, chez les Grecs, n'étoient guère que des inscriptions pour des tombeaux, des statues, ou des monumens : elles étoient en vers, la plupart d'une grande simplicité, et n'avoient rien de commun avec l'acception que l'on donne aujourd'hui à ce mot.

Dérivés. ÉPIGRAMMATIQUE, adj. qui est de la nature de l'épigramme ; ÉPIGRAMMATISTE, s. m. celui qui fait des épigrammes.

ÉPIGRAPHE, s. f. mot grec, ἐπιγραφὴ (*épigraphé*), inscription ; d'ἐπὶ (*épi*), sur, et de γράφω (*graphó*), j'écris. Inscription que l'on met sur un bâtiment, pour marquer le temps de sa construction, le nom de son fondateur, &c.

Épigraphe est aussi une sentence, ou devise, tirée d'un auteur connu, et qu'un écrivain met quelquefois au frontispice de son ouvrage, pour en indiquer l'objet.

ÉPIGYNE, adj. (*botan.*), d'ἐπὶ (*épi*), sur, et de γυνὴ (*gunè*), femme. On appelle ainsi les étamines et la corolle qui sont insérées sur le sommet de l'ovaire, ou de l'organe femelle. Cette espèce d'insertion s'appelle *épigynique*.

ÉPILEPSIE, s. f. (*méd.*), ἐπιληψία (*épilépsia*), sorte de maladie, appelée aussi *mal caduc* et *haut mal*, qui consiste dans une convulsion de tout le corps, ou de quelque partie, avec privation de sentiment ; d'ἐπὶ (*épi*), sur, et de λαμβάνω (*lambanó*), prendre, d'où l'on fait ἐπιλαμβάνω (*épilambanó*), saisir, surprendre, parce que

succéder à quelque récit intéressant; d'*ἐπιφώνημα* (*épiphônéma*), exclamation, qui vient du verbe *ἐπιφωνέω* (*épiphônéô*), s'écrier sur quelque chose, dérivé d'*ἐπὶ* (*épi*), sur, après, et de *φωνέω* (*phônéô*), parler.

ÉPIPHORE, s. f. (*méd.*), mot grec, *ἐπιφορὰ* (*épiphora*), qui signifie proprement *violence, impétuosité*; d'*ἐπιφέρω* (*épiphérô*), lancer avec force. L'*épiphore* est un écoulement considérable de larmes avec douleur et inflammation.

ÉPIPHYSE, s. f. (*anat.*), excroissance d'un os sur un autre; d'*ἐπὶ* (*épi*), sur, et de *φύω* (*phuô*), naître, d'où l'on a formé *ἐπιφύω* (*épiphuô*), croître dessus. L'*épiphyse* est une éminence cartilagineuse unie au corps de l'os, laquelle s'ossifie avec l'âge, et prend alors le nom d'*apophyse*.

ÉPIPLÉROSE, s. f. (*méd.*), d'*ἐπὶ* (*épi*), sur, au-delà, et de *πλήρωσις* (*plêrôsis*), réplétion, c'est-à-dire, surréplétion, dérivé de *πλήρης* (*plérés*), plein. Maladie qui consiste dans une réplétion excessive des artères, surtout dans le temps de leur dilatation.

ÉPIPLOCÈLE, s. f. mot formé d'*ἐπίπλοον* (*épiploon*), et de *κήλη* (*kêlê*), tumeur. Espèce de hernie causée par la chute de l'épiploon dans l'aine, ou dans le scrotum. *Voyez* ÉPIPLOON.

ÉPIPLOÏQUE, adj. (*anat.*), qui appartient à l'épiploon. *Voyez* ce mot.

ÉPIPLOMPHALE, s. m. d'*ἐπίπλοον* (*épiploon*), l'épiploon, et d'*ὀμφαλὸς* (*omphalos*), le nombril, en latin *umbilicus*. Hernie ombilicale, causée par la sortie de l'épiploon.

ÉPIPLOON, s. m. (*anat.*), mot purement grec, composé d'*ἐπὶ* (*épi*), sur, et de *πλέω* (*pléô*), flotter. Mem-

cament, qui, étant appliqué sur quelque partie du corps, y attire fortement les humeurs en dehors.

ÉPISTAPHYLIN, adj. m. (*anat.*), qui est sur la luette; d'ἐπὶ (*épi*), sur, et de σταφυλὴ (*staphulé*), la luette. Nom de deux muscles de la luette.

ÉPISTASE, s. f. (*méd.*), d'ἐπὶ (*épi*), sur, et d'ἵστημι (*histémi*), poser, placer. Substance qui nage sur la surface de l'urine, par opposition à l'*hypostase*, ou sédiment.

ÉPISTATE, s. m. (*hist. anc.*), titre que portoit, chez les Athéniens, le président du sénat des cinq-cents; d'ἐπιστάτης (*épistatés*), préfet, gouverneur, qui vient d'ἐφίστημι (*éphistémi*), mettre à la tête, dérivé d'ἐπὶ (*épi*), sur, au-dessus, et d'ἵστημι (*histémi*), placer; c'est-à-dire, qui est placé au-dessus, qui est le chef des autres.

ÉPISTYLE, s. f. (*archit.*), d'ἐπὶ (*épi*), sur, et de στύλος (*stulos*), colonne. C'étoit, chez les Grecs, ce qu'on nomme aujourd'hui *architrave*. Voyez ce mot.

ÉPITAPHE, s. f. ἐπιτάφιον (*épitaphion*), d'ἐπὶ (*épi*), sur, et de τάφος (*taphos*), tombeau, sépulcre. Ce mot désignoit anciennement les vers que l'on chantoit en l'honneur des morts, le jour de leurs funérailles, et que l'on répétoit tous les ans à la même époque. Mais, aujourd'hui, on ne le dit que des inscriptions des tombeaux.

ÉPITASE, s. f. ἐπίτασις (*épitasis*), accroissement; d'ἐπιτείνω (*épitéinô*), étendre, développer. C'étoit, chez les Grecs, la partie du poëme dramatique qui vient après l'exposition, et où l'action se développe; c'est ce que les modernes appellent *nœud* et *intrigue*.

ÉPITHALAME, s. m. ἐπιθαλάμιον (*épithalamion*), chant nuptial, ou poëme composé à l'occasion d'un mariage, et à la louange des époux; d'ἐπὶ (*épi*), sur, et de θάλαμος (*thalamos*), lit nuptial.

de λόγος (*logos*), discours. Discours ou traité sur les mœurs.

ÉTHOPÉE, s. f. mot dérivé d'ἠθοποιΐα (*éthopoïia*), qui signifie *peinture des mœurs*, d'ἦθος (*éthos*), les mœurs, et de ποιέω (*poiéô*), je fais, j'écris. Figure de rhétorique, qui consiste à peindre et à décrire les mœurs, les passions, &c. de quelqu'un. L'*éthopée* est proprement le portrait de l'esprit et du cœur.

ÉTIOLOGIE, s. f. partie de la médecine qui traite des diverses causes des maladies. Ce mot est composé d'αἰτία (*aitia*), cause, et de λόγος (*logos*), discours, et signifie, en général, *discours sur les causes d'une chose physique ou morale*.

ÉTIQUE, adj. (*méd.*), *fièvre étique*, ou *étisie*, maladie qui consume et dessèche toute l'habitude du corps; d'ἑκτικὸς (*hektikos*), habituel, qui est dans l'habitude du corps, dérivé d'ἔχω (*échô*), avoir habitude. *Étique* signifie aussi celui qui est atteint de cette maladie.

ÉTITE. *Voyez* ÆTITE.

ÉTYMOLOGIE, s. f. ἐτυμολογία (*étumologia*), véritable origine d'un mot, explication de son véritable sens; d'ἔτυμος (*étumos*), vrai, véritable, et de λόγος (*logos*), mot, dérivé de λέγω (*légô*), je dis. De-là, ÉTYMOLOGIQUE, adj. qui concerne les étymologies; ÉTYMOLOGISTE, s. m. celui qui s'applique à la recherche des étymologies.

EUCHARISTIE, s. f. mot formé d'εὐχαριστία (*eucharistia*), action de graces, dérivé d'εὖ (*eu*), bien, et de χάρις (*charis*), grace. C'est un sacrement de la loi nouvelle, ainsi nommé parce qu'il est le principal moyen des chrétiens pour rendre graces à Dieu par Jésus-Christ. De-là, EUCHARISTIQUE, adj.

EUCOLOGE, ou EUCHOLOGE, s. m. nom d'un

propres de ces idées, mais qui présentent des idées plus honnêtes, plus agréables, ou moins offensantes.

EUPHONIE, s. f. mot formé d'εὖ (*eu*), bien, et de φωνὴ (*phônê*), son, voix. Son agréable d'une seule voix ou d'un seul instrument. En termes de grammaire, c'est une prononciation, ou une structure de mots facile, douce, agréable à l'oreille, harmonieuse. De-là vient EUPHONIQUE, adj.

EURYTHMIE, s. f. d'εὖ (*eu*), bien, et de ῥυθμὸς (*rhuthmos*), ordre, cadence, justesse, accord. C'est, dans les beaux-arts, un bel ordre, une belle proportion, et comme l'harmonie de toutes les parties d'un tout.

EUSTYLE, s. m. (*archit.*), édifice où les colonnes sont bien placées, et dans une proportion convenable. Ce mot vient d'εὖ (*eu*), bien, et de στύλος (*stulos*), colonne. L'ordonnance de l'*eustyle* tient le milieu entre le pycnostyle et l'aréostyle. *Voyez* ces mots.

EUTHYMIE, s. f. (*méd.*), d'εὖ (*eu*), bien, et de θυμὸς (*thumos*), ame, esprit. Repos de l'ame, contentement, tranquillité d'esprit.

EUTRAPÉLIE, s. f. εὐτραπελία (*eutrapélia*), manière de plaisanter agréablement et avec finesse; d'εὖ (*eu*), bien, et de τρέπω (*trépô*), je tourne; c'est-à-dire, manière agréable de tourner les choses. Ce mot ne s'emploie que dans le style noble, ou en parlant des anciens.

EUTROPHIE, s. f. (*méd.*), d'εὖ (*eu*), bien, et de τρέφω (*trephô*), nourrir; nourriture bonne et abondante.

ÉVANGILE, s. m. d'εὐαγγέλιον (*euaggélion*), bonne nouvelle, dérivé d'εὖ (*eu*), bien, heureusement, d'ἀγγέλλω (*aggellô*), annoncer. Les chrétiens ont donné ce nom au livre qui contient la vie et la doctrine de Jésus-Christ, qui a apporté aux hommes l'heure

matière poudreuse qui se forme à la surface de certains corps.

Dérivés. EXANTHÉMATEUX, EXANTHÉMATIQUE, adj. qui est de la nature de l'exanthême.

EXAPOLE, s. f. contrée où il y a six villes principales; d'ἓξ (*hex*), six, et de πόλις (*polis*), ville.

EXARQUE, s. m. d'ἔξαρχος (*exarchos*), qui signifie *chef* ou *commandant*, dérivé d'ἐξ (*ex*), et d'ἀρχὴ (*archè*), empire, commandement. On donnoit autrefois ce titre à celui qui commandoit en Italie pour les empereurs d'Orient. C'étoit aussi le nom d'une dignité ecclésiastique, qui ne subsiste plus que dans l'église grecque, où le terme désigne un député envoyé par ce patriarche, pour visiter les provinces. *Voyez* Ducange sur ce mot, dans son *Glossarium mediæ Græcitatis.* L'*exarchat* étoit la dignité, ou le gouvernement, ou le département de l'*exarque.*

EXASTYLE, s. m. (*archit.*), d'ἓξ (*hex*), six, et de στύλος (*stulos*), colonne. Edifice, ou portique qui a six colonnes de front.

EXCENTRIQUE, adj. mot formé de la préposition ἐξ (*ex*), dehors, et de κέντρον (*kentron*), centre. Il se dit de deux ou de plusieurs cercles engagés l'un dans l'autre, qui n'ont pas le même centre. On appelle *excentricité*, la distance qu'il y a entre les centres de deux cercles, qui sont excentriques.

EXÈDRE, s. m. lieu où s'assembloient les gens de lettres, chez les anciens. Ce mot est grec, ἐξέδρα (*exédra*), (d'ἐξ (*ex*), et d'ἕδρα (*hédra*), siége, et signifie proprement le *lieu où l'on s'assied.*

EXEGÈSE, s. f. ἐξήγησις (*exégésis*), d'ἐξηγέομαι (*exégéomai*), j'expose. Explication, exposition claire, et par une méthode aisée, de quelque chose qui paroissoit diffi-

l'estomac et à l'intestin colon ; de γαστὴρ (*gastêr*), ventre, ou estomac, et de κῶλον (*kôlon*), le colon.

GASTRODYNIE, s. f. (*méd.*), colique, ou douleur d'estomac ; de γαστὴρ (*gastêr*), l'estomac, et d'ὀδύνη (*oduné*), douleur.

GASTRO-ÉPIPLOÏQUE, adj. (*anat.*) Il se dit des artères et des veines qui se distribuent dans l'estomac et dans l'épiploon. Ce mot est composé de γαστὴρ (*gastêr*), l'estomac, et d'ἐπίπλοον (*épiploon*), l'épiploon.

GASTROMANCIE, s. f. de γαστὴρ (*gastêr*), ventre, et de μαντεία (*mantéia*), divination. Sorte de divination qui se faisoit en parlant du ventre, ou avec des bouteilles à large ventre, et remplies d'eau claire.

GASTRORAPHIE, s. f. (*chirur.*), γαστροῤῥαφία (*gastrorrhaphia*), suture que l'on fait pour réunir les plaies du bas-ventre ; de γαστὴρ (*gastêr*), ventre, et de ῥαφὴ (*rhaphé*), suture, couture, dérivé de ῥάπτω (*rhaptô*) coudre.

GASTROTOMIE, s. f. (*chirur.*), ouverture qu'on fait au bas-ventre pour en extraire quelque corps étranger, ou pour y faire rentrer quelque partie qui en est sortie ; de γαστὴρ (*gastêr*), ventre, et de τομὴ (*tomé*) incision, qui vient du verbe τέμνω (*temnô*), je coupe.

GAZOMÈTRE, s. m. (*chim.*), instrument de chimie inventé nouvellement par les célèbres Lavoisier et Meunier, pour mesurer le volume des gaz. Ce mot est composé du mot allemand *gaz*, qui veut dire, *air*, et du grec μέτρον (*métron*), mesure.

GÉANT, s. m. γίγας (*gigas*), homme d'une taille démesurée, dérivé de γῆ (*gê*), terre, et de γάω (*gaô*) naître ; comme qui diroit, γήγας (*gégas*), parce que, selon la Fable, les géans étoient fils de la terre. (

explication. Les auteurs de ces sortes d'ouvrages se nomment *glossateurs*.

GLOSSOCATOCHE, s. m. instrument de chirurgie, ainsi nommé de γλῶσσα (*glôssa*), langue, et de κατέχω (*katéchô*), j'arrête, je retiens, parce qu'il sert à abaisser la langue, et à l'assujétir contre les parties inférieures de la bouche, afin de découvrir dans le fond les maladies qui y surviennent.

GLOSSOCOME, s. m. instrument de chirurgie, en forme de coffre long, dont on se servoit autrefois pour réduire les fractures et les luxations des cuisses et des jambes. Ce mot est composé de γλωττὶς (*glottis*), languette d'un instrument, et de κομεῖν (*koméin*), avoir soin. Il signifie proprement un petit coffre où les anciens serroient les languettes de leurs flûtes pour les conserver.

GLOSSOGRAPHIE, s. f. (*anat.*), description de la langue; de γλῶσσα (*glôssa*), langue, et de γράφω (*graphô*), je décris.

GLOSSOÏDE, s. f. nom donné par quelques naturalistes à des pierres qui avoient la figure de la langue d'un homme; de γλῶσσα (*glôssa*), langue, et d'εἶδος (*éidos*), forme, figure.

GLOSSOLOGIE, s. f. (*méd.*), de γλῶσσα (*glôssa*), langue, et de λόγος (*logos*), discours. Discours raisonné sur les usages de la langue. C'est une partie de la somatologie.

GLOSSO-PALATIN, s. m. et adj. (*anat.*), nom de deux muscles qui ont leur origine au palais, et vont se terminer à la langue; de γλῶσσα (*glôssa*), langue, et du latin *palatum*, le palais. *Voyez* GLOSSO-STAPHYLIN.

GLOSSOPÈTRES, s. f. pl. (*nat.*), dents de poissons pétrifiées, qu'on a prises mal-à-propos pour des langues de serpens, d'où leur est venu le nom de *glossopètres*

beauté, dérivé de καλὸς (*kalos*), beau, parce que la beauté de sa fleur ne dure qu'un jour.

HÉMÉRODROME, s. m. ἡμεροδρόμος (*hémérodromos*), mot dérivé d'ἡμέρα (*héméra*), jour, et de δρόμος (*dromos*), course, formé du verbe inusité δρέμω (*drémô*), qui fait au prétérit moyen δέδρομα (*dédroma*), et dont prend divers temps le verbe τρέχω (*tréchô*), courir. On appeloit ainsi, chez les anciens, des gardes qui veilloient pendant tout le jour à la sûreté des villes, et en faisoient continuellement le tour.

Les *hémérodromes* étoient aussi des couriers, ou messagers, qui ne couroient qu'un jour; ils donnoient leurs dépêches à un autre qui couroit le jour suivant, et ainsi de suite jusqu'au terme.

HÉMI. Ce mot entre dans la composition de quelques termes des sciences et des arts, où il signifie *demi*. C'est l'abrégé du mot grec ἥμισυς (*hémisus*), et au neutre ἥμισυ (*hémisu*), dans lequel nous retranchons la dernière syllabe, à l'exemple des Grecs, dans la composition des mots que nous avons pris d'eux.

HÉMICRANIE, s. f. (*méd.*) *Voyez* MIGRAINE, qui est la même chose.

HÉMICYCLE, s. m. ἡμίκυκλος (*hemikuklos*), demi-cercle; d'ἥμισυς (*hémisus*), demi, et de κύκλος (*kuklos*), cercle.

HÉMINE, s. f. ἡμίνα (*hémina*), mesure ancienne valant un demi-septier ou une demi-chopine; d'ἥμισυς (*hémisus*), demi. C'est aussi une mesure de compte pour les grains, usitée en plusieurs pays, et dont la grandeur varie selon les lieux.

HÉMIOBOLE, s. f. ἡμιοβόλιον (*hémiobolion*), ancienne petite monnoie grecque, qui valoit la moitié de l'obole; d'ἥμισυς (*hémisus*), qui fait au neutre ἥμισυ

HEPTAGONE. *Voyez* EPTAGONE.

HEPTAGYNIE, s. f. (*botan.*), d'ἑπτὰ (*hepta*), sept, et de γυνὴ (*guné*), femme. Linné donne ce nom à la sous-division des classes des plantes, dont la fleur a sept parties femelles ou sept pistils.

HEPTAMÉRIDE, s. f. Division en sept, ou septième partie d'une chose; d'ἑπτὰ (*hepta*), sept, et de μερὶς (*méris*), partie, dérivé de μείρω (*méirô*), partager, diviser.

HEPTAMÉRON, s. m. ouvrage composé de parties divisées en sept journées; d'ἑπτὰ (*hepta*), sept, et de ἡμέρα (*héméra*), jour; comme *hexaméron*, ouvrage des six jours, d'ἓξ (*hex*), six, et d'ἡμέρα (*héméra*), jour.

HEPTANDRIE, s. f. (*botan.*), d'ἑπτὰ (*hepta*), sept, et d'ἀνὴρ (*anér*), génit. ἀνδρὸς (*andros*), mari. C'est le nom que donne Linné à la septième classe des plantes, qui comprend toutes celles dont la fleur a sept parties mâles ou sept étamines.

HEPTANGULAIRE, adj. (*géom.*), qui est composé de sept angles; d'ἑπτὰ (*hepta*), sept, et du latin *angulus*, angle. *Voyez* EPTAGONE.

HEPTAPOLE, s. f. Contrée d'Egypte qui renfermoit sept villes principales; d'ἑπτὰ (*hepta*), sept, et de πόλις (*polis*), ville.

HEPTARCHIE, s. f. mot formé d'ἑπτὰ (*hepta*), sept, et d'ἀρχὴ (*archê*), empire, puissance, c'est-à-dire, *puissance de sept.* On donnoit autrefois ce nom au gouvernement d'Angleterre, lorsqu'il étoit partagé entre sept rois. De-là HEPTARCHIQUE, adj.

HEPTATEUQUE, s. m. mot formé d'ἑπτὰ (*hepta*), sept, et de τεῦχος (*teuchos*), livre; ouvrage en sept livres. C'est le nom des sept premiers livres de l'Ancien-Testament.

vient d'ὁμὸς (*homos*), semblable, et de φωνὴ (*phônê*), son, et signifie proprement ce qu'on appelle, en musique, l'*unisson*.

HOMOTONE, adj. (*méd.*), ὁμότονος (*homotonos*), *égal, uniforme*; d'ὁμὸς (*homos*), et de τόνος (*tonos*), ton.

HOPLITE, s. m. (*hist. anc.*), homme pesamment armé, ὁπλίτης (*hoplitês*), dérivé d'ὅπλον (*hoplon*), arme.

HOPLITODROMES, s. m. ὁπλιτοδρόμοι (*hoplitodromoi*), athlètes qui couroient armés, dans les jeux de la Grèce; d'ὁπλίτης (*hôplitês*), armé, dérivé d'ὅπλον (*hoplon*), arme, et de δρόμος (*dromos*), course, dérivé du verbe inusité δρέμω (*drémô*), je cours.

HOPLOMACHIE, s. f. ὁπλομαχία (*hoplomachia*), combat de gladiateurs armés de toutes pièces; d'ὅπλον (*hoplon*), arme, et de μάχη (*machê*), combat, du verbe μάχομαι (*machomai*), combattre. Ceux qui combattoient ainsi se nommoient HOPLOMAQUES, ὁπλομάχοι (*hoplomachoi*).

HOQUETON, s. m. casaque. Henri Etienne dérive ce mot d'ὁ χιτὼν (*ho chitôn*), la casaque, comme *autruche*, d'ὁ στρουθὸς (*ho strouthos*), avec l'article, l'autruche.

HORIZON, s. m. (*astro.*), cercle qui borne notre hémisphère; d'ὁρίζων (*horizôn*), qui termine; dérivé d'ὁρίζω (*horizô*), borner, terminer, dont la racine est ὅρος (*horos*), borne, limite. C'est un grand cercle qui coupe la sphère en deux parties égales, l'une supérieure, et l'autre inférieure. On appelle aussi *horizon*, le cercle qui détermine la portion de la surface de la terre que nos yeux peuvent découvrir. De-là HORIZONTAL, adj. parallèle à l'horizon; HORIZONTALEMENT, adv.

HORLOGE, s. f. ὡρολόγιον (*hôrologion*), machine qui mesure le temps et indique les heures; d'ὥρα (*hôra*)

de la fleur d'*hyacinthe*. De-là HYACINTHINE, pierre qui ressemble à l'hyacinthe.

HYADES, s. f. pl. (*astro.*), en grec, Ὑάδες (*Hyades*), constellation de sept étoiles fameuses chez les poètes; leur nom est formé d'ὕω (*huô*), pleuvoir, parce qu'elles passoient pour annoncer la pluie.

HYALOÏDE, adj. qui ressemble à du verre; de ὕαλος (*hualos*), verre, et d'εἶδος (*eidos*), forme. On appelle ainsi l'*humeur vitrée* de l'œil. C'est aussi une pierre précieuse, transparente comme du crystal, et connue des anciens.

HYBRIDE, adj. se dit des mots tirés de deux langues, comme *choléra-morbus*; et des animaux, des plantes de deux espèces différentes; d'ὕβρις (*hubris*), génitif ὑβρίδος (*hubridos*), animal dont le père et la mère sont de différentes espèces : la racine est ὕβρις (*hubris*), injure, affront : comme si ces sortes de naissances étoient un outrage fait à la nature, ou une espèce d'adultère commis par la nature elle-même.

HYDATIDE, s. f. (*méd.*), petite vésicule remplie d'eau qui naît en différentes parties du corps; d'ὕδωρ (*hudôr*), génit. ὕδατος (*hudatos*), eau. C'est aussi une tumeur graisseuse qui se forme aux paupières.

HYDATOÏDE, s. f. (*anat.*), humeur aqueuse de l'œil, renfermée entre la cornée et l'uvée; d'ὕδωρ (*hudôr*), génit. ὕδατος (*hudatos*), eau, et d'εἶδος (*éidos*), ressemblance.

HYDATOSCOPIE, s. f. art de prédire l'avenir par le moyen de l'eau; d'ὕδωρ (*hudôr*), génit. ὕδατος (*hudatos*), eau, et de σκοπέω (*skopeô*), j'examine, je considère.

HYDRAGOGUE, adj. et s. (*pharm.*), d'ὕδωρ (*hu-*

HYDROMÊTRE, s. f. (*méd.*), hydropisie de la matrice; d'ὕδωρ (*hudôr*), eau, et de μήτρα (*métra*), matrice.

HYDROMPHALE, s. f. (*chirur.*), hydropisie du nombril; d'ὕδωρ (*hudôr*), eau, et d'ὀμφαλὸς (*omphalos*), nombril, c'est-à-dire, amas d'eau au nombril.

HYDROPARASTES (les), hérétiques, ainsi nommés d'ὕδωρ (*hudôr*), eau, et de παρίστημι (*paristêmi*), présenter, offrir; parce qu'ils se servoient d'eau, au lieu de vin, dans l'Eucharistie. Ils s'appeloient aussi *Encratites*, c'est-à-dire *continens*, parce que leur maître Tatien prêchoit la continence, et condamnoit le mariage; du verbe ἐγκρατεύω (*êgkratéô*), garder la continence.

HYDROPHANE, s. f. (*nat.*), *qui brille dans l'eau;* d'ὕδωρ (*hudôr*), eau, et de φαίνω (*phainô*), briller. On donne ce nom à certaines pierres, qui, mises dans l'eau, deviennent transparentes.

HYDROPHILE, s. m. (*nat.*), sorte d'insecte ainsi nommé d'ὕδωρ (*hudôr*), eau, et de φίλος (*philos*), ami, parce qu'il vit dans l'eau.

HYDROPHOBIE, s. f. (*méd.*), sorte de maladie qu'on appelle autrement *la Rage;* ce mot vient d'ὕδωρ (*hudôr*), eau, et de φόβος (*phobos*), crainte, aversion, parce qu'un de ses symptômes est l'horreur des liquides. De-là HYDROPHOBE, celui qui est atteint de cette maladie.

HYDROPHTHALMIE, s. f. (*chirur.*), mot formé d'ὕδωρ (*hudôr*), eau, et de ὀφθαλμὸς (*ophthalmos*), œil; il signifie *hydropisie de l'œil. Voyez* HYDROPISIE.

HYDROPHYLLUM, s. m. plante aquatique; de ὕδωρ (*hudôr*), et de φύλλον (*phullon*), feuille.

HYDROPHYSOCÈLE, s. f. tumeur du scrotum qui provient d'eau et d'air. Ce mot est formé d'ὕδωρ

en forme de frise, que l'on met sur les jambages des portes, et au-dessus des linteaux des fenêtres. Ce mot est grec, ὑπέρθυρον (*huperthuron*), et signifie proprement *linteau;* d'ὑπὲρ (*huper*), au-dessus, et de θύρα (*thura*), porte.

HYPERTONIE, s. f. (*méd.*), tension violente et excessive dans les solides du corps humain ; d'ὑπὲρ (*huper*), au-delà, et de τόνος (*tonos*), ton ou tension, dérivé de τείνω (*téinô*), tendre; c'est-à-dire, excès de ton.

HYPÈTHRE, s. m. (*archit.*), édifice, temple découvert et exposé à l'air; d'ὑπὸ (*hupo*), sous, et d'αἴθρα (*aithra*), l'air.

HYPNOBATE, s. m. somnambule, ou qui marche en dormant ; d'ὕπνος (*hupnos*), sommeil, et de βαίνω (*bainô*), marcher.

HYPNOLOGIE, s. f. partie de la médecine qui règle le sommeil et les veilles, et qui traite de leurs effets pour la conservation de la santé. Ce mot vient d'ὕπνος (*hupnos*), sommeil, et de λόγος (*logos*), discours, traité.

HYPNOTIQUE, adj. (*méd.*), ὑπνωτικὸς (*hupnôtikos*), qui fait dormir, qui provoque le sommeil; d'ὑπνόω (*hupnoô*), faire dormir, assoupir, dérivé d'ὕπνος (*hupnos*), sommeil.

HYPO, mot qui entre dans la composition de plusieurs mots français dérivés du grec ; c'est la préposition grecque ὑπὸ (*hupo*), qui veut dire *sous, dessous,* et qui marque en général soumission, abaissement ou diminution. Sa signification varie en plusieurs manières, comme on le verra dans les articles ci-après.

HYPOCATHARSE, s. f. (*méd.*), purgation trop foible; d'ὑπὸ (*hupo*), en dessous, et de κάθαρσις (*katharsis*), purgation, dérivé de καθαίρω (*kathairô*), purger. *Hypercatharse* est l'opposé.

ment *vapeurs*; et aussi des remèdes qui y sont propres.

HYSTÉRITE ou HYSTÉRITIS, s. f. (*méd.*), inflammation de la matrice; d'ὑστέρα (*hustéra*), la matrice.

HYSTÉROCÈLE, s. f. (*chirur.*), hernie causée par le déplacement de la matrice; d'ὑστέρα (*hustéra*), matrice, et de κήλη (*kêlê*), tumeur, hernie.

HYSTÉROLITHE, s. f. (*nat.*), pierre figurée sur laquelle on trouve représentées les parties naturelles de la femme; d'ὑστέρα (*hustéra*), matrice, et de λίθος (*lithos*), pierre.

HYSTÉROLOGIE, s. f. manière de parler où l'ordre naturel des choses est renversé; d'ὕστερος (*hustéros*), postérieur, suivant, et de λόγος (*logos*), discours, c'est-à-dire, discours où l'on place avant ce qui devroit être après.

HYSTÉROTOMIE, s. f. (*anat.*), dissection de la matrice; d'ὑστέρα (*hustéra*), matrice, et de τέμνω (*temnô*), je coupe, je dissèque.

HYSTÉROTOMOTOCIE, s. f. (*chirur.*), opération césarienne, ou accouchement procuré par l'incision de la matrice; d'ὑστέρα (*hustéra*), matrice, de τομὴ (*tomê*), incision, et de τόκος (*tokos*), accouchement.

I

ÏAMBE, s. m. en grec ἴαμβος (*iambos*), pied de vers grec et latin, composé d'une brève et d'une longue. De-là ÏAMBIQUE, adj. qui se dit des vers composés d'ïambes.

IATRALEPTIQUE, s. f. d'ἰατραλειπτικὴ (*iatraléiptikê*), d'ἰατρεύω (*iatreuô*), guérir, et d'ἀλείφω (*aleiphô*), oindre, frotter. Partie de la médecine qui guérit par les frictions, les fomentations et autres remèdes extérieurs.

Dérivés. ICHTHYOLOGIQUE, adj. qui concerne les poissons; ICHTHYOLOGISTE, s. m. celui qui a écrit sur les poissons.

ICHTHYOMANCIE, s. f. sorte de divination qui se faisoit en observant des entrailles de poissons; d'*ἰχθὺς* (*ichthus*), poisson, et de *μαντεία* (*mantéia*), divination.

ICHTHYOPÈTRE, s. f. d'*ἰχθὺς* (*ichthus*), poisson, et de *πέτρος* (*pétros*), pierre. *Voyez* ICHTHYOLITHE.

ICHTHYOPHAGE, s. m. *ἰχθυοφάγος* (*ichthuophagos*), celui qui ne vit que de poissons; d'*ἰχθὺς* (*ichthus*), poisson, et de *φάγω* (*phagô*), je mange; c'est-à-dire, *mangeur de poissons.*

ICHTHYTE, s. f. d'*ἰχθὺς* (*ichthus*), poisson. *Voyez* ICHTHYOLITHE.

ICONOCLASTE, s. m. *briseur d'images;* d'*εἰκὼν* (*eikôn*), image, et de *κλάω* (*klaô*), briser, rompre. On a donné ce nom à une secte d'hérétiques du huitième siècle, qui combattoient le culte qu'on rend aux images des Saints.

ICONOGRAPHIE, s. f. description des images, des tableaux, en parlant des monumens antiques; d'*εἰκὼν* (*eikôn*), image, et de *γράφειν* (*graphéin*), décrire. ICONOGRAPHE, ICONOGRAPHIQUE en sont dérivés.

ICONOLATRE, s. m. d'*εἰκὼν* (*eikôn*), image, et de *λάτρις* (*latris*), ou *λάτρης* (*latrês*), serviteur, adorateur. Les *Iconoclastes* donnent ce nom aux Catholiques, qu'ils accusent faussement d'adorer les images.

ICONOLOGIE, s. f. explication des monumens antiques, des figures qui représentent les Dieux, les Héros, &c.; d'*εἰκὼν* (*eikon*), image, et de *λόγος* (*logos*), discours, c'est-à-dire *discours sur les images.* De-là ICONOLOGIQUE, adj.

ICONOMAQUE, s. m. celui qui combat le culte des

des idées ou des perceptions de l'ame. Ce mot, qui est nouveau, est composé d'*ἰδέα* (*idéa*), idée, et de *λόγος* (*logos*), discours, traité.

IDIOCRASE, s. f. (*méd.*), disposition ou tempérament propre d'un corps; d'*ἴδιος* (*idios*), propre, particulier, et de *κρᾶσις* (*krasis*), tempérament; de *κεράννυμι* (*kérannumi*), mêler, tempérer. *Voyez* IDIOSYNCRASE.

IDIOME, s. m. dialecte, ou variété d'une langue propre à quelque contrée; d'*ἰδίωμα* (*idióma*), propriété, dérivé d'*ἴδιος* (*idios*), propre, particulier, c'est-à-dire, propriété d'une langue, manière propre ou particulière de parler une même langue.

IDIOPATHIE, s. f. (*méd.*), maladie propre à quelque partie du corps; d'*ἴδιος* (*idios*), propre, et de *πάθος* (*pathos*), affection, maladie. En morale, c'est l'inclination particulière qu'on a pour une chose. De-là, IDIOPATHIQUE, adj.

IDIOSYNCRASE, s. f. (*méd.*), disposition particulière du tempérament, par laquelle on a du penchant ou de l'aversion pour certaines choses; d'*ἴδιος* (*idios*), propre, de *σύν* (*sun*), avec, et de *κρᾶσις* (*krâsis*), mélange, tempérament, c'est-à-dire, *disposition qui résulte du mélange de plusieurs choses.*

IDIOT, adj. qui manque d'esprit par défaut de connoissance; d'*ἰδιώτης* (*idiôtés*), qui signifie un particulier, un homme qui n'est point en charge, un ignorant, un idiot; dérivé d'*ἴδιος* (*idios*), propre, particulier. Ainsi, *idiot* présente l'idée d'un homme qui n'est propre à aucun emploi.

IDIOTISME, s. m. (*gramm.*) *ἰδιωτισμὸς* (*idiôtismos*), façon de parler adaptée au génie propre d'une langue; d'*ἴδιος* (*idios*), propre, particulier.

IDOLÂTRE, adj. *εἰδωλολάτρης* (*éidôlolatrês*), qui

En anatomie, *iliaque* se dit des parties qui ont rapport à l'iléon et aux os des îles.

ILION, s. m. (*anat.*) L'ilion, l'ischion et l'os pubis, n'en font plus qu'un dans les adultes, et forment les deux os qu'on appelle innominés, et qui s'unissant entr'eux antérieurement, et avec l'os sacrum postérieurement, composent le bassin; du mot grec ειλεῖν (*eilein*), entortiller.

INDIGO, s. m. couleur bleue tirée d'une plante de ce nom, qui croît dans les Indes; du mot grec ἰνδικὸς (*indikos*), indien.

INDUTS, s. m. pl. terme qui s'emploie dans les églises de Paris, pour désigner les ecclésiastiques qui assistent aux messes hautes, revêtus d'aubes et de tuniques, pour servir le diacre et le sous-diacre. Ce mot vient d'*indutus*, en latin, revêtu; et le mot *induo* est lui-même dérivé d'ἐνδύω (*enduo*), qui a la même signification en grec.

INSECTOLOGIE, s. f. traité des insectes: ce mot est formé du latin *insectum*, insecte, et du grec λόγος (*logos*), discours. On dit autrement ENTOMOLOGIE, qui est tout grec.

INTRONISATION, s. f. installation d'un évêque sur son siége épiscopal, ou d'un souverain sur son trône; d'ἐν (*en*), *dans* ou *sur*, et de θρόνος (*thronos*), trône, siége. INTRONISER est le verbe.

IONIEN, IONIENNE, adj. se dit d'un dialecte grec et d'un mode de musique. IONIQUE, adj. se dit du troisième des ordres d'architecture. Ces deux mots sont dérivés d'Ἰὼν (*Iôn*), gén. Ἴωνος (*iônos*), Ion, petit-fils d'Erechthée, qui donna son nom à l'Ionie.

IOTA, s. m. neuvième lettre de l'alphabet grec, la plus simple de toutes; c'est le nom de la voyelle I. On

Kyrielle s'emploie dans le style familier, pour exprimer une longue suite de choses fâcheuses et ennuyeuses.

KYSTE, s. m. (*chir.*), mot formé de κύστις (*kustis*), vessie. Il désigne une membrane en forme de poche ou de vessie, qui renferme certaines humeurs contre nature. De-là, ENKYSTÉ, adj.

KYSTIOTOMIE ou KYSTÉOTOMIE. *Voy.* CYSTÉOTOMIE.

L

LABYRINTHE, s. m. en grec, λαβύρινθος (*laburinthos*), lieu plein de détours, dont il est difficile de trouver l'issue.

En anatomie, on donne ce nom à l'une des cavités de l'oreille, et à quelques autres parties du corps. *Labyrinthe* se dit aussi figurément d'une complication d'affaires embrouillées.

LACHÉSIS, s. f. Λάχεσις (*Lachésis*), une des trois Parques; de λαγχάνω (*lagchanó*), tirer au sort.

LACONIQUE, adj. serré, vif, concis, en parlant du style. Ce mot vient de Λάκων (*Lakón*), Laconien ou Lacédémonien, parce que les Lacédémoniens affectoient beaucoup de précision dans leur langage.

Dérivés. LACONIQUEMENT, adv. brièvement; LACONISME, s. m. façon de parler serrée et concise.

LACTIPHAGE, adj. terme nouveau, qui signifie *mangeur de lait*, ou *qui se nourrit de lait.* Il vient du latin *lac*, *lactis*, lait, et du grec φάγω (*phagó*), manger. *Voyez* GALACTOPHAGE.

LADANUM, s. m. (*botan.*), matière gommeuse et résineuse qui découle des feuilles du lédum, et sur laquelle on peut voir Tournefort, pag. 86 et suiv. lett. H,

fabuleux qui, sous la figure de femmes, dévoroient les enfans. Ce mot est dérivé de λαιμὸς (*laimos*), gosier.

LAMPADOMANCIE, s. f. divination par le moyen d'une lampe; de λαμπὰς (*lampas*), d'où vient le mot français *lampe*, qui a la même signification, et de μαντία (*mantéia*), divination. LAMPADAIRE, instrument propre à soutenir des lampes, est aussi dérivé de λαμπὰς (*lampas*), lampe.

LAMPADOPHORE, s. m. (*antiq.*), nom de ceux qui portoient les flambeaux dans les fêtes grecques appelées *Lampadophories*; de λαμπὰς (*lampas*), lampe, flambeau, d'où vient aussi le mot de *lampion*, et de φέρω (*phéró*), je porte.

LAMPROPHORE, nom qu'on donnoit, dans la primitive église, aux Néophytes, pendant les sept jours qui suivoient leur baptême. Ce mot vient de λαμπρὸς (*lampros*), éclatant par sa blancheur, et de φέρω (*phéró*), je porte; c'est-à-dire, *qui porte un habit éclatant*, parce qu'ils étoient revêtus d'un habit blanc pendant ces jours-là.

LANCE, s. f. espèce d'arme, et LANCETTE, instrument de chirurgie; de λόγχη (*logché*), lance. C'est de-là qu'on a aussi formé le nom de *lancier*, cavalier dont l'arme étoit la lance.

LAPER, v. n. boire en tirant l'eau avec sa langue; du mot grec λάπτω (*laptó*), qui a la même signification. C'est de-là que vient aussi le mot de *lamper*, terme populaire qui signifie, *boire avec avidité de grands verres de vin.*

LARYNGE; LARYNGIEN, adj. qui appartient au *larynx*. Voyez ce mot.

LARYNGOGRAPHIE, s. f. (*anat.*), description du

LÉPAS, s. m. coquillage univalve; en grec, λεπὰς (*lepas*).

LÉPIDOÏDE, adj. (*anat.*), qui ressemble à une écaille; de λεπὶς (*lépis*), écaille, et d'εἶδος (*éidos*), forme, ressemblance. Il se dit de la suture écailleuse du crâne.

LÉPIDOPTÈRE, s. m. (*nat.*), *qui a des ailes écailleuses*; de λεπὶς (*lépis*), écaille, et de πτερὸν (*ptéron*), aile. On donne ce nom aux insectes qui ont quatre ailes couvertes de petites écailles colorées.

LÈPRE, s. f. (*méd.*), λέπρα (*lépra*), espèce de gale; de λεπρὸς (*lepros*), rude, parce que cette maladie rend la peau rude et écailleuse. De-là, **LÉPREUX**, adj. qui a la lèpre; **LÉPROSERIE**, s. f. hôpital pour les lépreux.

LÉTHARGIE, s. f. (*méd.*), assoupissement profond qui ôte l'usage de tous les sens, et conduit souvent à la mort. Ce mot est dérivé de λήθη (*léthé*), oubli, et d'ἀργία (*argia*), paresse, engourdissement; comme qui diroit, *oubli paresseux*, parce que les malades oublient tout-à-coup ce qu'ils ont dit ou ce qu'ils veulent faire, et s'assoupissent aussi-tôt. **LÉTHARGIQUE**, adj. en dérive.

LÉTHÉ, s. m. (*mytho.*), fleuve des enfers, appelé aussi *fleuve d'Oubli*; de λήθη (*léthé*), oubli, parce que l'on croyoit que ses eaux faisoient oublier le passé à ceux qui en buvoient.

LEUCACANTHA, s. f. plante épineuse, nommée *chardon argentin*; de λευκὸς (*leukos*), blanc, et d'ἄκανθα (*akantha*), épine, à cause de la blancheur de ses épines.

LEUCÉ, s. f. (*méd.*), de λευκὸς (*leukos*), blanc; espèce de lèpre blanche qu'on croit être la même que l'*éléphantiasis*.

LEUCOME, s. m. (*méd.*), mot grec, λεύκωμα (*leu-*

LIMOINE, s. f. (*botan.*), plante qui croît dans les lieux marécageux; de λειμὼν (*leimôn*), pré, lieu arrosé. Elle s'appelle en grec, λειμώνιον (*leimonion*).

LIMON, s. m. boue, terre détrempée; de λίμνη (*limné*), marais, d'où vient l'adjectif LIMONEUX.

LIN, s. m. (*botan.*), sorte de plante; dérivé de λίνον (*linon*), lin, d'où vient aussi le mot de LINON.

LION, s. m. animal féroce; de λέων (*leôn*). M. D'Ansse-de-Villoison observe qu'Homère l'appelle λῖς (*lis*); et il dérive ce mot grec de l'hébreu *laisch*, qui a la même signification.

LIPAROCÈLE, s. f. (*chirur.*), espèce de hernie du scrotum, causée par la masse d'une substance semblable à de la graisse; de λιπαρὸς (*liparos*), gras, et de κήλη (*kélé*), tumeur; comme qui diroit, *tumeur graisseuse.*

LIPOGRAMMATIQUE, adj. Il se dit des ouvrages où l'on affecte de ne pas faire entrer une lettre particulière de l'alphabet; de λείπω (*leipó*), manquer, et de γράμμα (*gramma*), lettre; c'est-à-dire, où il manque une certaine lettre.

LIPOME, s. m. (*chirur.*), λίπωμα (*lipôma*), loupe graisseuse, ou tumeur formée par une graisse épaissie dans la membrane adipeuse; ce mot est dérivé de λίπος (*lipos*), graisse.

LIPOTHYMIE, s. f. (*méd.*), défaillance des esprits, évanouissement léger; de λείπω (*léipó*), manquer, et de θυμὸς (*thumos*), esprit, courage; littéralement, *découragement.*

LIPYRIE, s. f. (*méd.*), λειπυρίας (*léipurias*), ou plutôt λειποπυρίας, sous-entendu πυρετὸς (*purétos*), fièvre; espèce de fièvre continue, accompagnée d'une grande chaleur interne, et d'un froid extérieur; de

(*luchnos*), lampe, et de μαντεία (*mantéia*), divination. *Voyez* LAMPADOMANCIE.

LYCIUM, s. m. (*botan.*), arbrisseau épineux; en grec, λύκιον (*lukion*).

LYCOPODE, s. m. (*botan.*), mousse terrestre, nommée autrement *pied-de-loup*, comme le désigne son nom grec, formé de λύκος (*lukos*), loup, et de πούς (*pous*), pied, parce qu'elle a la figure du pied d'un loup.

LYMPHE, s. f. humeur aqueuse qui fournit la plupart des humeurs animales; du mot latin *lympha*, qui vient, dit-on, de νύμφη (*numphé*), nymphe, divinité des eaux, et par extension, eau. *Dérivé.* LYMPHATIQUE, adj.

LYNGODE, s. f. (*méd.*), fièvre accompagnée de hoquet; de λύγξ (*lugx*), génit. λυγγὸς (*luggos*), hoquet, sanglot, dérivé de λύζω (*luzó*), sangloter.

LYNX, s. m. λύγξ (*lugx*), animal tacheté qui a la vue fort perçante; dérivé, dit-on, de λύκη (*lukê*), lumière, parce qu'il a les yeux fort brillans. Les Latins ont formé le mot de *lux*, lumière, de λύκη (*lukê*), qui a la même signification, et d'où dérive ἀμφιλύκη (*amphilukê*), crépuscule.

LYRE, s. f. de λύρα (*lura*), instrument de musique à cordes, en usage chez les anciens. De-là, le nom de *lyrique* qu'on donne aux ouvrages de poésie qui se chantent, ou qu'on suppose devoir être chantés, et à ceux qui les composent.

LYSIMACHIE, s. f. plante; en grec, λυσιμάχιον (*lusimachion*); ainsi appelée du nom de Lysimaque, qui l'avoit découverte; ou, selon d'autres, parce qu'elle avoit la vertu d'empêcher les bœufs et autres animaux de se battre, quand on la posoit sur le joug auquel ils étoient attelés. Ce mot est dérivé de λύσις (*lusis*), dissolution, rupture, et de μάχη (*machê*), combat.

marc, la lie d'un onguent, ou ce qui reste après l'expression des parties les plus fluides ; de μάσσω (*massô*), pétrir, exprimer.

MAGNÉTIQUE, adj. de tout genre, qui tient de l'aimant, qui appartient à l'aimant ; du mot grec μάγνης (*magnês*), aimant. C'est de-là que vient aussi le mot de MAGNÉTISME, nom générique, qui se dit des propriétés de l'aimant ; MAGNÉTISER, v. a. développer le *magnétisme animal*, fluide particulier, dont on a cherché, il y a quelques années, à établir l'existence, sur-tout en agissant sur l'imagination et sur les sens des personnes nerveuses. MAGNÉTISEUR, s. m. celui qui magnétise.

MALACHITE, s. f. pierre précieuse, verte et opaque, ainsi nommée de μαλάχη (*malachê*), mauve, à cause de sa couleur qui approche de celle de cette plante. La malachite est un vrai oxide de cuivre formé de stalactites, et susceptible d'un beau poli.

MALACIE, s. f. (*méd.*), de μαλακία (*malakia*), qui signifie *mollesse*, dérivé de μαλάσσω (*malassô*), amollir. C'est une espèce de mollesse ou de maladie de l'estomac qui fait desirer vivement certains mets inusités que l'on mange avec excès.

MALACODERME, adj. (*nat.*), mot formé de μαλακὸς (*malakos*), mou, et de δέρμα (*derma*), peau. Il se dit des animaux qui ont la peau molle, pour les distinguer des OSTRACODERMES. *Voyez* ce mot.

MALACOÏDE, s. f. plante qui ressemble à la *mauve* par ses fleurs et par sa forme ; de μαλάχη (*malachê*), mauve, et d'εἶδος (*éidos*), forme, ressemblance. Elle en a aussi les propriétés.

MALACTIQUE, adj. (*méd.*), émollient, qui a la vertu d'amollir ; de μαλάσσω (*malassô*), j'amollis.

MALAGME, s. m. (*pharm.*), en grec μάλαγμα (*ma-*

MATHÉMATIQUES, s. f. pl. science qui a pour objet la grandeur, et en général tout ce qui est susceptible d'augmentation ou de diminution. Ce mot, qui signifie en lui-même toutes sortes de sciences, est dérivé de μάθημα (*mathéma*), science, qui vient de μανθάνω (*manthanô*), apprendre ; comme qui diroit, *la science par excellence*, parce que les mathématiques sont les seules connoissances susceptibles d'une démonstration rigoureuse, accordées à nos lumières naturelles, et que, par cette raison, elles tiennent le premier rang entre les sciences. *Dérivés.* MATHÉMATIQUE, adj. MATHÉMATIQUEMENT, adv. MATHÉMATICIEN, s. m.

MÉCHANIQUE ou MÉCANIQUE, s. f. mot dérivé de μηχανὴ (*méchané*), art, adresse, machine. C'est la partie des mathématiques qui traite des forces mouvantes, de l'usage des différentes machines, &c. Ce mot est aussi adjectif. De-là sont dérivés MÉCHANICIEN, s. m. MÉCHANIQUEMENT, adv. MÉCHANISME, s. m.

MÉCONITE, s. f. (*nat.*), pierre formée de petits corps marins qui imitent les graines du pavot ; de μήκων (*mékôn*), pavot.

MÉCONIUM, s. m. suc tiré du pavot par expression ; de μήκων (*mékôn*), pavot. Les médecins donnent aussi ce nom à l'excrément qui s'amasse dans les intestins du fœtus pendant la grossesse, parce qu'il est noir et épais comme le suc de pavot.

MÉDAILLE, s. f. pièce de métal frappée en mémoire d'un fait ou d'un homme célèbre ; de μέταλλον (*métallon*), métal.

---

est de M. d'Ansse-de-Villoison, qui a tiré du *Traicté de la conformité du langage françois avec le grec*, de Henri Etienne, *Paris*, 1569, toutes les étymologies qu'il cite sous le nom de ce grand critique.

(*psuchê*), ame; c'est-à-dire, passage de l'ame d'un corps dans un autre. Le système de la *métempsychose*, attribué communément à Pythagore, est encore aujourd'hui en grand honneur dans les Indes et à la Chine. De-là, MÉTEMPSYCHOSISTE, partisan de la métempsychose.

MÉTEMPTOSE, s. f. équation solaire qui sert à empêcher que les nouvelles lunes n'arrivent un jour trop tard; de μετὰ (*méta*), après, et d'ἐμπίπτω (*empiptô*), tomber, survenir. Cette équation consiste à augmenter de l'unité chaque nombre du cycle des épactes, dans les années séculaires non bissextiles.

MÉTÉORE, s. m. (*phys.*), corps qui se forme et s'élève dans l'air, tel que la pluie, la neige, le tonnerre, &c. Ce mot vient de μετέωρος (*météôros*), haut, élevé, dérivé de μετὰ (*méta*), au-dessus, et d'ἀείρω (*aéirô*), j'élève. MÉTÉORIQUE, adj.

MÉTÉORISME, s. m. (*méd.*), de μετέωρος (*météôros*), élevé. Il se dit d'une élévation ou tension considérable du bas-ventre, causée par des flatuosités.

MÉTÉOROGRAPHE, s. m. instrument de physique qui sert à faire des observations météorologiques sur tous les changemens qu'éprouve l'atmosphère; de μετέωρον (*météôron*), météore, et de γράφω (*graphô*), j'écris, parce qu'il donne, pour ainsi dire, par écrit le résultat des observations. *Voyez* MÉTÉORE.

MÉTÉOROLOGIE, s. f. partie de la physique qui traite des météores; de μετέωρον (*météôron*), météore, et de λόγος (*logos*), discours. *Voyez* MÉTÉORE. De-là, MÉTÉOROLOGIQUE, qui concerne les météores.

MÉTÉOROLOGUE, s. m. mot de même origine que le précédent. *Voyez* MÉTÉOROGRAPHE, qui signifie la même chose.

MÉTÉOROMANCIE, s. f. divination par les mé-

MÉTOPOSCOPIE, s. f. l'art de connoître le caractère d'une personne par l'inspection des traits de son front, ou de son visage; de μέτωπον (*métôpon*), front, formé de μετὰ (*méta*), au-dessus, et d'ὤψ (*ôps*), œil, et de σκέπτομαι (*skeptomai*), considérer. De-là, MÉTOPOSCOPE, celui qui exerce cet art; MÉTOPOSCOPIQUE, adj. ce qui y a rapport.

MÈTRE, s. m. proprement, pied ou mesure de vers déterminée par la quantité. Dans ce sens, et dans celui plus général de mesure, il entre dans la composition des mots, *hexamètre, isopérimètre,* &c. — En style marotique, *vers.* Il vient de μέτρον (*métron*), mesure. De-là, MÉTRIFIER, pour dire, *faire des vers.* On a aussi donné le nom de *mètre* à l'unité principale des nouvelles mesures de longueur. Le mètre équivaut à trois pieds onze lignes et demie environ, la dix-millionième partie du quart du méridien. MÉTRIQUE, adj. en dérive.

MÉTRENCHYTE, s. f. (*chirur.*), espèce de seringue avec laquelle on fait des injections dans la matrice; de μήτρα (*métra*), la matrice, d'ἐν (*en*), dans, et de χέω (*chuô*), verser.

MÉTRIOPATHIE, s. f. (*philos.*), état d'une personne qui modère ses passions et ses douleurs; de μέτριος (*métrios*), modéré, et de πάθος (*pathos*), passion, affection. C'est à cet état qu'aspiroient les Stoïciens. *Voyez* ce mot.

MÉTROLOGIE, s. f. Recueil, ou Traité des mesures; de μέτρον (*métron*), mesure, et de λόγος (*logos*), discours, traité.

MÉTROMANIE, s. f. la manie de faire des vers; de μέτρον (*métron*), mesure, ou vers, et de μανία (*mania*), manie, passion. Piron a composé une excellente co-

On appelle *monosyllabiques*, les vers qui ne sont composés que de monosyllabes.

MONOTHÉLITES, s. m. pl. hérétiques du septième siècle, ainsi nommés de μόνος (*monos*), seul, unique, et de θέλω (*thélô*), vouloir, parce qu'ils ne reconnoissoient en J. C. qu'une seule volonté. De-là, MONOTHÉLISME, s. m. hérésie des Monothélites.

MONOTONE, adj. qui est toujours sur le même ton; de μόνος (*monos*), seul, unique, et de τόνος (*tonos*), ton; d'où vient MONOTONIE, s. f. uniformité de tons.

MONOTRIGLYPHE, s. m. (*archit.*), espace d'un seul triglyphe entre deux pilastres, ou deux colonnes; de μόνος (*monos*), seul, et de τρίγλυφος (*trigluphos*), triglyphe. *Voyez* ce mot.

MOQUER, SE MOQUER, verbe réciproque. On écrivoit autrefois MOCQUER; de μωκῶ (*môkô*), et μωκᾶμαι (*môkômai*), qui ont la même signification en grec.

MOSAÏQUE, s. f. ouvrage de rapport, composé de plusieurs petites pierres dures, ou de plusieurs petites pièces de verre de différentes couleurs, par l'arrangement desquelles on fait des figures. Ce mot vient, selon M. d'Ansse de Villoison, du grec μουσεῖον, μουσίον, μουσαῖον, μωσίον (*mouseion*, *mousion*, *mousaion* et *môsion*), qui signifient la même chose dans le grec du moyen âge, de même que *musivum opus* en latin. *Voyez*, dit-il, sur ces mots grecs et latins, les *Glossaria mediæ Græcitatis*, et *Latinitatis*, de Du Cange; et l'ouvrage de Ciampini, donné à Rome, en deux volumes *in-folio*, en 1690 et 1699, sous le titre de *Vetera Monumenta, in quibus præcipuè musiva opera illustrantur.*

MURÈNE, s. f. μύραινα (*muraina*), poisson de mer nommé aussi *lamproie*; de μύρος (*muros*), qui est le mâle de cette espèce.

RHINE, s. f. de μυρίνης οἶνος (*murinês oinos*), fie, *vin aromatisé*, ou mêlé de liqueurs odori-; dérivé de μύρον (*muron*), parfum liquide,

AGÈTE, (*mytho.*), surnom donné à Apollon ɔoètes; de μοῦσα (*mousa*), muse, et d'ἄγω *agô*), uis; c'est-à-dire, *conducteur des Muses*, parce it censé toujours accompagner les neuf Muses, ler à leurs concerts. Hercule est aussi appelé te,

ÉUM, MUSÉON, ou MUSÉE, s. m. de (*mouséion*), en latin *museum*, et non pas *mu-* ignifioit originairement un lieu consacré aux t se dit aujourd'hui de tout lieu destiné à l'étude es, des sciences et des beaux-arts, et qui en e les produits. Ce mot est dérivé de Μοῦσα), Muse, parce que les Muses sont protectrices ıx-arts.

IQUE, s. f. μουσικὴ (*mousikê*), science qui traite harmoniques et de leurs accords, ou l'art de les accords agréables à l'oreille. On dérive ce Μοῦσα (*Mousa*), Muse, parce qu'on croit que es ont inventé cet art. Pythagore, d'après Her- finissoit la musique, *un concert formé de plu- ns discordans.* MUSICAL, adj. MUSICALEMENT, SICIEN, s. en sont dérivés.

'ULE, s. f. (*archit.*) On appelle ainsi une espèce illons quarrés dans la corniche dorique, qui nt aux triglyphes, et d'où pendent des gouttes ıettes. Ce mot peut venir de μυλίλος (*mutilos*), espèce de coquillage.

ıGRUM, s. m. plante; en grec, μύαγρος (*mua-* le μῦς (*mus*), génit. μυὸς (*muos*), rat, et d'ἄγρα

(*agra*), chasse, parce qu'on attribue à cette plante la propriété de chasser les rats.

MYDRIASE, s. f. (*méd.*), de μυδρίασις (*mudriasis*), affoiblissement de la vue, occasionné par la trop grande dilatation de la prunelle; d'ἀμυδρὸς (*amudros*), foible, obscur.

MYIOLOGIE, s. f. partie de l'Histoire naturelle qui traite des mouches; de μυῖα (*muia*), mouche, et de λόγος (*logos*), discours, traité.

MYLOGLOSSE, adj. (*anat.*), se dit de deux muscles de la langue, ainsi appelés de μύλος (*mulos*), meule, ou dent molaire, et de γλῶσσα (*glôssa*), langue, parce qu'ils naissent des racines des dents molaires.

MYLOHYOÏDIEN, adj. (*anat.*), se dit de deux muscles de l'os hyoïde, qui naissent des racines des dents molaires; de μύλος (*mulos*), meule, ou dent molaire, et d'ὑοειδὴς (*huoéidês*), l'os hyoïde. *Voyez* HYOÏDE.

MYLOPHARYNGIEN, adj. (*anat.*), de μύλος (*mulos*), meule, ou dent molaire, et de φάρυγξ (*pharugx*), le pharynx; se dit de deux muscles du pharynx, qui naissent près des dents molaires.

MYOCÉPHALE, s. m. (*chirur.*), espèce de tumeur qui se forme à l'œil sur la tunique uvée; elle est ainsi nommée de μυῖα (*muia*), mouche, et de κεφαλὴ (*képhalê*), tête, parce qu'elle représente la tête d'une mouche.

MYOGRAPHIE, s. f. (*anat.*), description des muscles; de μῦς (*mus*), muscle, et de γράφω (*graphô*), je décris.

MYOLOGIE, s. f. partie de l'anatomie qui traite des muscles; de μῦς (*mus*), muscle, et de λόγος (*logos*), discours, traité.

MYOMANCIE, s. f. sorte de divination par le moyen

des rats ou des souris ; de μῦς (*mus*), rat, souris, et de μαντεία (*mantéia*), divination.

MYOPE, s. personne qui a la vue courte, qui ne voit les objets que de près, et en clignant les yeux ; ce mot vient de μύω (*muó*), je ferme, et d'ὤψ (*óps*), œil. De-là, **Myopie**, s. f. vue courte, état de ceux qui sont *myopes*.

MYOSOTIS, s. m. ou *Oreille-de-souris*, plante, ainsi nommée de μῦς (*mus*), souris, et d'οὖς (*ous*), génit. ὠτὸς (*ótos*), oreille, à cause de la forme de ses feuilles.

MYOTOMIE, s. f. partie de l'anatomie qui a pour objet la dissection des muscles ; de μῦς (*mus*), génit. μυὸς (*muos*), muscle, et de τέμνω (*temnó*), couper ; d'où vient τομὴ (*tomé*), incision, dissection.

MYRIADE, s. f. terme d'antiquité, en grec, μυριὰς (*murias*), nombre de dix mille, de μύριοι (*murioi*), dix mille.

MYRIAGRAMME, s. m. C'est, dans les nouvelles mesures, un poids de dix mille grammes, qui est un peu moindre que 20 livres et demie. Ce mot est composé de μύρια (*muria*), dix mille, et de γράμμα (*gramma*), ancien poids grec, d'où le *gramme* tire son nom. *Voyez* **Gramme**.

MYRIAMÈTRE, s. m. C'est, dans les nouvelles mesures, une longueur de dix mille mètres, égale à deux lieues moyennes, ce qui est un peu plus qu'une poste. Ce mot est formé de μύρια (*muria*), dix mille, et de μέτρον (*métron*), mesure, ou mètre. *Voyez* **Mètre**.

MYRIARE, s. m. étendue de dix mille ares, dans les nouvelles mesures, équivalant à un carré d'un kilomètre de côté, ou à 195 arpens environ. Ce mot est composé de μύρια (*muria*), dix mille, et du mot *are*, mesure de superficie. *Voyez* **Are**.

MYRMÉCIE, s. f. (*chirur.*), espèce de verrue, ainsi nommée de μύρμηξ (*murmêx*), fourmi, parce que, quand on la coupe, on ressent une douleur semblable à celle que cause la morsure d'une fourmi.

MYRMÉCITE, s. f. (*nat.*), pierre figurée, ainsi nommée de μύρμηξ (*murmêx*), fourmi, parce qu'elle porte l'empreinte d'une fourmi.

MYRMÉCOPHAGE, adj. *mangeur de fourmis;* de μύρμηξ (*murmêx*), fourmi, et de φάγω (*phagô*), manger. On donne ce nom aux animaux qui vivent de fourmis.

MYRMICOLÉON, s. m. (*nat.*), nom grec du *formica-leo*, ou *fourmi-lion;* il est composé de μύρμηξ (*murmêx*), fourmi, et de λέων (*léôn*), lion. C'est un insecte qui fait la guerre aux fourmis.

MYRMIDON, s. m. *Voyez* MIRMIDON.

MYROBOLAN, s. m. nom de certains fruits qui viennent des Indes, et qui ont une vertu purgative. Ce mot, qui signifie proprement *onguent de gland*, est formé de μύρον (*muron*), onguent, et de βάλανος (*balanos*), gland; comme qui diroit, *gland médicamenteux*, parce que ces fruits ont la figure d'un gland, et qu'ils sont employés en médecine. L'arbre qui les porte s'appelle *myrobolanier*.

MYRRHE, s. f. de μύρρα (*murrha*), dérivé de μύρω (*murô*), couler, distiller, ou plutôt de *mor*, qui signifie la même chose en hébreu; sorte de gomme odorante qui distille d'un arbre de l'Arabie. De-là est venu MYRRHIS, nom d'une plante nommée aussi *cerfeuil musqué*, qui a un peu l'odeur de la myrrhe.

MYRTE, s. m. de μύρτος (*murtos*), arbrisseau odorant et toujours vert.

MYRTILITHE, s. f. pierre figurée, qui porte des empreintes de feuilles de myrte; de μύρτος (*murtos*), myrte, et de λίθος (*lithos*), pierre.

MYSTAGOGUE, s. m. (*antiq.*), celui qui initioit aux mystères d'un culte, chez les Païens; de μύστης (*mustês*), qui apprend les mystères, qui se fait initier, et d'ἀγωγὸς (*agógos*), conducteur, guide, dérivé d'ἄγω (*agô*), conduire.

MYSTÈRE, s. m. de μυστήριον (*mustérion*), secret, chose cachée ou difficile à comprendre, en matière de religion, dérivé de μυέω (*muéô*), instruire des choses saintes. De-là, MYSTÉRIEUX, adj. MYSTÉRIEUSEMENT, adv. MYSTIQUE, adj. figuré, caché, secret, en parlant des choses de la religion.

MYSTRE, s. m. terme d'antiquité, mesure de liquide des Grecs; de μύστρον (*mustron*), cuiller.

MYTHE, s. trait de la Fable, de l'Histoire héroïque, ou des temps fabuleux; de μῦθος (*muthos*), fable.

MYTHOLOGIE, s. f. explication de la Fable; de μῦθος (*muthos*), fable, et de λόγος (*logos*), discours; *c'est-à-dire, discours sur la Fable*, ou histoire fabuleuse des dieux, des demi-dieux, des héros de l'antiquité, et de tout ce qui a rapport à la religion des Païens. De-là, MYTHOLOGIQUE, adj. MYTHOLOGISTE, ou MYTHOLOGUE, s. m. celui qui traite de la Fable.

MYTILITE, s. f. (*hist. nat.*), nom donné aux moules pétrifiées ou fossiles; du mot grec μυτίλος (*mutilos*), moule.

MYURE ou MYURUS, adj. m. (*méd.*), se dit d'un pouls inégal, dont les pulsations s'affoiblissent peu à peu. Ce mot est formé de μῦς (*mus*), rat, et d'οὐρὰ (*oura*), queue, parce que la queue d'un rat diminue insensiblement jusqu'à son extrémité.

N

NAÏADE, *s.* f. (*mytho.*), nymphe ou divinité des fleuves et des fontaines; de νάω (*naô*), ou ναίω (*naiô*), couler.

NAPÉE, *s.* f. (*mytho.*), nymphe des vallées et des forêts; de νάπος (*napos*), ou νάπη (*napé*), vallée, colline, ou forêt.

NAPHTE, *s.* m. espèce de bitume transparent, léger, et très-inflammable, en grec νάφθα (*naphtha*), dérivé du mot chaldéen et syriaque *naphta*, qui signifie la même chose.

NARCISSE, *s.* m. plante nommée en grec νάρκισσος (*narkissos*), de νάρκη (*narké*), assoupissement, parce que l'odeur de sa fleur a la propriété d'assoupir. Ce nom rappelle une ingénieuse fiction des poètes.

NARCOTIQUE, adj. ναρκωτικὸς (*narkôtikos*), assoupissant, qui a la vertu d'assoupir; du verbe ναρκόω (*narkoô*), assoupir, engourdir, dérivé de νάρκη (*narké*), engourdissement.

NARCOTISME, *s.* m. (*méd.*), empoisonnement par les narcotiques; de ναρκωτικὸς (*narkôtikos*), narcotique, remède assoupissant, dérivé de νάρκη (*narké*), engourdissement. Ce terme est nouveau.

NATOLIE, *s.* f. M. d'Ansse de Villoison observe que c'est le terme dont les géographes, et les voyageurs dans le Levant, se servent pour exprimer la partie de l'Asie soumise aux Turcs, comme ils appellent *Romélie*, la Turquie d'Europe. La Natolie se dit par corruption pour *l'Anatolie*, d'Ἀνατολὴ (*Anatolé*), ou, suivant la prononciation des Grecs modernes, *Anatoli*, Levant (1).

(1) C'est ainsi, dit le même membre de l'Institut, que le mot de *basin*,

NAULAGE, s. m. de ναῦλον (*naulon*), prix que les passagers payent au maître d'un vaisseau; de ναῦς (*naus*), vaisseau. De-là le verbe NAULISER.

NAUMACHIE, s. f. combat naval qu'on donnoit autrefois en spectacle chez les Romains; de ναυμαχία (*naumachia*), combat naval, dérivé de ναῦς (*naus*), vaisseau, et de μάχη (*maché*), combat.

NAUSÉE, s. f. de ναυσία (*nausia*), envie de vomir à laquelle on est sujet sur mer, dérivé de ναῦς (*naus*), vaisseau. Il se dit en général de tout mal de cœur ou envie de vomir, qui vient de dégoût.

NAUTILE, s. m. coquillage de mer univalve, ainsi nommé de ναῦς (*naus*), vaisseau, barque, nacelle, parce que sa coquille ressemble à une nacelle, et qu'il paroît se conduire sur la mer comme un pilote conduit un navire. On appelle *nautilite*, le nautile fossile ou pétrifié.

NAUTIQUE, adj. ναυτικὸς (*nautikos*), de marine, de navire, dérivé de ναῦς (*naus*), vaisseau. Il se dit de tout ce qui a rapport à la navigation et à la mer.

NAUTONNIER, s. m. de ναύτης (*nautés*), un pilote, celui qui aide à conduire un navire, une barque, dérivé de ναῦς (*naus*), vaisseau.

NÉCROLOGE, s. m. livre ou registre qui contient

---

fil de coton, se trouve écrit dans les anciens manuscrits français, *bon bacin*, et *bon basin*, en deux mots, par corruption, pour bombacia d'un seul mot; de βαμβάκινος (*bambakinos*), de coton, dérivé de βάμβαξ, βαμβάκιον (*bambax*, *bambakion*), coton, d'où dérive βαμβάκινον (*bambakinon*), *bombycina charta*, papier de coton, que plusieurs auteurs de Catalogues traduisent fort mal par *papier de soie*. En grec vulgaire, la soie s'appelle μέταξα (*metaxa*), et le coton βάμβαξ (*bambax*), d'où les Latins ont pris *bombax*, dans le même sens, qu'il ne faut pas confondre avec βόμβυξ (*bombux*), ver-à-soie.

les noms des morts, le jour de leur décès, &c. de νεκρὸς (*nékros*), un mort, et de λόγος (*logos*), discours, ou livre; c'est-à-dire, le *livre des morts*.

NÉCROMANCIE ou NÉCROMANCE, s. f. νεκρομαντία (*nékromantéia*), art prétendu d'évoquer les ames des morts, pour en savoir quelque chose; ce mot vient de νεκρὸς (*nékros*), un mort, et de μαντεία (*mantéia*), divination, dérivé de μάντις (*mantis*), devin. De-là, NÉCROMANCIEN, ou NÉCROMANT, s. m. celui qui pratique cet art.

NÉCROSE, s. f. (*méd.*), mortification des os; ce mot est grec, νέκρωσις (*nékrôsis*), mortification, de νεκρόω (*nékroô*), mortifier, dérivé de νεκρὸς (*nékros*), un mort.

NECTAR, s. m. mot purement grec, νέκταρ, qui désigne, selon les poètes, la boisson des dieux. On le fait venir de νὴ (*nê*), particule privative, et de κτείω (*ktéô*), faire mourir, parce que le nectar rendoit immortel. On appelle quelquefois *neetar*, une liqueur agréable.

NÉCYOMANCIE, s. f. de νέκυς (*nékus*), un mort, et de μαντεία (*mantéia*), divination. *Voyez* NÉCROMANCIE.

NÉGROMANCIE. *Voyez* NÉCROMANCIE.

NÉOCORE, s. m. C'étoit, chez les Grecs, celui qui étoit chargé de la garde et de l'entretien des temples; de νεὸς (*néôs*), ou ναὸς (*naos*), temple, et de κορέω (*koréô*), nettoyer, tenir propre. Le *néocore* étoit ce que nous appelons un *sacristain* (1).

(1) Souvent, dit M. d'Ansse de Villoison, c'étoit une dignité très-importante, un titre honorifique dont les villes se glorifioient, et qu'elles prenoient sur les médailles. C'est ainsi, ajoute-t-il, que dans la république de Venise, la seconde dignité de l'Etat étoit celle des *procurateurs de Saint-Marc*, qui étoient spécialement chargés du soin de veiller à l'entretien de l'église de Saint-Marc.

NÉOGRAPHISME, s. m. nouvelle manière d'écrire les mots, ou nouvelle orthographe ; de νέος (*néos*), nouveau, et de γράφω (*graphô*), j'écris. De-là NÉOGRAPHE, s. celui qui affecte une nouvelle orthographe..

NÉOLOGIE, s. f. mot formé de νέος (*néos*), nouveau, et de λόγος, discours, mot, parole : il signifie invention de termes nouveaux, nouvelle manière de parler, ou application nouvelle de mots anciens.

NÉOLOGISME, s. m. mot dérivé de νέος (*néos*), nouveau, et de λόγος (*logos*), mot, parole, discours. On appelle ainsi l'affectation à se servir de mots nouveaux, d'expressions nouvelles, ou de mots ridiculement détournés de leur sens ordinaire. Il ne faut pas confondre le *néologisme* avec la *néologie* ; celle-ci est un art, et celui-là, un abus. De-là sont dérivés NÉOLOGIQUE, adj. NÉOLOGUE, s. m. celui qui donne dans le néologisme.

NÉOMÉNIE, s. f. νεομηνία (*néoménia*), nouvelle lune, de νέος (*néos*), nouveau, et de μήνη (*ménê*), lune. Il se dit aussi d'une fête que les anciens célébroient à chaque nouvelle lune. De-là, NÉOMÉNIASTE, s. m. celui qui célébroit la néoménie.

NÉOPHYTE, s. m. qui est nouvellement converti, nouvellement baptisé. Ce mot vient de νεόφυτος (*néophutos*), qui veut dire, *nouvellement planté*, dérivé de νέος (*néos*), nouveau, et de φύω (*phuô*), naître, comme qui diroit *nouvellement né*, parce que le baptême est, par rapport à celui qui le reçoit, une naissance spirituelle qui le fait enfant de Dieu.

NÉOTÉRIQUE, adj. nouveau, moderne ; de νεωτερικὸς (*néotérikos*), de la jeunesse, de jeune homme, dérivé de νέος (*néos*), nouveau, jeune, νεώτερος (*néôteros*), plus jeune.

NÉPENTHÈS, s. m. remède fort vanté par les an-

ciens contre la tristesse et la mélancolie. Ce mot est dérivé de νὴ (*né*), particule privative, et de πένθος (*penthos*), tristesse, affliction ; c'est-à-dire, remède qui dissipe le chagrin, la tristesse. Homère en parle dans son Odyssée. M. d'Ansse de Villoison croit que c'est l'opium des Orientaux, et indique à ce sujet le Traité de Pierre la Seine, *De Homeri Nepenthe*, p. 1364 et suivantes, t. XI du *Thrésor des Antiquités grecques* de *Gronovius*, Venise, 1737, *in-folio*.

NÉPHALIES, s. f. pl. fêtes que les Grecs célébroient en l'honneur de la sobriété ; de νηφάλιος (*néphalios*), sobre, dérivé de νήφω (*néphó*), être sobre, parce qu'on n'y offroit point de vin.

NÉPHÉLION, s. m. (*chirur.*), petite tache blanche sur les yeux ; de νεφέλη (*néphélé*), image, brouillard.

NÉPHRALGIE, s. f. (*méd.*), douleur des reins ; de νεφρὸς (*néphros*), rein, et d'ἄλγος (*algos*), douleur.

NÉPHRÉTIQUE, ou mieux, NÉPHRITIQUE, adj. (*méd.*), qui est dans les reins (parlant d'une maladie qu'on appelle *colique néphrétique*) ; de νεφρὸς (*néphros*), rein. Il se dit aussi des remèdes propres aux maladies des reins.

NÉPHRITE, s. f. (*méd.*), inflammation des reins ; νεφρῖτις (*néphritis*), de νεφρὸς (*néphros*), rein. Cette inflammation produit la maladie appelée *néphrétique*.

NÉPHROGRAPHIE, s. f. (*anat.*), de νεφρὸς (*néphros*), rein, et de γράφω (*graphó*), je décris ; description des reins.

NÉPHROLOGIE, s. f. partie de l'anatomie qui traite des usages des reins ; de νεφρὸς (*néphros*), rein, et de λόγος (*logos*), discours ; *discours sur les reins*.

NÉPHROTOMIE, s. f. (*chirur.*), ouverture faite au rein pour en tirer quelque corps étranger ; de νεφρὸς

(*néphros*), rein, et de τέμνω (*temnó*), je coupe, d'où vient τομὴ (*tomé*), incision.

NÉRÉIDES, s. f. pl. (*mytho.*), divinités de la mer, filles de Nérée ; de νηρὸς (*néros*), humide, qui vient de νάω (*naó*), couler. M. d'Ansse de Villoison observe qu'en grec vulgaire, l'eau s'appelle νερὸ (*nero*) ; que c'est de-là que vient le nom de νήριον (*nérion*), comme les Orléanois appellent encore aujourd'hui le laurier-rose qui croît sur les bords de l'eau, et dont l'Archipel et la Morée sont remplis. Il ajoute qu'en hébreu, en syriaque et en arabe, *nahar* veut dire couler.

NÉRITE, s. f. (*nat.*), coquillage de mer ou de rivière ; νηρίτης (*nérités*), de la même racine.

NEUME, terme de plein-chant, qui désigne une traînée de notes qui se fait à la fin d'une antienne. Il paroît formé, dit M. d'Ansse de Villoison, de νεῦμα (*neuma*), fréquente inclination de tête que font les Grecs en alongeant un son.

NEURITIQUE ou NÉVRITIQUE, adj. (*méd.*), de νεῦρον (*neuron*), nerf ; qui est propre aux maladies des nerfs.

NEUROSE. *Voyez* NÉVROSE.

NÉVROGRAPHIE, s. f. (*anat.*), description des nerfs ; de νεῦρον (*neuron*), nerf, et de γράφω (*graphó*), je décris.

NÉVROLOGIE, s. f. (*anat.*), traité des usages des nerfs ; de νεῦρον (*neuron*), nerf, et de λόγος (*logos*), discours ; *discours sur les nerfs.*

NÉVROPTÈRE, s. m. (*nat.*), de νεῦρον (*neuron*), nerf, et de πτερὸν (*ptéron*), aile, nom générique des insectes dont les ailes sont transparentes, et ont des nervures croisées en réseau.

NÉVROSE, s. f. (*méd.*), de νεῦρον (*neuron*), nerf; affection nerveuse, maladie des nerfs en général.

NÉVROTOMIE, s. f. (*anat.*), dissection des nerfs; de νεῦρον (*neüron*), nerf, et de τέμνω (*temnó*), couper, disséquer.

NITRE, s. m. en grec, νίτρον (*nitron*), espèce de sel, appelé par les chimistes modernes, *nitrate de potasse*, vulgairement *salpêtre;* il est composé d'acide nitrique et de potasse. Ce mot est dérivé de νίζω (*nizó*), pour νίπτω (*niptó*), je lave, parce que le nitre sert à nettoyer. Le *nitre* des anciens, que l'on nomme *natron*, est beaucoup mieux connu depuis l'expédition d'Egypte.

Les chimistes ont fait de-là, NITRATE, s. m. nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide nitrique avec différentes bases; NITRIQUE, adj. qui se dit d'un acide formé d'*azote* et d'*oxygène*, et qui, étendu d'eau, est appelé vulgairement *eau-forte;* NITREUX, adj. qui se dit, 1°. du gaz oxide d'azote, ou gaz nitreux, qui ne contient qu'environ deux parties d'oxygène sur une d'azote; 2°. de l'acide nitreux, qui peut contenir jusqu'à trois parties d'oxygène sur une d'azote, tandis que l'acide nitrique en a quatre sur une; NITRITE, s. m. nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide nitreux avec différentes bases.

NITRO-MURIATIQUE (acide); mélange d'acide nitrique et d'acide muriatique; c'est ce qu'on nomme autrement *eau-régale*. Ce mot, qui est nouveau, est composé du grec νίτρον (*nitron*), nitre, et du latin *muria*, sel marin, d'où l'on a fait *muriatique*, pour désigner l'acide qui en provient.

NOCTURLABE, s. m. instrument pour prendre, à toute heure de nuit, la hauteur de l'étoile polaire; du latin *nocturnus*, dérivé de *nox*, gén. *noctis*, nuit; en

grec, νὺξ (*nux*), gén. νυκτὸς (*nuktos*), et de λαμβάνω (*lambanô*), prendre.

NOMADE, adj. mot formé de νομὰς (*nomas*), qui recherche les pâturages, de νομὴ (*nomé*), pâturage, dérivé de νέμω (*nemô*), paître. On a donné ce nom à certains peuples errans qui changeoient continuellement de demeure pour chercher de nouveaux pâturages, comme faisoient autrefois les Scythes, et comme font aujourd'hui les Tartares, et les Turcomans.

NOMANCIE, s. f. l'art de deviner la destinée d'une personne par les lettres de son nom; ce mot vient du grec ὄνομα (*onoma*), et en latin, *nomen*, nom, et du grec μαντεία (*mantéia*), divination.

NOMARQUE, s. m. (*hist. anc.*), gouverneur d'un nome ou d'une province chez les anciens Egyptiens; ce mot est dérivé de νομὸς (*nomos*), province, gouvernement, et d'ἀρχὴ (*archê*), commandement, puissance.

NOME, s. m. mot emprunté de νόμος (*nomos*), qui, avec l'accent aigu sur la première syllabe, signifie proprement *loi, règle*, et par lequel les Grecs désignoient leurs airs de musique, parce que ces airs avoient tous différens tons qui leur étoient propres, et qu'on regardoit comme des règles invariables dont on ne devoit point s'écarter. *Nome*, chez les Egyptiens, avoit le sens de *province, gouvernement* ou *préfecture*, et s'écrivoit νομὸς, au lieu de νόμος.

NOMIE, mot tiré de νόμος (*nomos*), qui veut dire *règle, loi, distribution, gouvernement.* Il entre dans la composition de plusieurs mots français dérivés du grec, tels qu'*astronomie, économie*, &c. et désigne en général l'art de règler et de gouverner certaines choses, les loix selon lesquelles elles se font, l'ordre à suivre dans la dis-

tribution ou l'arrangement de leurs parties. Ces mots sont expliqués dans leur rang alphabétique.

NOMOCANON, s. m. recueil des canons et des loix impériales qui y ont rapport; de νόμος (*nomos*), loi, et de κανὼν (*kanon*), règle, canon.

NOMOGRAPHE, s. m. celui qui compose ou qui recueille des Traités de loix; de νόμος (*nomos*), loi, et de γράφω (*graphô*), j'écris; qui écrit sur les loix.

NOMOPHYLAX, s. m. mot purement grec, νομοφύλαξ, qui veut dire *gardien*, ou *conservateur des loix*; de νόμος (*nomos*), loi, et de φυλάσσω (*phulassô*), je garde. On appeloit ainsi, chez les Athéniens, des magistrats chargés du dépôt et du maintien des loix.

NOMOTHÈTE, s. m. magistrat Athénien chargé de faire les loix ou de les rédiger; de νομοθέτης (*nomothétés*), qui signifie proprement *législateur*, dérivé de νόμος (*nomos*), loi, et de τίθημι (*tithémi*), établir.

NOSOGRAPHIE, s. f. description des maladies; de νόσος (*nosos*), maladie, et de γράφω (*graphô*), je décris.

NOSOLOGIE, s. f. (*méd.*), de νόσος (*nosos*), maladie, et de λόγος (*logos*), discours; c'est-à-dire, *Discours ou Traité sur les maladies en général.* C'est une partie de la pathologie.

NOSTALGIE, s. f. (*méd.*), maladie du pays, ou desir violent de retourner dans sa patrie; de νόστος (*nostos*), retour, et d'ἄλγος (*algos*), ennui, tristesse; c'est-à-dire, *ennui causé par le desir du retour.*

NOSTOMANIE, s. f. de νόστος (*nostos*), retour, et de μανία (*mania*), fureur, passion. *Voyez* ci-dessus NOSTALGIE.

NUMISMATIQUE, adj. qui a rapport aux médailles antiques; ce mot vient du latin *numisma*, en grec νόμισμα (*nomisma*), médaille, pièce de monnoie.

La *science numismatique* est la science des médailles. M. d'Ansse de Villoison observe, d'après Mazocchi, p. 216 de ses *Tabulæ Heracleenses*, que les Latins ont pris le mot *nummus* de νῦμμος (*noummos*), qui, chez les Grecs de la Sicile et de la grande Grèce, et particulièrement chez les Tarentins, avoit précisément la même signification.

NUMISMATOGRAPHIE, s. f. description des médailles et des monnoies antiques. Ce mot vient du latin *numisma*, en grec νόμισμα (*nomisma*), médaille, pièce de monnoie, et de γράφω (*graphô*), je décris.

NYCTALOPE, s. personne qui voit mieux la nuit que le jour; de νὺξ (*nux*), genit. νυκτὸς (*nuktos*), nuit, et d'ὤψ (*ôps*), œil, dérivé d'ὄπτομαι (*optomai*), voir. De-là, NYCTALOPIE, s. f. maladie des yeux qui fait qu'on ne voit pas si bien le jour que la nuit.

NYCTÉLIES, s. f. pl. fêtes grecques en l'honneur de Bacchus, ainsi nommées de νὺξ (*nux*), génit. νυκτὸς (*nuktos*), nuit, et de τελέω (*téléô*), consacrer, faire célébrer, parce qu'elles se célébroient la nuit à la lueur des flambeaux.

NYMPHAGOGE, s. m. (*antiq.*), celui qui conduisoit la nouvelle mariée de la maison paternelle à celle de son époux; en grec νυμφαγωγὸς (*numphagôgos*), qui signifie *conducteur de l'épouse*; de νύμφη (*numphê*), nouvelle mariée, et d'ἄγω (*agô*), je conduis.

NYMPHE, s. f. νύμφη (*nymphê*), *jeune épouse, nouvelle mariée*, en grec ancien, et en grec moderne, selon M. d'Ansse de Villoison. Les anciens ont ainsi appelé certaines divinités fabuleuses, qu'ils représentoient sous la figure de jeunes filles, et dont ils ont peuplé l'univers. Les naturalistes donnent le nom de *nymphe* à l'insecte dans sa seconde transformation, parce qu'il quitte

alors un état obscur et inutile à la reproduction, pour entrer dans un autre plus brillant et plus utile, dans lequel il doit se multiplier. En termes d'anatomie, on appelle *nymphes* deux membranes des parties naturelles de la femme, parce que leur usage est de diriger l'urine dans son cours, à-peu-près comme les nymphes de la Fable présidoient aux eaux et aux fontaines.

NYMPHÉE, s. m. de νυμφαῖον (*numphaion*), temple des nymphes. Les anciens donnoient ce nom à des bains publics, ornés de grottes, de fontaines et d'autres édifices, tels qu'on imaginoit qu'étoient les demeures des nymphes.

NYMPHOMANIE, s. f. (*méd.*), fureur utérine, maladie des femmes; ce mot est composé de νύμφη (*numphé*), qui signifie *jeune fille, et clitoris*, et de μανία (*mania*), fureur, passion. C'est, dit M. d'Ansse de Villoison, ce que Cedrenus, p. 302, t. I, et Zonaras, l. XIII, p. 23, t. II, appellent μητρομανία (*mêtromania*), de μήτρα (*mêtra*), (en samscretan, *médhra*, ou *yòni*, comme en grec, γυνὴ), matrice, et de μανία (*mania*), fureur.

NYMPHOTOMIE, s. f. (*chirur.*), amputation ou retranchement d'une partie des nymphes; de νύμφη (*numphé*), nymphe, et de τέμνω (*temnó*), couper, d'où vient τομὴ (*tomé*), incision. *Voyez* NYMPHE.

O

OBÉLISQUE, s. m. espèce de pyramide étroite et longue, qu'on élève dans une place pour servir de monument public, ὀβελίσκος (*obéliskos*), dérivé d'ὀβελὸς (*obélos*), une broche, parce que l'obélisque a quelque rapport avec la broche dont les prêtres païens se servoient dans leurs sacrifices.

OBOLE, s. f. ὀβολὸς (*obolos*), ancienne monnoie d'Athènes, qui faisoit la sixième partie d'une drachme (environ trois sols, monnoie de France); et petite monnoie de cuivre qui valoit la moitié du denier tournois. En t. de médecine, l'*obole* est un poids de douze grains.

OCHLOCRATIE, s. f. gouvernement du bas peuple; d'ὄχλος (*ochlos*), populace, multitude, et de κράτος (*kratos*), pouvoir, puissance. L'*ochlocratie* est l'abus du gouvernement démocratique.

OCHRE ou OCRE, s. f. (*nat.*), mélange de terre et de fer à divers degrés d'oxidation. Son nom vient d'ὠχρὸς (*ôchros*), pâle, à cause de sa couleur sombre et obscure.

OCHRUS, s. m. plante qui croît dans les blés; elle tire son nom d'ὠχρὸς (*ôchros*), pâle, parce que sa semence est d'un jaune obscur, à-peu-près comme l'*ochre*. Voyez ce mot.

OCTACHORDE, s. m. instrument à huit cordes, ou système de musique composé de huit tons; d'ὀκτὼ (*oktô*), huit, et de χορδὴ (*chordé*), corde.

OCTAÈDRE, s. m. (*géom.*), solide à huit faces, ou corps régulier terminé par huit faces égales qui sont des triangles équilatéraux; ce mot est formé d'ὀκτὼ (*oktô*), huit, et d'ἕδρα (*hédra*), siége, base.

OCTAÉTÉRIDE, s. f. ὀκταετηρὶς (*oktaétéris*), d'ὀκτὼ (*oktô*), huit, et d'ἔτος (*étos*), année. C'étoit, chez les Grecs, un cycle, ou terme de huit ans, au bout desquels on ajoutoit trois mois lunaires. Ce cycle fut en usage jusqu'à l'invention de celui de dix-neuf ans par Méthon.

OCTAGYNIE, s. f. (*botan.*), d'ὀκτὼ (*oktô*), huit, et de γυνὴ (*gunè*), femme. C'est le nom que donne Linné à la sous-division des classes des plantes, dont la fleur a huit parties femelles, ou huit pistils.

OCTANDRIE, s. f. (*botan.*), mot formé d'ὀκτὼ (*oktô*),

huit, et d'ἀνὴρ (*anêr*), génit. ἀνδρὸς (*andros*), mari. Linné appelle ainsi la huitième classe des plantes, parce qu'elle comprend celles dont la fleur a huit parties mâles, ou huit étamines.

OCTAPLES, s. m. pl. ouvrage en huit colonnes, qui contient huit versions de la bible; d'ὀκτὼ (*oktô*), huit, et d'ἁπλόω (*haploô*), j'explique, je débrouille.

OCTATEUQUE, s. m. Nom donné aux huit premiers livres de l'Ancien Testament; d'ὀκτὼ (*oktô*), huit, et de τεῦχος (*teuchos*), livre, ouvrage.

OCTOGONE, s. m. (*géom.*), figure qui a huit angles et huit côtés; d'ὀκτὼ (*oktô*), huit, et de γωνία (*gônia*), angle.

OCTOPHORE, s. f. sorte de litière qui étoit portée par huit esclaves; d'ὀκτὼ (*oktô*), huit, et de φέρω (*phérô*), je porte.

OCTOSTYLE, s. m. (*archit.*), face d'un bâtiment ornée de huit colonnes; d'ὀκτὼ (*oktô*), huit, et de στύλος (*stulos*), colonne.

ODE, s. f. mot grec, ᾠδὴ, qui signifie *chant*, *chanson*, *cantique*, dérivé d'ἀείδω (*aeidô*), chanter. L'*ode* étoit, chez les anciens, une sorte de poëme ainsi nommé parce qu'il se chantoit sur la lyre. Nous avons aussi des odes; mais, quoique divisées en strophes assujetties à une mesure régulière, elles ne sont point chantées. Ronsard passe pour avoir le premier mis en vogue les odes en France.

ODÉON ou ODÉE, s. m. (*antiq.*), édifice destiné, chez les anciens, à la répétition de la musique qui devoit être chantée sur le théâtre. Son nom grec, ᾠδεῖον (*ôdéion*), est dérivé d'ᾠδὴ (*ôdê*), qui veut dire *chant*. Le plus superbe odéon de l'antiquité, étoit celui d'Athènes, où

tant de grands musiciens disputèrent le prix que la république décernoit au plus habile.

ODOMÈTRE, ou *compte-pas*, s. m. instrument qui sert à mesurer le chemin qu'on a fait, soit à pied, soit en voiture; ce mot vient d'ὁδὸς (*hodos*), chemin, et de μέτρον (*métron*), mesure. L'odomètre est fort utile aux géographes et aux arpenteurs.

ODONTALGIE, s. f. (*méd.*), mal de dents; d'ὀδούς (*odous*), génit. ὀδόντος (*odontos*), dent, et d'ἄλγος (*algos*), douleur. ODONTALGIQUE, adj. qui est propre à calmer la douleur des dents.

ODONTECHNIE. *Voyez* ODONTOTECHNIE.

ODONTIQUE, adj. le même qu'ODONTALGIQUE. *Voyez* ODONTALGIE.

ODONTOÏDE, adj. (*anat.*), *qui a la forme d'une dent;* d'ὀδούς (*odous*), génit. ὀδόντος (*odontos*), dent, et d'εἶδος (*éidos*), forme. Il se dit de l'apophyse de la seconde vertèbre du cou, parce qu'elle ressemble en quelque sorte à une dent.

ODONTOLOGIE, s. f. partie de l'anatomie qui traite des dents; ce mot est composé d'ὀδούς (*odous*), génit. ὀδόντος (*odontos*), dent, et de λόγος (*logos*), discours, traité.

ODONTOPÈTRES, s. m. pl. d'ὀδούς (*odous*), génit. ὀδόντος (*odontos*), dent, et de πέτρος (*pétros*), pierre. Nom donné par quelques naturalistes aux dents de poissons pétrifiées, que l'on appelle communément *glossopètres*, ou *langues de serpens.* Voyez GLOSSOPÈTRES.

ODONTOTECHNIE, s. f. (*chirur.*), l'art du dentiste; d'ὀδούς (*odous*), génit. ὀδόντος (*odontos*), dent, et de τέχνη (*technê*), art.

ODYSSÉE, s. f. Ὀδυσσεία (*Odusséia*), poëme épique d'Homère, qui contient les aventures d'Ulysse, roi

d'Ithaque, à son retour de la guerre de Troie; ce mot vient d'Ὀδυσσεύς (*Odusseus*), Ulysse.

ŒCONOMIE, ŒCONOMIQUE, &c. *Voyez* Économie.

ŒCUMÉNIQUE, adj. *universel, général.* Ce mot est dérivé d'οἰκέω (*oikéô*), habiter, d'où l'on fait οἰκουμένη (*oikouménê*), terre habitable; c'est-à-dire, reconnu par toute la terre. Ainsi, l'on dit, un *concile œcuménique*, pour désigner un concile général auquel tous les évêques de l'église catholique ont assisté. De-là, ŒCUMÉNICITÉ, s. f. qualité de ce qui est œcuménique.

ŒDÉMATEUX. *Voyez* ŒDÈME.

ŒDÈME, s. m. (*méd.*), tumeur molle, blanchâtre, cédant à l'impression du doigt, et causée par des humeurs phlegmatiques ou visqueuses; ce mot vient d'οἴδημα (*oidéma*), qui, selon Hippocrate, signifie toute tumeur en général, dérivé d'οἰδεῖν (*oidéin*), être enflé. De-là, ŒDÉMATEUX, adj. qui est de la nature de l'œdème, ou qui en est attaqué.

ŒDÉMOSARQUE, s. f. (*chirur.*), espèce de tumeur qui tient le milieu entre l'*œdème* et le *sarcome*. Voyez ces deux mots.

ŒNANTHE, s. f. plante à fleurs blanches, dont le nom vient d'οἶνος (*oinos*), vin, et d'ἄνθος (*anthos*), fleur; comme qui diroit, *fleur de vin*, parce que ses fleurs ont l'odeur de celles de la vigne, ou parce qu'elle fleurit en même temps que la vigne.

ŒNAS, s. m. pigeon sauvage, en grec οἰνὰς (*oinas*), vigne, ou pigeon sauvage, ainsi nommé parce que sa couleur approche de celle des raisins mûrs. La racine est οἶνος (*oinos*), vin.

ŒNÉLÉUM, s. m. (*pharm.*), mélange de vin et

d'huile rosat ; d'οἶνος (*oinos*), vin, et d'ἔλαιον (*élaion*), huile.

ŒNOMANCIE, s. f. divination qui se faisoit avec du vin ; d'οἶνος (*oinos*), vin, et de μαντεία (*mantéia*), divination.

ŒNOPE, adj. (*méd.*), d'οἰνωψ (*oinops*), de couleur de vin, dérivé d'οἶνος (*oinos*), vin, et d'ὤψ (*ôps*), aspect, apparence. Il se dit de tout ce qui ressemble à du vin.

ŒNOPHORE, s. m. (*antiq.*), grand vase où les anciens mettoient du vin ; d'οἶνος (*oinos*), vin, et de φέρω (*phérô*), je porte.

ŒNOPTE, s. m. (*hist. anc.*), mot qui signifie proprement *inspecteur du vin ;* d'οἶνος (*oinos*), vin, et d'ὄπτομαι (*optomai*), voir. C'étoit, chez les Athéniens, une espèce de censeur qui veilloit à réprimer toutes les débauches qui pouvoient se glisser dans les festins.

ŒSOPHAGE, s. m. (*anat.*), canal membraneux qui conduit les alimens depuis la bouche jusques dans l'estomac. Ce mot est dérivé d'οἴω (*oiô*), porter, futur οἴσω (*oisô*), et de φάγω (*phagô*), manger ; comme qui diroit *porte-manger*. De-là, ŒSOPHAGIEN, adj. qui appartient à l'œsophage.

ŒSOPHAGOTOMIE, s. f. (*chirur.*), incision faite à l'œsophage, pour en tirer quelque corps étranger ; d'οἰσοφάγος (*oisophagos*), l'œsophage, et de τομή (*tomê*), incision, de τέμνω (*temnô*), je coupe. *Voyez* ŒSOPHAGE.

ŒSYPE, s. m. suint ou espèce de graisse que l'on tire de la laine des brebis ; d'οἰσύπη (*oisupê*), qui signifie proprement *pourriture de brebis*, dérivé d'οἶς (*ois*), brebis, et de σήπω (*sépô*), putréfier, corrompre, parce que l'œsype est une matière sale et comme corrompue, qui se tire des brebis.

OÏDE, terminaison commune à plusieurs mots fran-

çais dérivés du grec. Elle est formée d'εἶδος (*éidos*), forme, image, figure, ressemblance. Ainsi, tous les mots terminés en *oïde*, comme *mastoïde*, *élytroïde*, &c. marquent un rapport, une conformité ou une ressemblance avec la chose désignée par la première partie du mot. Quelques-uns de ces mots sont terminés en *ode*.

OLÉCRANE, s. m. (*anat.*), apophyse qui termine l'os du coude; d'ὠλένη (*oléné*), coude, et de κρανον (*kranon*), tête; comme qui diroit la *tête du coude*.

OLIGARCHIE, s. f. gouvernement d'un petit nombre de personnes; d'ὀλίγος (*oligos*), peu, et d'ἀρχὴ (*archê*), autorité, puissance. De-là, OLIGARCHIQUE, adj.

OLIGOTROPHIE, s. f. (*méd.*), d'ὀλίγος (*oligos*), peu, petit, et de τρέφω (*tréphô*), je nourris; petite nutrition, ou diminution de nourriture.

OLOGRAPHE, adj. *testament olographe*, c'est-à-dire, écrit tout entier de la main du testateur; d'ὅλος (*holos*), entier, et de γράφω (*graphô*), écrire. Quelques-uns écrivent *holographe*.

OLYMPE, s. m. en grec Ὄλυμπος (*Olumpos*), montagne de Thessalie, si élevée qu'elle sembloit toucher le ciel, suivant l'opinion des anciens. Elle a été ainsi nommée d'ὅλος (*holos*), entier, et de λάμπω (*lampô*), luire, briller, comme qui diroit ὁλόλαμπος (*hololampos*), toute brillante; d'où vient qu'elle se prend souvent pour le ciel, pour le séjour des dieux, dans les poètes (1).

(1) Voyez, dit M. d'Ansse de Villoison, à la page 290 et suiv. de l'Hist. de l'Académie des Belles-Lettres, les *Conjectures sur l'origine de la fable de l'Olympe*, de Mairan; il croit que c'est l'aurore boréale qui a donné lieu à cette fable, et a fait imaginer Jupiter et les dieux assemblés sur l'Olympe. C'est ainsi, ajoute M. d'Ansse de Villoison, que, selon M. l'abbé Testa, (auteur de deux Dissertations ingénieuses sur les

OLYMPIADE, s. f. ὀλυμπιὰς (*olumpias*), espace de quatre ans révolus, qui servoit aux Grecs à compter leurs années. Cette manière de compter tiroit son origine de l'institution des jeux Olympiques (τὰ Ὀλύμπια), qu'on célébroit tous les quatre ans pendant cinq jours, auprès de la ville d'Olympie. La première olympiade commença 776 ans avant J. C.

OLYMPIQUES (jeux); ils étoient ainsi nommés, parce qu'on les célébroit tous les quatre ans auprès de la ville d'Olympie (Ὀλυμπία), dans l'Elide, en Grèce.

OMAGRE, s. f. (*méd.*), goutte qui attaque l'épaule; d'ὦμος (*ômos*), épaule, et d'ἄγρα (*agra*), prise, capture.

OMBROMÈTRE, s. m. (*physiq.*), machine qui sert à mesurer la quantité de pluie qui tombe chaque année; d'ὄμβρος (*ombros*), pluie, et de μέτρον (*métron*), mesure.

OMÉGA, s. m. nom de la dernière lettre de l'alphabet grec, qui signifie *grand O*. Sa figure ω est formée de deux *o* joints ensemble; ce qui l'a fait nommer μέγα (*méga*), grand, pour le distinguer de ο, *omicron*, *petit o*. M. d'Ansse de Villoison ajoute que dans les inscriptions, sur les médailles et sur les pierres gravées, l'*omicron*, c'est-à-dire, le *petit o*, est souvent figuré beaucoup plus petit que les autres lettres du même mot. Le mot *oméga* s'emploie figurément pour désigner la fin, la dernière partie de quelque chose.

OMOLOGUER. *Voyez* HOMOLOGATION.

---

volcans des champs Phlégréens, et sur ceux des campagnes de Rome) les flammes qu'Ulysse vit constamment sur cette côte, les prodiges que lui raconta Circé, ne sont autre chose que des phénomènes volcaniques, embellis des charmes de la poésie. Homère, dit Dolomieu, p. 133, not. 1, de son *Mémoire sur les îles Ponces*, Paris, 1788, *in-8°*, n'a pu décrire ces phénomènes que parce qu'il connoissoit les volcans qui pour lors ravageoient cette partie de l'Italie.

ploient perpétuellement cette partie du corps pour en voir jaillir la lumière sacrée du mont Thabor; comme quelques moines du mont Athos, qu'a vus de Villoison.

OMPHALOPTRE, adj. (*optiq.*), mot qui a le même sens que *lenticulaire*, et qui se dit d'un verre convexe des deux côtés, comme une lentille. Il est dérivé d'ὀμφαλὸς (*omphalos*), bosse, milieu élevé d'un bouclier ou de quelque chose que ce soit, et d'ὄπτομαι (*optomai*), voir.

ONAGRE, s. m. ὄναγρος (*onagros*), âne sauvage, animal d'Asie et d'Afrique très-léger à la course; d'ὄνος (*onos*), âne, et d'ἄγριος (*agrios*), sauvage.

ONCOTOMIE, s. f. (*chirur.*), ouverture d'une tumeur, d'un abcès, avec un instrument tranchant; d'ὄγκος (*ogkos*), tumeur, et de τομὴ (*tomé*), incision, qui vient de τέμνω (*temnó*), je coupe.

ONEIRODYNIE, s. f. (*méd.*), maladie qui consiste dans une sensation vive ou désagréable pendant le sommeil, comme il arrive dans le somnambulisme et le cauchemar; ce mot est composé d'ὄνειρος (*onéiros*), songe, et d'ὀδύνη (*oduné*), douleur; comme qui diroit, *songe douloureux*.

ONIROCRITIE, s. f. l'art d'interpréter les songes; d'ὄνειρος (*onéiros*), songe, et de κρίνω (*krinó*), juger. De-là, ONIROCRITIQUE, s. m. ὀνειροκρίτης (*onéirokritès*), interprète des songes.

ONIROMANCIE, s. f. (le même que le précédent); d'ὄνειρος (*onéiros*), songe, et de μαντεία (*mantéia*), divination.

ONIROSCOPIE, s. f. d'ὄνειρος (*onéiros*), songe, et de σκοπέω (*skopéó*), examiner, considérer. *Voyez* ONIROCRITIE.

ONKOTOMIE. *Voyez* ONCOTOMIE.

ONOCROTALE, s. m. Nom grec du pélican ; d'ὄνος (*onos*), âne, et de κρότος (*krotos*), bruit, parce que le cri de cet oiseau ressemble au braire d'un âne.

ONOMANCIE, ou mieux ONOMATOMANCIE, s. f. l'art de prédire par le nom d'une personne ce qui doit lui arriver ; ce mot est composé d'ὄνομα (*onoma*), génit. ὀνόματος (*onomatos*), nom, et de μαντεία (*mantéia*), divination. Ainsi il faut écrire, avec les auteurs exacts, *onomatomancie* ; car le mot *onomancie*, suivant sa formation, devroit signifier *divination par les ânes*, ne pouvant venir que d'ὄνος (*onos*), âne, et de μαντεία (*mantéia*), divination.

ONOMATOPÉE, s. f. (*gram.*), figure par laquelle un mot imite le son naturel de ce qu'il signifie, comme le *glouglou* de la bouteille, le *cliquetis* des armes, le *tang-tang* du tambour, en chinois, &c. d'ὀνοματοποιία (*onomatopoïia*), qui signifie *formation d'un nom*, d'ὄνομα (*onoma*), nom, et de ποιέω (*poiéô*), je fais, je forme ; c'est-à-dire, formation d'un nom pour imiter le bruit de la chose qu'il représente.

ONONIS, s. m. plante épineuse nommée *arrête-bœuf* ; ce mot vient d'ὄνος (*onos*), âne, parce que les ânes sont très-friands de cette plante.

ONONYCHITE, s. m. (*théol.*), terme qui signifie littéralement, *qui a les pieds d'un âne* ; il est formé d'ὄνος (*onos*), âne, et d'ὄνυξ (*onux*), au génit. ὄνυχος (*onuchos*), sabot, ongle. C'étoit le nom injurieux que les païens donnèrent, dans le premier siècle, au Dieu des chrétiens, parce que ceux-ci adoroient le Dieu des Juifs qui, suivant les idolâtres, étoit représenté sous la figure d'un âne.

ONOSCÈLE, ou ONOSCÉLIDE, s. m. monstre fabuleux qui avoit, dit-on, des cuisses d'âne ; d'ὄνος

(*onos*), âne, et de σκέλος (*skélos*), cuisse. C'étoit un fruit de la féconde imagination des Grecs.

ONTOLOGIE, s. f. (*philos.*), traité des êtres en général; d'ὤν (*on*), génit. ὄντος (*ontos*), un être, et de λόγος (*logos*), discours. De-là, ONTOLOGIQUE, adj.

ONYCHOMANCIE ou ONYCOMANCIE, s. f. sorte de divination qui se faisoit en observant les ongles d'un enfant; d'ὄνυξ (*onux*), génit. ὄνυχος (*onuchos*), ongle, et de μαντεία (*mantéia*), divination.

ONYX, s. m. mot grec, ὄνυξ, qui veut dire *ongle*. C'est le nom d'une espèce d'agate très-fine, dont la partie laiteuse est d'un blanc couleur d'ongle.

OOLITHE, s. f. (*nat.*), pierre composée de petits globules ou corps sphériques semblables à des œufs de poissons ou à des graines; ce mot vient d'ᾠόν (*ôon*), œuf, et de λίθος (*lithos*), pierre.

OOMANCIE, s. f. divination qui se faisoit avec des œufs; d'ᾠόν (*ôon*), œuf, et de μαντεία (*mantéia*), divination.

OOSCOPIE, s. f. d'ᾠόν (*ôon*), œuf, et de σκοπέω (*skopéô*), considérer. *Voyez* OOMANCIE.

OPES, s. m. (*archit.*), mot formé d'ὀπή (*opé*), trou. On appelle ainsi les trous où sont posés les bouts des solives dans les murs, et ceux qui restent à la place des pièces de bois qui soutenoient les échafauds.

OPHIASE, s. f. (*méd.*), ὄφιασις (*ophiasis*), dérivé d'ὄφις (*ophis*), serpent. Maladie qui fait tomber le poil et les cheveux en quelques endroits du corps; de sorte qu'il paroît moucheté comme celui d'un serpent.

OPHIOGÈNES, s. m. pl. nom que donnoient les anciens à une race d'hommes qui se disoient issus d'un serpent; d'ὄφις (*ophis*), serpent, et de γίνομαι (*géinomai*), naître.

OPHIOGLOSSE, s. m. ou *langue de serpent*, plante ainsi nommée d'ὄφις (*ophis*), serpent, et de γλῶσσα (*glôssa*), langue, parce qu'elle porte un fruit qui a la forme d'une langue de serpent.

OPHIOLÂTRIE, s. f. culte ou adoration des serpens; d'ὄφις (*ophis*), serpent, et de λατρεία (*latréia*), culte. De-là, OPHIOLÂTRE, s. m. celui qui adore les serpens.

OPHIOLOGIE, s. f. (*nat.*), description des serpens; d'ὄφις (*ophis*), serpent, et de λόγος (*logos*), discours.

OPHIOMANCIE, s. f. art de deviner par l'observation des serpens; d'ὄφις (*ophis*), serpent, et de μαντεία (*mantéia*), divination.

OPHIOPHAGE, adj. *mangeur de serpens;* d'ὄφις (*ophis*), serpent, et de φάγω (*phagô*), manger. Nom donné à des peuples d'Ethiopie qui se nourrissoient de serpens.

OPHITE, s. f. ou *serpentine;* d'ὄφις (*ophis*), serpent. Sorte de pierre fine, tâchetée comme la peau d'un serpent.

OPHITES, s. m. pl. idolâtres qui adoroient le serpent, parce qu'ils croyoient que la sagesse s'étoit manifestée aux hommes sous la figure de cet animal; ce mot est dérivé d'ὄφις (*ophis*), serpent.

OPHRIS, ou *Double-feuille*, s. f. plante qui n'a que deux feuilles; son nom vient d'ὀφρὺς (*ophrus*), sourcil, et par métaphore, *tête*, parce que la figure de ses fleurs a quelque ressemblance avec celle de la tête de l'homme.

OPHTHALMIE, s. f. (*méd.*), inflammation des yeux; d'ὀφθαλμὸς (*ophthalmos*), œil, qui vient d'ὄπτομαι (*optomai*), voir.

OPHTHALMIQUE, adj. qui concerne les yeux ou la vue; d'ὀφθαλμὸς (*ophthalmos*), œil.

OPHTHALMOGRAPHIE, s. f. (*anat.*), description

de l'œil; d'ὀφθαλμὸς (*ophthalmos*), œil, et de γράφω (*graphô*), je décris.

OPHTHALMOLOGIE, s. f. partie de l'anatomie qui traite des yeux; d'ὀφθαλμὸς (*ophthalmos*), œil, et de λόγος (*logos*), discours, traité.

OPHTHALMOSCOPIE, s. f. l'art de connoître le caractère ou le tempérament d'une personne par l'inspection de ses yeux; d'ὀφθαλμὸς (*ophtalmos*), œil, et de σκοπέω (*skopéô*), examiner, considérer.

OPHTHALMOTOMIE, s. f. (*anat.*), dissection de l'œil; d'ὀφθαλμὸς (*ophthalmos*), œil, et de τέμνω (*temnô*), couper, disséquer.

OPHTHALMOXYSTRE, s. m. (*chirur.*), petite brosse faite de barbes d'épi de seigle pour scarifier les paupières. Ce mot est composé d'ὀφθαλμὸς (*ophthalmos*), œil, et de ξύστρα (*xustra*), une étrille, dérivé de ξύω (*xuô*), racler; comme qui diroit, *instrument avec lequel on racle l'œil.*

OPIAT, s. m. (*pharm.*), sorte de composition de consistance un peu molle; son nom est dérivé d'ὄπιον (*opion*), l'opium, le suc du pavot, parce que ce médicament est préparé avec l'opium. *Voyez* ce mot.

OPISTHOGRAPHE, adj. (*antiq.*), qui est écrit au revers; d'ὄπισθεν (*opisthen*), par-derrière, et de γράφω (*graphô*), j'écris. Il se dit d'un ouvrage écrit sur les deux côtés. Cette distinction vient de l'usage où étoient les anciens de ne pas écrire sur le revers du papier.

OPISTHOTONOS, s. m. (*méd.*), mot grec composé d'ὄπισθεν (*opisthen*), en arrière, et de τόνος (*tonos*), tension, du verbe τείνω (*téinô*), tendre. Espèce de contraction de nerfs, qui porte toutes les parties du corps en arrière, en sorte qu'il fait comme une espèce d'arc.

OPIUM, s. m. en grec ὄπιον (*opion*), suc tiré des têtes

nommée d'ὄροβος (*orobos*), orobe, plante, et d'ἄγχω (*agchó*), serrer, suffoquer, parce qu'elle fait périr l'*orobe* et les autres légumes parmi lesquels elle croît.

OROBE, s. f. en grec, ὄροβος (*orobos*), plante légumineuse qui croît dans les champs et dans les bois.

ORPHELIN, s. m. en grec ὀρφανὸς (*orphanos*)., qui a perdu son père et sa mère.

ORPHÉOTÉLESTE, s. m. (*antiq.*), celui qui étoit initié aux mystères d'Orphée, chez les Grecs; ὀρφεοτελεστὴς (*orphéotélestês*), d'Ὀρφεὺς (*Orpheus*), Orphée, et de τελέω (*téléó*), initier.

ORPHIQUE, adj. (*antiq.*), mot formé d'Ὀρφεὺς (*Orpheus*), Orphée, nom propre. On appelle *vie orphique* (ὀρφικὸς βίος), une vie sage et réglée par l'amour de la vertu, telle qu'on l'attribue au célèbre Orphée.

ORTHOCÉRATITE, s. f. (*nat.*), coquille fossile ou pétrifiée, ainsi nommée d'ὀρθὸς (*orthos*), droit, et de κέρας (*kéras*), corne, parce qu'elle est droite, sans spirales, et à-peu-près semblable à une corne.

ORTHODOXE, adj. qui est conforme à la saine doctrine en matière de religion; d'ὀρθὸς (*orthos*), droite, et de δόξα (*doxa*), opinion, sentiment. De-là vient aussi Orthodoxie, s. f.

ORTHODROMIE, s. f. mot composé d'ὀρθὸς (*orthos*), droit, et de δρόμος (*dromos*), course. C'est un terme de marine qui désigne la route en ligne droite que fait un vaisseau en suivant un même vent. Il est opposé à *Loxodromie*. Voyez ce mot.

ORTHOGONAL, adj. (*géom.*), qui est perpendiculaire, ou qui forme des angles droits; d'ὀρθὸς (*orthos*), droit, et de γωνία (*gónia*), angle.

ORTHOGRAPHE, s. f. l'art d'écrire régulièrement les mots d'une langue; d'ὀρθὸς (*orthos*), droit, correct,

et de γράφω (*graphô*), j'écris; c'est-à-dire, *manière d'écrire vraie et correcte.* De-là sont dérivés ORTHOGRAPHIER, v. a. et ORTHOGRAPHIQUE, adj.

ORTHOGRAPHIE, s. f. (*archit.*), dessin ou représentation d'un édifice sur un plan dans ses véritables proportions; c'est ce qu'on appelle aussi *élévation géométrale.* Ce mot est dérivé d'ὀρθὸς (*orthos*), droit, et de γράφω (*graphô*), décrire, tracer, dessiner, parce que dans l'orthographie toutes les lignes horizontales sont droites et parallèles, et non obliques comme dans la perspective. *Orthographie* signifie aussi le profil ou la coupe perpendiculaire d'un ouvrage. De-là, ORTHOGRAPHIQUE, adj. qui a rapport à l'orthographie.

ORTHOPÉDIE, s. f. art de corriger ou de prévenir dans les enfans les difformités du corps; d'ὀρθὸς (*orthos*), droit, et de παῖς (*pais*), enfant.

ORTHOPNÉE, s. f. (*méd.*), oppression qui empêche de respirer, à moins qu'on ne se tienne droit; d'ὀρθὸς (*orthos*), droit, élevé, et de πνέω (*pnéô*), je respire.

ORYCTOGRAPHIE, s. f. (*nat.*), description des fossiles; d'ὀρυκτὸς (*oruktos*), enfoui, ou fossile, et de γράφω (*graphô*), je décris. *Voyez* ORYCTOLOGIE.

ORYCTOLOGIE, s. f. partie de l'Histoire naturelle qui traite des fossiles; ce mot vient d'ὀρυκτὸς (*oruktos*), enfoui, ou fossile, dérivé d'ὀρύσσω (*orussô*), creuser, fouir, et de λόγος (*logos*), discours, traité.

OSCHÉOCÈLE, s. m. (*chirur.*), hernie dans laquelle l'épiploon et l'intestin descendent jusques dans le scrotum; d'ὄσχεον (*oschéon*), le scrotum, les bourses, et de κήλη (*kélé*), tumeur, hernie.

OSCHOPHORIES, s. f. pl. (*antiq.*), fêtes grecques en l'honneur de Bacchus et de Minerve, instituées par

Thesée après la défaite du Minotaure. Ce mot est dérivé d'ὀσχος (*oschos*), qui signifie proprement une branche de vigne chargée de raisins mûrs, et de φέρω (*phéro*), je porte, parce que tous ceux qui assistoient à cette cérémonie portoient de semblables branches.

OSTÉOCOLLE, s. f. (*nat.*), substance fossile qu'on regarde comme des racines d'arbres pétrifiées; d'ὀστέον (*ostéon*, os, et de κόλλα (*kolla*), colle: c'est-à-dire *colle d'os*, parce qu'on a cru d'abord que c'étoit des ossemens pecrifiés ou calcinés.

OSTÉOCOPE, s. m. (*méd.*), douleur aiguë, dans certaines maladies, qui affecte aussi vivement que si on avoit les os brisés: d'ὀστέον (*ostéon*, os, et de κόπτω (*koptô*), briser, rompre: comme qui diroit, *fracture d'os*.

OSTÉOGÉNÉSIE ou **OSTÉOGÉNIE**, s. f. partie de l'anatomie qui traite de la formation des os; d'ὀστέον (*ostéon*, os, et de γένεσις (*genesis*), génération, mot dérivé de γένομαι (*genomai*), être produit.

OSTÉOGRAPHIE, s. f. (*anat.*), description des os; d'ὀστέον (*ostéon*, os, et de γράφω (*graphô*, je décris.

OSTÉOLITHES, s. f. (*nat.*), os pétrifiés; d'ὀστέον (*ostéon*, os, et de λίθος (*lithos*), pierre.

OSTÉOLOGIE, s. f. partie de l'anatomie qui traite des os, de leur nature, de leurs usages, &c. d'ὀστέον (*ostéon*), os, et de λόγος (*logos*), discours.

OSTÉOTOMIE, s. f. (*anat.*), dissection des os; d'ὀστέον (*ostéon*), os, et de τέμνω (*témnô*), couper, disséquer.

OSTRACÉ, adj. (*nat.*), qui est couvert d'une écaille ou coquille: d'ὄστρακον (*ostrakon*), écaille. Il se dit des poissons qui sont couverts de deux écailles dures, comme les huîtres, les moules, &c. pour les distinguer des *testacés*, qui n'en ont qu'une.

traite de l'urine; d'*οὖρον* (*ouron*), urine, et de *λόγος* (*logos*), discours.

OXALATE, s. m. (*chim.*), terme nouveau. Nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide oxalique avec certaines bases. *Voyez* OXALIQUE.

OXALIQUE, adj. (*chim.*), se dit d'un acide particulier qu'on retire du suc d'oseille. Ce mot, qui est nouveau, vient du grec *ὀξαλὶς* (*oxalis*), oseille, dont la racine est *ὀξὺς* (*oxus*), aigre, acide. OXALATE en vient aussi.

OXIDE. *Voyez* OXYDE. (La plupart des chimistes modernes ont supprimé l'*y* dans ce mot et dans les autres qu'ils ont tirés du grec, malgré l'étymologie.)

OXIGÈNE. *Voyez* OXYGÈNE.

OXYACANTHA, s. m. nom grec d'un arbrisseau épineux, appelé *épine-vinette*; d'*ὀξὺς* (*oxus*), acide, et d'*ἄκανθα* (*akantha*), épine, parce qu'il est armé d'épines, et que son fruit est acide.

OXYCÈDRE, s. m. arbre dont les feuilles sont étroites, pointues, et semblables à celles du cyprès; d'*ὀξὺς* (*oxus*), aigu, ou pointu, et de *κέδρος* (*kédros*), cèdre; comme qui diroit, *cèdre à feuilles pointues*.

OXYCRAT, s. m. *ὀξύκρατον* (*oxukraton*), mélange d'eau et de vinaigre; d'*ὀξὺς* (*oxus*), aigre, acide, d'où vient *ὄξος* (*oxos*), vinaigre, et de *κεράννυμι* (*kérannumi*), je mêle. M. d'Ansse de Villoison observe qu'encore aujourd'hui, le vinaigre s'appelle en grec vulgaire, *ὀξύδι* (*oxudi*), et par corruption, *ξύδι* (*xudi*), pour *ὀξύδιον* (*oxudion*); comme l'huile, *λάδι* (*ladi*), pour *ἐλάδι*, *ἐλάδιον* (*éladi*, *éladion*). Les Grecs modernes nomment de même le poisson *ψάρι* (*psari*), toujours en retranchant la voyelle du commencement, au lieu d'*ὀψάριον*. La terminaison en *ιον* (*ion*), qui indique souvent le diminutif

dans le grec ancien, n'a pas la même signification dans le grec vulgaire.

OXYDE, s. m. (*chim.*), nom générique de tous les corps unis à une portion d'oxygène trop foible pour les porter à l'état d'acides. *Dérivés.* OXYDATION, s. f. OXYDER, v. a. réduire à l'état d'oxyde.

OXYGÈNE, s. m. (*chim.*), terme nouveau, qui en grec signifie (*engendré par l'acide*), mais se prend dans la chimie moderne pour le *générateur de l'acide;* d'ὀξὺς (*oxus*), acide, et de γίνομαι (*géinomai*), naître. C'est le nom d'un corps particulier qui, dissous dans le *calorique*, forme le *gaz oxygène*, ou *air vital.* Il entre dans la composition de l'air atmosphérique dans la proportion de 27 à 100; et combiné avec différentes bases, il forme les oxydes et les acides. De-là sont dérivés OXYGÉNATION, s. f. OXYGÉNER, v. a. saturer d'oxygène.

OXYGONE, adj. (*géom.*), d'ὀξὺς (*oxus*), aigu, et de γωνία (*gónia*), angle. Il se dit d'un triangle dont les trois angles sont aigus. On l'appelle autrement *acutangle.*

OXYMEL, s. m. mélange de miel et de vinaigre; d'ὀξὺς (*oxus*), aigre, acide, d'où l'on a fait ὄξος (*oxos*), vinaigre, et de μέλι (*méli*), miel.

OXYPÈTRE, s. f. espèce de pierre, ou de terre, d'un goût aigrelet, qui se trouve dans le territoire de Rome; d'ὀξὺς (*oxus*), aigre, acide, et de πέτρος (*pétros*), pierre.

OXYREGMIE, s. f. (*méd.*), âcreté du fluide stomachal qui cause des rapports acides; d'ὀξὺς (*oxus*), acide, et d'ἐρεύγω (*éreugó*), roter.

OXYRRHODIN, s. m. (*pharm.*), liniment composé d'huile rosat et de vinaigre rosat; d'ὀξὺς (*oxus*), aigre, et de ῥόδον (*rhodon*), rose; comme qui diroit, *un composé de vinaigre et de roses.*

OXYSACCHARUM, s. m. (*pharm.*), mélange de sucre et de vinaigre; d'ὀξὺς (*oxus*), aigre, d'où vient ὄξος (*oxos*), vinaigre, et de σάκχαρον (*sakcharon*), sucre; c'est-à-dire, vinaigre sucré.

OZÈNE, s. m. ὄζαινα (*ozaina*), ulcère putride du nez, qui exhale une odeur infecte; d'ὄζω (*ozô*), sentir mauvais.

P

PALATO-PHARYNGIEN, adj. (*anat.*), se dit de deux muscles qui s'attachent au palais et au pharynx; ce mot vient du latin *palatum*, le palais, et du grec φάρυγξ (*pharugx*), le pharynx, l'entrée du gosier.

PALATO-STAPHYLIN, adj. (*anat.*), nom de deux muscles qui s'attachent au palais et à la luette; ce mot vient du latin *palatum*, le palais, et de σταφυλὴ (*staphulê*), la luette.

PALEOGRAPHIE, s. f. mot formé de παλαιὸς (*palaios*), ancien, et de γράφω (*graphô*), j'écris; ancienne manière d'écrire, ou art de déchiffrer les écritures anciennes.

PALESTRE, s. f. παλαίστρα (*palaistra*), lieu où l'on formoit la jeunesse aux exercices du corps, chez les anciens: de πάλη (*palê*), qui signifie la *lutte*, l'un de ces exercices.

PALESTRIQUE, s. f. de παλαίστρα (*palaistra*), lutte, ou combat. C'étoit l'un des deux principaux genres de la gymnastique ancienne, lequel comprenoit neuf exercices: savoir, la *lutte*, le *pugilat*, le *pancrace*, la *course*, &c. L'autre genre s'appeloit *orchestique*. Voyez ce mot.

PALESTROPHYLAX, s. m. (*antiq.*), *gardien de*

la palestre ; de παλαίστρα (*palaistra*), palestre, et de φυλάσσω (*phulassô*), garder, d'où vient φύλαξ (*phulax*), gardien. C'étoit un officier subalterne commis à la garde des palestres.

PALINDROMIE, s. f. (*méd.*), mot grec, παλινδρομία, qui signifie le retour ou le reflux contre nature des humeurs morbifiques vers les parties nobles et intérieures du corps ; de παλινδρομεῖν (*palindroméin*), retourner, recourir, dérivé de πάλιν (*palin*), derechef, et de τρέχω (*tréchô*), je cours.

PALINGÉNÉSIE, s. f. littéralement *renaissance, résurrection, régénération ;* de πάλιν (*palin*), derechef, et de γένεσις (*génésis*), génération, naissance, dérivé de γίνομαι (*géinomai*), naître ; art de faire renaître de ses propres cendres une plante, un animal, ou tout autre corps, ou du moins de lui rendre sa première forme.

PALINODIE, s. f. désaveu, rétractation de ce qu'on a dit. Ce mot est composé de πάλιν (*palin*), de nouveau, et d'ᾠδή (*ôdê*), chant, d'ἀείδω (*aéidô*), chanter, c'est-à-dire, *chant répété.* Ainsi, *chanter la palinodie,* c'est dire le contraire de ce qu'on avoit avancé.

PALINTOCIE, s. f. (*antiq.*), renaissance ou seconde naissance de Bacchus ; restitution d'une usure, ou remboursement des intérêts ; de πάλιν (*palin*), de nouveau, derechef, et de τόκος (*tokos*), enfantement, usure, dérivé de τίκτω (*tiktô*), enfanter, produire ; l'intérêt est le produit de l'argent que l'on place.

PANACÉE, s. f. remède universel, remède à tous maux ; πανάκεια (*panakéia*), de πᾶν (*pan*), tout, et d'ἀκέομαι (*akéomai*), guérir. Nom fastueux donné à plusieurs remèdes qui conviennent à différentes maladies. Il est aussi commun à trois plantes auxquelles les anciens attribuoient de grandes vertus.

PANARIS, s. m. (*chirur.*), tumeur flegmoneuse qui vient au bout des doigts, ou à la racine des ongles. Ce mot vient du latin *panaritium*, que l'on veut dériver du grec παρονυχία (*paronuchia*), formé de παρὰ (*para*), proche, et d'ὄνυξ (*onux*), ongle, au génit. ὄνυχος (*onuchos*); c'est-à-dire, *abcès qui se forme près des ongles.*

PANCARPE, s. m. spectacle des Romains, où des hommes gagés combattoient contre toutes sortes de bêtes. Ce mot signifioit dans son origine un composé de toutes sortes de fruits; de πᾶν (*pan*), tout, et de καρπὸς (*karpos*), fruit. On l'a donné ensuite à ce qui contenoit toutes sortes de fleurs, et enfin à ce combat public où l'on faisoit paroître des animaux de différentes espèces.

PANCARTE, s. f. placard affiché pour publier des ordonnances, des droits de péage, &c. Ce mot est dérivé de πᾶν (*pan*), tout, et de χάρτης (*chartés*), papier; c'est-à-dire, *papier qui peut contenir tout*, ou *toutes sortes de choses.*

PANCHRESTE, s. m. de πᾶν (*pan*), tout, et de χρηστὸς (*chrêstos*), bon, utile; comme qui diroit *bon à tout.* Nom donné à certains médicamens qu'on croyoit propres à toutes sortes de maladies.

PANCHYMAGOGUE, adj. de πᾶν (*pan*), tout, de χυμὸς (*chumos*), suc, humeur, et d'ἄγω (*agô*), chasser, expulser. Il se dit des remèdes qu'on croit propres à purger toutes les humeurs.

PANCRACE, s. m. nom d'un des exercices de l'ancienne Palestrique : il étoit composé de la lutte et du pugilat; de πᾶν (*pan*), tout, et de κράτος (*kratos*), force, parce que, pour y réussir, il falloit y déployer toute la force du corps. On nommoit *Pancratiastes* ceux qui se livroient à ce genre d'exercice.

PANCRÉAS, s. m. (*anat.*), de πᾶν (*pan*), tout, et

de κρέας (*kréas*), chair; comme qui diroit, *tout de chair*. C'est le nom que les anciens ont donné à un corps glanduleux, placé sous l'estomac entre le foie et la rate, parce qu'ils ne le croyoient composé que de chair. De-là PANCRÉATIQUE, adj. qui a rapport au pancréas. Il se dit sur-tout d'un suc qui sort du pancréas.

PANDECTES, s. f. pl. recueil des loix romaines compilées sous Justinien; de πᾶν (*pan*), tout, et de δέχομαι (*déchomai*), contenir, comprendre; comme qui diroit, *livre contenant toutes choses*, parce qu'il renferme toutes les questions controversées, les décisions, et un extrait des livres des jurisconsultes. Ce recueil s'appelle aussi *le Digeste*.

PANDÉMIE, s. f. (*méd.*), maladie qui se répand sur tout un peuple; de πᾶν (*pan*), tout, et de δῆμος (*démos*), peuple. C'est la même chose qu'*épidémie*. PANDÉMIQUE, adj. en dérive.

PANDORE, s. f. πανδοῦρα (*pandoura*), ou πανδοῦρις (*pandouris*), ancien instrument de musique à trois cordes, assez semblable au luth. Quelques-uns veulent faire venir ce nom de Πὰν (*Pan*), Pan, dieu des bergers, et de δῶρον (*dôron*), don, parce que c'est à lui qu'on en attribue l'invention.

PANÉGYRIQUE, s. m. discours public à la louange de quelqu'un. Ce mot vient de πανήγυρις (*panéguris*), assemblée générale, solemnité, formé de πᾶν (*pan*), tout, et d'ἄγυρις (*aguris*), assemblée, du verbe ἀγείρω (*ageirô*), j'assemble, parce qu'on prononce toujours ces sortes de discours avec pompe et solemnité, et dans des assemblées publiques, ainsi que le pratiquoient les anciens Grecs. On nomme *Panégyriste*, celui qui fait un panégyrique.

PANIQUE, adj. f. terreur panique, en grec πανικὸς

traite de l'urine; d'*οὖρον* (*ouron*), urine, et de *λόγος* (*logos*), discours.

OXALATE, s. m. (*chim.*), terme nouveau. Nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide oxalique avec certaines bases. *Voyez* OXALIQUE.

OXALIQUE, adj. (*chim.*), se dit d'un acide particulier qu'on retire du suc d'oseille. Ce mot, qui est nouveau, vient du grec *ὀξαλὶς* (*oxalis*), oseille, dont la racine est *ὀξὺς* (*oxus*), aigre, acide. OXALATE en vient aussi.

OXIDE. *Voyez* OXYDE. (La plupart des chimistes modernes ont supprimé l'*y* dans ce mot et dans les autres qu'ils ont tirés du grec, malgré l'étymologie.)

OXIGÈNE. *Voyez* OXYGÈNE.

OXYACANTHA, s. m. nom grec d'un arbrisseau épineux, appelé *épine-vinette*; d'*ὀξὺς* (*oxus*), acide, et d'*ἄκανθα* (*akantha*), épine, parce qu'il est armé d'épines, et que son fruit est acide.

OXYCÈDRE, s. m. arbre dont les feuilles sont étroites, pointues, et semblables à celles du cyprès; d'*ὀξὺς* (*oxus*), aigu, ou pointu, et de *κέδρος* (*kédros*), cèdre; comme qui diroit, *cèdre à feuilles pointues*.

OXYCRAT, s. m. *ὀξύκρατον* (*oxukraton*), mélange d'eau et de vinaigre; d'*ὀξὺς* (*oxus*), aigre, acide, d'où vient *ὄξος* (*oxos*), vinaigre, et de *κεράννυμι* (*kérannumi*), je mêle. M. d'Ansse de Villoison observe qu'encore aujourd'hui, le vinaigre s'appelle en grec vulgaire, *ὀξύδι* (*oxudi*), et par corruption, *ξύδι* (*xudi*), pour *ὀξύδιον* (*oxudion*); comme l'huile, *λάδι* (*ladi*), pour *ἐλάδι*, *ἐλάδιον* (*éladi*, *éladion*). Les Grecs modernes nomment de même le poisson *ψάρι* (*psari*), toujours en retranchant la voyelle du commencement, au lieu d'*ὀψάριον*. La terminaison en *ιον* (*ion*), qui indique souvent le diminutif

OXYSACCHARUM, s. m. (*pharm.*), mélange de sucre et de vinaigre; d'ὀξὺς (*oxus*), aigre, d'où vient ὄξος (*oxos*), vinaigre, et de σάκχαρον (*sakcharon*), sucre; c'est-à-dire, vinaigre sucré.

OZÈNE, s. m. ὄζαινα (*ozaina*), ulcère putride du nez, qui exhale une odeur infecte; d'ὄζω (*ozô*), sentir mauvais.

P

PALATO-PHARYNGIEN, adj. (*anat.*), se dit de deux muscles qui s'attachent au palais et au pharynx; ce mot vient du latin *palatum*, le palais, et du grec φάρυγξ (*pharugx*), le pharynx, l'entrée du gosier.

PALATO-STAPHYLIN, adj. (*anat.*), nom de deux muscles qui s'attachent au palais et à la luette; ce mot vient du latin *palatum*, le palais, et de σταφυλὴ (*staphulê*), la luette.

PALÉOGRAPHIE, s. f. mot formé de παλαιὸς (*palaios*), ancien, et de γράφω (*graphô*), j'écris; ancienne manière d'écrire, ou art de déchiffrer les écritures anciennes.

PALESTRE, s. f. παλαίστρα (*palaistra*), lieu où l'on formoit la jeunesse aux exercices du corps, chez les anciens; de πάλη (*palê*), qui signifie la *lutte*, l'un de ces exercices.

PALESTRIQUE, s. f. de παλαίστρα (*palaistra*), lutte, ou combat. C'étoit l'un des deux principaux genres de la gymnastique ancienne, lequel comprenoit neuf exercices; savoir, la *lutte*, le *pugilat*, le *pancrace*, la *course*, &c. L'autre genre s'appeloit *orchestique*. Voyez ce mot.

PALESTROPHYLAX, s. m. (*antiq.*), *gardien de*

PANARIS, s. m. (*chirur.*), tumeur flegmoneuse qui vient au bout des doigts, ou à la racine des ongles. Ce mot vient du latin *panaritium*, que l'on veut dériver du grec παρονυχία (*paronuchia*), formé de παρὰ (*para*), proche, et d'ὄνυξ (*onux*), ongle, au génit. ὄνυχος (*onuchos*); c'est-à-dire, *abcès qui se forme près des ongles.*

PANCARPE, s. m. spectacle des Romains, où des hommes gagés combattoient contre toutes sortes de bêtes. Ce mot signifioit dans son origine un composé de toutes sortes de fruits; de πᾶν (*pan*), tout, et de καρπὸς (*karpos*), fruit. On l'a donné ensuite à ce qui contenoit toutes sortes de fleurs, et enfin à ce combat public où l'on faisoit paroître des animaux de différentes espèces.

PANCARTE, s. f. placard affiché pour publier des ordonnances, des droits de péage, &c. Ce mot est dérivé de πᾶν (*pan*), tout, et de χάρτης (*chartês*), papier; c'est-à-dire, *papier qui peut contenir tout*, ou *toutes sortes de choses.*

PANCHRESTE, s. m. de πᾶν (*pan*), tout, et de χρηστὸς (*chrêstos*), bon, utile; comme qui diroit *bon à tout.* Nom donné à certains médicamens qu'on croyoit propres à toutes sortes de maladies.

PANCHYMAGOGUE, adj. de πᾶν (*pan*), tout, de χυμὸς (*chumos*), suc, humeur, et d'ἄγω (*agô*), chasser, expulser. Il se dit des remèdes qu'on croit propres à purger toutes les humeurs.

PANCRACE, s. m. nom d'un des exercices de l'ancienne Palestrique : il étoit composé de la lutte et du pugilat; de πᾶν (*pan*), tout, et de κράτος (*kratos*), force, parce que, pour y réussir, il falloit y déployer toute la force du corps. On nommoit *Pancratiastes* ceux qui se livroient à ce genre d'exercice.

PANCRÉAS, s. m. (*anat.*), de πᾶν (*pan*), tout, et

de κρέας (*kréas*), chair; comme qui diroit, *tout de chair*. C'est le nom que les anciens ont donné à un corps glanduleux, placé sous l'estomac entre le foie et la rate, parce qu'ils ne le croyoient composé que de chair. De-là PANCRÉATIQUE, adj. qui a rapport au pancréas. Il se dit sur-tout d'un suc qui sort du pancréas.

PANDECTES, s. f. pl. recueil des loix romaines compilées sous Justinien; de πᾶν (*pan*), tout, et de δέχομαι (*déchomai*), contenir, comprendre; comme qui diroit, *livre contenant toutes choses*, parce qu'il renferme toutes les questions controversées, les décisions, et un extrait des livres des jurisconsultes. Ce recueil s'appelle aussi *le Digeste*.

PANDÉMIE, s. f. (*méd.*), maladie qui se répand sur tout un peuple; de πᾶν (*pan*), tout, et de δῆμος (*dêmos*), peuple. C'est la même chose qu'*épidémie*. PANDÉMIQUE, adj. en dérive.

PANDORE, s. f. πανδοῦρα (*pandoura*), ou πανδοῦρις (*pandouris*), ancien instrument de musique à trois cordes, assez semblable au luth. Quelques-uns veulent faire venir ce nom de Πάν (*Pan*), Pan, dieu des bergers, et de δῶρον (*dôron*), don, parce que c'est à lui qu'on en attribue l'invention.

PANÉGYRIQUE, s. m. discours public à la louange de quelqu'un. Ce mot vient de πανήγυρις (*panéguris*), assemblée générale, solemnité, formé de πᾶν (*pan*), tout, et d'ἄγυρις (*aguris*), assemblée, du verbe ἀγείρω (*ageirô*), j'assemble, parce qu'on prononce toujours ces sortes de discours avec pompe et solemnité, et dans des assemblées publiques, ainsi que le pratiquoient les anciens Grecs. On nomme *Panégyriste*, celui qui fait un panégyrique.

PANIQUE, adj. f. terreur panique, en grec πανικὸς

Θοῖος panikos phobos, se dit d'une frayeur subite et sans fondement. Les anciens croyoient qu'elle étoit inspirée par le dieu Pan dans sa colère.

PANOPHOBIE, s. f. (*méd.*), frayeur nocturne, espèce de maladie de l'esprit qui fait qu'on a peur de tout; de πᾶν (*pan*), tout, ou de Πὰν (*Pan*), le dieu Pan, et de φόβος (*phobos*), peur, frayeur.

PANORAMA, s. m. terme nouveau, formé de πᾶν (*pan*), tout, et d'ὅραμα (*horama*), vue, dérivé d'ὁράω (*horaô*), je vois; c'est-à-dire, *vue de la totalité, vue de l'ensemble*. On appelle ainsi un grand tableau circulaire, sans commencement et sans fin apparente, du centre duquel on voit de face et dans sa totalité l'objet qu'il représente.

C'est un spectacle établi depuis peu d'années à Paris, et l'un des ouvrages les plus curieux de l'industrie humaine aidée du prestige des beaux-arts.

PANSTÉRÉORAMA, s. m. représentation totale d'un objet en relief dans ses véritables proportions. C'est un terme nouveau, composé de πᾶν (*pan*), tout, de στερεὸς (*stéréos*), solide, et d'ὅραμα (*horama*), vue, dont la racine est ὁράω (*horaô*), je vois; il signifie proprement *vue d'un solide entier*.

PANTAGOGUE, adj. de πᾶν (*pan*), tout, et d[illegible] (*agô*), je chasse. *Voyez* PANCHYMAGOGUE.

PANTHÉE, adj. f. (*antiq.*), se dit d'une fig[illegible] réunit les attributs de plusieurs divinités; de πᾶ[illegible] tout, et de Θεὸς (*Théos*), Dieu.

PANTHÉON, s. m. temple consacr[illegible] re de πᾶν (*pan*), tout, et de Θεὸς (*[illegible]* (*p[illegible]* fameux est celui qu'Agrip[illegible] construire à R[illegible] le nom d

de gladiateurs qui ne redoutoient aucun danger ; on le donna dans la suite à des clercs des premiers siècles de l'église, qui se dévouoient au service des malades, et sur-tout des pestiférés, à cause de la fonction périlleuse qu'ils exerçoient.

PARABOLE, s. f. de παραβολὴ (*parabolé*), comparaison, dérivé de παραβάλλω (*paraballô*), comparer. C'est une allégorie sous laquelle on enveloppe quelque vérité importante ; telles sont les paraboles de l'Ecriture-Sainte.

En géométrie, la *Parabole* est une des sections coniques, c'est-à-dire, une ligne courbe formée par la section d'un cône parallèlement à un de ses côtés. Elle a été ainsi appelée du verbe παραβάλλω (*paraballô*), qui signifie *égaler*, parce que, dans cette courbe, le quarré de l'ordonnée est égal au rectangle du paramètre par l'abscisse, au lieu que dans l'ellipse il est moindre, et plus grand dans l'hyperbole. De-là PARABOLIQUE, adj.

PARABOLOÏDE, s. m. (*géom.*), solide produit par la révolution d'une parabole autour de son axe ; de παραβολὴ (*parabolé*), parabole, et d'εἶδος (*éidos*), forme, surface ; c'est-à-dire, solide dont la surface est terminée par une parabole. On l'appelle encore *conoïde parabolique*.

PARACENTÈSE, s. f. (*chirur.*), opération qu'on appelle autrement *ponction* ; de παρὰ (*para*), à côté, et de κεντέω (*kentéô*), piquer. C'est une ouverture que l'on fait au bas-ventre des hydropiques, pour en évacuer les eaux.

PARACENTRIQUE, adj. (*géom.*), qui s'éloigne ou qui s'approche d'un centre donné ; de παρὰ (*para*), qui signifie *proche*, ou *au-delà*, et de κέντρον (*kentron*), centre.

PARACHRONISME, s. m. erreur de chronologie par laquelle on place un événement plus tard qu'il ne doit l'être; de παρὰ (*para*), au-delà, et de χρόνος (*chronos*), temps, c'est-à-dire, reculement de temps ou de date. Ce mot est opposé à *prochronisme*.

PARACLET, s. m. de παράκλητος (*paraklêtos*), consolateur, avocat, défenseur, qui vient de παρακαλέω (*parakaléô*), consoler. Il se dit en parlant du S. Esprit.

PARACYNANCIE, s. f. (*méd.*), espèce d'esquinancie dans laquelle la respiration est si gênée, que l'on tire la langue comme les chiens. Ce mot est composé de παρὰ (*para*), qui indique une comparaison, de κύων (*kuôn*), chien, et d'ἄγχω (*agchô*), suffoquer.

PARADIGME, s. m. (*gram.*), mot grec, παράδειγμα (*paradéigma*), qui signifie *exemplaire*, *modèle*, dérivé de παρὰ (*para*), préposition qui indique une comparaison, et de δείκνυω (*deiknuô*), montrer.

PARADIS, s. m. de παράδεισος (*paradéisos*), qui signifie proprement *jardin*. Le *Paradis terrestre*, où Adam fut placé après sa création, étoit effectivement un jardin. C'est par comparaison que l'on appelle *Paradis*, le séjour des bienheureux dans le ciel (1).

PARADOXE, s. m. de παράδοξον (*paradoxon*),

(1) M. d'Ansse de Villoison observe, d'après Xénophon (*Memorabil.* l. 5, p. 829), que les Grecs ont pris ce mot de la langue des Perses, et qu'encore aujourd'hui, en persan, un jardin s'appelle *firdeus*. Les Orientaux, brûlés par l'ardeur du soleil, ne plaçoient le bonheur qu'à l'ombre des arbres. C'est ainsi, ajoute le même M. d'Ansse de Villoison, que le mot de γάνος, qui veut dire la *joie* dans tous les dialectes grecs, signifioit, selon Hésychius, *un jardin* dans la langue des Cypriens, voisins de la Phénicie. Or, *gan*, dans la Genèse, dans l'Alcoran, dans, l'Hébreu, dans le Chaldéen, le Syriaque, l'Arabe, &c. est un jardin le paradis terrestre,

chose surprenante, inattendue, qui est contre l'opinion commune; de παρὰ (*para*) contre, et de δόξα (*doxa*), opinion. Un *paradoxe* est une proposition qui choque les opinions reçues, une idée contradictoire ou fausse en apparence, quoique vraie quelquefois dans le fond; tel est le *Système de Copernic*. De-là vient PARADOXAL, adj. qui tient du paradoxe.

PARADOXOLOGUE, s. m. *diseur de paradoxes*; de παράδοξον (*paradoxon*), paradoxe, et de λέγω (*légô*), je dis. C'étoit, chez les anciens, une espèce de mimes, ou de bateleurs, qui divertissoient le peuple par leurs bouffonneries.

PARAGOGE, s. f. (*gram.*), addition à la fin d'un mot; de παραγωγὴ (*paragôgé*), accroissement, qui vient de παράγω (*paragô*), avancer, dérivé de παρὰ (*para*), au-delà, et d'ἄγω (*agô*), mener. La *paragoge* est une figure de diction qui consiste dans l'addition d'une lettre ou d'une syllabe à la fin d'un mot, comme *egomet* pour *ego*, chez les Latins. *Dérivé.* PARAGOGIQUE, adj.

PARAGRAPHE, s. m. petite division d'un discours, d'un chapitre, &c. dans un ouvrage; ce mot vient de παραγραφὴ (*paragraphé*), signe posé près de l'écriture, de παρὰ (*para*), proche, et de γράφω (*graphô*), j'écris. C'étoit autrefois l'usage de distinguer les divisions d'un ouvrage par différentes couleurs. Dans l'imprimerie, on se sert du caractère §. De-là vient aussi PARAPHE, s. f. et PARAPHER, v.

PARAKYNANCIE. *Voyez* PARACYNANCIE.

PARALIPOMÈNES, s. m. pl. mot grec, παραλειπόμενα (*paraléipoména*), qui signifie *choses omises*, ou *passées sous silence*; de παραλείπω (*paraléipô*), omettre, dérivé de παρὰ (*para*), outre, et de λείπω (*léipô*), laisser. On donne ce nom à deux livres de l'Ancien-Testament,

parce que ces livres historiques contiennent ce qui a été omis dans les autres.

PARALIPSE, s. f. prétérition, figure de rhétorique qui consiste à fixer l'attention sur un objet, en feignant de le négliger ; de παραλείπω (*paralêipô*), négliger, omettre, dérivé de παρὰ (*para*), de côté, et de λείπω (*lêipô*), laisser.

PARALLAXE, s. f. (*astro.*), de παράλλαξις (*parallaxis*), qui signifie proprement *différence* ou *variation*, de παραλλάττω (*parallattô*), transposer, transmuer, dont la racine est ἀλλάττω (*allattô*), je change. C'est l'arc du firmament compris entre le lieu vrai et le lieu apparent d'un astre qu'on observe. De-là, PARALLACTIQUE, adj.

PARALLÈLE, adj. (*géom.*), de παράλληλος (*parallêlos*), qui signifie *également distant, qui est à distance égale.* Il se dit d'une ligne ou d'une surface qui est également éloignée d'une autre dans toute son étendue.

PARALLÈLE, s. m. se prend pour *comparaison ;* ainsi faire le *parallèle* de deux personnes, c'est examiner à quelle distance elles sont, en quelque sorte, des mêmes points de mérite, de vertu, de talent.

PARALLÉLIPIPÈDE ou PARALLÉLEPIPÈDE, s. m. (*géom.*), solide terminé par six parallélogrammes dont les opposés sont égaux et parallèles ; de παράλληλος (*parallêlos*), parallèle, d'ἐπὶ (*epi*), sur, et de πεδίον (*pédion*), plaine, ou surface plane ; c'est-à-dire, qui est formé de plans parallèles.

PARALLÉLISME, s. m. de παράλληλος (*parallêlos*), parallèle. Situation de deux lignes, de deux surfaces parallèles.

PARALLÉLOGRAMME, s. m. (*géom.*), figure quadrangulaire dont les côtés opposés sont égaux et

nésie causée par l'inflammation du diaphragme ; ce mot vient de παρὰ (*para*), qui veut dire ici, *mal, d'une manière vicieuse*, et de φρένες (*phrénes*), le diaphragme ; comme qui diroit, *vice du diaphragme.*

PARAPHROSYNÉ, s. f. (*méd.*), délire passager produit par les poisons. Ce mot est purement grec, παραφροσύνη, de παραφρονέω (*paraphronéô*), délirer, dérivé de παρὰ (*para*), mal, et de φρὴν (*phrén*), esprit ; c'est-à-dire, *maladie de l'esprit.*

PARAPLÉGIE ou PARAPLEXIE, s. f. (*méd.*), paralysie de toutes les parties situées au-dessous du cou ; de παρὰ (*para*), qui signifie *d'une manière nuisible*, et de πλήσσω (*plessô*), frapper.

PARAPLEURITIS, s. f. (*méd.*), inflammation de la partie de la plèvre qui recouvre la surface supérieure du diaphragme ; ce mot est grec, composé de παρὰ (*para*), préposition qui veut dire ici, *mal, vicieusement*, et de πλευρὰ (*pleura*), plèvre ; c'est-à-dire, *vice de la plèvre.*

PARASANGE, s. f. παρασάγγης (*parasaggés*), terme, et mesure itinéraire des anciens Perses ; trente stades.

PARASÉLÈNE, s. f. (*physiq.*), de παρὰ (*para*), proche, et de σελήνη (*sélénê*), la lune. Cercle lumineux qui environne quelquefois la lune, et dans lequel on voit une ou plusieurs images de cette planète. C'est pour la lune ce que la *parélie* est à l'égard du soleil.

PARASITE, s. m. παράσιτος (*parasitos*), celui qui flatte les riches pour s'introduire à leur table. Ce mot est composé de παρὰ (*para*), proche, et de σῖτος (*sitos*), blé, et signifie littéralement *celui qui est près du blé.* C'étoit, dans l'origine, le nom que donnoient les Grecs à ceux qui avoient l'intendance des blés sacrés. Ils étoient honorés, et avoient part aux viandes des sacrifices : ainsi

PAREMBOLE, s. f. figure de rhétorique dans laquelle l'idée qui a du rapport au sujet, est insérée au milieu de la période; de παρεμβάλλω (*paremballô*), jeter entre, insérer, dérivé de παρὰ (*para*), entre, d'ἐν (*en*), dans, et de βάλλω (*ballô*), jeter. Les poètes l'appellent *parenthèse palliée.*

PARENCHYME, s. m. (*anat.*), substance propre de chaque viscère; ce mot vient de παρέγχυμα (*paregchuma*), qui signifie *effusion, épanchement*, dérivé de παρεγχύω (*paregchuô*), verser comme en passant, épancher, parce qu'on a cru que la masse des viscères se formoit d'un sang épanché ou coagulé. *Parenchyme*, en botanique, est la pulpe ou substance moelleuse de la plante, au travers de laquelle on suppose que le suc est distribué.

PARÉNÈSE, s. f. (*didact.*), discours moral, exhortation à la vertu; de παραίνησις (*parainêsis*), avertissement, exhortation, qui vient de παραινέω (*parainéô*), avertir, exhorter, dont la racine est αἶνος (*ainos*), discours, louange. PARÉNÉTIQUE, adj. en vient.

PARENTHÈSE, s. f. (*gram.*), de παρένθεσις (*parenthêsis*), interposition, dérivé de παρὰ (*para*), entre, d'ἐν (*en*), dans, et de τίθημι (*tithêmi*), je place; c'est-à-dire, *chose placée entre d'autres.* On appelle ainsi un mot ou une courte phrase qu'on insère dans le discours, et qui forme un sens à part. On renferme ordinairement la parenthèse entre deux crochets de cette forme ( ).

PARERMÉNEUTES, s. m. pl. hérétiques du septième siècle, ainsi nommés de παρὰ (*para*), contre, et d'ἑρμηνεὺς (*herméneus*), interprète, parce qu'ils vouloient expliquer l'Ecriture chacun selon son opinion particulière, ou contre l'opinion commune.

PARHÉLIE. *Voyez* PARÉLIE.

xusmos), irritation, qui vient de παροξύνω (*paroxunô*), riter, aigrir, ou de παρὰ (*para*), beaucoup, et d'ὀξὺς *oxus*), aigu.

PARTHÉNON, s. m. (*antiq.*), fameux temple de linerve à Athènes; ce mot vient de παρθένος (*parthé-os*), vierge, parce qu'on prétendoit que cette déesse voit toujours conservé sa virginité; d'où vient qu'on la rnommoit *Parthénie*, c'est-à-dire, la déesse *vierge*.

PARULIE, s. f. tumeur inflammatoire des gencives, ui vient quelquefois à suppuration; de παρὰ (*para*), roche, et d'οὖλον (*oulon*), gencive.

PASIGRAPHIE, s. f. mot nouveau, formé de πᾶσι *asi*), à tous, dat. pl. de πᾶς (*pas*), tout, et de γράφω *graphô*), j'écris. C'est le nom d'un système d'écriture niverselle, nouvellement inventé, et qu'on propose à us les peuples comme une langue de communication; ı, suivant la définition de l'inventeur, c'est l'art d'écrire d'imprimer en une langue, de manière à être lu et ıtendu dans toute autre langue, sans traduction. De-là, ASIGRAPHIQUE, adj.

PASSALORYNCHITES, s. m. pl. hérétiques dont ırlent Philastre et S. Augustin, et dont le nom signifie *ıi ont une cheville sur la bouche*; de πάσσαλος (*passa-s*), cheville, et de ῥύγχος (*rugchos*), le bec, ou le useau, parce qu'en priant, ils avoient toujours le doigt r les lèvres, et même sur le nez.

PATHÉTIQUE, adj. παθητικὸς (*pathêtikos*), qui fecte, qui touche, qui émeut les passions; de πάθος *athos*), passion, émotion, dérivé de πάσχω (*paschô*), uffrir, être affecté. De-là, PATHÉTIQUEMENT, adv.

PATHOGNOMONIQUE, adj. (*méd.*), de πάθος *athos*), disposition, maladie, affection, et de γνωμο-ὸς (*gnômonikos*), qui dénote, qui indique, dont la

cepteur d'enfans, maître d'école, de *παῖς* et d'*ἀγωγὸς* (*agógos*), conducteur, qui vien conduire. Les Grecs et les Romains app *gogues*, les esclaves qu'ils chargeoient du enfans, pour les conduire, les garder, donner les premières instructions. Ce n guère qu'en mauvaise part et par dérisio nent les termes didactiques, PÉDAGOGIE, des enfans; PÉDAGOGIGUE, adj. et les tern PÉDANTERIE, s. f. profession de ceux qui en les classes; PÉDANT, s. m. celui qui enseig ou qui affecte de paroître savant; et ses dé TESQUE, adj. PÉDANTESQUEMENT, adv. v. n. PÉDANTISME, s. m.

PÉDÉRASTIE, s. f. amour honteux e mes; de *παῖς* (*pais*), jeune garçon, et aimer. PÉDÉRASTE, s. m. celui qui se livre

PÉDOMÈTRE, s. m. du latin *pes*, *pe* du grec *μέτρον* (*métron*), mesure; c'est-à *des pieds*, ou plutôt du chemin que l'o ODOMÈTRE.

PÉDOTROPHIE, s. f. (*méd.*), manièr les enfans; de *παῖς* (*pais*), génit. *παιδὸς* (fant, et de *τροφὴ* (*trophé*), nourriture, de nourrir. C'est le titre d'un beau poëme lat de-Sainte-Marthe.

PÉGASE, s. m. (*mytho.*), *Πήγασος* (*πηγὴ* (*pégé*), fontaine; cheval ailé qui f coup de pied la fontaine d'Hippocrène.

PÉGOMANCIE, s. f. divination par l taines; de *πηγὴ* (*pégé*), fontaine, et de *μ τεία*), divination. M. de Villoison a vu con un oracle, la fontaine célèbre de l'île d'A

PENTAMÈTRE, s. m. (*littér.*), vers grec et latin, composé de cinq pieds ou mesures; de πέντε (*penté*), cinq, et de μέτρον (*métron*), mesure.

PENTANDRIE, s. f. (*botan.*), mot formé de πέντε (*penté*), cinq, et d'ἀνὴρ (*anér*), génit. ἀνδρὸς (*andros*), mari. C'est le nom que donne Linné à la cinquième classe des plantes, dont la fleur a cinq parties mâles, ou cinq étamines.

PENTAPÉTALE, adj. (*botan.*), de πέντε (*penté*), cinq, et de πέταλον (*pétalon*), feuille, ou pétale. Il se dit des fleurs composées de cinq pièces ou pétales.

PENTAPHYLLE, adj. (*botan.*), qui a cinq feuilles; de πέντε (*penté*), cinq, et de φύλλον (*phullon*), feuille.

PENTAPOLE, s. f. contrée où il y a cinq villes principales; de πέντε (*penté*), cinq, et de πόλις (*polis*), ville.

PENTAPTÈRE, adj. (*botan.*), qui a cinq ailes; de πέντε (*penté*), cinq, et de πτερὸν (*ptéron*), aile.

PENTASPERME, adj. (*botan.*), qui a cinq graines; de πέντε (*penté*), cinq, et de σπέρμα (*sperma*), semence.

PENTASTYLE, s. m. (*archit.*), édifice qui a cinq colonnes par-devant; de πέντε (*penté*), cinq, et de στύλος (*stulos*), colonne.

PENTASYRINGUE, s. f. (*antiq.*), machine de bois à cinq trous, où l'on entravoit, chez les Grecs, les jambes, les bras et la tête des criminels, afin qu'ils ne pussent se remuer; ce mot vient de πέντε (*penté*), cinq, et de σύριγξ (*surigx*), gaîne, tuyau.

PENTATEUQUE, s. m. de πέντε (*penté*), cinq, et de τεῦχος (*teuchos*), livre. Nom collectif des cinq premiers livres de la Bible, écrits par Moïse.

PENTATHLE, s. m. genre d'exercice, chez les anciens, ainsi nommé de πέντε (*penté*), cinq, et d'ἆθλος

(*athlos*), combat, parce qu'il comprenoit cinq sortes de jeux ou de combats, savoir la lutte, la course, le saut, le disque et le javelot.

PENTECÔTE, s. f. fête solennelle chez les Juifs et chez les chrétiens; de πεντηκοστὸς (*pentékostos*), cinquantième, dont la racine est πέντε (*penté*), cinq, parce que la Pentecôte se célèbre cinquante jours après Pâques.

PÉPASTIQUE ou PEPTIQUE, adj. (*méd.*), maturatif; de πεπαίνω (*pépainô*), cuire, mûrir. Il se dit des remèdes propres à cuire les humeurs corrompues, à les mûrir et à les disposer à une bonne suppuration.

PÉRÉGRINOMANIE, s. f. la passion des voyages; ce mot vient du latin *peregrinari*, voyager, et du grec μανία (*mania*), manie, passion.

PÉRIANTHE, s. m. (*botan.*), nom que donne Linné au calice particulier des fleurs; ce mot est formé de περὶ (*péri*), autour, et d'ἄνθος (*anthos*), fleur; c'est-à-dire, qui entoure la fleur.

PÉRIAPTE, s. m. (*antiq.*), talisman, amulette, qu'on portoit au cou comme un préservatif contre les maladies; de περὶ (*péri*), autour, et d'ἅπτω (*haptô*), j'attache.

PÉRIBOLE, s. m. (*antiq.*), mot grec, περιβολὴ, qui signifie *tout ce qui environne*, clos, verger, en grec moderne, de περιβάλλω (*périballô*), entourer. C'étoit un espace de terre planté d'arbres et de vignes, que les anciens laissoient autour des temples, et dont les fruits appartenoient aux prêtres. *Péribole*, en médecine, signifie transport des humeurs ou de la matière morbifique sur la surface du corps. En ce sens, il est féminin.

PÉRICARDE, s. m. (*anat.*), capsule membraneuse qui enveloppe le cœur; de περὶ (*péri*), autour, et de

καρδία (*kardia*), le cœur. De-là, PÉRICARDIN, adj. qui appartient au péricarde ; PÉRICARDITIS, s. m. inflammation du péricarde.

PÉRICARDIAIRES, adj. m. pl. se dit de certains vers qui s'engendrent dans le péricarde. *Voyez* ce mot.

PÉRICARPE, s. m. (*botan.*), enveloppe extérieure des semences ; de περὶ (*péri*), autour, et de καρπὸς (*karpos*), fruit, ou semence.

PÉRICHONDRE ou PÉRICONDRE, s. m. (*anat.*), membrane qui recouvre les cartilages ; de περὶ (*péri*), autour, et de χόνδρος (*chondros*), cartilage.

PÉRICRANE, s. m. (*anat.*), membrane épaisse qui environne le crâne ; de περὶ (*péri*), autour, et de κρᾶνιον (*kranion*), le crâne.

PÉRIDROME, s. m. (*archit.*), espace, ou galerie qui règne entre les colonnes et le mur, dans un périptère ; de περὶ (*péri*), autour, et de δρόμος (*dromos*), course, dérivé de τρέχω (*tréchô*), courir ; c'est-à-dire, *espace pour aller autour*. Les péridromes étoient des promenades chez les Grecs.

PÉRIÉCIENS. *Voyez* PÉRIŒCIENS.

PÉRIÉLÈSE, s. f. terme de plain-chant, dérivé de περιείλησις (*périeilêsis*), circonvolution, qui vient de περὶ (*péri*), autour, et d'εἰλέω (*eiléô*), rouler, entourer. C'est une cadence qui se fait dans l'intonation de certaines pièces de chant, pour avertir le chœur que c'est à lui de poursuivre ce qui suit.

PÉRIGÉE, s. m. (*astro.*), point de l'orbite d'une planète où elle est à sa plus petite distance de la terre ; de περὶ (*péri*), autour, et de γῆ (*gê*), la terre. Il est opposé à *apogée*. On sait que les anciens plaçoient la terre au centre du monde.

PÉRIGYNE, adj. (*botan.*), de περὶ (*péri*), autour,

et de γυνή (*gunè*), femme. Nom que l'on donne à la corolle et aux étamines des fleurs qui sont attachées autour de l'ovaire ou de l'organe femelle. Cette espèce d'insertion s'appelle *Périgynique.*

PÉRIHÉLIE, s. m. (*astro.*), point de l'orbite d'une planète où elle est à sa plus petite distance du soleil; de περὶ (*pèri*), autour, et d'ἥλιος (*hélios*), le soleil. Il est opposé à *aphélie.*

PÉRIMÈTRE, s. m. (*géom.*), contour, circonférence d'une figure; de περὶ (*péri*), autour, et de μέτρον (*métron*), mesure; c'est-à-dire, *ligne qui mesure tout autour.*

PÉRINÉE, s. m. (*anat.*), l'espace qui est entre l'anus et les parties naturelles; de περίναιος (*périnaios*), qui vient, dit-on, de περὶ (*péri*), autour, et de ναίω (*naiô*), j'habite.

PÉRIODE, s. f. révolution entière d'un astre autour de son orbite; de περίοδος (*périodos*), qui signifie littéralement *circuit, autour,* dérivé de περὶ (*péri*), autour, et d'ὁδὸς (*hodos*), chemin; c'est-à-dire, *chemin que l'on fait en tournant.* En termes de grammaire, *Période* se dit d'une phrase arrangée dans un certain ordre, et dont tous les membres forment un sens parfait; et en chronologie, d'un certain nombre d'années, lequel étant écoulé, revient toujours dans le même ordre; en médecine, du temps compris entre deux accès, dans une maladie. Ce mot, au figuré, est toujours masculin; le *périòde* d'une chose est le plus haut point où elle puisse arriver. De-là PÉRIODIQUE, adj. circulaire, qui se fait à des temps fixes et réglés; PÉRIODIQUEMENT, adv.

PÉRIŒCIENS ou PÉRIÉCIENS, s. m. pl. (*géog.*), ceux qui habitent sous le même degré de latitude; de περὶ (*péri*), autour, et d'οἰκέω (*oikéô*), habiter; c'est-à-

dire, qui habitent autour du pôle à la même distance de l'équateur.

PÉRIOSTE, s. m. (*anat.*), membrane déliée et sensible qui recouvre les os; de περὶ (*péri*), autour, et d'ὀστέον (*ostéon*), os.

PÉRIPATÉTICIENS, s. m. pl. philosophes de la secte d'Aristote; ainsi nommés de περὶ (*péri*), autour, et de πατέω (*patéô*), se promener, parce qu'ils disputoient dans le Lycée en se promenant. De-là est venu PÉRIPATÉTISME, s. m. doctrine des Péripatéticiens.

PÉRIPÉTIE, s. f. περιπέτεια (*péripétéia*), changement imprévu qui forme le dénouement d'une pièce de théâtre. Le mot grec signifie proprement *incident*, ou *renversement d'état*, et vient de περὶ (*péri*), contre, et de πίπτω (*piptô*), je tombe; c'est-à-dire, changement d'un état en un autre tout contraire. C'est ce qu'on appelle aussi *catastrophe*. Voyez ce mot.

PÉRIPHÉRIE, s. f. (*géom.*), circonférence ou contour d'une figure; de περὶ (*péri*), autour, et de φέρω (*phérô*), je porte. Ce mot est moins usité que *périmètre*.

PÉRIPHRASE, s. f. de περίφρασις (*périphrasis*), qui veut dire *circonlocution, détour de mots*, de περὶ (*péri*), autour, et de φράζω (*phrazô*), parler. La *Périphrase* est une figure par laquelle on exprime en plusieurs paroles ce qu'on auroit pu dire en moins. De-là le verbe PÉRIPHRASER.

PÉRIPLE, s. m. (*géog. anc.*), navigation autour d'une mer, ou de quelque côte, ou l'ouvrage qui en rend compte; de περὶ (*péri*), autour, et de πλέω (*pléô*), naviger.

PÉRIPNEUMONIE, s. f. (*méd.*), inflammation du poumon; de περὶ (*péri*), autour, et de πνεύμων (*pneu-*

(*staphulé*), la luette, et de φάρυγξ (*pharugx*), le pharynx, l'entrée du gosier.

PÉRISTOLE. *Voyez* PÉRISTALTIQUE.

PÉRISTYLE, s. m. (*archit.*), édifice environné intérieurement de colonnes isolées, qui forment une galerie; ce mot vient de περὶ (*péri*), autour, et de στύλος (*stulos*), colonne; c'est-à-dire, *qui a des colonnes tout autour*. Le péristyle est différent du périptère qui a les colonnes en dehors. On entend aussi par *péristyle* un rang de colonnes, tant au-dedans qu'au-dehors d'un édifice.

PÉRISYSTOLE, s. f. (*méd.*), intervalle qui est entre la systole et la diastole, c'est-à-dire, entre la contraction et la dilatation du cœur et des artères; de περὶ (*péri*), au-dessus, au-delà, et de συστολὴ (*sustolé*), contraction, qui vient de συστέλλω (*sustellô*), contracter.

PÉRITOINE, s. m. (*anat.*), membrane qui recouvre et enveloppe tous les viscères du bas-ventre; de περὶ (*péri*), autour, et de τείνω (*téinô*), tendre, parce qu'elle est tendue naturellement par le poids des intestins qu'elle renferme.

PÉRITROCHON, s. m. (*mécan.*), machine propre à enlever de gros fardeaux; de περὶ (*péri*), autour, et de τροχέω (*trochéô*), courir, rouler.

PÉRONÉ, s. m. (*anat.*), le plus menu des deux os de la jambe; ce mot vient de περόνη (*péroné*), qui signifie proprement *agraffe*, et dont les Grecs ont fait le nom de cet os, parce qu'il semble réunir les muscles du tibia, avec lequel il est articulé. De-là PÉRONIER, adj. qui a rapport au péroné.

PÉTALE, s. m. (*botan.*), de πέταλον (*pétalon*), feuille, dérivé de πετάω (*pétaô*), ouvrir, étendre, éclore. On appelle ainsi les feuilles d'une fleur, ou chacune

des pièces de la corolle, qui servent d'enveloppe au pistil et aux étamines. De-là, PÉTALÉ, adj. qui a des pétales.

PÉTALISME, s. m. (*hist. anc.*), forme de jugement établie à Syracuse, et qui étoit à-peu-près la même chose que l'ostracisme à Athènes. Son nom vient de πέταλον (*pétalon*), feuille, parce qu'on donnoit son suffrage sur une feuille d'olivier. *Voyez* OSTRACISME.

PÉTALOÏDE, adj. (*botan.*), qui a la forme d'un pétale; de πέταλον (*pétalon*), feuille, et d'εἶδος (*éidos*), forme.

PÉTASE, s. m. (*antiq.*), πέτασος (*pétasos*), sorte de chapeau des anciens. On représentoit Mercure avec un *pétase* ailé.

PÉTASITE, s. m. plante qui tire son nom de πέτασος (*pétasos*), chapeau à larges bords, parce que ses feuilles, qui sont grandes et larges, pendent comme un chapeau renversé.

PÉTREUX, adj. (*anat.*), pierreux, qui tient de la pierre; de πέτρος (*pétros*), pierre. On donne ce nom à l'os des tempes à cause de sa dureté; et son apophyse est appelée *apophyse pétreuse* ou *pierreuse*.

PÉTROLE ou PÉTRÉOLE, s. m. en grec, πετρέλαιον (*pétrélaion*), sorte de bitume liquide et inflammable, qui découle des fentes des rochers; de πέτρος (*pétros*), pierre, et d'ἔλαιον (*élaion*), en latin *oleum*, huile; comme qui diroit, *huile de pierre*.

PÉTRO-PHARYNGIEN, adj. (*anat.*), se dit de deux muscles du pharynx, qui s'attachent à l'apophyse pierreuse de l'os des tempes; de πέτρος (*pétros*), pierre, et de φάρυγξ (*pharugx*), le pharynx, l'entrée du gosier.

PÉTRO-SALPINGO-STAPHYLIN, adj. (*anat.*), qui a rapport à l'apophyse pierreuse des tempes, à la trompe d'Eustache et à la luette; de πέτρος (*pétros*),

pierre, de σάλπιγξ (*salpigx*), trompe, et de σταφυλη (*staphulê*), la luette. C'est le nom de deux muscles de la luette.

PHACOÏDE, adj. (*anat.*), lenticulaire, qui a la forme d'une lentille; de φακη (*phakê*), ou φακὸς (*phakos*), lentille, et d'εἶδος (*éidos*), forme. C'est le nom donné par quelques-uns au *crystallin* de l'œil, à cause de sa forme.

PHAGÉDÉNIQUE, adj. *rongeant;* ce mot vient de φαγέδαινα (*phagédaina*), qui signifie *grande faim, faim canine*, dérivé de φαγεῖν (*phagéin*), manger. On l'a appliqué ensuite à des ulcères malins qui rongent et corrodent les parties voisines, et aux remèdes qui consument les chairs baveuses et superflues.

PHAGÉSIES, s. f. pl. fêtes grecques en l'honneur de Bacchus, dans lesquelles on faisoit de grands festins; ce mot est dérivé de φαγεῖν (*phagéin*), manger.

PHALANGE, s. f. en grec, φάλαγξ (*phalagx*), ancien corps d'infanterie Macédonienne qui avoit plus de hauteur que de front. Par comparaison, les médecins donnent ce nom aux os des doigts, parce qu'ils sont rangés les uns à côté des autres comme des soldats en bataille. *Phalange* est aussi le nom d'une araignée venimeuse, et d'une plante que l'on croit bonne contre la morsure des serpens. *Dérivé*, PHALANGITE, s. m. soldat de la phalange.

PHALANGER, s. m. (*nat.*), quadrupède de Surinam, de la taille d'un petit lapin, ainsi nommé de φάλαγξ (*phalagx*), phalange (os des doigts), à cause de la singulière conformation de ses phalanges.

PHALANGOSE, s. f. (*méd.*), maladie des paupières dans laquelle les cils sont hérissés contre l'œil, et l'offensent; ce mot vient de φάλαγξ (*phalagx*), phalange, corps de troupes hérissé de piques.

PHARMACOPOLE, s. m. vendeur de remèdes ou de drogues; de φάρμακον (*pharmakon*), remède, et de πωλεῖν (*pôléin*), vendre.

PHARMACOPOSIE, s. f. Ce mot signifie tout *remède liquide;* de φάρμακον (*pharmakon*), remède, et de πόσις (*posis*), potion, boisson, de πίνω (*pinô*), boire.

PHARYNGÉ, adj. qui a rapport au pharynx. *Voy.* ce mot.

PHARYNGOGRAPHIE, s. f. (*anat.*), description du pharynx; de φάρυγξ (*pharugx*), le pharynx, l'entrée du gosier, et de γράφω (*graphô*), je décris.

PHARYNGOLOGIE, s. f. partie de l'anatomie qui traite des usages du pharynx; de φάρυγξ (*pharugx*), le pharynx, l'entrée du gosier, et de λόγος (*logos*), discours.

PHARYNGO-PALATIN, adj. (*anat.*), se dit de deux muscles qui ont rapport au pharynx et au palais; de φάρυγξ (*pharugx*), le pharynx, et du latin *palatum*, le palais.

PHARYNGO-STAPHYLIN, adj. (*anat.*), se dit de deux muscles qui ont rapport au pharynx et à la luette; de φάρυγξ (*pharugx*), le pharynx, et de σταφυλὴ (*staphulé*), la luette.

PHARYNGOTOME, s. m. (*chirur.*), instrument qui sert à ouvrir le pharynx, &c. Ce mot vient de φάρυγξ (*pharugx*), le pharynx, l'entrée du gosier, et de τέμνω (*temnô*), couper. On appelle PHARYNGOTOMIE, l'opération même.

PHARYNX, s. m. (*anat.*), mot grec, φάρυγξ, qui désigne l'orifice supérieur du gosier ou de l'œsophage.

PHASE, s. f. (*astro.*), de φάσις (*phasis*), apparence, qui vient de φαίνω (*phainô*), paroître, se montrer. On appelle *phases* les diverses apparences de la lune et des

PHONIQUE, s. f. la science des sons, ou l'*acoustique*; de φωνὴ (*phôné*), voix, son. *Voyez* ACOUSTIQUE.

PHONOCAMPTIQUE, adj. qui réfléchit les sons; de φωνὴ (*phôné*), son, et de κάμπτω (*kamptô*), réfléchir.

PHOQUE, s. m. veau marin, animal amphibie, nommé en grec φώκη (*phôké*).

PHORONOMIE, s. f. science des loix du mouvement des solides et des fluides; ce mot vient de φορὰ (*phora*), transport, action de porter, de mouvoir, et de νόμος (*nomos*), loi.

PHOSPHORE, s. m. substance qui paroît lumineuse dans l'obscurité; ce mot, qui signifie *porte-lumière*, est formé de φῶς (*phôs*), lumière, et de φορὸς (*phoros*), qui porte, dérivé de φέρω (*phérô*), porter. Le *phosphore*, en termes de chimie, est un corps simple qui brûle avec flamme par le contact de l'air. De-là, les chimistes modernes ont fait PHOSPHATE, s. m. sel formé par l'union de l'acide phosphorique avec différentes bases; PHOSPHITE, s. m. sel formé par l'union de l'acide phosphoreux avec différentes bases; PHOSPHOREUX, adj. qui se dit de l'acide formé par la combustion lente du phosphore; PHOSPHORIQUE, adj. qui se dit d'un acide formé par la combustion complète et rapide du phosphore; PHOSPHURE, s. m. combinaison du phosphore avec différentes bases.

PHOTOPHORE, ou *porte-lumière*, s. m. (*opt.*), cône tronqué de fer blanc, poli à l'intérieur, qui placé devant une mèche allumée répand à quelques pieds une lumière vive et égale; de φῶς (*phôs*), génit. φωτὸς (*phôtos*), lumière, et de φορὸς (*phoros*), qui porte, dérivé de φέρω (*phérô*), porter.

PHRASE, s. f. en grec, φράσις (*phrasis*), locution, manière de parler; de φράζω (*phrazô*), je parle. Une

garantir de quelque mal. Chez les Juifs, ce sont de petites bandes de parchemin sur lesquelles on a écrit différens passages de l'Ecriture.

PHYLARQUE, s. m. ancien magistrat d'Athènes; ce mot vient de φυλὴ (*phulé*), tribu, et d'ἀρχὴ (*archê*), commandement, et signifie proprement *chef de tribu*, parce que chaque tribu de cette ville avoit son *phylarque*, qu'elle chargeoit du soin de ses intérêts particuliers.

PHYLLITE, s. f. (*nat.*), feuille pétrifiée, ou pierre qui porte des empreintes de feuilles; ce mot vient de φύλλον (*phullon*), feuille.

PHYLLITIS, s. f. plante nommée vulgairement *langue de cerf*; son nom vient de φύλλον (*phullon*), feuille, parce qu'elle n'est composée que de feuilles semblables à celles de l'oseille.

PHYMA, s. m. (*chirur.*), tumeur inflammatoire qui s'élève sur la peau sans cause externe. Ce mot, qui est grec, φῦμα, vient de φύομαι (*phuomai*), naître de soi-même.

PHYSCONIE, s. f. (*méd.*), espèce de maladie dans laquelle le ventre est dur et volumineux; ce mot vient de φύσκη (*phuskê*), vessie, dérivé de φυσάω (*phusaô*), enfler. La physconie est une enflure considérable du ventre, une *ventrosité*.

PHYSICIEN. *Voyez* PHYSIQUE.

PHYSICO-MATHÉMATIQUE, adj. qui se dit des parties des sciences qui réunissent les observations et les expériences de la physique au calcul mathématique. *Voyez* les mots MATHÉMATIQUES et PHYSIQUE, dont celui-ci est composé.

PHYSIOGNOMONIE, s. f. science qui enseigne à connoître le caractère des hommes par l'inspection des

tique, située dans la région de l'utérus, dont elle a la forme; de φυσάω (*phusaó*), souffler, gonfler, et de μήτρα (*métra*), la matrice, l'utérus.

PHYTOLITHE, s. f. (*nat.*), de φυτὸν (*phuton*), plante, et de λίθος (*lithos*), pierre, comme qui diroit *pierre-plante*. On donne ce nom aux pierres qui portent la figure ou l'empreinte de quelque plante.

PHYTOLOGIE, s. f. discours ou traité sur les plantes; de φυτὸν (*phuton*), plante, et de λόγος (*logos*), discours, traité.

PHYTOMORPHITE, s. f. (*nat.*), pierre figurée représentant des arbres; de φυτὸν (*phuton*), plante, et de μορφὴ (*morphé*), forme; c'est-à-dire, pierre en forme d'arbre ou de plante.

PHYTOTYPOLITHE, s. f. (*nat.*), mot composé de φυτὸν (*phuton*), plante, de τύπος (*tupos*), marque, empreinte, et de λίθος (*lithos*), pierre; c'est-à-dire, *plante empreinte sur une pierre*. On donne ce nom aux plantes dont on trouve l'empreinte sur des pierres, ou sur d'autres substances du règne minéral.

PIRATE, s. m. πειρατὴς (*peiratés*), corsaire, écumeur de mer: de πειράω (*péiraó*), s'efforcer, tenter, attaquer, dérivé de πεῖρα (*péira*), tentative, entreprise, à cause des entreprises hardies des *pirates*. De-là, PIRATERIE, s. f. PIRATER, v. n.

PISOLITHE, s. f. (*nat.*), pierre composée de petits globules de la grosseur d'un pois; de πίσος (*pison*), pois, et de λίθος (*lithos*), pierre.

PISSASPHALTE, s. m. bitume naturel et solide, qui tient le milieu entre la poix et l'asphalte; de πίσσα (*pissa*), poix, et d'ἄσφαλτος (*asphaltos*), bitume, ou asphalte.

PITHÈQUE, s. m. sorte de singe sans queue, fort

étoiles. Les anciens les ont nommées ainsi de πλέω (*pléô*), naviger, parce qu'ils les regardoient comme fort redoutables aux marins, par les pluies et les tempêtes qu'elles excitoient selon eux.

PLÉONASME, s. m. (*gram.*), de πλεονασμὸς (*pléonasmos*), abondance, formé de πλεονάζω (*pléonazô*), abonder, dont la racine est πλέος (*pléos*), plein. C'est proprement une figure par laquelle on ajoute des mots qui, sans être nécessaires au sens d'une phrase, lui donnent de la force ou de la grace. Il se prend le plus souvent en mauvaise part, et signifie une superfluité ou surabondance de paroles, qui n'ajoutent rien au sens du discours.

PLÉROSE, s. f. (*méd.*), mot grec, πλήρωσις (*plêrôsis*), qui signifie *réplétion, plénitude*; de πληρόω (*plêroô*), remplir, dérivé de πλέος (*pléos*), plein. C'est la réplétion ou le rétablissement d'un corps épuisé par les maladies. PLÉROTIQUE, adj. qui est propre à faire renaître les chairs.

PLÉTHORE, s. f. (*méd.*), surabondance de sang et d'humeurs; de πληθώρα (*plêthôra*), réplétion, plénitude, du verbe πλήθω (*plêthô*), remplir, combler, dérivé de πλέος (*pléos*), plein. De-là, PLÉTHORIQUE, adj. réplet, sanguin.

PLEURE. *Voyez* PLÈVRE.

PLEURÉSIE, s. f. (*méd.*), en grec πλευρῖτις (*pleuritis*), de πλευρὰ (*pleura*), plèvre; maladie causée par l'inflammation de la plèvre, et souvent d'une partie du poumon. *Voyez* PLÈVRE. De-là PLEURÉTIQUE, adj. qui est attaqué de pleurésie.

PLEUROPNEUMONIE, s. f. (*méd.*), espèce de pleurésie dans laquelle la plèvre et les poumons sont

enflammés; de πλευρὰ (*pleura*), plèvre, et de πνεύμων (*pneumôn*), le poumon.

PLÈVRE, s. f. (*anat.*), membrane qui recouvre l'intérieur des côtes; ce mot vient du grec πλευρὰ (*pleura*), qui signifie *côte*, et qui désigne aussi cette membrane.

PLINTHE, s. m. ou f. membre d'architecture carré et plat, que l'on met aux bases des colonnes. Son nom vient de πλίνθος (*plinthos*), une brique, parce qu'il en a la forme. De-là, les *plinthes*, ou les plate-bandes qui règnent dans les ouvrages de maçonnerie et de menuiserie.

PNEUMATIQUE, adj. (*physiq.*), mot formé de πνεῦμα (*pneuma*), air, vent; c'est-à-dire, qui agit par le moyen de l'air ou du vent. On appelle *machine pneumatique* une machine avec laquelle on pompe l'air d'un vase ou *récipient*, et qui sert à faire plusieurs expériences sur les propriétés de l'air.

PNEUMATOCÈLE, s. f. mot formé de πνεῦμα (*pneuma*), vent, et de κήλη (*kêlê*), tumeur. *Voyez* PHYSOCÈLE, qui est la même chose.

PNEUMATO-CHIMIQUE, adj. terme nouveau, formé de πνεῦμα (*pneuma*), air, et de χυμεία (*chuméia*), chimie. *Voyez* HYDRO-PNEUMATIQUE.

PNEUMATOLOGIE, s. f. (*philos.*), traité des substances spirituelles ou des esprits; de πνεῦμα (*pneuma*), esprit, et de λόγος (*logos*), discours, traité.

PNEUMATOMAQUES, s. m. pl. anciens hérétiques qui soutenoient que le Saint-Esprit n'étoit pas Dieu; de πνεῦμα (*pneuma*), esprit, et de μάχομαι (*machomai*) combattre; c'est-à-dire, qui combattoient la divinité du Saint-Esprit.

PNEUMATOMPHALE, s. m. tumeur du nombril

causée par des vents ; de πνεῦμα (*pneuma*), vent, et d'ὀμφαλὸς (*omphalos*), nombril.

PNEUMATOSE, s. f. de πνεῦμα (*pneuma*), air, vent ; enflure de l'estomac causée par des vents ou flatuosités.

PNEUMOGRAPHIE, s. f. (*anat.*), description du poumon ; de πνεύμων (*pneumón*), poumon, et de γράφω (*graphó*), je décris.

PNEUMOLOGIE, s. f. de πνεύμων (*pneumón*), poumon, et de λόγος (*logos*), discours ; partie de l'anatomie qui traite des usages du poumon.

PNEUMONIE, s. f. (*méd.*), fluxion de poitrine, maladie du poumon ; de πνεύμων (*pneumón*), le poumon. PNEUMONIQUE, adj. qui est propre aux maladies du poumon.

PNEUMOTOMIE, s. f. (*anat.*), dissection du poumon ; de πνεύμων (*pneumón*), poumon, et de τέμνω (*temnó*), couper, disséquer.

PODAGRE, adj. qui a la goutte aux pieds ; de πούς (*pous*), génit. ποδὸς (*podos*), pied, et d'ἄγρα (*agra*), prise, capture ; comme si l'on disoit, *pris par les pieds*.

PODOMÈTRE, s. m. instrument qui sert à mesurer le chemin qu'on a fait ; de πούς (*pous*), génit. ποδὸς (*podos*), pied, et de μέτρον (*métron*), mesure. *Voyez* ODOMÈTRE.

POËME, s. m. (*littér.*), ouvrage en vers ; de ποίημα (*poiéma*), qui signifie proprement *ouvrage*, et par analogie, *poëme*, dérivé de ποιέω (*poiéó*), faire, composer. De-là viennent aussi POÉSIE, s. f. l'art de faire des vers ; POÈTE, celui qui en fait ; POÉTIQUE, adj. qui concerne la poésie ; POÉTIQUEMENT, adv. POÉTISER, versifier.

POLE, s. m. πόλος (*polos*), de πολέω (*poléó*), tourner. Les pôles sont les deux extrémités de l'axe imagi-

naire sur lequel la sphère du monde est censée faire sa révolution. La Terre a ses deux pôles autour desquels elle tourne en vingt-quatre heures. POLAIRE, adj. qui appartient aux pôles.

POLÉMARQUE, s. m. πολέμαρχος (*polémarchos*), qui veut dire *chef de la guerre ;* de πόλεμος (*polémos*), guerre, et d'ἀρχὴ (*archê*), commandement. C'étoit le nom du troisième archonte à Athènes, ou en général de celui qui étoit chargé du commandement d'une armée.

POLÉMIQUE, adj. qui concerne la dispute ; de πολεμικὸς (*polémikos*), belliqueux, qui vient de πόλεμος (*polémos*), guerre. Il se dit des ouvrages qui se font dans les disputes littéraires sur une matière quelconque.

POLÉMOSCOPE, s. m. espèce de télescope recourbé destiné au service de la guerre ; de πόλεμος (*polémos*), guerre, et de σκοπέω (*skopéô*), examiner, regarder.

POLICE, s. f. de πολιτεία (*politéia*), ordre, réglement établi pour l'administration d'une ville ou d'un état ; de πόλις (*polis*), ville. De-là, POLICER, v. a.

POLIORCÈTE, mot qui signifie *preneur de villes*, de πολιορκέω (*poliorkéô*), assiéger une ville, dérivé de πόλις (*polis*), ville, et d'ἕρκος (*herkos*), retranchement. C'est un surnom donné à Démétrius, fils d'Antigone, à cause de son habileté dans l'art des siéges.

POLITIQUE, s. f. l'art de gouverner les villes et les états. Ce mot est dérivé de πόλις (*polis*), ville, d'où vient πολιτεία (*politeia*), gouvernement, et πολιτικὸς (*politikos*), civil, qui concerne le gouvernement des villes. *Politique* se dit aussi de la manière adroite dont on se conduit pour réussir dans ses entreprises. POLITIQUE, s. m. signifie un homme savant dans l'art de gouverner, ou un homme fin et adroit ; POLITIQUE, adj.

lait; de πολὺ (*polu*), beaucoup, et de γάλα (*gala*), lait, parce qu'elle procure, dit-on, beaucoup de lait aux animaux qui en mangent.

POLYGAMIE, s. f. la pluralité des femmes, ou l'usage d'avoir plusieurs femmes; de πολὺς (*polus*), plusieurs, et de γάμος (*gamos*), mariage; c'est-à-dire, *multiplicité des mariages.* De-là POLYGAME, s. m. celui qui a épousé plusieurs femmes; POLYGAMISTES, s. m. pl. hérétiques qui approuvoient la polygamie.

Linné, dans son système de botanique, appelle *polygamie*, la vingt-troisième classe des plantes qui portent des fleurs mâles et femelles sur un ou plusieurs individus, c'est-à-dire dans lesquelles la fructification se fait de plusieurs manières.

POLYGARCHIE, s. f. forme de gouvernement où l'autorité est entre les mains de plusieurs personnes; de πολὺς (*polus*), plusieurs, et d'ἀρχὴ (*archê*), pouvoir, puissance.

POLYGLOTTE, adj. qui est écrit en plusieurs langues; de πολὺς (*polus*), plusieurs, et de γλῶσσα (*glôssa*), ou γλῶττα (*glôtta*), langue. Il se dit sur-tout de la Bible imprimée en diverses langues.

POLYGONE, s. m. (*géom.*), figure qui a plusieurs angles et plusieurs côtés; de πολὺς (*polus*), plusieurs, et de γωνία (*gônia*), angle.

POLYGRAPHE, s. m. auteur qui a écrit sur plusieurs matières, ou instrument au moyen duquel on peut faire à la fois plusieurs copies manuscrites; de πολὺς (*polus*), plusieurs, et de γράφω (*graphô*), j'écris.

POLYGYNIE, s. f. (*botan.*), mot formé de πολὺς (*polus*), plusieurs, et de γυνὴ (*guné*), femme. Linné donne ce nom à la sous-division des classes des plantes

qui comprend celles dont la fleur a plusieurs parties mâles, ou plusieurs pistils, c'est-à-dire, plus de douze.

POLYHÈDRE. *Voyez* POLYÈDRE.

POLYMATHIE, s. f. science étendue et variée, ou savoir universel; de πολὺς (*polus*), plusieurs, et de μανθάνω (*manthanô*), apprendre. POLYMATHE, s. m. celui qui possède un grand nombre de connoissances différentes. POLYMATHIQUE, adj.

POLYNOME, s. m. quantité algébrique composée de plusieurs termes; de πολὺς (*polus*), plusieurs, et de νομὴ (*nomé*), part, division.

POLYOPTRE, adj. de πολὺς (*polus*), plusieurs, et d'ὄπτομαι (*optomai*), voir. Il se dit, en optique, d'un verre qui multiplie les objets, en les rendant plus petits.

POLYPE, s. m. de πολὺς (*polus*), plusieurs, et de πούς (*pous*), pied; qui a plusieurs pieds. Nom d'un insecte aquatique d'une structure merveilleuse, et dont le corps membraneux et en tuyau est terminé par plusieurs filamens qui lui servent de pieds ou de bras pour saisir sa proie. Sa demeure se nomme *polypier*.

Polype, en chirurgie, est une excroissance de chair qui vient ordinairement dans le nez, où elle est attachée par différentes fibres qui sont comme autant de pieds. De-là vient POLYPEUX, adj. qui est de la nature du polype.

POLYPÉTALE, adj. (*botan.*), qui a plusieurs pétales ou feuilles, en parlant de fleurs; de πολὺς (*polus*), plusieurs, et de πέταλον (*pétalon*), feuille, ou *pétale*.

POLYPHYLLE, adj. (*botan.*), qui a plusieurs feuilles, de πολὺς (*polus*), plusieurs, et de φύλλον (*phullon*), feuille. Linné donne ce nom au calice des fleurs, quand il est divisé en plusieurs parties ou petites feuilles.

POLYPODE, s. m. plante ainsi nommée de πολὺς

voque; en grec, πριαπισμὸς (*priapismos*). Même étymologie que le mot précédent.

PRISME, s. m. (*géom.*), πρίσμα (*prisma*), solide dont les deux bases opposées sont des polygones égaux et parallèles, et dont les faces latérales sont des parallélogrammes; ce mot vient de πρίζω (*prizô*), scier, couper, parce que ce solide est comme coupé de tous côtés par différens plans. De-là, PRISMATIQUE, adj. qui a la figure d'un prisme.

PROBLÈME, s. m. question proposée dont on demande la solution; de πρόβλημα (*problêma*), proposition, qui vient de προβάλλω (*proballô*), proposer, dont la racine est βάλλω (*ballô*), jeter. Dans le langage ordinaire, on appelle *problême* une proposition dont on peut également soutenir le pour et le contre, ou qui est susceptible de plusieurs solutions. De-là vient PROBLÉMATIQUE, adj. douteux, incertain; PROBLÉMATIQUEMENT, adv.

PROBOSCIDE, s. f. de προβοσκὶς (*proboskis*), la trompe d'un éléphant; c'est un terme de blason et d'histoire naturelle.

PROCATARCTIQUE, adj. (*méd.*), de προκαταρκτικὸς (*prokatarktikos*), primitif, qui précède, dérivé de πρὸ (*pro*), devant, de κατὰ (*kata*), au-dessus, et d'ἄρχομαι (*archomai*), je commence. On donne ce nom aux causes des maladies qui agissent les premières, et qui mettent les autres en mouvement.

PROCÉLEUSMATIQUE, s. m. pied de vers grec ou latin, composé de quatre brèves; en grec, προκελευσματικὸς (*prokéleusmatikos*), formé de πρὸ (*pro*), préposition qui marque antériorité, et de κέλευσμα (*kéleusma*), génit. κελεύσματος (*kéleusmatos*), cri d'encouragement des matelots, qui vient de κελεύω (*kéleuô*),

dont la racine est κέλω (*kélô*), exhorter. On nommoit ainsi ce pied, parce que le vers procéleusmatique, où il entroit, s'employoit à cause de sa rapidité pour exhorter les matelots.

PROCHRONISME, s. m. erreur de chronologie qui consiste à avancer la date d'un événement ; de πρὸ (*pro*), auparavant, et de χρόνος (*chronos*), temps ; c'est-à-dire, *avancement de temps*, ou de date. Il est opposé à *parachronisme*.

PROCTALGIE, s. f. (*méd.*), douleur du fondement ou de l'anus ; de πρωκτὸς (*prôktos*), le fondement, et d'ἄλγος (*algos*), douleur.

PRODROME, s. m. *avant-coureur, chose qui en précède une autre ;* de πρὸ (*pro*), devant, et de δρόμος (*dromos*), course, dérivé de τρέχω (*tréchô*), courir.

PROÉGUMÈNE, adj. (*méd.*), mot qui signifie *précédent ;* de προηγοῦμαι (*proêgoumai*), devancer, précéder. Il se dit de la cause éloignée des maladies. Au mont Athos, dit M. d'Ansse de Villoison, c'est l'ex-supérieur, parce que le supérieur des monastères s'y nomme ἡγούμενος (*hegoumenos*), supérieur ; et celui des hermitages, δίκαιος (*dikaios*), mot à mot, *le juste*.

PROEMPTOSE, s. f. (*astro.*), équation lunaire qui sert à empêcher que les nouvelles lunes ne soient annoncées un jour trop tôt ; de πρὸ (*pro*), devant, et d'ἐμπίπτω (*empiptô*), tomber, survenir ; c'est-à-dire, *anticipation*, ou l'action d'arriver, d'écheoir auparavant. Cette équation consiste à diminuer de l'unité chaque nombre du cycle des épactes tous les trois cents ans.

PROGNOSTIC. *Voyez* PRONOSTIC.

PROGRAMME, s. m. mot qui signifie *ce qui est écrit auparavant ;* de πρὸ (*pro*), auparavant, d'avance, et de γράμμα (*gramma*), écrit, dérivé de γράφω (*graphô*),

écrire. Ecrit par lequel on annonce le sujet d'un ouvrage, ou quelque cérémonie publique.

PROLÉGOMÈNES, s. m. pl. préambule, ou discours préliminaire qu'on met à la tête d'un livre, pour servir d'introduction à l'ouvrage même; de πρὸ (*pro*), auparavant, et de λέγω (*légó*), dire; littéralement, *ce qui est dit avant d'autres choses.*

PROLEPSE, s. f. de πρόληψις (*prolépsis*), anticipation, qui vient de προλήψομαι (*prolépsomai*), futur de προλαμβάνω (*prolambanó*), anticiper, prévenir. C'est une figure de rhétorique par laquelle on prévient et on réfute d'avance les objections que l'on pourroit essuyer de la part de son adversaire. De-là, PROLEPTIQUE, adj. qui anticipe.

PROLOGUE, s. m. préface, avant-propos, ce qui sert de prélude à une pièce de théâtre, ou à un autre ouvrage; de πρὸ (*pro*), auparavant, et de λέγω (*légó*), dire, d'où l'on a fait πρόλογος (*prologos*), discours qui précède.

PRONOSTIC, s. m. et adj. jugement que l'on porte d'avance de ce qui doit arriver, au moyen de quelques signes ou indications; de πρὸ (*pro*), auparavant, d'avance, et de γινώσκω (*ginóskó*), juger, connoître. Ce terme est usité sur-tout en médecine. Quelquefois il se prend pour les signes mêmes qui font juger d'un événement. De-là, PRONOSTICATION, s. f. PRONOSTIQUER, v. a. PRONOSTIQUEUR, s. m.

PROPHÉTIE, s. f. προφητεία (*prophétéia*), prédiction de l'avenir par inspiration divine; de πρὸ (*pro*), auparavant, et de φημὶ (*phémi*), dire, parler. De-là viennent aussi PROPHÈTE, PROPHÉTESSE, s. celui ou celle qui prédit l'avenir; PROPHÉTIQUE, adj. PROPHÉTIQUEMENT, adv. PROPHÉTISER, v.

PROPHYLACTIQUE, s. f. et adj. de προφυλακτικὸς (*prophulaktikos*, qui préserve; de προφυλάσσω (*prophulassó*), je préserve, je garantis, dérivé de πρὸ (*pro*), devant, et de φυλάσσω (*phulassó*), je garde, je conserve, je défends. C'est la partie de la médecine qui a pour objet de conserver la santé, de prévenir les maladies. Il se dit aussi des remèdes propres à cet effet. *Voy.* HYGIÈNE, qui est la même chose.

PROPLASTIQUE, adj. se dit de l'art de faire des moules pour y jeter quelque chose; de πρὸ (*pro*), qui marque antériorité, et de πλαστικὸς (*plastikos*), qui concerne l'art du potier, dérivé de πλάσσω (*plassó*), former.

PROPOLIS, s. f. cire rouge dont les abeilles bouchent les fentes de leurs ruches. Ce mot est purement grec, πρόπολις, et il signifie littéralement ce qui est avant la ville; de πρὸ (*pro*), devant, et de πόλις (*polis*), ville, parce que cette espèce de cire s'emploie à l'extérieur de la ruche.

PROPYLÉE, s. m. *antiq.*, de προπύλαιον (*propulaion*), le porche ou le vestibule d'un temple; de πρὸ (*pro*), devant, et de πύλη (*pulé*), porte. On donnoit, chez les Grecs, le nom de *Propylées* à de superbes portiques qui conduisoient à la citadelle d'Athènes.

PROSÉLYTE, s. m. nouvellement converti; de προσήλυτος (*prosélutos*), qui signifie proprement *étranger*, dérivé de πρὸς (*pros*), près, et du prétérit moyen ἦλυθα (*élutha*), du verbe ἔρχομαι (*erchomai*), approcher, venir. Les Juifs donnoient ce nom aux Païens qui embrassoient le Judaïsme; et il se dit par extension de ceux qu'on détache d'une religion, d'une opinion ou d'un parti, pour les attirer dans un autre. *Dérivé.* PROSÉLYTISME, s. m. zèle, manie de faire des prosélytes.

PROSEUQUE, s. f. de προσευχὴ (*proseuchê*), prière, dérivé de προσεύχομαι (*proseuchomai*), prier; lieu où les Juifs s'assembloient pour prier.

PROSODIE, s. f. partie de la grammaire qui enseigne à prononcer les mots conformément aux accens et à la quantité. Ce mot vient de προσῳδία (*prosódia*), accent, formé de πρὸς (*pros*), à, ou selon, et d'ᾠδὴ (*ôdê*), chant; c'est-à-dire, prononciation conforme à l'accent, qui est une espèce de chant ajouté à la voix. De-là, PROSODIQUE, adj.

PROSONOMASIE, s. f. (*rhét.*), ressemblance de son entre différens mots d'une même phrase; de πρὸς (*pros*), près, et d'ὄνομα (*onoma*), nom; c'est-à-dire, proximité ou ressemblance de deux noms. C'est à-peu-près ce qu'on appelle un *jeu de mots*.

PROSOPOGRAPHIE, s. f. description des traits extérieurs, de la figure et du maintien d'une personne; de πρόσωπον (*prosôpon*), face extérieure, physionomie, et de γράφω (*graphô*), décrire, peindre; c'est-à-dire, *description de la physionomie, portrait*. C'est une figure de rhétorique.

PROSOPOPÉE, s. f. figure de rhétorique qui consiste à introduire dans le discours une personne absente, ou morte, ou un objet inanimé qu'on fait parler ou agir; de προσωποποιΐα (*prosôpopoiia*), dérivé de πρόσωπον (*prosôpon*), personne, et de ποιέω (*poiéô*), faire, supposer; parce que l'on fait une personne de ce qui n'en est pas une.

PROSTAPHÉRÈSE, s. f. (*astro.*), différence entre le lieu vrai et le lieu moyen d'une planète; ce mot, qui signifie en soi-même *retranchement*, vient de πρόσθε (*prosthé*), devant, et d'ἀφαιρέω (*aphairéô*), ôter, retrancher; parce que cette différence se trouve par une

soustraction, et quelquefois par une addition. Le mot *équation* est plus usité aujourd'hui.

PROSTASE, s. f. (*méd.*), supériorité d'une humeur sur les autres; de πρὸ (*pro*), qui marque antériorité, et d'ἵστημι (*histémi*), établir, se tenir.

PROSTATES, s. f. pl. (*anat.*), nom de deux corps glanduleux situés vers le cou de la vessie; ce mot vient de προστάτης (*prostatès*), qui préside, qui est placé devant, dérivé de προΐστημι (*proistémi*), préposer, à cause de leur grande utilité dans l'acte de la génération. De-là, PROSTATIQUE, adj.

PROSTHÈSE, s. f. figure de grammaire, qui consiste dans l'addition d'une lettre au commencement d'un mot, sans en changer le sens; de πρόθεσις (*prosthésis*), addition, qui vient de προστίθημι (*prostithémi*), apposer, ajouter, formé de πρὸς (*pros*), près, et de τίθημι (*tithémi*), placer.

PROSTYLE, s. m. (*archit.*), édifice qui n'a des colonnes que par devant, de πρὸ (*pro*), devant, et de στῦλος (*stylos*), colonne.

PROTASE, s. f. (*litt.*), la première partie d'un poème dramatique, qui contient l'exposition du sujet; de πρωτάσις (*prôtasis*), proposition, qui vient de πρῶτος (*prôtos*), premier, propre. La *protase* est comme la proposition dans la preuve logique. De-là vient PROTATIQUE, adj.

PROTE, s. m. le premier ouvrier d'une imprimerie, qui est chargé de la conduite et de la direction de tous les ouvriers; de πρῶτος (*prôtos*), premier.

PROTHÈSE, s. f. (*chirurgie*), πρόθεσις (*prosthésis*), qui signifie addition, formé de πρὸς (*pros*), à, et de θέσις (*thésis*), pose, position. Opération de chirurgie

par laquelle on ajoute au corps humain quelque partie artificielle à la place de celle qui manque.

PROTOCANONIQUE, adj. de πρῶτος (*prôtos*), premier, et de κανονικὸς (*kanonikos*), canonique, dérivé de κανὼν (*kanôn*), canon, règle. Il se dit des livres sacrés qui étoient reconnus pour tels, avant même qu'on eût fait les canons.

PROTOCOLE, s. m. formulaire pour dresser des actes publics; de πρῶτος (*prôtos*), premier, et de κόλλον (*kôlon*), peau, parchemin, ou de κόλλα (*kolla*), colle: c'est proprement la *première feuille d'un livre*. On a donné ce nom aux registres dans lesquels les notaires transcrivoient leurs minutes.

PROTOMARTYR, s. m. (*hist. eccl.*), de πρῶτος (*prôtos*), premier, et de μάρτυς (*martur*), témoin, ou martyr; le premier martyr qui a souffert la mort pour la défense de la foi. Ce nom s'applique ordinairement à saint Etienne.

PROTONOTAIRE, s. m. mot formé de πρῶτος (*prôtos*), premier, et du latin *notarius*, qui a ensuite passé dans le grec du bas Empire, notaire, écrivain. C'est proprement le premier des notaires ou secrétaires d'un prince ou du pape.

PROTOPATHIQUE, adj. (*méd.*), de πρῶτος (*prôtos*), premier, et de πάθος (*pathos*), maladie. Il signifie littéralement *maladie première*; c'est-à-dire, qui n'est ni précédée ni produite par une autre. Il est opposé à *Deutéropathique*. Voyez ce mot.

PROTOTYPE, s. m. original ou modèle sur lequel on forme quelque chose; de πρῶτος (*prôtos*), premier, et de τύπος (*tupos*), modèle, exemplaire; comme qui diroit, *premier modèle*.

PROXÉNÈTE, s. m. celui qui s'entremet d'un mar-

ché, ou de quelqu'autre affaire ; il ne s'emploie guère qu'en mauvaise part ; de προξενητὴς (*proxénétés*), courtier, entremetteur, qui vient de πρόξενος (*proxénos*), celui qui loge les étrangers, qui procure quelque chose à quelqu'un, dérivé de ξένος (*xénos*), hôte, étranger.

PRYTANE, s. m. (*antiq.*), de πρύτανις (*prutanis*), chef, administrateur : c'étoit le nom de certains magistrats d'Athènes, chargés de rendre la justice, de maintenir la police dans l'état, &c. On nommoit *Prytanie*, le temps de l'exercice de leurs fonctions ; et *Prytanée*, Πρυτανεῖον (*Prutanéion*), un vaste édifice où les *prytanes* tenoient leurs assemblées, et où étoient entretenus aux dépens du public ceux qui avoient rendu des services importans à la patrie. On nomme aujourd'hui *Prytanée*, une maison d'éducation publique, où sont élevés aux frais du gouvernement les fils de ceux qui ont bien mérité de la patrie.

PSALMODIE, s. f. chant ou récitation des psaumes à l'église : de ψαλμὸς (*psalmos*), psaume, et d'ᾠδὴ (*ôdé*), chant, d'ἀείδω (*aéidô*), chanter. De-là est venu le verbe PSALMODIER.

PSALTÉRION, s. m. mot grec, qui désigne un instrument de musique fort ancien, en forme de triangle tronqué, et à treize rangs de cordes ; de ψάλλω (*psallô*), chanter, toucher un instrument.

PSEAUME (ou plutôt PSAUME, conformément à l'étymologie), s. m. de ψαλμὸς (*psalmos*), cantique, qui vient de ψάλλω (*psallô*), chanter. Il ne se dit que des cantiques sacrés composés par David. De-là, PSAUTIER, recueil des psaumes : et PSALMISTE, nom qu'on donne à David pour les avoir composés.

PSELLISME, s. m. bégaiement : de ψελλὸς (*psellos*), bègue ; vice de la parole, qui consiste à hésiter en parlant.

propre à faire tomber le poil ; de ψιλὸς (*psilos*), nu ; d'où vient ψιλόω (*psiloô*), dépouiller, et de θρὶξ (*thrix*), cheveu, ou poil.

PSOAS, s. m. (*anat.*), nom donné par les Grecs à deux muscles des lombes ; de ψόα (*psoa*), lombe. On les appelle aussi *muscles lombaires*.

PSORA ou PSORE ; s. f. (*méd.*), ψώρα, mot grec qui signifie *galle*. De-là vient PSORIQUE, adj. qui est de la nature de la galle, ou propre à la guérir.

PSOROPHTHALMIE, s. f. (*méd.*), maladie des paupières accompagnée de démangeaison et de petites pustules semblables à celles de la galle ; de ψώρα (*psôra*), galle, et d'ὀφθαλμὸς (*ophthalmos*), œil ; c'est-à-dire, *galle des yeux*, ou plutôt des paupières.

PSYCHAGOGE, s. m. (*antiq.*) On appeloit ainsi, chez les Grecs, ceux qui évoquoient les ames ou les ombres des morts pour les consulter ; de ψυχὴ (*psuché*), ame, et d'ἄγω (*agô*), amener, attirer. Ces magiciens habitoient dans des lieux souterrains, où ils exerçoient leur art nommé *Psychomancie*. Voyez ce mot.

PSYCHAGOGIQUE, adj. (*méd.*), de ψυχὴ (*psuché*), ame, vie, et d'ἄγω (*agô*), amener, apporter. Il se dit des remèdes qui rappellent à la vie dans certains cas, comme dans l'apoplexie, la léthargie, &c.

PSYCHOLOGIE, s. f. partie de la philosophie qui traite de l'ame humaine : de ψυχὴ (*psuché*), ame, et de λόγος (*logos*), discours ; c'est-à-dire, *discours* ou *traité sur l'ame*.

PSYCHOMANCIE, s. f. sorte de magie ou de divination qui consistoit à évoquer les ames des morts qu'on vouloit consulter : de ψυχὴ (*psuché*), ame, et de μαντεία (*manteia*), divination. Les cérémonies étoient les mêmes que dans la nécromancie.

à l'apophyse ptérygoïde et à l'os palatin ; de πτέρυξ (*ptérux*), aile, et du latin *palatum*, le palais. *Voyez* PTÉRYGOÏDE.

PTÉRYGO-PHARYNGIEN, adj. (*anat.*), se dit de deux muscles de la gorge qui appartiennent à l'apophyse ptérygoïde et au pharynx. *Voyez* PTÉRYGOÏDE et PHARYNX.

PTÉRYGO-SALPINGOÏDIEN, adj. (*anat.*), qui appartient à l'apophyse ptérygoïde et à la trompe d'Eustache. La première partie de ce terme est formée du mot *ptérygoïde*, et la seconde, du grec σάλπιγξ (*salpigx*), trompe. *Voyez* PTÉRYGOÏDE.

PTERYGO-STAPHYLIN, adj. (*anat.*), se dit d'un muscle qui appartient à l'apophyse ptérygoïde et à la luette ; ce mot est composé de πτέρυξ (*ptérux*), aile, et de σταφυλὴ (*staphulé*), la luette. *Voyez* PTÉRYGOÏDE.

PTILOSE, s. f. mot grec, πτίλωσις (*ptilôsis*), qui signifie *chute des cils* ; de πτιλὸς (*ptilos*), qui a perdu les cils. C'est une maladie du bord des paupières.

PTISANE. *Voyez* TISANE.

PTYALAGOGUE, adj. (*méd.*), de πτύελον (*ptuélon*), salive, ou crachat, et d'ἄγω (*agô*), je chasse, je fais sortir. Il se dit des remèdes qui excitent la salivation.

PTYALISME, s. m. (*méd.*), salivation abondante et presque continuelle ; de πτύελον (*ptuélon*), salive, qui vient de πτύω (*ptuô*), cracher.

PTYSMAGOGUE, adj. de πτύσμα (*ptusma*), crachat, qui vient de πτύω (*ptuô*), cracher, et d'ἄγω (*agô*), je chasse. *Voyez* PTYALAGOGUE.

PULSILOGE, s. m. (*méd.*), instrument propre à mesurer la vîtesse du pouls ; ce mot vient du latin *pulsus*, le pouls, et du grec λέγω (*légô*), dire, parler. On l'appelle encore *pulsimètre*, de *pulsus*, et du grec μέτρον

(*métron*), mesure. Sanctorius passe pour l'inventeur de cette machine.

PULSIMANTIE, s. f. (*méd.*), proprement divination par le pouls; partie de la médecine qui tire ses signes des indications du pouls. Ce mot vient du latin *pulsus*, pouls, et du grec μαντεία (*mantéia*), divination.

PYCNOSTYLE, s. m. (*archit.*), édifice où les colonnes sont fort pressées; de πυκνὸς (*puknos*), épais, serré, et de στύλος (*stulos*), colonne. Dans cette ordonnance, les entrecolonnemens n'ont qu'un diamètre et demi de la colonne.

PYCNOTIQUE, adj. (*méd.*), propre à condenser, à épaissir les humeurs; du verbe πυκνόω (*puknoó*), j'épaissis, je condense, dont la racine est πύκα (*puka*), dru, serré, épais.

PYGMÉE, s. m. de πυγμαῖος (*pugmaios*), qui n'a qu'une coudée de haut, dérivé de πυγμὴ (*pugmé*), le poing, ou la mesure du coude au poing. Les Pygmées, suivant la fable, n'avoient qu'une coudée de hauteur. C'est dans ce sens que nous disons d'un homme fort petit, c'est un *pygmée*.

PYLORE, s. m. (*anat.*), orifice inférieur de l'estomac, par où les alimens digérés passent dans les intestins. Son nom vient de πύλη (*pulé*), porte, et d'ὠρέω (*óréó*), garder; c'est-à-dire, *garde-porte*, ou *portier*, parce qu'il est comme le portier de l'estomac. De-là, PYLORIQUE, adj. qui a rapport au pylore: les veines, les artères *pyloriques*.

PYRACANTHE, s. m. *Buisson-ardent;* de πῦρ (*pur*), feu, et d'ἄκανθα (*akantha*), épine. Arbrisseau épineux, ainsi nommé, parce que ses fruits, qui sont d'un beau rouge écarlate, le font paroître comme en feu.

dans un lieu clos et couvert, ce qui forme un spectacle assez agréable.

PYRITE, s. f. (*chim.*), sulfure métallique, ou combinaison du soufre avec un métal quelconque; ce mot vient de πῦρ (*pur*), génit. πυρὸς (*puros*), feu, parce que les pyrites sont susceptibles de combustion. De-là, PYRITEUX, adj.

PYRITOLOGIE, s. f. traité des pyrites; de πυρίτης (*puritès*), pyrite, et de λόγος (*logos*), discours, traité. *Voyez* PYRITE.

PYROLATRIE, s. f. adoration du feu; de πῦρ (*pur*), feu, et de λατρεία (*latréia*), culte, adoration.

PYRO-LIGNEUX, adj. (*chim.*), du grec πῦρ (*pur*), feu, et du latin *lignum*, bois; il se disoit de l'acide que l'on retire du bois par la distillation. De-là, PYROLIGNITE, s. m. combinaison de l'acide pyro-ligneux avec différentes bases. *Voyez* PYRO-MUQUEUX.

PYROLOGIE, s. f. traité du feu; de πῦρ (*pur*), feu, et de λόγος (*logos*), discours. *Voyez* PYROTECHNIE.

PYROMANCIE, s. f. divination par le moyen du feu; de πῦρ (*pur*), feu, et de μαντεία (*mantéia*), divination.

PYROMÈTRE, s. m. instrument qui sert à mesurer l'action du feu sur les métaux et sur les autres corps solides; de πῦρ (*pur*), feu, et de μέτρον (*métron*), mesure. Mussenbroeck en est l'inventeur.

PYRO-MUQUEUX, adj. (*chim.*), s'est dit d'un acide qu'on retire des végétaux par la distillation; du grec πῦρ (*pur*), feu, et du latin *mucus*, humeur aqueuse, mucosité. De-là, PYRO-MUCITE, s. m. combinaison de l'acide *pyro-muqueux* avec différentes bases. Il résulte des dernières recherches des célèbres Fourcroy et Vauquelin, que les acides pyro-muqueux, pyro-ligneux

verge, ou baguette, et de μαντεία (*mantéia*), divination. On peut rapporter à cette espèce de divination, la *baguette divinatoire*, qui a fait tant de bruit dans les dix-septième et dix-huitième siècles.

RACHIALGIE, s. f. (*méd.*), espèce de colique appelée *colique des peintres*; son nom vient de ῥάχις (*rhachis*), l'épine du dos, et d'ἄλγος (*algos*), douleur, à cause de la douleur qu'on ressent dans cette partie.

RACHISAGRE, s. f. (*méd.*), douleur de goutte qui attaque l'épine du dos, autrement *rhumatisme goutteux de l'épine*; de ῥάχις (*rhachis*), l'épine du dos, et d'ἄγρα (*agra*), prise, capture. Ce terme a été employé par le célèbre Ambroise Paré.

RACHITIS, s. m. (*méd.*), mot grec, qui vient de ῥάχις (*rhachis*), l'épine du dos; courbure et déformation de l'épine et des grands os, maladie qui attaque les enfans. De-là on appelle RACHITIQUE une personne nouée et contrefaite. On prononce *rakitis*.

RACHITISME, s. m. maladie du blé, ainsi nommée à cause de sa ressemblance avec le *rachitis*. Voy. ce mot.

RACHOSIS, s. m. (*méd.*), relâchement de la peau du scrotum ou des bourses. Ce mot, qui est grec, est dérivé de ῥήσσω (*rhêssó*), rompre.

RADIOMÈTRE, s. m. instrument astronomique qui sert sur mer à prendre des hauteurs. Ce mot, qui signifie proprement *mesure des rayons*, est formé du latin *radius*, rayon, et du grec μέτρον (*métron*), mesure; on l'appelle aussi *rayon astronomique*.

RAPHÉ, s. m. mot grec, ῥαφή, qui veut dire *couture*, et qui vient de ῥάπτω (*raptó*), coudre. Il se dit, en anatomie, de certaines lignes du corps qui ressemblent à une couture.

RAPSODIE, s. f. ῥαψῳδία (*rhapsódia*). Ce mot ne

et pyro-tartareux, ne sont que de l'acide acéteux tenant en dissolution une huile empyreumatique.

PYRONOMIE, s. f. l'art de régler le feu dans les opérations de chimie ; de πῦρ (*pur*), feu, et de νόμος (*nomos*), loi, règle.

PYROPHORE, s. m. préparation chimique qui a la propriété de s'enflammer à l'air ; de πῦρ (*pur*), feu, et de φέρω (*phéró*), je porte. Cette préparation se fait en décomposant l'alun par des matières animales et végétales.

PYROSCOPIE, s. f. mot formé de πῦρ (*pur*), feu, et de σκοπέω (*skopéó*), je considère. *Voy.* PYROMANCIE.

PYRO-TARTAREUX, adj. (*chim.*), s'est dit de l'*acide tartareux* altéré par le feu pendant la distillation; du grec πῦρ (*pur*), feu, et du latin *tartarum*, tartre, sel qui se trouve dans les tonneaux où le vin a séjourné. De-là, PYRO-TARTRITE, s. m. sel formé par l'union de l'acide *pyro-tartareux* avec différentes bases. *Voy.* PYRO-MUQUEUX.

PYROTECHNIE, s. f. la science du feu, ou l'art de s'en servir; ce mot vient de πῦρ (*pur*), feu, et de τέχνη (*techné*), art. Il s'entend communément de l'art de faire des feux d'artifice. PYROTECHNIQUE, adj. en dérive.

PYROTIQUE, adj. *caustique*, qui a la vertu de brûler ; de πυρόω (*puroó*), je brûle, dérivé de πῦρ (*pur*), feu.

PYRRHIQUE, s. f. (*antiq.*), en grec πυῤῥίχη (*purrhiché*), sorte de danse militaire, dans laquelle les danseurs étoient armés de toutes pièces. Pyrrhus, fils d'Achille, en fut, dit-on, l'inventeur. D'autres l'attribuent à Pyrrhique le Cydonien. PYRRHIQUE est aussi adj. et se dit d'un pied de vers grec ou latin, composé

de deux brèves, et ainsi appelé, dit Hesychius, du nom de cette danse, où il dominoit particulièrement.

PYTHIE, s. f. (*antiq.*), prêtresse de l'oracle d'Apollon à Delphes, ainsi nommée à cause du serpent *Python*, que ce dieu avoit tué; ou plutôt de πυνθάνομαι (*punthanomai*), interroger, à cause du dieu que l'on consultoit, et dont elle déclaroit la volonté.

PYTHIEN, en grec Πύθιος (*Puthios*), surnom donné à Apollon, pour avoir tué le serpent Python; ou de πυνθάνομαι (*punthanomai*), interroger, parce qu'on alloit le consulter à Delphes. C'est de-là que viennent les *jeux pythiens*, ou *pythiques*, qui se célébroient à Delphes en l'honneur de ce Dieu.

PYTHONISSE, s. f. nom de certaines devineresses de l'antiquité; de πύθων (*puthôn*), devin, dérivé de πυνθάνομαι (*punthanomai*), interroger.

PYULQUE, s. m. instrument de chirurgie en forme de seringue, dont on se sert pour tirer les matières purulentes de différentes cavités du corps; de πύον (*puon*), pus, et d'ἕλκω (*helkô*), tirer, extraire.

PYURIE, s. f. (*méd.*), pissement de pus; de πύον (*puon*), pus, et d'οὐρέω (*oureô*), pisser.

PYXACANTHA, s. m. arbrisseau épineux, appelé autrement *lycium*. Ce mot vient de πύξος (*puxos*), buis, et d'ἄκανθα (*akantha*), épine; comme qui diroit *buis épineux*, à cause que les feuilles de cet arbrisseau ressemblent à celles du buis.

PYXIDULE, s. f. (*botan.*), petite capsule des mousses; *anthère*, dans le système de Linné; du mot latin *pyxis*, génit. *pyxidis*, boîte, qui dérive de πύξος (*puxos*), buis, parce que l'on fait beaucoup de boîtes de buis.

Q

QUADRINOME, s. m. (*math.*), quantité algébrique composée de quatre termes; ce mot est dérivé du latin *quadrinus*, de quatre, et du grec νομὴ (*nomé*), part, division, qui vient de νέμω (*némô*), distribuer, partager.

QUADRIPHYLLE, adj. (*botan.*), qui a quatre feuilles; du latin *quadrinus*, de quatre, et du grec φύλλον (*phullon*), feuille.

QUADRISYLLABE, s. m. (*gram.*), mot composé de quatre syllabes; ce mot vient du latin *quadrinus*, de quatre, et du grec συλλαβὴ (*sullabé*), syllabe.

QUINDÉCAGONE, s. m. (*géom.*), figure qui a quinze angles et autant de côtés; ce mot est composé du latin *quinque*, cinq, et des mots grecs δέκα (*déka*), dix, et γωνία (*gônia*), angle. On l'appelle autrement *pentédécagone*, et ce mot est plus régulier.

R

RABDOÏDE, adj. (*anat.*), qui ressemble à une verge ou baguette; de ῥάβδος (*rhabdos*), verge; et d'εἶδος (*éidos*), forme. On donne ce nom à la seconde suture du crâne, appelée autrement *suture sagittale*.

RABDOLOGIE, s. f. manière de calculer par le moyen de certaines baguettes, sur lesquelles on écrit des nombres; de ῥάβδος (*rhabdos*), baguette, et de λόγος (*logos*), discours, compte, supputation; c'est-à-dire, *supputation avec des baguettes*. La rabdologie est une invention de Neper, baron Ecossais.

RABDOMANCE ou RABDOMANCIE, s. f. divination par le moyen d'une baguette; de ῥάβδος (*rhabdos*),

verge, ou baguette, et de μαντεία (*mantéia*), divination. On peut rapporter à cette espèce de divination, la *baguette divinatoire*, qui a fait tant de bruit dans les dix-septième et dix-huitième siècles.

RACHIALGIE, s. f. (*méd.*), espèce de colique appelée *colique des peintres*; son nom vient de ῥάχις (*rhachis*), l'épine du dos, et d'ἄλγος (*algos*), douleur, à cause de la douleur qu'on ressent dans cette partie.

RACHISAGRE, s. f. (*méd.*), douleur de goutte qui attaque l'épine du dos, autrement *rhumatisme goutteux de l'épine*; de ῥάχις (*rhachis*), l'épine du dos, et d'ἄγρα (*agra*), prise, capture. Ce terme a été employé par le célèbre Ambroise Paré.

RACHITIS, s. m. (*méd.*), mot grec, qui vient de ῥάχις (*rhachis*), l'épine du dos; courbure et déformation de l'épine et des grands os, maladie qui attaque les enfans. De-là on appelle RACHITIQUE une personne nouée et contrefaite. On prononce *rakitis*.

RACHITISME, s. m. maladie du blé, ainsi nommée à cause de sa ressemblance avec le *rachitis*. Voy. ce mot.

RACHOSIS, s. m. (*méd.*), relâchement de la peau du scrotum ou des bourses. Ce mot, qui est grec, est dérivé de ῥήσσω (*rhéssô*), rompre.

RADIOMÈTRE, s. m. instrument astronomique qui sert sur mer à prendre des hauteurs. Ce mot, qui signifie proprement *mesure des rayons*, est formé du latin *radius*, rayon, et du grec μέτρον (*métron*), mesure; on l'appelle aussi *rayon astronomique*.

RAPHÉ, s. m. mot grec, ῥαφή, qui veut dire *couture*, et qui vient de ῥάπτω (*raptô*), coudre. Il se dit, en anatomie, de certaines lignes du corps qui ressemblent à une couture.

RAPSODIE, s. f. ῥαψῳδία (*rhapsôdia*). Ce mot ne

se prend aujourd'hui qu'en mauvaise part, et se dit d'un mauvais ramas de vers ou de prose ; de ῥάπτω (*rhaptô*), coudre, et d'ᾠδὴ (*ôdé*), chant, c'est-à-dire, *chants cousus ensemble.* On appeloit ainsi, chez les anciens, des morceaux détachés des poésies d'Homère, que chantoient ou récitoient en public ceux qu'on nommoit *rapsodes.* De-là vient RAPSODISTE, s. m. celui qui ne fait que des rapsodies.

RAPSODOMANCIE, s. f. divination qui se faisoit en prenant quelques vers détachés d'un poète qu'on tiroit au sort ; ce mot vient de ῥαψῳδία (*rhapsôdia*), rapsodie, assemblage de vers, et de μαντεία (*mantéia*), divination. C'est ordinairement Homère ou Virgile qu'on choisissoit pour cet effet ; d'où l'on a donné à cette sorte de divination, le nom de *sortes Virgilianæ.*

RHACHITIS. *Voyez* RACHITIS.

RHACOSIS. *Voyez* RACHOSIS.

RHAGADES, s. f. pl. (*méd.*), de ῥαγὰς (*rhagas*), génit. ῥαγάδος (*rhagados*), rupture, dérivé de ῥηγνύω (*rhêgnuô*), rompre. On donne ce nom aux fentes ou crevasses qui se font aux lèvres, aux mains, et ailleurs.

RHAGOÏDE, adj. (*anat.*), se dit d'une tunique de l'œil, qu'on appelle autrement *uvée.* Ce mot est composé de ῥὰξ (*rhax*), génit. ῥαγὸς (*rhagos*), grain de raisin, et d'εἶδος (*éidos*), forme, parce qu'elle ressemble à un grain de raisin dont on a ôté la petite queue : c'est ce que signifie aussi *uvée*, du latin *uva*, le même que ῥάξ.

RHAMNOÏDE, s. m. arbrisseau qui ressemble à l'*aube-épine ;* de ῥάμνος (*rhamnos*), épine blanche, et d'εἶδος (*éidos*), forme, ressemblance. Le mot grec ῥάμνος est un nom commun à diverses sortes d'arbrisseaux épineux.

RHAPHÉ. *Voyez* RAPHÉ.

RHÉTEUR, s. m. celui qui enseigne l'art de l'éloquence; de ῥήτωρ (*rhétor*), rhéteur, orateur, dérivé de ῥέω (*rheó*), je parle.

RHÉTORIQUE, s. f. l'art de parler avec éloquence et avec force, ou l'art de l'éloquence; de ῥητορικὴ (*rhétorikê*), sous-entendu τέχνη (*technê*), art, dérivé de ῥέω (*rheó*), je parle; c'est-à-dire, l'*art de bien parler*; d'où l'on a fait ῥήτωρ (*rhétôr*), orateur, homme éloquent. On appelle RHÉTORICIEN, celui qui sait ou qui étudie la rhétorique.

RHINENCHYTE, s. f. (*chirur.*), espèce de seringue avec laquelle on fait des injections dans le nez; de ῥὶν (*rhin*), le nez, et d'ἐγχύω (*egchuó*), injecter, dérivé de χύω (*chuó*), je verse, je répands.

RHINOCÉROS, s. m. animal sauvage et féroce, dont le nom signifie *nez cornu*; de ῥὶν (*rhin*), génit. ῥινὸς (*rhinos*), nez, et de κέρας (*béras*), corne, parce qu'il a une corne pointue sur le nez. C'est aussi un insecte qui a une corne sur la tête.

RHISAGRE, s. m. instrument pour arracher les racines des dents; en grec, ῥιζάγρα (*rhizagra*), de ῥίζα (*rhiza*), racine, et d'ἄγρα (*agra*), prise, chasse.

RHIZOPHAGE, adj. qui vit de racines; de ῥίζα (*rhiza*), racine, et de φάγω (*phagó*), manger.

RHODITE, s. f. (*nat.*), de ῥόδον (*rhodon*), rose; pierre qui, par sa couleur et sa forme, ressemble à une rose.

RHOGMÉ, s. f. (*chirur.*), fracture du crâne, qui consiste dans une fente superficielle, étroite et longue. Ce mot est grec, ῥωγμὴ (*rhogmê*), fente et fêlure, du verbe ῥήσσω (*rhessó*), briser, rompre.

RHOMBE, s. m. (*géom.*), en grec, ῥόμβος (*rhombos*), figure de quatre côtés égaux et parallèles, qui a deux

angles aigus et deux obtus. On l'appelle aussi *losange*. Voyez ce mot.

RHOMBITE, s. f. (*nat.*), pierre qui porte l'empreinte d'un turbot; de ῥόμβος (*rhombos*), nom de ce poisson.

RHOMBOÏDE, s. m. (*géom.*), figure qui ressemble à un rhombe; de ῥόμβος (*rhombos*), rhombe, et d'εἶδος (*éidos*), forme, ressemblance. C'est une figure à quatre côtés, dont les opposés sont égaux et parallèles, et qui a deux angles aigus et deux obtus. On l'appelle encore *parallélogramme oblique*. En anatomie, ce mot se dit, par comparaison, d'un muscle de l'omoplate. De-là, RHOMBOÏDAL, adj.

RHUMATISME, s. m. (*méd.*), douleur dans les muscles, avec pesanteur et difficulté de se mouvoir; de ῥεῦμα (*rheuma*), cours, fluxion, qui vient de ῥέω (*rhéô*), couler, se répandre, parce que les douleurs passent quelquefois d'une partie dans une autre. RHUMATISMAL, adj. en dérive.

RHUME ou RUME, s. m. (*méd.*), fluxion causée par une humeur âcre qui tombe sur la gorge ou sur la trachée-artère; de ῥεῦμα (*rheuma*), fluxion, dérivé de ῥέω (*rhéô*), couler. De-là est venu le verbe ENRHUMER.

RHYAS, s. m. (*méd.*), mot purement grec, dérivé de ῥύω (*rhuô*), ou ῥέω (*rhéô*), couler. C'est un écoulement continuel de larmes, causé par la diminution ou la consomption de la caroncule lacrymale.

RHYTHME, RHYTHMIQUE. *Voyez* RYTHME.

RIME, autrefois RYME, s. f. uniformité de son dans la terminaison de deux mots, sur-tout en poésie; de ῥυθμὸς (*rhuthmos*), cadence, accord. De-là sont venus RIMER, faire des vers; RIMEUR, celui qui en fait, &c.

RYPTIQUE ou RHUPTIQUE, adj. (*méd.*), détersif propre à nettoyer ; de ῥύπτω (*rhuptô*), je nettoie, dérivé de ῥύπος (*rhupos*), ordure. Nom des médicamens qui détergent et entraînent les humeurs visqueuses et corrompues.

RYTHME, s. m. de ῥυθμὸς (*rhuthmos*), qui signifie *nombre, cadence, proportion, mesure;* c'est en général la proportion qui règne entre les parties d'un même tout. Le *rythme* des anciens étoit ce qu'on appelle aujourd'hui *mesure,* en poésie et en musique ; c'est-à-dire, un mouvement successif et soumis à certaines proportions.

S

SABÉISME, s. m. adoration du feu, du soleil, des astres ; quelques-uns dérivent ce mot de σεβασμὸς (*sébasmos*), culte, vénération, dérivé de σέβω (*sébô*), révérer, adorer. C'est une des premières espèces d'idolâtrie qui se soit introduite dans le monde.

SACCOPHORES, s. m. pl. anciens hérétiques, dont le nom signifie *porte-sacs ;* de σάκκος (*sakkos*), sac, et de φέρω (*phérô*), je porte, parce qu'ils se couvroient d'un sac, et affectoient de mener une vie pénitente.

SACRO-COCCYGIEN, adj. (*anat.*), se dit d'un muscle qui appartient à l'os sacrum et au coccyx. Ce mot est composé du latin *sacrum*, sacré, qui est le nom du dernier os de l'épine, et du grec κόκκυξ (*kokkux*), le coccyx. *Voyez* Coccyx.

SACRO-ISCHIATIQUE, adj. (*anat.*), se dit d'un ligament qui s'attache à l'os sacrum et à l'ischion. Ce mot est composé du latin *sacrum*, sacré, qui est le nom du

dernier os de l'épine, et du grec ἰσχίον (*ischion*), l'os ischion. *Voyez* ISCHION.

SALPINGO-PHARYNGIEN, adj. (*anat.*), de σάλπιγξ (*sálpigx*), trompe, et de φάρυγξ (*pharugx*), le pharynx, l'entrée du gosier; se dit de deux muscles qui vont de la trompe d'Eustache au pharynx.

SALPINGO-STAPHYLIN, adj. (*anat.*), de σάλπιγξ (*salpigx*), trompe, et de σταφυλή (*staphulé*), la luette; se dit d'un muscle de la luette, qui s'attache par une de ses extrémités à la trompe d'Eustache.

SANDARAQUE, s. f. Ce mot, qui vient de σανδαράχη (*sandaraché*), désignoit chez les Grecs un minéral appelé *arsenic rouge*. Il ne faut pas le confondre avec la *sandaraque* des Arabes, qui est le suc résineux du génévrier, dont on fait le vernis.

SANHÉDRIN, s. m. grand conseil des Juifs, dans lequel se décidoient les affaires de l'état et de la religion. Ce mot est hébreu, mais corrompu du grec συνέδριον (*sunédrion*), conseil, assemblée, formé de σὺν (*sun*), ensemble, et d'ἕδρα (*hédra*), siége, chaise, qui vient d'ἵζομαι (*hézomai*), je suis assis.

SAPHÈNE, s. f. (*anat.*), nom d'une veine qui s'étend depuis les glandules de l'aine jusqu'au-dessus du pied; de σαφηνὴς (*saphênês*), dérivé de σαφὴς (*saphês*), manifeste, évident, parce qu'elle est à nu, et qu'elle se manifeste à la vue et au toucher.

SAPHIQUE, adj. (*littér.*), se dit d'un vers usité chez les Grecs et les Latins, et dont on attribue l'invention à Sapho. L'on prétend même que l'air sur lequel on chante l'hymne saphique, *Ut queant laxis resonare fibris*, nous vient des Grecs.

SAPHIR, s. m. pierre précieuse de couleur bleu de ciel; en grec σάπφειρος (*sapphéiros*), qui vient peut-être

de σαφὴς (*saphès*), clair, brillant, à cause de son grand éclat.

SARCASME, s. m. de σαρκασμὸς (*sarkasmos*), raillerie amère et insultante, qui vient de σαρκάζω (*sarkazô*), *décharner un os*, et par métaphore, montrer les dents à quelqu'un, lui faire la nique, dérivé de σὰρξ (*sarx*), chair.

SARCITE, s. f. (*nat.*), pierre figurée qui imite la chair du bœuf, et dont la couleur tire sur le noir; de σὰρξ (*sarx*), génit. σαρκὸς (*sarkos*), chair.

SARCOCÈLE, s. m. (*chirur.*), mot qui signifie *tumeur de chair;* de σὰρξ (*sarx*), génit. σαρκὸς (*sarkos*), chair, et de κήλη (*kêlê*), tumeur. C'est une tumeur charnue qui se forme sur les testicules, ou sur les vaisseaux spermatiques, ou sur la membrane interne du scrotum.

SARCOCOLLE, s. f. mot qui signifie *colle-chair;* de σὰρξ (*sarx*), génit. σαρκὸς (*sarkos*), chair, et de κόλλα (*kolla*), colle. Sorte de gomme qui vient de la Perse, et qui sert, en médecine, à consolider les plaies et à rejoindre les chairs.

SARCO-ÉPIPLOCÈLE, s. m. (*chirur.*), hernie complète causée par la chute de l'épiploon dans le scrotum, avec excroissance charnue; de σὰρξ (*sarx*), chair, d'ἐπίπλοον (*épiploon*), l'épiploon, et de κήλη (*kêlê*), tumeur. *Voyez* ÉPIPLOON.

SARCO-ÉPIPLOMPHALE, s. m. (*chirur.*), de σὰρξ (*sarx*), chair, d'ἐπίπλοον (*épiploon*), l'épiploon, et d'ὀμφαλὸς (*omphalos*), le nombril; c'est au nombril la même hernie que le *sarco-épiplocèle* au scrotum. *Voy.* SARCO-ÉPIPLOCÈLE.

SARCO-HYDROCÈLE, s. m. (*chirur.*), sarcocèle accompagné d'hydrocèle; ce mot est composé de σὰρξ (*sarx*), chair, d'ὕδωρ (*hudôr*), eau, et de κήλη (*kêlê*),

tumeur, hernie. *Voyez* les mots SARCOCÈLE et HYDROCÈLE.

SARCOLOGIE, s. f. partie de l'anatomie qui traite des chairs et des parties molles du corps humain; de σὰρξ (*sarx*), génit. σαρκὸς (*sarkos*), chair, et de λόγος (*logos*), discours.

SARCOME, s. m. (*chirur.*), excroissance de chair; en grec σάρκωμα (*sarkôma*), dérivé de σὰρξ (*sarx*), génit. σαρκὸς (*sarkos*), chair. De-là vient SARCOMATEUX, adj. qui est de la nature du sarcome.

SARCOMPHALE, s. m. (*chirur.*), excroissance charnue au nombril; de σὰρξ (*sarx*), chair, et d'ὀμφαλὸς (*omphalos*), nombril.

SARCOPHAGE, s. m. tombeau où l'on mettoit les morts qu'on ne vouloit pas brûler. Ce mot est dérivé de σὰρξ (*sarx*), génit. σαρκὸς (*sarkos*), chair, et de φάγω (*phagô*), manger, parce qu'on prétend que ces tombeaux étoient faits d'une certaine pierre caustique, qui consumoit promptement les corps. On appelle aujourd'hui *sarcophage*, le cercueil ou sa représentation dans les grandes cérémonies funèbres. Quelquefois il se dit, en médecine, des médicamens qui brûlent les chairs.

SARCOTIQUE, adj. (*méd.*), de σαρκόω (*sarkoô*), rendre charnu, dérivé de σὰρξ (*sarx*), chair. Il se dit des médicamens qui facilitent la régénération des chairs dans une plaie, et qu'on nomme aussi *incarnatifs*.

SARDOINE, s. f. σαρδόνυξ (*sardonux*), pierre fine demi transparente, ainsi nommée de Σάρδιος (*Sardios*), Sarde, qui est de Sardaigne, et d'ὄνυξ (*onux*), ongle, parce que sa couleur approche de celle de l'ongle, et qu'on en trouve de très-belles dans l'île de Sardaigne. Elle ressemble beaucoup à la cornaline.

SARONIDES, s. m. pl. nom donné à une classe de prêtres gaulois; qui vient, dit-on, de σαρωνίδες (*sarônides*), chênes creux de vieillesse, qu'on fait dériver de σαίρω (*sairô*), avoir la bouche béante. *Voyez* DRUYDES.

SATYRIASIS, s. m. (*méd.*), mot grec, σατυρίασις, desir insatiable des plaisirs vénériens; de Σάτυροι (*Saturoi*), les Satyres, qui, selon la Fable, étoient fort lubriques. De-là vient aussi SATYRION, nom grec d'une plante à laquelle on attribue la propriété d'exciter à l'amour.

SCALÈNE, adj. (*géom.*), nom d'un triangle dont les trois côtés sont inégaux; de σκαληνὸς (*skalênos*), boiteux, qui vient de σκάζω (*skazô*), je boite. En anatomie, il se dit d'un muscle qui a la forme de ce triangle.

SCALME, s. f. en grec σκαλμὸς (*skalmos*), endroit de la côte d'un navire où l'on appuie les rames pour les mouvoir; de σκαίρω (*skairô*), sauter, parce que la rame fait, pour ainsi dire, sauter le vaisseau.

SCAMMONÉE, s. f. en grec, σκαμμωνία (*skammônia*), plante médicinale; suc résineux et purgatif qu'on tire de cette plante.

SCANDALE, s. m. (*théol.*), mot tiré du grec σκάνδαλον), *skandalon*, qui signifie proprement *piége, chose qu'on rencontre en son chemin, et qui peut faire tomber, pierre d'achoppement*, dérivé de σκάζω (*skazô*), boiter. On appelle *scandale* toute parole ou action qui peut faire tomber les autres dans l'erreur ou dans le péché. Il se dit aussi de l'éclat que produit une chose honteuse ou diffamante, et de l'indignation qu'elle excite dans ceux qui en ont connoissance. *Dérivés.* SCANDALEUX, adj. qui cause du scandale; SCANDALEUSEMENT, adv. SCANDALISER, v. donner du scandale.

SCANDIX, s. f. mot grec, σκάνδιξ (*skandix*), herbe amère et stomachique.

SCAPHA, s. m. nom de deux os, l'un du carpe, et l'autre du tarse; de σκάφη (*skaphé*), bateau, vase oblong. Ils sont ainsi nommés à cause de leur forme.

SCAPHANDRE, s. m. mot qui signifie *bateau de l'homme*; dérivé de σκάφη (*skaphé*), esquif, bateau, et d'ἀνὴρ (*anér*), génit. ἀνδρὸς (*andros*), homme. C'est le nom d'une espèce de corset garni de liége, inventé par l'abbé de la Chapelle, et au moyen duquel un homme peut facilement se soutenir sur l'eau, et traverser une rivière sans aucun péril.

SCAPHISME, s. m. (*antiq.*), supplice en usage chez les anciens Perses, appelé aussi le *supplice des auges*; ce mot vient de σκάφη (*skaphé*), esquif, petit vaisseau creux, et par analogie, une *auge*, lequel est dérivé de σκάπτω (*skaptó*), je creuse. Ce supplice cruel consistoit à renfermer le criminel entre deux auges, d'où on ne laissoit sortir que sa tête, ses pieds et ses mains, qu'on frottoit de miel pour attirer les mouches, pendant qu'il étoit exposé à la grande ardeur du soleil.

SCAPHOÏDE, adj. (*anat.*), qui ressemble à une nacelle; de σκάφη (*skaphé*), esquif, nacelle, et d'εἶδος (*éidos*), forme, ressemblance. On donne ce nom à l'un des os du pied, à cause de sa forme.

SCARABÉE, s. m. (*nat.*), insecte du genre de l'escarbot; de σκάραβος (*skarabos*), escarbot.

SCARIFIER, v. (*chirur.*), de σκαριφεύειν (*skariphеuéin*), découper, déchiqueter la peau, y faire plusieurs incisions. Ce mot signifie proprement *rayer*, comme faisoient les anciens en écrivant sur des tablettes de cire, et il a pour racine, σκάριφος (*skariphos*), un

burin, une touche à écrire. De-là dérivent SCARIFICATION, s. f. opération de chirurgie; et SCARIFICATEUR, s. m. boîte à laquelle étoient adaptées des lancettes pour faire plusieurs scarifications à-la-fois.

SCAZON, s. m. (*litt.*), mot formé de σκάζω (*skazó*), boiter; espèce de vers latin qui ne diffère de l'iambique qu'en ce que son cinquième pied est un ïambe, et le sixième un spondée; ce qui fait qu'on le nomme aussi *ïambe boiteux.*

SCÉLITE, s. f. pierre figurée qui représente la jambe humaine; de σκέλος (*skélos*), jambe.

SCÈNE, s. f. la partie du théâtre où les acteurs représentent devant le public; ce mot vient de σκηνὴ (*skéné*), qui, chez les Grecs, signifioit proprement une *tente*, une *cabane*, ou un *berceau de feuillages*; et les premières comédies s'étant représentées dans des lieux de cette nature, on a continué de donner le nom de *scène* à tous les lieux où l'on joue des pièces de théâtre. *Scène* se dit encore des parties dans lesquelles un acte est divisé, du lieu où l'on suppose que s'est passée l'action, et quelquefois des décorations du théâtre. Au figuré, il désigne quelque événement extraordinaire. De-là vient SCÉNIQUE, adj. qui appartient à la scène.

SCÉNITE, adj. qui habite sous des tentes; de σκηνὴ (*skéné*), tente, pavillon. Il se dit de quelques peuples errans qui n'ont d'autres maisons que des tentes qu'ils transportent de côté et d'autre.

SCENOGRAPHIE, s. f. représentation d'un objet en perspective sur un plan, c'est-à-dire, dans toutes ses dimensions, tel qu'il paroît à l'œil; de σκῆνος (*skénos*), ou σκηνὴ (*skéné*), scène, et de γράφω (*graphó*), décrire, dessiner; comme qui diroit, *description de scène*, parce qu'on représente ainsi les décorations de théâtre, qu'on

appelle quelquefois *scènes*. Voyez ce dernier mot. SCÉNOGRAPHIQUE, adj. en est dérivé.

SCÉNOPÉGIE, s. f. nom que les Grecs donnoient à la *fête des Tabernacles*, que les Juifs célébroient tous les ans; de σκηνὴ (*skéné*), ou σκῆνος (*skénos*), tente, pavillon, tabernacle, et de πηγνύω (*pégnuô*), je fixe, j'établis. Cette fête duroit sept jours, pendant lesquels ils habitoient sous des tentes ou sous des berceaux de feuillages, en mémoire de ce que leurs pères avoient demeuré long-temps sous des tentes dans le désert.

SCEPTIQUE, s. m. et adj. de σκεπτικὸς (*skeptikos*), contemplateur, qui médite, qui examine, dérivé de σκέπτομαι (*skeptomai*), considérer, contempler. Il se dit d'une secte de philosophes anciens, disciples de Pyrrhon, qui faisoient profession de douter de tout, c'est-à-dire, qui examinoient tout, sans rien décider. On appelle *Scepticisme* ou *Pyrrhonisme* la doctrine, le sentiment des Sceptiques.

SCEPTRE, s. m. espèce de bâton de commandement, qui est une marque de la royauté; ce mot vient de σκῆπτρον (*sképtron*), qui signifioit originairement un *bâton*, dérivé de σκήπτω (*sképtô*), s'appuyer, parce que dans l'origine le sceptre n'étoit qu'un bâton que les rois et les généraux portoient à la main pour s'appuyer. Au figuré, le *sceptre* se prend pour la puissance royale, la royauté même.

SCHÉNANTHE, ou *jonc odorant*, s. m. mot grec composé, qui signifie *fleur de jonc*; de σχοῖνος (*schoinos*), jonc, et d'ἄνθος (*anthos*), fleur. Espèce de jonc odoriférant qui nous vient d'Arabie, garni de feuilles, et quelquefois de fleurs. Il est d'usage en médecine.

SCHÈNE ou SCHŒNE, s. m. (*antiq.*), σχοῖνος (*schoinos*), mesure égyptienne, environ 60 stades.

SCHÉNOBATE, s. m. de σχοῖνος (*schoinos*), qui signifie *corde de jonc*, et de βαίνω (*bainô*), je marche; c'est ainsi qu'on nommoit chez les Grecs un danseur de corde. De-là, SCHÉNOBATIQUE, s. f. l'art de danser sur la corde.

SCHISME, s. m. de σχίσμα (*schisma*), coupure, division, séparation, qui vient de σχίζω (*schizô*), couper, diviser. On appelle ainsi l'acte par lequel une partie de l'Eglise se sépare de l'autre. Le plus fameux schisme est celui de l'Eglise grecque, qui a cessé de reconnoître la primauté de l'Eglise de Rome. De-là vient SCHISMATIQUE, adj. qui a fait schisme.

SCHISTE, s. m. (*nat.*), nom générique des pierres qui se divisent en lames très-minces ou en feuilles, comme l'ardoise; de σχίζω (*schizô*), fendre, diviser; c'est-à-dire *pierre divisée en feuilles*, ou *pierre feuilletée*.

SCHŒNANTHE. *Voyez* SCHÉNANTHE.

SCHŒNOBATE. *Voyez* SCHÉNOBATE.

SCHOLASTIQUE, adj. appartenant à l'école; de σχολάζω (*scholazô*), être de loisir, s'appliquer à quelque chose, dérivé de σχολὴ (*scholê*), loisir, ou école. Ce mot ne se dit guère que de ce qui s'enseigne suivant la méthode ordinaire de l'école. *Dérivés.* SCHOLASTIQUEMENT, adv. SCHOLARITÉ, s. f. qui se dit du droit qu'ont les écoliers d'une université d'en réclamer les priviléges.

Les écoles ont été ainsi nommées, comme tout le monde sait, parce que l'étude demande de la tranquillité et du repos, et qu'il faut être libre de tout soin pour réussir dans les sciences.

SCHOLIE, s. f. (*didact.*), σχόλιον (*scholion*), note, observation courte sur différens passages d'un auteur, pour en faciliter l'intelligence; de σχολὴ (*scholê*), loisir; ouvrage fait à loisir. On nomme SCHOLIASTES ceux qui font des scholies sur un auteur. SCHOLIE, s. m. (*géom.*),

signifie une remarque qui a rapport à une proposition précédente.

SCIAGRAPHIE, s. f. (*astro.*), l'art de trouver l'heure du jour ou de la nuit par l'ombre du soleil ou de la lune; de σκιὰ (*skia*), ombre, et de γράφω (*graphô*), je décris, je trace.

En architecture, on appelle SCIAGRAPHIE la représentation de l'intérieur ou la coupe d'un bâtiment; et, en ce sens, ce mot signifie littéralement, *description avec les ombres.*

SCIAMACHIE, s. f. (*antiq.*), littéralement *combat avec son ombre;* de σκιὰ (*skia*), ombre, et de μάχομαι (*machomai*), combattre. C'étoit, chez les anciens, une espèce d'exercice qui consistoit à agiter les bras et les jambes comme une personne qui se battroit contre son ombre.

SCIAMANCIE. *Voyez* SCIOMANCIE.

SCIATÉRIQUE, adj. *cadran sciatérique,* qui montre l'heure par le moyen de l'ombre d'un style; de σκιὰ (*skia*), ombre, et de τηρεῖν (*têréin*), observer; c'est-à-dire, sur lequel on observe l'ombre.

SCIATIQUE, adj. (*anat.*), qui a rapport à la hanche, à l'os ischion; d'ἰσχίον (*ischion*), la hanche, le haut de la cuisse. En médecine, on appelle *sciatique* une espèce de goutte qui attaque principalement la hanche, l'emboîture des cuisses.

SCILLE ou SQUILLE, s. f. plante bulbeuse qui croît sur le bord de la mer; en grec, σκίλλα (*skilla*). Elle passe pour être très-apéritive. De-là, SCILLITIQUE, adj. qui est composé avec la scille.

SCIOGRAPHIE. *Voyez* SCIAGRAPHIE.

SCIOMANCIE, s. f. divination qui consistoit à évoquer les ames des morts pour en apprendre l'avenir;

de σκιαὶ (*skiai*), les mânes, les ombres des morts, formé par métaphore de σκιὰ (*skia*), ombre, et de μαντεία (*mantéia*), divination. *Voyez* PSYCHOMANCIE, qui est la même chose.

SCIOPTIQUE, adj. (*optiq.*), de σκιὰ (*skia*), ombre, et d'ὄπτομαι (*optomai*), voir; c'est-à-dire, *qui fait voir dans l'ombre.* Il se dit d'une sphère ou d'un globe de bois, dans lequel il y a un trou circulaire où est placée une lentille. On s'en sert dans les expériences de la chambre obscure.

SCIOTÉRIQUE, adj. *qui sert à observer l'ombre;* de σκιὰ (*skia*), ombre, et de τηρεῖν (*têréin*), observer. Il se dit d'un cadran horizontal garni d'un télescope pour observer le temps vrai, tant le jour que la nuit, &c. On dit aussi SCIATÉRIQUE.

SCLÉROME, s. m. (*méd.*), tumeur dure qui se forme dans l'utérus; ce mot est grec, σκλήρωμα (*sklérôma*), dérivé de σκληρὸς (*skléros*), dur.

SCLÉROPHTHALMIE, s. f. (*méd.*), maladie des yeux dans laquelle les paupières sont dures, sèches, et se meuvent difficilement; de σκληρὸς (*skléros*), dur, et d'ὀφθαλμὸς (*ophthalmos*), œil; comme qui diroit, *dureté de l'œil.*

SCLÉROSARCOME, s. m. (*méd.*), tumeur dure et charnue qui affecte les gencives; de σκληρὸς (*skléros*), dur, et de σὰρξ (*sarx*), génit. σαρκὸς (*sarkos*), chair.

SCLÉROTIQUE, adj. (*anat.*), de σκληρόω (*skléroô*), endurcir, dérivé de σκληρὸς (*skléros*), dur. On appelle ainsi la tunique qui revêt immédiatement le globe de l'œil, parce qu'elle est d'un tissu ferme, compacte et serré. C'est la même qu'on appelle *cornée opaque.* Ce mot se dit aussi des médicamens qui ont la vertu d'endurcir les chairs.

SCOLASTIQUE. *Voyez* SCHOLASTIQUE.

SCOLIE, s. f. chanson à boire, chez les Grecs; ce mot vient de σκολιὸς (*skolios*), oblique, tortueux, et par métaphore, *difficile*, ou à cause de la difficulté de la chanson, ou de la situation irrégulière de ceux qui chantoient.

SCOLOPENDRE, s. f. (*nat.*), σκολόπενδρα (*skolopendra*), sorte d'insecte qu'on appelle *mille-pieds*, à cause du grand nombre de ses pattes. On a aussi donné ce nom à une plante, à cause de ses feuilles, dont le dessous, tout sillonné de petites lames, imite la figure de cet insecte.

SCORDIUM, s. m. en grec, σκόρδιον (*skordion*), formé de σκόροδον (*skorodon*), et en grec vulgaire, σκόρδον (*skordon*), qui veut dire *ail*. C'est le nom d'une plante amère dont l'odeur approche beaucoup de celle de l'ail, et qu'on appelle autrement *germandrée aquatique*.

SCORODOPRASE, s. m. plante commune en Italie, dont l'odeur tient de l'ail et du porreau; de σκόροδον (*skorodon*), ail, et πράσον (*prason*), porreau.

SCORPIOÏDE, s. f. petite plante nommée *chenille*, dont le nom vient de σκορπίος (*skorpios*), scorpion, et d'εἶδος (*éidos*), forme, à cause de la figure de son fruit, qui imite celle d'un scorpion ou d'une chenille.

SCORPION, s. m. en grec, σκορπίος (*skorpios*), insecte vénimeux qui a la figure d'une petite écrevisse. Il donne son nom à l'un des signes du zodiaque. De ce mot et d'ἔλαιον (*élaion*), huile, on peut dériver SCORPIOJELLE, s. f. huile de scorpion.

SCOTIE, s. f. (*archit.*), moulure ronde et creuse qui se place entre les tores de la base d'une colonne. Ce mot est dérivé de σκότος (*skotos*), qui signifie *obscurité*, *ténèbres*, à cause de l'ombre qu'elle reçoit dans son creux.

SCOTOMIE, s. f. (*méd.*), de σκότωμα (*skotôma*), vertige avec offuscation de la vue, dérivé de σκότος (*skotos*), ténèbres, obscurité; c'est-à-dire, *vertige ténébreux*.

SCROTOCÈLE, s. m. mot formé du latin *scrotum*, le scrotum, les bourses, et du grec κήλη (*kêlê*), tumeur, hernie; c'est-à-dire, hernie du scrotum. *Voyez* OSCHÉOCÈLE.

SCYTALE, s. f. (*antiq.*), de σκυτάλη (*skutalê*), qui signifie un *fouet de cuir*. Les Lacédémoniens appeloient *scytale*, une bande de parchemin qui se tortilloit autour d'un rouleau, et sur laquelle on écrivoit des lettres secrètes. Celui à qui l'on écrivoit, avoit un autre rouleau égal et correspondant, autour duquel il appliquoit cette bande; et par ce moyen, il trouvoit les lignes et les mots dans leur ordre naturel.

SÉLÉNIQUE, adj. qui concerne la lune, nommée en grec σελήνη (*séléné*).

SÉLÉNOGRAPHIE, s. f. (*astro.*), description de la lune; de σελήνη (*sélênê*), la lune, et de γράφω (*graphô*), je décris. SÉLÉNOGRAPHIQUE, adj. en dérive.

SÉMÉIOLOGIE, s. f. de σημεῖον (*séméion*), signe, et de λόγος (*logos*), discours. *Voyez* SÉMÉIOTIQUE.

SÉMÉIOTIQUE, s. f. de σημεῖον (*séméion*), signe, indice, d'où l'on a fait σημειόω (*séméioô*), signifier, donner des signes. C'est la partie de la médecine qui traite des signes et des indications, tant de la santé que des maladies.

SÉNESTROCHÈRE, s. m. terme de blason, formé du latin *sinister*, gauche, et du grec χείρ (*cheir*), main. Il se dit du bras gauche représenté dans un écu, par opposition au bras droit, nommé *dextrochère*.

SEPTIQUE, adj. (*méd.*), putréfiant, qui a la vertu

ont la forme de la lettre grecque C, nommée *sigma*; en y joignant εἶδος (*éidos*), forme, figure, on a fait le mot *sigmoïde*.

SILPHIUM, s. m. en grec σίλφιον (*silphion*), racine fort estimée chez les anciens, et que Lemaire, dit M. d'Ansse de Villoison, a retrouvée dans les campagnes de Derne, et décrit p. 112, t. II du *Voyage de Paul Lucas, Par. 1713*.

SINAPISME, s. m. (*pharm.*), mot formé de σίναπι (*sinapi*), sénevé, ou moutarde. C'est le nom d'un cataplasme dont la graine de moutarde fait la base.

SINCOPE. *Voyez* SYNCOPE.

SINDESMOLOGIE. *Voyez* SYNDESMOLOGIE.

SINDON, s. m. mot grec, σινδὼν (*sindôn*), drap, linge. Il ne se dit que du linceul où J. C. fut enseveli. On donne ce nom, en chirurgie, à un petit plumasseau de charpie qu'on introduit dans l'ouverture faite avec le trépan. On dérive ce mot de Sidon, ville de Phénicie, où se fabriquoit cette toile.

SIPHON, s. m. tuyau recourbé dont les branches sont inégales, et qui sert à transvaser une liqueur. Ce mot est grec, σίφων (*siphôn*), et signifie simplement *tuyau*.

SIRÈNE, s. f. (*mytho.*), monstres marins qui, selon la Fable, attiroient les passans par leur chant mélodieux, pour les faire périr; en grec, Σειρὴν (*Séirên*), qui vient, dit-on, de σειρὰ (*séira*), chaîne, parce qu'il étoit comme impossible de se tirer de leurs liens, et de se détacher de leurs charmes invincibles.

SIRIASE, s. f. (*méd.*), inflammation des membranes du cerveau, maladie ordinaire aux enfans pendant les chaleurs de la canicule; ce mot est grec, σειρίασις (*séiriasis*), dérivé de σειρόω (*séiroô*), je dessèche, parce que le malade a le corps pâle et desséché.

SISTÊME. *Voyez* SYSTÊME.

SISTOLE. *Voyez* SYSTOLE.

SITIOLOGIE, s. f. partie de la médecine qui traite des alimens ; de σιτίον (*sition*), aliment, et de λόγος (*logos*), discours, traité.

SITOPHYLAX, s. m. (*hist. anc.*), mot grec qui signifie *gardien du blé ;* de σῖτος (*sitos*), blé, et de φύλαξ (*phulax*), gardien, dérivé de φυλάσσω (*phulassô*), garder. Magistrat Athénien qui veilloit à ce que chacun n'achetât pas plus de blé qu'il ne lui en falloit pour sa provision.

SKIRRE. *Voyez* SQUIRRE.

SMARAGDIN, adj. *couleur smaragdine*, c'est-à-dire d'émeraude ; de σμάραγδος (*smaragdos*), émeraude, pierre précieuse de couleur verte.

SMARAGDOPRASE, s. f. sorte d'émeraude d'un vert de porreau ; de σμάραγδος (*smaragdos*), émeraude, et de πράσον (*prason*), porreau.

SMECTIN ou SMECTITE, s. f. de σμήχω (*smêchô*), nettoyer ; terre grasse et luisante, qui sert à dégraisser les étoffes. On l'appelle autrement *terre à foulon.*

SOLÉCISME, s. m. (*gram.*), faute grossière contre la syntaxe ou la construction d'une langue. Ce mot est grec, σολοικισμὸς (*soloikismos*), formé de Σόλοικοι (*Soloikoi*), qui signifie *habitans de la ville de Soles*, en y ajoutant la terminaison grecque ισμὸς (*ismos*), qui marque imitation. Ces habitans étoient des peuples de l'Attique qui, étant venus s'établir à Soles, ville de Cilicie, perdirent la pureté de la langue grecque dans leur commerce avec les anciens habitans de cette ville.

SOMATOLOGIE, s. f. (*méd.*), traité des parties solides du corps ; de σῶμα (*sôma*), génit. σώματος (*sômatos*), corps, et de λόγος (*logos*), discours.

SOPHISME, s. m. raisonnement subtil et insidieux ;

capable d'induire en erreur, et qui n'a que l'apparence de la vérité; en grec, σόφισμα (*sophisma*), qui vient de σοφίζω (*sophizó*), user de fourberie, controuver malicieusement.

SOPHISTE, s. m. σοφιστὴς (*sophistés*), celui qui s'efforce de tromper par des raisonnemens captieux, dérivé de σοφὸς (*sophos*), sage. Ce nom, qui signifioit, dans son origine, *sage, expert, savant*, se donnoit anciennement aux philosophes et aux rhéteurs; mais ensuite l'abus que les déclamateurs firent des sciences le rendit odieux, et comme synonyme de *charlatan*. De-là est venu SOPHISTIQUE, adj. captieux, trompeur; SOPHISTIQUER, v. a. et n., tromper par de faux raisonnemens, ou falsifier, altérer les choses; SOPHISTIQUERIE, s. f. est pris dans le même sens.

SOTER, mot grec, σωτὴρ, qui signifie sauveur; surnom que la reconnoissance ou la flatterie a donné à plusieurs princes: de σῶος (*soos*), sauf.

SPAGIRIQUE, adj. mot formé de σπάω (*spaó*), j'extrais, et d'ἀγείρω (*ageiró*), je rassemble. On a appelé la chimie, l'*art spagirique*, parce qu'elle enseigne à extraire les substances les plus pures des corps mixtes, et à les combiner ensemble.

SPARGANE, s. f. mot dérivé de σπάργανον (*sparganon*), qui signifie une *bande dont on enveloppe un enfant*. C'est le nom d'une plante dont les feuilles ont à-peu-près cette figure, ou celle du glayeul. On l'appelle vulgairement *ruban d'eau*.

SPARIES, s. f. pl. tout ce que la mer rejette sur ses bords; de σπείρω (*speiró*), semer.

SPARTON, s. m. σπάρτος, mot grec, qui signifie *cable* et *genêt*. C'est le nom d'un cordage de mer, qui est fait de genêt d'Espagne.

çà et là dans le ciel, hors des constellations. On les nomme autrement *sparsiles*, du mot latin *sparsus*, épars. On donne aussi le nom de *Sporades* aux îles éparses dans l'Archipel, pour les distinguer des *Cyclades*, qui étoient autour de Délos.

SPORADIQUE, adj. (*méd.*), mot grec, qui signifie *dispersé*, *épars*, dérivé de σπείρω (*spéirô*), semer, répandre, disperser. Il se dit des maladies qui ne sont point particulières à un pays, mais qui attaquent diverses personnes en différens temps ou en différens lieux, c'est-à-dire, qui sont semées et dispersées çà et là.

SQUELETTE, s. m. (*anat.*), assemblage de tous les os d'un animal mort, disposés dans leur situation naturelle. Ce mot vient de σκελετὸς (*skélétos*), desséché, dérivé de σκέλλω (*skellô*), je dessèche; c'est-à-dire, corps mort qu'on a desséché, et dont il ne reste plus que les os.

On dit figurément d'une personne extrêmement maigre, que *c'est un squelette*.

SQUILLE. *Voyez* SCILLE.

SQUINANCIE. *Voyez* ESQUINANCIE.

SQUIRRE ou SQUIRRHE, s. m. en grec, σκίρρος (*skirrhos*), tumeur dure et sans douleur, dérivé de σκίρος (*skiros*), moellon, morceau de marbre, parce que sa dureté approche quelquefois de celle de ces matières. De-là, SQUIRRHEUX ou SKIRREUX, adj. qui est de la nature du squirrhe.

STACHYS ou STACHIS, s. m. plante ainsi nommée de στάχυς (*stachus*), épi de blé, parce que ses fleurs sont disposées en épis. Elle croît dans les lieux montagneux.

STACTÉ, s. m. mot dérivé de στακτὴ (*stakté*), qui signifie *goutte*, lequel vient de στάζω (*stazô*), distiller, dégoutter; liqueur qui distille de la myrrhe, et dont on

(*dendron*), arbre; comme qui diroit, l'*arbre à raisin*, parce que son fruit est disposé en grappes.

STAPHYLOME, s. m. (*méd.*), maladie de l'œil causée par une tumeur en forme de grain de raisin qui s'élève sur la cornée; ce mot vient de σταφυλὴ (*staphulé*), qui signifie *raisin*.

STASE, s. f. (*méd.*), séjour du sang et des humeurs dans les plus petits vaisseaux, où ils ne peuvent circuler; de στάσις (*stasis*), qui signifie proprement l'*action de s'arrêter*, repos, station, dérivé d'ἵστημι (*histémi*), s'arrêter.

STATIQUE, s. f. partie de la mécanique qui a pour objet les loix de l'équilibre des corps solides; ce mot vient de στατὸς (*statos*), qui s'arrête, dérivé d'ἵστημι (*histémi*), s'arrêter, être en repos, parce que l'effet de l'équilibre est de produire le repos.

STAUROTIDE, s. f. (*nat.*), mot qui signifie croisette ou petite croix; de σταυρὸς (*stauros*), croix. C'est le nom d'une pierre formée de deux prismes exaèdres qui s'entrecoupent.

STÉATITE, s. f. (*nat.*), sorte de pierre, qui tire son nom de στέαρ (*stéar*), génit. στέατος (*stéatos*), suif, parce qu'elle est d'une substance molle et onctueuse, à-peu-près comme le suif. Elle sert à faire des vases, et varie pour la couleur.

STÉATOCÈLE, s. m. (*chirur.*), tumeur du scrotum formée par une matière semblable à du suif; de στέαρ (*stéar*), suif, et de κήλη (*kélé*), tumeur.

STÉATOME, s. m. (*chirur.*), tumeur enkystée, qui renferme une matière grasse semblable à du suif; de στέαρ (*stéar*), génit. στέατος (*stéatos*), suif. De-là vient STÉATOMATEUX, adj. qui ressemble au stéatome.

STÉGANOGRAPHIE, s. f. art d'écrire en chiffres et de les expliquer; de στεγανὸς (*stéganos*), couvert,

caché, et de γράφω (*graphó*), j'écris; c'est-à-dire, *écriture cachée*, qui ne sauroit être lue par tout le monde. STÉGANOGRAPHIQUE, adj. en dérive.

STEGNOTIQUE, adj. de στεγνὸς (*stegnos*), serré, dérivé de στέγω (*stégó*), je resserre. Il se dit des remèdes propres à resserrer, à boucher les orifices des vaisseaux.

STÉLÉCHITE, s. f. (*nat.*), pierre de couleur grise, qui vient d'Allemagnè. Son nom est dérivé de στέλεχος (*stéléchos*), tronc d'arbre, parce qu'elle ressemble à un petit tronc d'arbre, dont on a rompu les branches.

STÉLÉGRAPHIE, s. f. art d'écrire ou de faire des inscriptions sur les colonnes; de στήλη (*stélé*), colonne, et de γράφω (*graphó*), j'écris. Il s'agit ici de ces petites colonnes sur lesquelles les anciens gravoient le récit de quelque événement, pour en conserver la mémoire.

STÉNOGRAPHIE, s. f. art d'écrire en abrégé, ou de réduire l'écriture dans un plus petit espace; de στενὸς (*sténos*), étroit, serré, et de γράφω (*graphó*), j'écris; c'est-à-dire, *écriture serrée* ou *réduite*. Ce mot est nouveau.

STÈRE, s. m. mot dérivé de στερεὸς (*stéréos*), qui signifie *solide*. C'est le nom d'une mesure de solidité, dans le système des nouvelles mesures, qui vaut un mètre cube, ou vingt-neuf pieds cubes. Le *stère* n'est usité que pour le bois de chauffage, et répond aux trois-huitièmes environ de la corde de 128 pieds cubes.

STÉRÉOBATE, s. m. (*archit.*), soubassement, ce que l'on met au-dessous du piédestal d'une colonne pour la tenir plus élevée. Ce mot est dérivé de στερεὸς (*stéréos*), solide, et de βαίνω (*bainó*), marcher; il signifie proprement *lieu solide sur lequel on marche*.

STÉRÉOGRAPHIE, s. f. l'art de tracer les figures des solides sur un plan, selon les règles de la perspec-

tive ; de στερεὸς (*stéréos*), solide, et de γράφω (*graphô*), décrire. STÉRÉOGRAPHIQUE, adj. en dérive.

STÉRÉOMÉTRIE, s. f. partie de la géométrie qui enseigne à mesurer les corps solides ; de στερεὸς (*stéréos*), solide, et de μέτρον (*métron*), mesure ; c'est-à-dire, *mesure des solides.*

STÉRÉOTOMIE, s. f. la science de la coupe des solides, tels que les murs, les voûtes, les pierres, &c. Ce mot vient de στερεὸς (*stéréos*), solide, et de τέμνω (*temnô*), couper.

STÉRÉOTYPE, adj. terme nouveau, qui signifie *type*, ou *caractère solide ;* de στερεὸς (*stéréos*), solide, et de τύπος (*tupos*), type, figure, caractère. Il se dit, en termes d'imprimerie, des éditions faites avec des planches dont les caractères sont soudés ensemble. De-là, STÉRÉOTYPAGE, s. m. action de stéréotyper, ou de convertir en formes solides des planches composées en caractères mobiles.

STERNO-CLAVICULAIRE, adj. (*anat.*), de στέρνον (*sternon*), le sternum, ou le devant de la poitrine, et du latin, *clavicula*, la clavicule. Il se dit des parties qui s'étendent du sternum à la clavicule.

STERNO-CLÉIDO-HYOÏDIEN, adj. (*anat.*), qui a du rapport au sternum, à la clavicule et à l'os hyoïde ; de στέρνον (*sternon*), le sternum, de κλεὶς (*kléis*), la clavicule ; et d'ὑοειδὴς (*uoéidés*), l'os hyoïde. *Voy.* STERNUM et HYOÏDE.

STERNO-COSTAL, adj. (*anat.*), qui a du rapport au sternum et aux côtes ; de στέρνον (*sternon*), le sternum, et du latin *costa*. *Voyez* STERNUM.

STERNO-HYOÏDIEN, adj. (*anat.*), qui a du rapport au sternum et à l'os hyoïde. *Voyez* STERNUM et HYOÏDE.

STERNO-MASTOÏDIEN, adj. (*anat.*), qui a du rapport au sternum et au mastoïde. *Voyez* ces deux mots.

STERNO-THYROÏDIEN, adj. (*anat.*), qui a du rapport au sternum et au cartilage thyroïde. *Voy.* STERNUM et THYROÏDE.

STERNUM, s. m. (*anat.*), terme emprunté du latin, et dérivé du grec στέρνον (*sternon*), qui désigne la partie osseuse qui forme le devant de la poitrine, et à laquelle les côtes aboutissent.

STICHOMANCIE, s. f. l'art de deviner en tirant au sort de petits billets sur lesquels étoient écrits des vers; de στίχος (*stichos*), vers, et de μαντεία (*mantéia*), divination. Les vers des Sibylles et les poésies d'Homère servoient ordinairement à cet usage.

STIGMATES, s. m. marques ou taches imprimées sur quelque chose; στίγματα (*stigmata*), dérivé de στίζω (*stizô*), piquer, marquer par des points. Les naturalistes appellent *stigmates*, certains points qu'on aperçoit aux côtés du ventre de plusieurs insectes, et qui sont les organes extérieurs de la respiration. En botanique, le *stigmate* est la partie qui termine le style dans les pistils des fleurs. De-là, STIGMATIQUE, adj. (*botan.*), qui appartient au stigmate; STIGMATISÉ, adj. qui porte des stigmates.

STIGMITE, s. f. (*nat.*), de στιγμή (*stigmé*), point, qui vient de στίζω (*stizô*), piquer; nom donné à des pierres couvertes de taches ou de petits points.

STIPTIQUE. *Voyez* STYPTIQUE.

STOÉCHOLOGIE, s. f. partie de la physique générale, qui recherche et qui explique la nature et les propriétés des élémens; de στοιχεῖον (*stoichéion*), élément,

et de λόγος (*logos*), discours; c'est-à-dire, *discours* ou *traité sur les élémens*.

STOÏCIENS, s. m. pl. στοϊκοὶ (*stoïkoï*), anciens philosophes, disciples de Zénon, ainsi nommés du mot grec στοὰ (*stoa*), galerie, portique, parce qu'ils s'assembloient sous un portique pour discourir. Ils affectoient de ne s'émouvoir de rien, d'être insensibles à tout; de-là vient qu'une vertu austère se nommoit *vertu stoïque*. Leur doctrine prit le nom de *Stoïcisme*. De-là viennent STOÏCISME, s. m. fermeté, austérité semblable à celle des Stoïciens; STOÏQUE, adj. de stoïcien; STOÏQUEMENT, adv. à la manière des Stoïciens.

STOMACACE, s. f. (*méd.*), littéralement *mal de bouche*; de στόμα (*stoma*), bouche, et de κακία (*kakia*), mal, vice, maladie, dérivé de κακὸς (*kakos*), mauvais. C'est une maladie de la bouche qui rend l'haleine et la salive fétides, et qui est un symptôme du scorbut.

STOMACHAL et STOMACHIQUE, adj. qui est convenable à l'estomac, ou qui lui appartient; de στόμαχος (*stomachos*), estomac.

STOMATIQUE, adj. (*méd.*), de στόμα (*stoma*), bouche. Il se dit des remèdes pour les maux de bouche et de gorge.

STOMOMATIQUE, adj. *qui est d'acier*; de στόμωμα (*stomôma*), acier. On appelle *écaille stomomatique* une menue écaille d'acier, qui a une qualité fort astringente.

STORAX ou STYRAX, s. m. en grec, στύραξ (*sturax*), sorte de résine qui découle d'un arbre de même nom, et qui est employée en pharmacie.

STRABISME, s. m. (*méd.*), de στραβὸς (*strabos*), qui signifie *louche*, dérivé de στρέφω (*strephô*), tourner;

mauvaise disposition de l'œil, qui rend louche et fait regarder de travers.

STRANGURIE, s. f. (*méd.*), envie fréquente d'uriner, dans laquelle on ne peut rendre l'urine, qui coule goutte à goutte, et avec douleur; ce mot vient de στράγξ (*stragx*), goutte, et d'οὖρον (*ouron*), urine.

STRATAGÊME, s. m. ruse de guerre; de στρατήγημα (*stratêgêma*), qui vient de στρατηγέω (*stratêgéo*), commander une armée, dérivé de στρατὸς (*stratos*), armée, et d'ἡγέομαι (*hêgéomai*), conduire. On a étendu la signification de ce mot, pour désigner toutes sortes de finesses ou de ruses adroites, qu'on emploie pour réussir dans quelque affaire.

STRATÉGE, s. m. (*antiq.*), nom des généraux d'armée chez les Athéniens; en grec στρατηγὸς (*stratêgos*), dérivé de στρατὸς (*stratos*), armée, et d'ἡγέομαι (*hêgéomai*), conduire, commander.

STRATIOTE, s. f. plante aquatique, semblable à la joubarbe, et qui a la vertu d'arrêter le sang. Son nom vient de στρατιώτης (*stratiôtês*), soldat, parce que sa qualité vulnéraire la rend utile aux soldats blessés.

STRATOCRATIE, s. f. gouvernement militaire; de στρατὸς (*stratos*), armée, et de κράτος (*kratos*), puissance.

STRATOGRAPHIE, s. f. description de tout ce qui compose une armée; de στρατὸς (*stratos*), armée, et de γράφω (*graphô*), je décris.

STRONGLE, s. m. (*méd.*), ver long et rond, qui s'engendre dans les intestins; de στρογγύλος (*strogguloS*), cylindrique, rond et long comme un cylindre.

STROPHE, s. f. stance d'une ode, d'une hymne; de στροφὴ (*strophê*), qui signifie proprement *conversion, retour*, dérivé de στρέφω (*stréphô*), tourner, parce

qu'après qu'une strophe est finie, on retourne et on recommence la même mesure; ou bien parce que le chœur, qui, chez les anciens, marchoit en cadence sur le théâtre dans les pièces dramatiques, ou autour de l'autel dans les cérémonies religieuses, tournoit à droite lorsqu'on chantoit la strophe, et à gauche lorsqu'on chantoit l'antistrophe. *Voyez* ANTISTROPHE.

STRUTHOPODES, s. f. pl. nom que donne Pline le naturaliste à des femmes de l'Inde, qui avoient, dit-on, le pied extrêmement petit; de στρουθὸς (*strouthos*), moineau, et de πῦς (*pous*), génit. ποδὸς (*podos*), pied.

STYLE, s. m. de στύλος (*stulos*), sorte de *poinçon* ou *grosse aiguille*, dont les anciens se servoient pour écrire sur des tablettes de cire. De-là est venu le *style*, dans les ouvrages d'esprit ou de l'art, pour dire, la manière, le ton, la couleur qui règne dans ces ouvrages, ou dans quelques-unes de leurs parties. Il se dit aussi de l'aiguille d'un cadran solaire, de la manière de compter le temps; et en botanique, d'un petit corps en forme de tuyau, qui porte sur le germe dans les pistils des fleurs. De-là, STYLER, v. a. former, dresser.

STYLET, s. m. poignard dont la lame est très-menue; de στύλος (*stulos*), poinçon à écrire.

STYLITE, adj. qui est sur une colonne; de στύλος (*stulos*), et στυλὶς (*stulis*), colonne. C'est ainsi que fut appelé saint Siméon, qui vécut si long-temps sur une colonne.

STYLOBATE, s. m. (*archit.*), στυλοβάτης (*stulobatès*), piédestal, appui, soutien d'une colonne; de στύλος (*stulos*), colonne, et de βαίνω (*bainô*), marcher, être appuyé.

STYLO-CÉRATO-HYOÏDIEN, adj. (*anat.*), se dit d'un muscle, appelé aussi *stylo-hyoïdien*, qui appar-

tient à l'apophyse styloïde et à la corne de l'os hyoïde ; de στύλος (*stulos*), stylet, de κέρας (*kéras*), corne, et d'ὑοειδής (*huoéidés*), l'os hyoïde. *Voyez* STYLOÏDE et HYOÏDE.

STYLO-GLOSSE, adj. (*anat.*), de στύλος (*stulos*), stylet, et de γλῶσσα (*glôssa*), langue ; se dit d'un muscle qui appartient à l'apophyse styloïde et à la langue. *Voyez* STYLOÏDE.

STYLO-HYOÏDIEN. *Voy.* STYLO-CÉRATO-HYOÏDIEN.

STYLOÏDE, adj. (*anat.*), se dit d'une apophyse de l'os des tempes, ainsi appelée de στύλος (*stulos*), stylet, et d'εἶδος (*éidos*), forme, parce qu'elle ressemble à un stylet.

STYLO-MASTOÏDIEN, adj. (*anat.*), qui a rapport aux apophyses styloïde et mastoïde de l'os des tempes. *Voyez* STYLOÏDE et MASTOÏDE.

STYLOMÉTRIE, s. f. l'art de mesurer une colonne dans toutes ses parties, pour en connoître les proportions ; de στύλος (*stulos*), colonne, et de μέτρον (*métron*), mesure.

STYLO-PHARYNGIEN, adj. (*anat.*), se dit de deux muscles qui appartiennent aux apophyses styloïdes et aux pharynx. *Voyez* STYLOÏDE et PHARYNX.

STYPTIQUE, adj. (*méd.*), qui a la vertu de resserrer, d'arrêter ce qui coule ; de στύφω (*stuphô*), resserrer, astreindre. C'est la même chose qu'*astringent*.

STYRAX. *Voyez* STORAX.

SYBILLE. *Voyez* SIBYLLE.

SYCOMORE, s. m. arbre qui tient du figuier par son fruit, et du mûrier par ses feuilles, comme le marque son nom, qui est composé de συκῆ (*sukê*), figuier, et de μορέα (*moréa*), mûrier ; d'où vient le nom moderne de la Morée, l'ancien Péloponnèse, dit

M. d'Anse de Villoison, qui observe que Pachymère l'appelle ainsi au commencement du quatorzième siècle (l. 3, c. 6, p. 120. *Historiæ Michaëlis Palæologi*, Rom. 1666, in-fol.). Voyez, ajoute le même M. de Villoison, la note de Pierre Possinus, p. 402, *Observat. Pac. part.* l. 1, *Glossar.* sur le mot de Μέρος (*Meros*), la Morée, qui est remplie de mûriers.

SYCOPHANTE, s. m. calomniateur, dénonciateur: ce mot est emprunté du grec συκοφάντης (*sukophantès*, dénonciateur, et ensuite *calomniateur*, dérivé de συκοφαντέω (*sukophantéô*), qui signifioit, chez les Grecs, *dénoncer ceux qui transportoient des figues hors de l'Attique*, de σῦκον (*sukon*), figue, et de φαίνω (*phainô*), dénoncer, accuser. La raison de cette dénomination vient de ce que les Athéniens, dont le territoire sec et aride ne produisoit guère que des olives et des figues, défendirent par une loi de transporter des figuiers hors du territoire d'Athènes: ce qui autorisa à déférer en justice les infracteurs de la loi. Mais comme souvent ces sortes de dénonciations étoient de pures calomnies, on se servit du mot de *sycophante*, pour dire un *calomniateur*.

SYLLABE, s. f. (*gram.*), partie d'un mot composée d'une ou de plusieurs lettres, et ne formant qu'un son; de συλλαβὴ (*sullabé*), qui vient de συλλαμβάνω (*sullambanô*), comprendre, parce que la syllabe est proprement ce qui est compris dans une seule émission de voix. SYLLABAIRE, s. m. petit livre qui contient les principes de la lecture; SYLLABIQUE, adj. qui appartient aux syllabes.

SYLLEPSE, s. f. de σύλληψις (*sullépsis*), prise, acception, qui vient de συλλαμβάνω (*sullambanô*), comprendre, dont la racine est λαμβάνω (*lambanô*), je

prends. La syllepse est une figure du discours, par laquelle un même mot est pris en deux sens différens dans la même phrase, l'un au propre, l'autre au figuré. C'est aussi une figure de grammaire, par laquelle on conçoit le sens autrement que les mots ne le portent.

SYLLOGISME, s. m. (*logiq.*), argument formé de trois propositions, qu'on nomme *majeure*, *mineure* et *conséquence*; de συλλογισμὸς (*sullogismos*), raisonnement, conclusion, qui vient de συλλογίζομαι (*sullogizomai*), raisonner, conclure par raisonnement, dérivé de σὺν (*sun*), avec, et de λέγω (*légô*), dire; d'où vient λόγος (*logos*), raison. SYLLOGISTIQUE, adj. se dit de la forme du syllogisme.

SYMBOLE, s. m. σύμβολον (*sumbolon*), signe, marque, caractère qui sert à représenter une chose; de συμβάλλω (*sumballô*), comparer ou conférer.

Symbole se dit aussi du formulaire qui contient les principaux articles de la Foi, ou parce qu'il est la marque à laquelle on connoît les vrais catholiques, ou parce qu'il est le résultat de la conférence que les apôtres assemblés eurent entr'eux au sujet de la Foi; car le mot *symbole*, en grec, signifie aussi *conférence*. SYMBOLIQUE, adj. qui sert de symbole. SYMBOLISER, v. n. (*didact.*), avoir du rapport.

SYMBOLOLOGIE, s. f. (*méd.*), partie de la pathologie qui traite des signes ou symptômes des maladies; de σύμβολον (*sumbolon*), signe, indice, et de λόγος (*logos*), discours, traité.

SYMÉTRIE ou SYMMÉTRIE, s. f. συμμετρία (*summétria*), rapport, proportion ou régularité des parties nécessaires pour former un beau tout; de σὺν (*sun*), avec, ensemble, et de μέτρον (*métron*), mesure; c'est-à-dire, *mesure commune*, ou rapport d'égalité

[illegible] SYMPHONIQUE. adj. Symphonieux. adj. Symphoniste. adv. Symphoniquement. v. n. [illegible]

SYMPATHIE, s. f. ressemblance naturelle, convenance d'affections et d'inclinations: de συν, avec, et de πάθος, passion, affection, penchant. Sympathie se dit encore de rapport par accord aux choses et mouvements qui agissent l'une sur l'autre. De-là, Sympathique. adj. et Sympathiquement. v. a.

SYMPHONIE. s. f. concert d'instruments de musique: de συν, avec, et de φωνή, son, voix. Il signifie aussi un morceau de musique où tous les instruments, ou de voix ou de son qui entrent en concert. On appelle Symphoniste, celui qui compose ou exécute des symphonies.

SYMPHYSE. s. f. terme d'anatomie. jointure naturelle des os: de συν, avec, et de φύω, croître ensemble, naître ensemble, tirer de son sein, avec, et de φύω, naître.

SYMPHYTE. ou Consoude. s. f. plante ainsi nommée de συν, avec, et de φύω, croître ensemble, parce qu'elle est bonne pour consolider les plaies, et pour réunir ce qui est rompu et fracturé.

SYMPODE. adj. terme de blason, qui a les pieds réunis, en parlant de certains poissons dont les pieds postérieurs sont réunis en forme de nageoires: de συν, avec, ensemble, et de ποῦς, pied.

SYMPTOMATIQUE. *Voyez* Symptôme.

SYMPTOMATOLOGIE, s. f. de σύμπτωμα (*symptôma*), symptôme, et de λόγος (*logos*), discours; partie de la médecine qui traite des symptômes des maladies.

SYMPTÔME, s. m. Ce mot signifie littéralement, *ce qui tombe, ce qui arrive avec quelque autre chose*; de σὺν (*sun*), avec, ensemble, et de πίπτω (*piptô*), tomber, arriver. Il se dit, en médecine, des accidens qui arrivent dans une maladie, et qui font juger de sa nature, de sa qualité et de son événement. De-là, SYMPTOMATIQUE, adj. qui tient du symptôme, ou qui en dépend.

SYNAGÉLASTIQUE, adj. qui se rassemble en troupeau; de σὺν (*sun*), avec, et d'ἀγελάζω (*agélazô*), assembler. On donne ce nom aux poissons qui nagent par bandes.

SYNAGOGUE, s. f. Ce mot vient de συναγωγὴ (*sunagôgê*), congrégation, assemblée, et signifioit l'assemblée des fidèles sous l'ancienne loi. On le dit aussi du lieu destiné, chez les Juifs, au culte public.

SYNALÈPHE, s. f. (*gram.*), élision d'une voyelle devant une autre, ou réunion de deux mots en un seul dans la prononciation; de συναλείφω (*sunaléiphô*), joindre ensemble, confondre. Ce mot, qui est dérivé de σὺν (*sun*), avec, et d'ἀλείφω (*aléiphô*), effacer, est pris ici dans un sens métaphorique, pour indiquer que les deux voyelles qui se rencontrent, se mêlent ensemble et se confondent.

SYNALLAGMATIQUE, adj. terme de droit, formé de συναλλάττω (*sunallattô*), qui signifie *contre-échanger*, de σὺν (*sun*), avec, et d'ἀλλάττω (*allattô*), je change. Il se dit d'un contrat qui contient des engagemens réciproques entre les contractans, tel que le contrat de louage, de vente, &c.

SYNANTHÉRIQUE, adj. (*bot.*), se dit des étamines dont les anthères sont réunies entr'elles ; de σὺν (*sun*), qui marque réunion, et d'ἀνθηρὸς (*anthéros*), fleuri, d'où l'on a formé ANTHÈRE. *Voy.* ce mot.

SYNARTHROSE, s. f. (*anat.*), espèce d'articulation des os par laquelle ils sont arrêtés ensemble, et demeurent fermes dans leur situation ; de σὺν (*sun*), avec, ensemble, et d'ἄρθρον (*arthron*), articulation, jointure ; c'est-à-dire, *co-articulation*, ou *articulation conjointe*. Telle est celle des os du carpe et du métacarpe.

SYNAXE, s. f. assemblée des anciens chrétiens pour célébrer la Cène ; en grec, σύναξις (*sunaxis*), assemblée, de συνάγω (*sunagó*), réunir, dérivé de σὺν (*sun*), ensemble, et d'ἄγω (*agó*), conduire.

SYNCHONDROSE, s. f. (*anat.*), union de deux os par le moyen d'un cartilage ; de σὺν (*sun*), avec, et de χόνδρος (*chondros*), cartilage.

SYNCHRONE, adj. qui se fait dans le même temps ; de σὺν (*sun*), avec, ensemble, et de χρόνος (*chronos*), temps. Il se dit des chutes de deux corps qui tombent en même temps. Il ne faut pas confondre ce mot avec *isochrone*, qui se dit des choses qui se font dans des temps égaux. *Voyez* ISOCHRONE.

Dérivé : SYNCHRONISME, s. m. rapport de deux choses qui se font dans le même temps.

SYNCHYSE, s. f. (*gram.*), transposition de mots, qui trouble l'ordre et l'arrangement d'une période ; de σὺν (*sun*), avec, et de χύω (*chuó*), répandre, d'où l'on forme συγχύω (*sugchuó*), confondre ; c'est-à-dire, *confusion, désordre*.

SYNCOPE, s. f. (*méd.*), mot grec, qui signifie *retranchement* ; de συγκόπτω (*sugkoptó*), couper, retran-

cher. Défaillance subite et considérable, dans laquelle on demeure sans pouls, sans respiration et sans mouvement; comme qui diroit, *retranchement* ou *privation de toutes les forces.*

En termes de grammaire, *syncope* signifie retranchement d'une lettre ou d'une syllabe au milieu d'un mot; et en musique, liaison de la fin d'une mesure avec la mesure suivante; d'où l'on a fait le verbe SYNCOPER, qui veut dire *entrecouper.*

SYNCRÉTISME, s. m. conciliation, rapprochement de diverses communions; de συγκρητισμὸς (*sugkrétismos*), réunion des différentes républiques rivales de l'île de Crète, contre l'ennemi commun. De-là est venu SYNCRÉTISTE, celui qui cherche à faire ce rapprochement, cette réunion.

SYNDESMOGRAPHIE, s. f. (*anat.*), description des ligamens du corps humain; de σύνδεσμος (*sundesmos*), lien, ligament, et de γράφω (*graphô*), je décris.

SYNDESMOLOGIE, s. f. partie de l'anatomie qui traite de l'usage des ligamens; de σύνδεσμος (*sundesmos*), lien, ligament, et de λόγος (*logos*), discours, traité.

SYNDESMOSE. *Voyez* SYNNÉVROSE.

SYNDESMOTOMIE, s. f. (*anat.*), dissection des ligamens; de σύνδεσμος (*sundesmos*), ligament, et de τέμνω (*temnô*), couper, disséquer.

SYNDIC, s. m. officier chargé des affaires d'une communauté, ou d'un corps dont il est membre; de σύνδικος (*sundikos*), qui signifioit proprement un *avocat chargé de défendre une cause*, de σὺν (*sun*), avec, ensemble, et de δίκη (*diké*), cause, procès. De-là sont dérivés SYNDICAL, adj. et SYNDICAT, s. m. la charge de syndic.

SYNECDOQUE ou SYNECDOCHE, s. f. mot purement grec, συνεκδοχὴ (*sunekdochê*), qui signifie *compré-*

hension, conception, dérivé de σὺν (*sun*), ensemble, et de δέχομαι (*déchomai*), prendre, recevoir ; figure de rhétorique, par laquelle on prend le plus pour le moins, ou le moins pour le plus, c'est-à-dire, par laquelle on fait concevoir à l'esprit plus ou moins qu'on ne dit réellement.

SYNÉRÈSE, s. f. (*gram.*), de σὺν (*sun*), avec, ensemble, et d'αἱρέω (*hairéô*), je prends ; contraction, réunion de deux syllabes en une dans le même mot.

SYNÉVROSE. *Voyez* SYNNÉVROSE.

SYNGÉNÉSIE, s. f. (*botan.*), nom que donne Linné à la dix-neuvième classe des plantes, dont les fleurs ont les étamines réunies par leurs sommets en forme de cylindre ; ce mot vient de σὺν (*sun*), avec, et de γίνομαι (*géinomai*), naître, et signifie que les parties mâles ou les étamines de la fleur ne sont point séparées, mais jointes et réunies en forme cylindrique.

SYNNÉVROSE ou SYNEUROSE, s. f. (*anat.*), symphyse ligamenteuse, ou union de deux os par le moyen des ligamens ; de σὺν (*sun*), avec, et de νεῦρον (*neuron*), nerf ; c'est-à-dire, *liaison par les nerfs*. On la nomme aussi *syndesmose*, de σύνδεσμος (*sundesmos*), ligament.

SYNODE, s. m. signifie en général une assemblée du clergé ; de σύνοδος (*sunodos*), qui est dérivé de σὺν (*sun*), avec, ensemble, et d'ὁδὸς (*hodos*), voie, chemin ; c'est-à-dire, assemblée publique où l'on se rend de tous côtés. *Dérivés.* SYNODAL, adj. du synode ; SYNODALEMENT, adv. en synode ; SYNODATIQUE, adj. qui se fait dans le synode ; SYNODIQUE, adj. qui est émané du synode.

SYNODIQUE, adj. (*astro.*). On appelle *mouvement synodique* de la lune, son mouvement depuis une nouvelle lune jusqu'à l'autre ; et *mois synodique*, le temps

qui s'écoule entre deux lunes consécutives. Le mot *synodique* est formé de σὺν (*sun*), avec, et d'ὁδὸς (*hodos*), chemin, et signifie ici, *qui se trouve sur le même chemin avec un autre.*

Synodique est aussi un terme d'hist. ecclés. *Voyez* SYNODE.

SYNONYME, s. et adj. de συνώνυμος (*sunônumos*), qui a même nom ou même signification qu'un autre, dérivé de σὺν (*sun*), avec, et d'ὄνυμα (*onoma*), ou ὄνυμα (*onuma*), en dorique, nom. Il se dit des mots dont la signification est la même, ou à-peu-près la même, quoiqu'ils soient différens.

On sait qu'il n'y a de synonymes parfaits dans aucune langue.

SYNONYMIE, s. f. figure de rhétorique par laquelle on emploie plusieurs mots qui ont à-peu-près la même signification, dans le dessein d'amplifier ou d'agrandir une idée; ce mot est dérivé de σὺν (*sun*), ensemble, et d'ὄνυμα (*onuma*), en dorique, pour ὄνομα (*onoma*), nom; c'est-à-dire, *assemblage de plusieurs mots* dont le sens est presque le même. De-là, SYNONYMIQUE, adj.

SYNOPTIQUE, adj. qui se voit d'un seul coup-d'œil. C'est un terme nouveau, formé de σὺν (*sun*), avec, ensemble, et d'ὄπτομαι (*optomai*), voir; c'est-à-dire, que l'on voit à-la-fois dans son ensemble, dans sa totalité.

SYNOQUE, adj. (*méd.*), de συνοχὴς (*sunochês*), continu, qui vient de συνέχω (*sunechô*), contenir, comprendre, dérivé de σὺν (*sun*), ensemble, et d'ἔχω (*echô*), je tiens. On appelle *fièvre synoque*, une espèce de fièvre continue, sans redoublement.

SYNOSTÉOLOGIE, s. f. (*anat.*), traité de l'arti-

entre les parties d'un tout. SYMÉTRIQUE, adj. SYMÉTRIQUEMENT, adv. SYMÉTRISER, v. n. en sont dérivés.

SYMPATHIE, s. f. *συμπάθεια* (*sumpathéia*), convenance d'affections et d'inclinations; de *σὺν* (*sun*), avec, et de *πάθος* (*pathos*), affection, passion. *Sympathie* se dit encore du rapport par lequel deux choses se conviennent ou agissent l'une sur l'autre. De-là, SYMPATHIQUE, adj. et SYMPATHISER, v. n.

SYMPÉTALIQUE, adj. f. (*botan.*), se dit des étamines qui réunissent les pétales de manière à donner l'apparence monopétale à une corolle polypétalée; de *σὺν* (*sun*), qui marque réunion, et de *πέταλον* (*pétalon*), feuille.

SYMPHONIE, s. f. concert d'instrumens de musique; ce mot vient de *συμφωνία* (*symphônia*), formé de *σὺν* (*sun*), avec, et de *φωνὴ* (*phônê*), son, voix. Il signifioit, chez les anciens, cette union de voix ou de sons qui forme un concert. On appelle SYMPHONISTE, celui qui compose ou exécute des symphonies.

SYMPHYSE, s. f. (*anat.*), union ou liaison naturelle des os; de *συμφύω* (*sumphuô*), croître ensemble, s'unir, s'assembler, dérivé de *σὺν* (*sun*), avec, et de *φύω* (*phuô*), naître.

SYMPHYTE, ou *consoude*, s. f. plante ainsi nommée de *συμφύω* (*sumphuô*), joindre ensemble, parce qu'elle est bonne pour consolider les plaies, et pour réunir les os rompus et fracassés.

SYMPODE, adj. (*nat.*), *qui a les pieds réunis*, en parlant de certains poissons dont les pieds postérieurs sont réunis en forme de nageoires; de *σὺν* (*sun*), avec, ensemble, et de *πούς* (*pous*), pied.

SYMPTOMATIQUE. *Voyez* SYMPTÔME.

SYMPTOMATOLOGIE, s. f. de σύμπτωμα (*sumptôma*), symptôme, et de λόγος (*logos*), discours; partie de la médecine qui traite des symptômes des maladies.

SYMPTÔME, s. m. Ce mot signifie littéralement, *ce qui tombe, ce qui arrive avec quelque autre chose*; de σὺν (*sun*), avec, ensemble, et de πίπτω (*piptô*), tomber, arriver. Il se dit, en médecine, des accidens qui arrivent dans une maladie, et qui font juger de sa nature, de sa qualité et de son événement. De-là, SYMPTOMATIQUE, adj. qui tient du symptôme, ou qui en dépend.

SYNAGÉLASTIQUE, adj. qui se rassemble en troupeau; de σὺν (*sun*), avec, et d'ἀγελάζω (*agélazô*), assembler. On donne ce nom aux poissons qui nagent par bandes.

SYNAGOGUE, s. f. Ce mot vient de συναγωγὴ (*sunagôgê*), congrégation, assemblée, et signifioit l'assemblée des fidèles sous l'ancienne loi. On le dit aussi du lieu destiné, chez les Juifs, au culte public.

SYNALÈPHE, s. f. (*gram.*), élision d'une voyelle devant une autre, ou réunion de deux mots en un seul dans la prononciation; de συναλείφω (*sunaléiphô*), joindre ensemble, confondre. Ce mot, qui est dérivé de σὺν (*sun*), avec, et d'ἀλείφω (*aléiphô*), effacer, est pris ici dans un sens métaphorique, pour indiquer que les deux voyelles qui se rencontrent, se mêlent ensemble et se confondent.

SYNALLAGMATIQUE, adj. terme de droit, formé de συναλλάττω (*sunallattô*), qui signifie *contre-échanger*, de σὺν (*sun*), avec, et d'ἀλλάττω (*allattô*), je change. Il se dit d'un contrat qui contient des engagemens réciproques entre les contractans, tel que le contrat de louage, de vente, &c.

SYNANTHÉRIQUE, adj. (*bot.*), se dit des étamines dont les anthères sont réunies entr'elles ; de συν (*sun*), qui marque réunion, et d'ἀνθηρὸς (*anthéros*), fleuri, d'où l'on a formé ANTHÈRE. *Voy.* ce mot.

SYNARTHROSE, s. f. (*anat.*), espèce d'articulation des os par laquelle ils sont arrêtés ensemble, et demeurent fermes dans leur situation ; de συν (*sun*), avec, ensemble, et d'ἄρθρον (*arthron*), articulation, jointure ; c'est-à-dire, *co-articulation*, ou *articulation conjointe*. Telle est celle des os du carpe et du métacarpe.

SYNAXE, s. f. assemblée des anciens chrétiens pour célébrer la Cène ; en grec, σύναξις (*sunaxis*), assemblée, de συνάγω (*sunagó*), réunir, dérivé de συν (*sun*), ensemble, et d'ἄγω (*agó*), conduire.

SYNCHONDROSE, s. f. (*anat.*), union de deux os par le moyen d'un cartilage ; de συν (*sun*), avec, et de χόνδρος (*chondros*), cartilage.

SYNCHRONE, adj. qui se fait dans le même temps ; de συν (*sun*), avec, ensemble, et de χρόνος (*chronos*), temps. Il se dit des chutes de deux corps qui tombent en même temps. Il ne faut pas confondre ce mot avec *isochrone*, qui se dit des choses qui se font dans des temps égaux. *Voyez* ISOCHRONE.

Dérivé : SYNCHRONISME, s. m. rapport de deux choses qui se font dans le même temps.

SYNCHYSE, s. f. (*gram.*), transposition de mots, qui trouble l'ordre et l'arrangement d'une période ; de συν (*sun*), avec, et de χύω (*chuó*), répandre, d'où l'on forme συγχύω (*sugchuó*), confondre ; c'est-à-dire, *confusion*, *désordre*.

SYNCOPE, s. f. (*méd.*), mot grec, qui signifie *retranchement* ; de συγκόπτω (*sugkoptó*), couper, retran-

cher. Défaillance subite et considérable, dans laquelle on demeure sans pouls, sans respiration et sans mouvement; comme qui diroit, *retranchement* ou *privation de toutes les forces.*

En termes de grammaire, *syncope* signifie retranchement d'une lettre ou d'une syllabe au milieu d'un mot; et en musique, liaison de la fin d'une mesure avec la mesure suivante; d'où l'on a fait le verbe SYNCOPER, qui veut dire *entrecouper.*

SYNCRÉTISME, s. m. conciliation, rapprochement de diverses communions; de συγκρητισμὸς (*sugkrêtismos*), réunion des différentes républiques rivales de l'île de Crète, contre l'ennemi commun. De-là est venu SYNCRÉTISTE, celui qui cherche à faire ce rapprochement, cette réunion.

SYNDESMOGRAPHIE, s. f. (*anat.*), description des ligamens du corps humain; de σύνδεσμος (*sundesmos*), lien, ligament, et de γράφω (*graphô*), je décris.

SYNDESMOLOGIE, s. f. partie de l'anatomie qui traite de l'usage des ligamens; de σύνδεσμος (*sundesmos*), lien, ligament, et de λόγος (*logos*), discours, traité.

SYNDESMOSE. *Voyez* SYNNÉVROSE.

SYNDESMOTOMIE, s. f. (*anat.*), dissection des ligamens; de σύνδεσμος (*sundesmos*), ligament, et de τέμνω (*temnô*), couper, disséquer.

SYNDIC, s. m. officier chargé des affaires d'une communauté, ou d'un corps dont il est membre; de σύνδικος (*sundikos*), qui signifioit proprement un *avocat chargé de défendre une cause*, de σὺν (*sun*), avec, ensemble, et de δίκη (*diké*), cause, procès. De-là sont dérivés SYNDICAL, adj. et SYNDICAT, s. m. la charge de syndic.

SYNECDOQUE ou SYNECDOCHE, s. f. mot purement grec, συνεκδοχὴ (*sunekdochê*), qui signifie *compré-*

hension, conception, dérivé de σὺν (*sun*), ensemble, et de δέχομαι (*déchomai*), prendre, recevoir ; figure de rhétorique, par laquelle on prend le plus pour le moins, ou le moins pour le plus, c'est-à-dire, par laquelle on fait concevoir à l'esprit plus ou moins qu'on ne dit réellement.

SYNÉRÈSE, s. f. (*gram.*), de σὺν (*sun*), avec, ensemble, et d'αἱρέω (*hairéô*), je prends ; contraction, réunion de deux syllabes en une dans le même mot.

SYNÉVROSE. *Voyez* SYNNÉVROSE.

SYNGÉNÉSIE, s. f. (*botan.*), nom que donne Linné à la dix-neuvième classe des plantes, dont les fleurs ont les étamines réunies par leurs sommets en forme de cylindre ; ce mot vient de σὺν (*sun*), avec, et de γίνομαι (*génomai*), naître, et signifie que les parties mâles ou les étamines de la fleur ne sont point séparées, mais jointes et réunies en forme cylindrique.

SYNNÉVROSE ou SYNEUROSE, s. f. (*anat.*), symphyse ligamenteuse, ou union de deux os par le moyen des ligamens ; de σὺν (*sun*), avec, et de νεῦρον (*neuron*), nerf ; c'est-à-dire, *liaison par les nerfs*. On la nomme aussi *syndesmose*, de σύνδεσμος (*sundesmos*), ligament.

SYNODE, s. m. signifie en général une assemblée du clergé ; de σύνοδος (*sunodos*), qui est dérivé de σὺν (*sun*), avec, ensemble, et d'ὁδὸς (*hodos*), voie, chemin ; c'est-à-dire, assemblée publique où l'on se rend de tous côtés. *Dérivés.* SYNODAL, adj. du synode ; SYNODALEMENT, adv. en synode ; SYNODATIQUE, adj. qui se fait dans le synode ; SYNODIQUE, adj. qui est émané du synode.

SYNODIQUE, adj. (*astro.*). On appelle *mouvement synodique* de la lune, son mouvement depuis une nouvelle lune jusqu'à l'autre ; et *mois synodique*, le temps

qui s'écoule entre deux lunes consécutives. Le mot *synodique* est formé de σὺν (*sun*), avec, et d'ὁδὸς (*hodos*), chemin, et signifie ici, *qui se trouve sur le même chemin avec un autre.*

Synodique est aussi un terme d'hist. ecclés. *Voyez* SYNODE.

SYNONYME, s. et adj. de συνώνυμος (*sunônumos*), qui a même nom ou même signification qu'un autre, dérivé de σὺν (*sun*), avec, et d'ὄνομα (*onoma*), ou ὄνυμα (*onuma*), en dorique, nom. Il se dit des mots dont la signification est la même, ou à-peu-près la même, quoiqu'ils soient différens.

On sait qu'il n'y a de synonymes parfaits dans aucune langue.

SYNONYMIE, s. f. figure de rhétorique par laquelle on emploie plusieurs mots qui ont à-peu-près la même signification, dans le dessein d'amplifier ou d'agrandir une idée; ce mot est dérivé de σὺν (*sun*), ensemble, et d'ὄνυμα (*onuma*), en dorique, pour ὄνομα (*onoma*), nom; c'est-à-dire, *assemblage de plusieurs mots* dont le sens est presque le même. De-là, SYNONYMIQUE, adj.

SYNOPTIQUE, adj. qui se voit d'un seul coup-d'œil. C'est un terme nouveau, formé de σὺν (*sun*), avec, ensemble, et d'ὄπτομαι (*optomai*), voir; c'est-à-dire, que l'on voit à-la-fois dans son ensemble, dans sa totalité.

SYNOQUE, adj. (*méd.*), de συνεχὴς (*sunechês*), continu, qui vient de συνέχω (*sunechô*), contenir, comprendre, dérivé de σὺν (*sun*), ensemble, et d'ἔχω (*echô*), je tiens. On appelle *fièvre synoque*, une espèce de fièvre continue, sans redoublement.

SYNOSTÉOLOGIE, s. f. (*anat.*), traité de l'arti-

culation ou de la connexion des os; de σὺν (*sun*), avec, ensemble, d'ὀστέον (*ostéon*), os, et de λόγος (*logos*), discours: c'est-à-dire, discours sur l'assemblage ou la jointure des os.

SYNOVIE, s. f. (*méd.*), liqueur visqueuse et mucilagineuse qui sert à lubréfier les ligamens et les cartilages des jointures. Ce mot est dérivé de σὺν (*sun*), ensemble, et d'ὠὸν (*ôon*), en latin, *ovum*, œuf, parce que la synovie est renfermée dans ces parties, et qu'elle ressemble au blanc d'œuf par les différens états où elle se trouve. De-là SYNOVIAL, adj. qui a rapport à la synovie.

SYNTAXE, s. f. (*gram.*), de σύνταξις (*suntaxis*), construction, qui vient de συντάσσω (*suntassô*), construire, dérivé de σὺν (*sun*), avec, ensemble, et de τάσσω (*tassô*), arranger: arrangement, construction régulière des mots et des phrases, suivant la méthode propre à chaque langue.

SYNTHÈSE, s. f. (*didact.*), de σύνθεσις (*sunthésis*), qui signifie composition, dérivé de σὺν (*sun*), ensemble, et de τίθημι (*tithêmi*), placer, mettre. *La synthèse*, qui est opposée à l'*analyse*, est la méthode dont on se sert pour chercher la vérité, en allant du simple au composé, ou en partant de principes établis comme certains, et desquels on tire des conséquences. *Voyez* ANALYSE. En pharmacie, la synthèse est la composition des remèdes: et en chirurgie, l'opération par laquelle on réunit les parties divisées.

Dérivés. SYNTHÉTIQUE, adj. SYNTHÉTIQUEMENT, adverbe.

SYPHON. *Voyez* SIPHON.

SYRINGA. *Voyez* SERINGA.

SYRINGOÏDE, adj. (*anat.*), nom d'une pierre qui

ressemble à un amas de roseaux pétrifiés; de σύριγξ (*surigx*), tuyau, ou roseau, et d'εἶδος (*éidos*), forme, ressemblance.

SYRINGOTOME, s. m. instrument de chirurgie propre pour l'opération de la fistule; de σύριγξ (*surigx*), tuyau, flûte, et par métaphore une *fistule*, et de τέμνω (*temnô*), couper. SYRINGOTOMIE, s. f. est le nom de l'opération même.

SYSSARCOSE, s. f. (*anat.*), liaison des os par le moyen des chairs ou des muscles; de σὺν (*sun*), avec, et de σὰρξ (*sarx*), génit. σαρκὸς (*sarkos*), chair.

SYSTALTIQUE, adj. (*anat.*), qui a le pouvoir de resserrer, de contracter; de συστέλλω (*sustellô*), je contracte. Il se dit du mouvement du cœur, des artères, et de toutes les parties qui, par leur vertu élastique, se contractent et se dilatent alternativement.

SYSTÊME, s. m. en grec, σύστημα (*sustêma*), qui signifie *assemblage*, de συνίστημι (*sunistêmi*), assembler, composer, dérivé de σὺν (*sun*), ensemble, et d'ἵστημι (*histêmi*), placer. Un *système*, en général, est l'union réciproque des parties d'un tout; de-là, en astronomie, *système* du monde; en physique, *système* des corps; en philosophie, *système* signifie un assemblage de principes et de conséquences, dont l'enchaînement forme une opinion, une doctrine, &c. SYSTÉMATIQUE, adj. et SYSTÉMATIQUEMENT, adv. en dérivent.

SYSTOLE, s. f. (*anat.*), mot grec, συστολὴ, qui veut dire, *contraction*, de συστέλλω (*sustellô*), contracter, resserrer; contraction du cœur, ou mouvement par lequel il se resserre et pousse le sang dans les artères. Le mouvement opposé se nomme *diastole*. Voyez ce mot.

SYSTYLE, s. m. (*archit.*), édifices où les colonnes

sont éloignées les unes des autres de deux de leurs diamètres; de σὺν (*sun*), avec, ensemble, et de στῦλος (*stulos*), colonne. Dans cette ordonnance, elles sont moins serrées que dans le *pycnostyle*. Voyez ce mot.

SYZYGIE, s. f. (*astro.*), de συζυγία (*suzugia*), conjonction, dérivé de σὺν (*sun*), ensemble, et de ζευγνύω (*zeugnuó*), joindre. Il se dit également de la conjonction et de l'opposition d'une planète avec le soleil, et surtout du temps de la nouvelle et de la pleine lune.

T

TACHÉOGRAPHIE ou TACHYGRAPHIE, s. f. l'art d'écrire aussi vîte que l'on parle; de ταχὺς (*tachus*), adverb. ταχέως (*tachéôs*), vîte, et de γράφω (*graphó*), j'écris. Cet art, renouvelé de nos jours, étoit fort en usage chez les Romains. De-là vient TACHÉOGRAPHIQUE ou TACHYGRAPHIQUE, adj. qui a rapport à cet art; TACHÉOGRAPHE ou TACHYGRAPHE, celui qui s'y applique.

TACTIQUE, s. f. l'art de ranger des troupes en bataille, et de faire les évolutions militaires; de τακτὸς (*taktos*), participe de τάσσω (*tassó*), ranger, mettre en ordre. TACTICIEN, s. m. celui qui sait la tactique.

TALENT, s. m. fameux poids et monnoie des anciens, dont la valeur varioit suivant les différens pays. Les Grecs le nommoient τάλαντον (*talanton*), et les Romains, *talentum*.

TARSE, s. m. (*anat.*), la partie du pied qu'on appelle vulgairement le *coude-pied;* de ταρσὸς (*tarsos*), qui signifie proprement une *claie* sur laquelle on fait sécher quelque chose, dérivé de τέρσω (*tersó*), sécher,

parce que les huit os dont le *tarse* est composé, forment une espèce de claie ou de grillage.

TARTARE, s. m. (*mytho.*), lieu des enfers où sont punis les coupables; en grec Τάρταρος (*Tartaros*), dérivé de ταράττω (*tarattô*), troubler, épouvanter.

TAUROBOLE, s. m. (*antiq.*), espèce de sacrifice expiatoire où l'on immoloit un taureau en l'honneur de Cybèle; de ταῦρος (*tauros*), taureau, et de βολὴ (*bolé*), jet, effusion, qui vient de βάλλω (*ballô*), je jette, je lance, c'est-à-dire, effusion du sang d'un taureau.

TAUTOCHRONE, adj. de ταὐτὸ (*tauto*), le même, et de χρόνος (*chronos*), temps; qui se fait dans le même temps, ou dans des temps égaux. De-là TAUTOCHRONISME, s. m. propriété de ce qui est tautochrone. *Voy.* aussi ISOCHRONE.

TAUTOGRAMME, s. m. de ταὐτὸ (*tauto*), le même, et de γράμμα (*gramma*), lettre, poëme où l'on affecte de n'employer que des mots qui commencent tous par la même lettre.

TAUTOLOGIE, s. f. répétition inutile d'une même idée en différens termes; ταυτολογία (*tautologia*), de ταὐτὸ (*tauto*), le même, et de λόγος (*logos*), discours, de λέγω (*légô*), je dis. De-là vient TAUTOLOGIQUE, adj. qui répète plusieurs fois la même chose.

TAUTOMÉTRIE, s. f. répétition servile des mêmes mètres; de ταὐτὸ (*tauto*), le même, et de μέτρον (*métron*), mesure.

TECHNIQUE, adj. de τεχνικὸς (*technikos*), artificiel, qui appartient à un art quelconque, dérivé de τέχνη (*technê*), art. Il se dit principalement des mots affectés aux arts.

TECHNOLOGIE, s. f. traité des arts en général;

de τέχνη (*techné*), art, et de λόγος (*logos*), discours. TECHNOLOGIQUE, adj. en vient.

TÉLÉGRAPHE, s. m. instrument mobile, nouvellement inventé, que l'on place sur une hauteur, et qui, correspondant avec plusieurs autres instrumens pareils placés de distance en distance sur une même ligne, sert de signal pour transmettre rapidement des nouvelles d'un pays éloigné. Ce mot est dérivé de τῆλε (*télé*), loin, et de γράφω (*graphô*), j'écris, et signifie à la lettre, *ce qui sert à écrire de loin*. TÉLÉGRAPHIQUE, adj. en vient.

TÉLESCOPE, s. m. instrument d'astronomie qui sert à observer des objets très-éloignés, tant sur la terre que dans le ciel. Ce mot est formé de τῆλε (*télé*), loin, et de σκοπέω (*skopéô*), ou σκέπτομαι (*skeptomai*), regarder, considérer, et signifie littéralement *ce qui sert à regarder de loin*.

TÉNESME, s. m. (*méd.*), envie continuelle et presqu'inutile d'aller à la selle; ce mot vient de τεινεσμὸς (*ténesmos*), qui signifie *tension*, dérivé de τείνω (*téinô*), tendre, parce que, dans cette maladie, on sent une tension continuelle au fondement.

TÉPHRAMANCIE, s. f. espèce de divination par la cendre du feu qui avoit consumé les victimes dans les sacrifices; de τέφρα (*téphra*), cendre, et de μαντεία (*mantéia*), divination. On dit aussi *spodomancie*.

TÉRATOSCOPIE, s. f. divination par l'apparition, et la vue des monstres, des prodiges, des fantômes; de τέρας (*téras*), génit. τέρατος (*tératos*), prodige, et de σκοπέω (*skopéô*), examiner, considérer; c'est-à-dire, l'*art d'examiner les prodiges*, &c. pour en tirer la connoissance de l'avenir.

TÉRÉBENTHINE, s. f. résine qui découle d'un arbre appelé *térebinthe*, en grec τερέβινθος, d'où lui vient son nom.

TÉRÉBINTHE, s. m. de τερέβινθος (*térébinthos*), arbre résineux du Levant d'où découle la térébenthine, et dont le fruit se nomme *terminthe*, en grec, τέρμινθος.

TERME, s. m. (*archit.*), ce mot, qui est dérivé de τέρμα (*terma*), borne, limite, désigne une statue d'homme ou de femme sans bras, et dont la partie inférieure se termine en gaîne, parce qu'elle servoit anciennement de borne aux héritages. On en place aujourd'hui de pareilles dans les jardins, au coin des allées et des palissades.

TERMINTHE, s. m. (*méd.*), espèce de pustule noire et ronde, qui vient ordinairement aux jambes, et qui tire son nom du fruit du térébinthe, appelé en grec τέρμινθος (*terminthos*), auquel elle ressemble un peu.

TÉTANOS, s. m. (*méd.*), mot purement grec, τέτανος, qui signifie *tendu*, et qui vient de τετανόω (*tétanó*) ou τείνω (*téinó*), tendre. C'est le nom d'une espèce de spasme, dans lequel le corps est droit et roide, sans pouvoir se pencher d'aucun côté.

TÉTHYE, s. f. petit coquillage de mer qui s'attache aux rochers, et quelquefois aux huîtres. Son nom vient de τῆθος (*téthos*), ou τήθυον (*téthuon*), espèce d'huître.

TÉTRACORDE, s. m. mot dérivé de τέτρα (*tetra*), et par syncope τέρα (*tétra*), quatre, et de χορδή (*chordé*), corde. C'étoit, chez les anciens, une consonnance de quatre tons ou de quatre cordes, que l'on nomme autrement *quarte*.

TÉTRADACTYLE, adj. (*nat.*), qui a quatre doigts; de τέτταρα (*tettara*), quatre, et de δάκτυλος (*daktulos*),

doigt. Il se dit des animaux qui ont quatre doigts à chaque pied.

TÉTRADITES, s. m. pl. nom donné à plusieurs sectes d'hérétiques, de τετρὰς (*tétras*), génit. τετράδος (*tétrados*), le nombre quatre, à cause du respect particulier qu'ils avoient pour ce nombre.

TÉTRADRACHME, s. m. ancienne monnoie grecque qui valoit quatre drachmes; de τέτταρα (*tettara*), quatre, et de δραχμὴ (*drachmé*), drachme. *Voy.* DRACHME.

TÉTRADYNAMIE, s. f. (*botan.*), nom que donne Linné à la classe des plantes dont la fleur a six étamines, dont quatre plus grandes que les autres. Ce mot vient de τέτταρα (*tettara*), quatre, et de δύναμις (*dunamis*), puissance, et signifie que la fleur a quatre puissances génératrices, comme si les quatre étamines les plus longues étoient plus parfaites et plus efficaces que les deux petites.

TÉTRAÈDRE, s. m. solide géométrique terminé par quatre triangles égaux et équilatéraux; de τέτταρα (*tettara*), quatre, et d'ἕδρα (*hédra*), siége, base; c'est-à-dire, solide qui a quatre bases ou quatre faces.

TÉTRAGONE, s. m. (*géom.*), τετράγωνος (*tétragônos*), figure qui a quatre angles; de τέτταρα (*tettara*), quatre, et de γωνία (*gônia*), angle. On l'appelle aussi *quadrilatère*.

TÉTRAGYNIE, s. f. (*botan.*), de τέτταρα (*tettara*); quatre, et de γυνὴ (*guné*), femme. C'est le nom que donne Linné à la sous-division des classes des plantes, dont la fleur a quatre parties femelles ou quatre pistils.

TÉTRALOGIE, s. f. (*antiq.*), de τέτταρα (*tettara*), quatre, et de λόγος (*logos*), discours; sorte de combat littéraire, chez les Grecs, qui consistoit à disputer le prix par quatre pièces dramatiques.

TÉTRAMÈTRE, s. m. sorte de vers grec ou latin composé de quatre pieds; de τέτταρα (*tettara*), quatre, et de μέτρον (*métron*), mesure.

TÉTRANDRIE, s. f. (*botan.*), de τέτταρα (*tettara*), quatre, et d'ἀνὴρ (*anér*), génit. ἀνδρὸς (*andros*), mari. C'est, selon Linné, la classe des plantes qui ont quatre parties mâles ou quatre étamines.

TÉTRAPÉTALE, adj. (*botan.*), de τέτταρα (*tettara*), quatre, et de πέταλον (*pétalon*), feuille, *pétale*. Il se dit des fleurs composées de quatre feuilles ou pétales.

TÉTRAPLES, s. m. pl. (*hist. eccl.*), ouvrage en quatre colonnes, qui contient quatre versions de la Bible; de τέτταρα (*tettara*), quatre, et d'ἁπλόω (*haploó*), je développe.

TÉTRAPODE, adj. qui a quatre pieds; de τέτταρα (*tettara*), quatre, et de πούς (*pous*), génit. ποδὸς (*podos*), pied.

TÉTRAPODOLOGIE, s. f. partie de l'histoire naturelle qui traite des quadrupèdes ou des animaux à quatre pieds; de τετράπους (*tétrapous*), quadrupède (qui vient de τέτταρα, quatre, et de πούς, pied), et de λόγος (*logos*), discours.

TÉTRAPOLE, s. f. contrée où il y a quatre villes principales; de τέτταρα (*tettara*), quatre, et de πόλις (*polis*), ville.

TÉTRAPTÈRE, adj. qui a quatre ailes; de τέτταρα (*tettara*), quatre, et de πτερὸν (*ptéron*), aile.

TÉTRARQUE, s. m. Τετράρχης (*Tétrarchès*), Seigneur ou Gouverneur qui ne possédoit que la quatrième partie d'une région, d'un état; de τέτταρα (*tettara*), quatre, et d'ἀρχὴ (*arché*), empire, gouvernement. TÉTRARCHAT, s. m. la principauté d'un Tétrarque.

TÉTRASPERME, adj. (*botan.*), qui renferme quatre

graines; de τέτταρα (*tettara*), quatre, et de σπέρμα (*sperma*), semence.

TÉTRASTIQUE, s. m. (*littér.*), quatrain, stance de quatre vers; de τέτταρα (*tettara*), quatre, et de στίχος (*stichos*), vers.

TÉTRASTYLE, s. m. (*archit.*), édifice qui a quatre colonnes de front; de τέτταρα (*tettara*), quatre, et de στύλος (*stulos*), colonne.

TÉTRASYLLABE, s. m. mot composé de quatre syllabes; de τέτταρα (*tettara*), quatre, et de συλλαβή (*sullabé*), syllabe.

TÉTROBOLE, s. f. ancienne monnoie grecque qui valoit quatre oboles; de τέτταρα (*tettara*), quatre, et d'ὀβολὸς (*obolos*), obole.

THALASSOMÈTRE, s. m. de θάλασσα (*thalassa*), la mer, et de μέτρον (*métron*), mesure. Nom donné à la sonde de mer, dont on se sert pour connoître la profondeur de l'eau et la qualité du fond.

THALLOPHORE, s. m. (*antiq.*), de θαλλὸς (*thallos*), une branche d'olivier, et de φέρω (*phéro*), je porte. On donnoit ce nom, chez les *Athéniens*, à des vieillards qui, dans la cérémonie des Panathénées, portoient des branches d'olivier.

THAUMATURGE, s. m. ou *faiseur de miracles*; de θαῦμα (*thauma*), génit. θαύματος (*thaumatos*), merveille, et d'ἔργον (*ergon*), ouvrage, d'où l'on a fait ἐργάζομαι (*ergazomai*), faire, opérer. Les catholiques ont donné ce surnom à plusieurs saints célèbres par leurs miracles.

THÉANDRIQUE, adj. (*théol.*), de Θεὸς (*Théos*), Dieu, et d'ἀνὴρ (*anér*), génit. ἀνδρὸς (*andros*), homme. On emploie quelquefois ce mot pour exprimer les opérations divine et humaine de J. C.

THÉANTHROPE, s. m. (*théol.*), de Θεὸς (*Théos*), Dieu, et d'ἄνθρωπος (*anthrôpos*), homme; c'est-à-dire, *homme-Dieu*. On donne quelquefois ce nom à Jésus-Christ, pour exprimer l'union de ses deux natures divine et humaine.

THÉÂTRE, s. m. de θέατρον (*théatron*), lieu ou édifice destiné aux spectacles publics, dérivé de θεάομαι (*théaomai*), regarder; c'est-à-dire, lieu d'où l'on regarde un spectacle. Au figuré, *théâtre* se prend pour tout lieu où se passe un grand événement. De-là THÉATRAL, adj. qui appartient au théâtre.

THÉISME, s. m. (*théol.*), de Θεὸς (*Théos*), Dieu. Doctrine qui admet l'existence d'un Dieu. C'est l'opposé d'*athéisme*. THÉISTE, s. m. celui qui reconnoît l'existence d'un Dieu.

THÈME, s. m. de θέμα (*théma*), qui signifie littéralement *position, ce que l'on pose pour fondement d'un discours, d'un traité*, dérivé de τίθημι (*tithêmi*), poser, établir. On appelle *thème*, en termes de grammaire, le radical primitif d'un verbe. En grec, c'est le présent, parce que c'est le premier temps que l'on *pose* pour en former les autres. Dans le didactique, on entend par *thème*, le sujet, la proposition qu'on entreprend de prouver ou d'éclaircir; et en termes d'école, la composition d'un écolier.

THÉNAR, s. m. (*anat.*), mot purement grec; θέναρ, qui signifie proprement *la paume de la main* ou *la plante du pied*, mais par lequel les médecins désignent un muscle de la main et du pied, qui sert à éloigner le pouce de l'index.

THÉOCATAGNOSTES, s. m. pl. secte d'hérétiques qui avoient la folie de blâmer en Dieu certaines

paroles et certaines actions; de Θεὸς (*Théos*), Dieu, et de καταγινώσκω (*kataginóskô*), condamner, reprendre.

THÉOCRATIE, s. f. gouvernement immédiat de Dieu, par lui-même ou par ses prophètes, tel que celui sous lequel vécurent les Hébreux jusqu'à Saül, leur premier roi. Ce mot est composé de Θεὸς (*Théos*), Dieu, et de κράτος (*krátos*), pouvoir, puissance. THÉOCRATIQUE, adj. en dérive.

THÉODICÉE, s. f. mot qui signifie *justice de Dieu*; de Θεὸς (*Théos*), Dieu, et de δίκη (*dikê*), justice. C'est le titre d'un ouvrage de Leibnitz qui traite des attributs de Dieu.

THÉOGONIE, s. f. origine ou généalogie des dieux; de Θεὸς (*Théos*), Dieu, et de γονὴ (*gonê*), race, génération, qui vient de γίνομαι (*gínomai*), naître. Ce mot, dans son acception générale, s'applique à tout système religieux imaginé par les païens, pour expliquer la naissance ou l'origine des dieux.

THÉOLOGAL. *Voyez* THÉOLOGIE.

THÉOLOGIE, s. f. science qui traite de Dieu et des choses divines; de Θεὸς (*Théos*), Dieu, et de λόγος (*logos*), discours, de λέγω (*légô*), dire. D'où vient THÉOLOGAL, ecclésiastique pourvu d'une prébende qui l'oblige à prêcher, et à faire des leçons de théologie. Les vertus *théologales* sont celles qui ont Dieu pour objet. THÉOLOGIEN, s. m. celui qui suit la théologie; THÉOLOGIQUE, adj. qui concerne cette science; THÉOLOGIQUEMENT, adv. en théologien.

THÉOMANCIE, s. f. espèce de divination pratiquée par des imposteurs qui se disaient inspirés de quelque divinité; de Θεὸς (*Théos*), Dieu, et de μαντεία (*manteía*), divination.

THÉOMAQUE, s. m. ennemi de Dieu; de Θεὸς (*Théos*), Dieu, et de μάχομαι (*machomai*), combattre.

THÉOPASCHITES, s. m. pl. hérétiques ainsi nommés de Θεὸς (*Théos*), Dieu, et de πάσχω (*paschô*), souffrir, parce qu'ils prétendoient que toute la Trinité avoit souffert dans la passion de J. C.

THÉOPHANIE, s. f. θεοφανία (*théophanéia*), apparition ou manifestation de Dieu; de Θεὸς (*Théos*), Dieu, et de φαίνω (*phainô*), apparoître. On a donné autrefois ce nom à l'Epiphanie ou à la fête des rois. Chez les païens, c'étoit la fête de l'apparition d'Apollon à Delphes.

THÉOPHILANTHROPE, s. m. mot nouveau, qui désigne des sectaires qui ont paru dans ces derniers temps, et qui font profession de suivre la religion naturelle. Il est composé de Θεὸς (*Théos*), Dieu, de φίλος (*philos*), ami, et d'ἄνθρωπος (*anthrôpos*), homme; c'est-à-dire, *qui aime Dieu et les hommes*. De-là vient THÉOPHILANTHROPIE, s. f. la doctrine des théophilanthropes; THÉOPHILANTHROPIQUE, adj. qui y a rapport.

THÉOPTIE, s. f. apparition des dieux de la Fable; de Θεὸς (*Théos*), Dieu, et d'ὄπτομαι (*optomai*), voir. C'est le même que *théophanie*.

THÉORE, s. m. (*antiq.*), de θεωρὸς (*théôros*), qui signifie *celui qui a soin des choses divines*, dérivé de Θεὸς (*Théos*), Dieu, et d'ὥρα (*ôra*), soin. On appeloit ainsi, chez les Grecs, des députés qu'ils envoyoient de temps en temps à Delphes, à Olympie, à Délos, &c. pour offrir des sacrifices aux divinités révérées dans ces villes. Ces sortes de députations se nommoient *théories*.

THÉORÈME, s. m. (*math.*), proposition purement spéculative, dont la vérité a besoin d'être démontrée; de θεώρημα (*théôrêma*), qui signifie *ce que l'on con-*

temple, ce que l'on considère, dérivé de θεωρὸς (*théôros*), contemplateur. C'est l'opposé de *problème*.

THÉORÉTIQUE ou THÉORIQUE, adj. qui se borne à la théorie, à la spéculation; de θεωρέω *théôreô*), observer, contempler; de θεωρητικὸς (*théôrétikos*), contemplatif, dont la racine est θεωρὸς (*théôros*), contemplateur. Nom d'une secte de médecins qui se conduisoient d'après l'observation et le raisonnement. Ils étoient opposés aux *empiriques*. Voyez ce mot.

THÉORIE, s. f. de θεωρία (*théôria*), contemplation, spéculation, qui vient de θεωρέω (*théôreô*), contempler. On donne ce nom à la partie contemplative d'une science ou d'un art, qui s'occupe plutôt de la démonstration que de la pratique des vérités. De-là, THÉORICIEN, s. m. celui qui connoît les principes d'un art sans le pratiquer. THÉORISTE, s. m. auteur d'une théorie; THÉORIQUE, adj. qui appartient à la théorie. Quant au mot *théorie*, dans le sens de députation religieuse chez les Grecs, *voyez* THÉORE.

THÉOSOPHES, s. m. espèce d'*Illuminés* qui se prétendent inspirés par un principe surnaturel et céleste, et élevés par degrés, et par le moyen des êtres intermédiaires, à la connoissance de Dieu, et au commerce intime avec la Divinité. On appelle leur doctrine *Théosophie*; et l'on en trouve le germe, dit M. de Villoison, dans Iamblique, Plotin, Porphyre, Proclus, &c. et dans la *Cabale* des Hébreux. Le mot de *Théosophie* vient de Θεὸς (*Théos*), Dieu, et de σοφὸς (*sophos*), savant.

THÉRAPEUTES, s. m. pl. terme grec, qui signifie *serviteurs*; dérivé de θεραπεύω (*thérapeuô*), servir, prendre soin. On a donné ce nom à une secte de Juifs qui se livroient à la contemplation et à la prière, soit à cause du soin qu'ils prenoient de leurs ames, soit parce

qu'ils servoient Dieu d'une manière particulière. De-là, THÉRAPEUTIQUE, adj. qui a rapport aux thérapeutes.

THÉRAPEUTIQUE, s. f. partie de la médecine qui a pour objet le traitement des maladies; de θεραπεύω (*thérapeuô*), guérir, traiter un malade.

THÉRIAQUE, s. f. (*pharm.*) composition médicale qui sert d'antidote. Son nom vient de θὴρ (*thêr*), bête venimeuse, et d'ἀκέομαι (*akéomai*), guérir, ou parce qu'elle est bonne contre les morsures des bêtes venimeuses, ou parce que la chair de vipère en est comme la base. De-là THÉRIACAL, adj. qui a les propriétés de la thériaque.

THERMAL, adj. qui vient de θερμὸς (*thermos*), chaud, et se dit particulièrement des eaux minérales chaudes.

THERMANTIQUE, adj. de θερμαίνω (*thermainô*), échauffer. Il se dit des remèdes qui réchauffent, qui augmentent la chaleur naturelle.

THERMES, s. m. bains d'eau chaude, ou bâtimens destinés pour les bains publics, chez les anciens; de θερμὸς (*thermos*), chaud, dérivé de θέρω (*thérô*), échauffer.

THERMIDOR, s. m. onzième mois du nouveau calendrier français; de θερμὸς (*thermos*), chaud.

THERMOMÈTRE, s. m. instrument de physique qui fait connoître les différens degrés de la chaleur ou du froid; de θερμὸς (*thermos*), chaud, et de μέτρον (*métron*), mesure; c'est-à-dire, *mesure du chaud*, ou de la chaleur.

THERMOSCOPE, de θερμὸς (*thermos*), chaud, et de σκοπέω (*skopéô*), j'observe. *Voyez* THERMOMÈTRE.

THÉSAURISER, de θησαυρίζειν (*thésaurizein*), amasser des trésors, dérivé de θησαυρὸς (*thésaurus*), trésor.

THÈSE, s. f. de θέσις (*thésis*), qui veut dire *position*,

dérivé de τίθημι (*tithémi*), poser, établir. On appelle ainsi une proposition ou un argument qui doit faire le sujet d'une dispute ou d'un discours.

THESMOPHORIES, s. f. pl. (*mytho.*), θεσμοφόρια (*thesmophoria*), fêtes païennes en l'honneur de Cérès, surnommée *Thesmophore*, ou législatrice; de θεσμὸς (*thesmos*), loi, et de φέρω (*phéro*), porter, donner, parce que cette déesse avoit, dit-on, donné les premières loix aux hommes. Ces fêtes n'étoient célébrées que par les femmes, et dans la ville d'Eleusis.

THESMOTHÈTE, s. m. mot grec, θεσμοθέτης, (*thesmothetès*), qui signifie *législateur;* de θεσμὸς (*thesmos*), loi, et de τίθημι (*tithémi*), établir. Nom commun à six magistrats d'Athènes, qu'on élisoit tous les ans pour être les surveillans et les conservateurs des loix.

THÉURGIE ou THÉOURGIE, s. f. espèce de magie, chez les anciens, dans laquelle on avoit recours aux dieux et aux génies bienfaisans, pour produire des effets surnaturels et étonnans. Ce mot vient de Θεὸς (*Théos*), Dieu, et d'ἔργον (*ergon*), ouvrage, et signifie l'*art de faire des choses divines*, ou que Dieu seul peut faire. De-là vient THÉURGIQUE, adj.

THLASPI, s. m. nom grec d'une plante dont la semence entre dans la composition de la thériaque. Ce mot, qui est purement grec, est dérivé, dit-on, de θλάω (*thlaó*), je presse, je comprime, parce que son fruit est applati et comme comprimé.

THLIPSIE, s. f. (*méd.*), de θλῖψις (*thlipsis*), pression, resserrement, qui vient de θλίβω (*thlibó*), serrer, comprimer. Compression des vaisseaux faite par une cause externe.

THNÉTOPSYCHITES, s. m. pl. anciens hérétiques, ainsi nommés de θνητὸς (*thnétos*), mortel, et de

ψυχὴ (*psuchê*), ame, parce qu'ils croyoient que l'ame humaine mouroit avec le corps.

THORACHIQUE, adj. *Voyez* THORAX.

THORAX, s. m. (*anat.*), mot purement grec, θώραξ, qui désigne la poitrine. Il est dérivé, dit-on, du verbe θορεῖν (*thoréin*), sauter, à cause du battement continuel du cœur, qui est renfermé dans la poitrine. De-là on a fait THORACHIQUE, adj. qui a rapport à la poitrine.

THROMBE ou THROMBUS, s. m. (*chirur.*), de θρόμβος (*thrombos*), grumeau de sang, ou sang caillé. Tumeur qui se forme quelquefois, après une saignée, par un sang épanché et grumelé près de l'ouverture de la veine.

THRONE. *Voyez* TRÔNE.

THYM, s. m. en grec, θύμος (*thumos*), petite plante ainsi nommée de θύω (*thuô*), parfumer, parce qu'elle exhale une odeur fort agréable.

THYMBRE, s. f. en grec, θύμβρα (*thumbra*), plante odoriférante assez semblable au thym.

THYMUS, s. m. (*méd.*), espèce de verrue ou de tubercule charnu, semblable à la fleur du thym, nommé en grec θύμος (*thumos*), d'où lui vient son nom.

En anatomie, le *thymus* est un petit corps glanduleux, situé à la partie supérieure de la poitrine; c'est ce qu'on appelle le *ris* dans le veau. De-là vient THYMIQUE, adj.

THYRO-ARYTÉNOÏDIEN, adj. (*anat.*), se dit de deux muscles qui appartiennent aux cartilages thyroïde et aryténoïde. *Voyez* ces deux mots.

THYRO-ÉPIGLOTTIQUE, adj. (*anat.*), se dit de deux muscles qui appartiennent au cartilage thyroïde et à l'épiglotte. *Voyez* ces deux mots.

THYRO-HYOÏDIEN, adj. (*anat.*), se dit de deux

tales, en parlant des fleurs; de τρεῖς (*tréis*), trois, et πέταλον (*pétalon*), feuille, ou *pétale*.

TRIPHTHONGUE, s. f. (*gram.*), syllabe composée de trois voyelles ou de trois sons; de τρεῖς (*tréis*), trois, et de φθόγγος (*phthoggos*), son. La langue française n'admet pas de vraies triphtongues.

TRIPHYLLE, adj. (*botan.*), de τρεῖς (*tréis*), trois, et de φύλλον (*phullon*), feuille. Nom que donne Linné au calice des fleurs, quand il est divisé en trois pièces ou petites feuilles.

TRISAGION, s. m. (*hist. eccl.*), sorte d'hymne où le mot *saint* est répété trois fois; de τρὶς (*tris*), trois fois, et d'ἅγιος (*hagios*), saint.

TRISMÉGISTE, adj. ou *trois fois grand*; de τρὶς (*tris*), trois fois, et de μέγας (*mégas*), grand. Surnom donné par les anciens à un prince d'Egypte nommé *Hermès*, qu'on regarde comme l'inventeur de plusieurs sciences, et sur-tout de l'alchimie.

TRIT, s. m. En termes d'imprimerie, c'est le nom d'un caractère qui est entre le gros et le petit canon.

TRISSYLLABE, s. m. et adj. se dit d'un mot composé de trois syllabes; de τρεῖς (*tréis*), trois, et de συλλαβὴ (*sullabé*), syllabe.

TRITHÉISTES, s. m. pl. hérétiques qui admettoient trois dieux; de τρεῖς (*tréis*), trois, et de Θεὸς (*Théos*), dieu. Leur hérésie se nomme *trithéisme*.

TRITON, s. m. (*mus.*), accord dissonant, composé de trois tons entiers; de τρεῖς (*tréis*), trois, et de τόνος (*tonos*), tension. *Voyez* TON.

TROCHAÏQUE, adj. *Voyez* TROCHÉE.

TROCHANTER, s. m. (*anat.*), nom de deux apophyses de la partie supérieure du fémur. Ce mot vient de τροχάω (*trochaó*), je tourne, et signifie proprement

TRAGÉDIE, s. f. (*littér.*), imitation en vers d'une action grave, héroïque, capable d'exciter la terreur et la pitié. Ce mot est dérivé de τράγος (*tragos*), bouc, et d'ᾠδή (*ôdé*), chant, qui vient d'ἀείδω (*aéidô*), chanter, parce que, chez les Grecs, le prix de ce poëme fut d'abord un bouc ou un chevreau. La tragédie, grossière dans son origine, doit sa naissance aux fêtes de Bacchus, pendant lesquelles on chantoit en l'honneur de ce dieu des hymnes mêlés de contes bouffons. De-là vient TRAGIQUE, adj. qui appartient à la tragédie; et au figuré, *fâcheux, funeste.* TRAGIQUEMENT, adv.

TRAGÉLAPHE, s. m. espèce de cerf, ainsi nommé par les anciens, de τράγος (*tragos*), bouc, et d'ἔλαφος (*élaphos*), cerf, parce qu'ils ont cru lui trouver quelque ressemblance avec le bouc. *Voy.* HIPPÉLAPHE, le même.

TRAGI-COMÉDIE, s. f. espèce de tragédie mêlée d'incidens comiques. *Voyez* TRAGÉDIE et COMÉDIE.

TRAGIQUE. *Voyez* TRAGÉDIE.

TRAPÈZE, s. m. (*géom.*), figure rectiligne de quatre côtés inégaux, dont deux sont parallèles. Ce mot est dérivé de τράπεζα (*trapéza*), table, comme qui diroit τετράπεζα (*tétrapéza*), mot formé, dit-on, de τετρὰς (*tétras*), quatre, et de πέζα (*péza*), pied; c'est-à-dire, *table à quatre pieds;* parce que les Grecs se servoient de tables de cette forme.

En anatomie, *trapèze* se dit par comparaison d'un os et d'un muscle.

De-là vient TRAPÉZOÏDE, s. m. figure semblable au *trapèze*, mais dont les côtés ne sont point parallèles; de τράπεζα, et d'εἶδος (*éidos*), forme, figure.

TRAUMATIQUE, adj. et s. (*méd.*), mot qui signifie *vulnéraire*, ou remède bon pour les plaies; de τραῦμα (*trauma*), en latin, *vulnus*, plaie, blessure.

TRÉPAN, s. m. de τρύπανον (*trupanon*), une tarière, qui vient de τρυπάω (*trupaô*), percer; instrument de chirurgie dont on se sert pour enlever un morceau du crâne. Il se dit aussi de l'opération même; de-là, le verbe TRÉPANER.

TRIANDRIE, s. f. (*botan.*), de τρεῖς (*tréis*), trois, et d'ἀνήρ (*anér*), génit. ἀνδρὸς (*andros*), mari. Nom que donne Linné à la troisième classe des plantes, dont la fleur a trois parties mâles ou trois étamines.

TRIBOMÈTRE, s. m. machine inventée par Musschenbroeck, pour mesurer les frottemens; ce mot vient de τρίβω (*tribô*), frotter, et de μέτρον (*métron*), mesure.

TRIBRAQUE, s. m. pied de vers composé de trois syllabes brèves; de τρεῖς (*tréis*), trois, et de βραχὺς (*brachus*), bref.

TRICHIASIS, s. m. (*méd.*), nom grec d'une maladie des paupières, causée par un dérangement des cils qui rentrent en-dedans; ce mot vient de θρὶξ (*thrix*), génit. τριχὸς (*trichos*), poil, ou cheveu. Nous l'appelons en français, *trichiase*.

TRIDACTYLE, adj. (*nat.*), qui a trois doigts; de τρεῖς (*tréis*), trois, et de δάκτυλος (*daktulos*), doigt. Il se dit des animaux qui ont trois doigts à chaque pied.

TRIÉRARQUE, s. m. (*antiq.*), en grec, τριηράρχης (*triérarchès*), qui signifie *capitaine de galère*; de τριήρης (*triérès*), galère à trois rangs, et d'ἄρχὼν (*archos*), chef, commandant. Les Athéniens donnoient ce nom à certains officiers qui étoient chargés du soin de la marine; et on l'étendit dans la suite aux citoyens aisés, qui étoient obligés par la loi d'armer une galère, et de l'équiper à leurs frais.

TRIÉTÉRIDE, s. f. espace ou révolution de trois années; de τρεῖς (*tréis*), trois, et d'ἔτος (*étos*), année.

TRIÉTÉRIQUE, adj. qui se fait, ou qui arrive tous les trois ans.

TRIGLYPHE, s. m. (*archit.*), ornement de la frise dorique, composé de deux cannelures en triangle, et de deux demi-cannelures sur les deux côtés; ce mot vient de τρεῖς (*tréis*), trois, et de γλυφὴ (*gluphé*), gravure, dérivé de γλύφω (*gluphó*), je grave; c'est-à-dire, ornement qui a trois gravures.

TRIGONE, s. m. de τρίγωνον (*trigónon*), triangle, qui vient de τρεῖς (*tréis*), trois, et de γωνία (*gónia*), angle; espèce de lyre ancienne, de forme triangulaire.

TRIGONOMÉTRIE, s. f. partie de la géométrie qui enseigne à trouver les parties inconnues d'un triangle par le moyen de celles que l'on connoît; ce mot vient de τρίγωνον (*trigónon*), triangle, (formé de τρεῖς, trois, et de γωνία, angle), et de μέτρον (*métron*), mesure; c'est-à-dire, *art de mesurer les triangles*. TRIGONOMÉTRIQUE, adj. et TRIGONOMÉTRIQUEMENT, adv. en sont dérivés.

TRIGYNIE, s. f. (*botan.*), de τρεῖς (*tréis*), trois, et de γυνὴ (*gunè*), femme. Linné donne ce nom à la sous-division des classes des plantes dont la fleur a trois parties femelles ou trois pistils.

TRIHÈDRE, adj. (*géom.*), mot composé de τρεῖς (*tréis*), trois, et d'ἵδρα (*hédra*), siége, base, ou face. Il se dit d'une pyramide terminée par trois faces ou côtés, ou d'un angle formé par la réunion de trois plans.

TRIMÈTRE, s. m. (*littér.*), vers composé de trois pieds ou trois mesures; de τρεῖς (*tréis*), trois, et de μέτρον (*métron*), mesure.

TRINOME, s. m. quantité algébrique composée de trois termes; de τρεῖς (*tréis*), trois, et de νομὴ (*nomé*), part, division.

TRIPÉTALE, adj. (*botan.*), qui a trois feuilles ou

pétales, en parlant des fleurs; de τρεῖς (*tréis*), trois, et de πέταλον (*pétalon*), feuille, ou *pétale*.

TRIPHTHONGUE, s. f. (*gram.*), syllabe composée de trois voyelles ou de trois sons; de τρεῖς (*tréis*), trois, et de φθόγγος (*phthoggos*), son. La langue française n'admet pas de vraies triphtongues.

TRIPHYLLE, adj. (*botan.*), de τρεῖς (*tréis*), trois, et de φύλλον (*phullon*), feuille. Nom que donne Linné au calice des fleurs, quand il est divisé en trois pièces ou petites feuilles.

TRISAGION, s. m. (*hist. eccl.*), sorte d'hymne où le mot *saint* est répété trois fois; de τρὶς (*tris*), trois fois, et d'ἅγιος (*hagios*), saint.

TRISMÉGISTE, adj. ou *trois fois grand*; de τρὶς (*tris*), trois fois, et de μέγας (*mégas*), grand. Surnom donné par les anciens à un prince d'Egypte nommé *Hermès*, qu'on regarde comme l'inventeur de plusieurs arts, et sur-tout de l'alchimie.

En termes d'imprimerie, c'est le nom d'un caractère qui est entre le gros et le petit canon.

TRISSYLLABE, s. m. et adj. se dit d'un mot composé de trois syllabes; de τρεῖς (*tréis*), trois, et de συλλαβὴ (*sullabé*), syllabe.

TRITHÉISTES, s. m. pl. hérétiques qui admettoient trois dieux; de τρεῖς (*tréis*), trois, et de Θεὸς (*Théos*), Dieu. Leur hérésie se nomme *trithéisme*.

TRITON, s. m. (*mus.*), accord dissonant, composé de trois tons entiers; de τρεῖς (*tréis*), trois, et de τόνος (*tonos*), tension. *Voyez* TON.

TROCHAÏQUE, adj. *Voyez* TROCHÉE.

TROCHANTER, s. m. (*anat.*), nom de deux apophyses de la partie supérieure du fémur. Ce mot vient de τροχάω (*trochaô*), je tourne, et signifie proprement

qui signifie tambour. On donne ce nom à une petite membrane qui se trouve au fond de l'oreille à-peu-près comme la peau d'un tambour, et qui, recevant les impressions de l'air, cause la sensation de l'ouïe. *Tympan* est aussi le nom de différens ouvrages de l'art, dont la forme a quelque rapport avec un tambour.

TYMPANISER, pour dire, donner publiquement quelque ridicule (*figurément*), battre le tambour, comme si l'on disoit, faire une diffamation en public, sans une assemblée, au son du tambour.

TYMPANITE, s. f. *mal.*, enflure du bas-ventre causée par des vents qui y sont renfermés: de *tympanum*, tambour, parce que, dans cette maladie, la peau est quelquefois tendue comme un tambour, et rend, en effet, un bruit semblable.

TYMPANON, s. m. de *tympanum*, tambour, instrument de musique monté avec des cordes de laiton, et qui se touche avec deux petites baguettes.

TYPE, s. m. de *typus*, marque, figure originale d'une chose sur la marque de quelque chose, de *τυπτω*, frapper, parce qu'en frappant le coup, on imprime et laisse une marque. De-là vient aussi *Typique*, adj. figuré, symbolique (*).

TYPHIQUE, adj. *mal.* de *τυφος*, fièvre, fièvre-chaude. Il se dit d'une espèce de fièvre ardente et continue, qui se manifeste par des sueurs abondantes.

TYPHOMANIE, s. f. *mal.*, espèce de frénésie et

(*) Wilkins observe d'après Fuchsius (*Inst. p. 3*) et Joh. de Serres (*Paris. ann.*) que dans saint Paul, *I Corinth.* [illegible] ne sont que des figures, des exemples, modèles.

de léthargie compliquée : de τύφω (*tuphô*), j'enflamme, et de μανία (*mania*), folie, délire.

TYPOGRAPHIE, s. f. l'art de l'imprimerie, ou l'art d'écrire avec des caractères; de τύπος (*tupos*), marque, figure, ou caractère, dont la racine est τύπτω (*tuptô*), frapper, et de γράφω (*graphô*), j'écris, parce qu'en imprimant on frappe un coup, qui laisse la marque ou l'empreinte des caractères.

Dérivés. TYPOGRAPHE, imprimeur; TYPOGRAPHIQUE, adj. qui concerne la typographie.

TYPOLITHE, s. f. (*nat.*), pierre figurée, qui porte des empreintes de plantes ou d'animaux; de τύπος (*tupos*), type, image, figure, et de λίθος (*lithos*), pierre.

TYRAN, s. m. de τύραννος (*turannos*), qui signifioit autrefois un roi, ou un souverain qui avoit usurpé l'autorité suprême, mais qui désigne aujourd'hui un prince injuste, violent et cruel. TYRANNIE, s. f. TYRANNIQUE, adj. TYRANNISER, v. a. se disent dans le même sens.

TYROMORPHITE, s. f. (*nat.*), pierre figurée qui imite un morceau de fromage; de τυρὸς (*turos*), fromage, et de μορφὴ (*morphé*), forme, figure.

U

URANOGRAPHIE, s. f. description du ciel; d'οὐρανὸς (*ouranos*), le ciel, et de γράφω (*graphô*), décrire. On dit aussi URANOLOGIE, d'οὐρανὸς, et de λόγος (*logos*), discours.

URANOSCOPE, s. m. poisson de mer qui a les yeux placés sur la tête, et tournés vers le ciel; d'οὐρανὸς (*ouranos*), le ciel, et de σκοπέω (*skopéô*), regarder; c'est-à-dire, *qui regarde le ciel.*

URANOSCOPIE, s. f. *observation du ciel;* d'*οὐρανὸς* (*ouranos*), le ciel, et de *σκοπέω* (*skopéô*), j'observe, je considère. Quelques-uns donnent ce nom à l'astronomie.

URETÈRE, s. m. (*anat.*), nom de deux canaux qui portent l'urine des reins à la vessie; d'*οὖρον* (*ouron*), urine; d'où l'on a formé le mot d'*οὐρήθρα* (*ourêthra*), conduit de l'urine.

URÉTIQUE. *Voyez* DIURÉTIQUE.

URÈTRE, s. m. (*anat.*), canal par où sort l'urine; *οὐρήθρα* (*ourêthra*, dérivé d'*οὖρον* (*ouron*), urine.

URIQUE, adj. (*chim.*), se dit de l'acide que l'on retire des calculs qui se forment dans la vessie de l'homme. Ce mot, qui est nouveau, est dérivé d'*οὖρον* (*ouron*), urine, parce qu'on a découvert que l'urine étoit la matière qui produisoit cet acide. On l'avoit nommé auparavant *acide lithique*, de *λίθος* (*lithos*), pierre.

De-là, on appelle URATE le sel formé par la combinaison de l'acide *urique* avec une base. De-là vient aussi URÉE, s. f. nom d'une substance particulière récemment découverte dans l'urine.

UROCRISE, s. f. (*méd.*), jugement que l'on porte de l'état d'un malade par l'inspection de son urine; d'*οὖρον* (*ouron*), urine, et de *κρίσις* (*krisis*), jugement, de *κρίνω* (*krinô*), juger.

UROMANCIE, s. f. d'*οὖρον* (*ouron*), urine, et de *μαντεία* (*mantéia*), divination; l'art de deviner par le moyen des urines l'état présent d'une maladie. On lui donne encore le nom d'*uroscopie*, d'*οὖρον*, et de *σκοπέω* (*skopéô*), examiner, et celui d'*urocrise;* voyez ce mot.

De-là on a appelé *Uromantes* ces charlatans qui prétendent deviner les maladies par la seule inspection des urines.

UTOPIE, s. f. plan d'un gouvernement imaginaire, tel que la république de Platon ; ce mot est formé d'ού (*ou*), non, et de τόπος (*topos*), lieu ; c'est-à-dire, lieu qui n'existe pas, pays imaginaire. C'est le titre d'un ouvrage du chancelier *Morus*.

V

VARICOCÈLE, s. m. (*chirur.*), dilatation variqueuse des veines du scrotum, causée par la stagnation du sang ; ce mot vient du latin *varix*, varicè, veine trop dilatée, et du grec κήλη (*kêlé*), tumeur.

VARICOMPHALE, s. m. (*chirur.*), tumeur variqueuse de quelques vaisseaux du nombril ; du latin *varix*, varice, veine trop dilatée, et du grec ὀμφαλὸς (*omphalos*), nombril.

X

XÉNÉLASIE, s. f. (*antiq.*), interdiction faite aux étrangers du séjour d'une ville, de ξένος (*xénos*), étranger, et du verbe ἐλάω (*élaô*), j'éloigne. C'étoit le nom d'une loi établie par Lycurgue à Lacédémone, et qui défendoit à tout étranger la libre entrée en Laconie.

XÉRASIE, s. f. (*méd.*), maladie des cheveux, qui les empêche de croître, et les rend semblables à un duvet couvert de poussière ; de ξηρασία (*xérasia*), sécheresse, dérivé de ξηρὸς (*xéros*), sec ; c'est-à-dire, *sécheresse* des cheveux.

XÉROPHAGIE, s. f. *usage d'alimens secs ;* de ξηρὸς (*xéros*), sec, et de φάγω (*phagô*), manger. On donnoit ce nom, dans la primitive église, à l'abstinence des

chrétiens, qui ne mangeoient pendant le carême que du pain et des fruits secs.

XÉROPHTHALMIE, s. f. (*méd.*), inflammation sèche des yeux, avec douleur et démangeaison; de ξηρὸς (*xéros*), sec, et d'ὀφθαλμὸς (*ophthalmos*), œil; comme qui diroit, *sécheresse de l'œil.*

XIPHOÏDE, adj. (*anat.*), qui a la forme d'une épée; de ξίφος (*xiphos*), épée, et d'εἶδος (*éidos*), forme, figure. C'est ainsi qu'on nomme le cartilage qui est au bas du sternum, parce qu'il est aigu et qu'il ressemble un peu à la pointe d'une épée. On l'appelle vulgairement la *fourchette.*

XYLOBALSAMUM, s. m. mot qui signifie *bois de baume;* de ξύλον (*xulon*), bois, et de βάλσαμον (*balsamon*), baume. C'est le nom du bois de l'arbre qui produit le *baume de Judée* ou *d'Egypte.*

XYLOGRAPHIE, s. f. l'art d'imprimer en bois; de ξύλον (*xulon*), bois, et de γράφω (*graphó*), j'écris. Telle a été la première manière d'imprimer.

XYLOSTÉUM, s. m. arbrisseau qui tire son nom de ξύλον (*xulon*), bois, et d'ὀστέον (*ostéon*), os, parce que son bois est blanc et comme osseux. Il croît dans les lieux montagneux.

XYSTARQUE, s. m. officier qui présidoit aux *xystes,* chez les anciens; de ξυσταρχης (*xustarchés*), qui est dérivé de ξυστὸν (*xuston*), xyste, lieu où s'exerçoient les athlètes, et d'ἀρχὸς (*archos*), chef; c'est-à-dire, chef ou intendant du xyste. *Voyez* le mot suivant.

XYSTE, s. m. (*antiq.*), lieu d'exercice consacré à divers usages; en grec, ξυστὸν (*xuston*), de ξυστὸς (*xustos*), qui signifie *poli, applani*, dérivé de ξύω (*xuó*), applanir. Le Xyste proprement dit, chez les Grecs, étoit un grand

vaise herbe qui vient parmi le blé. Il ne se dit qu'au figuré, pour *discorde, division.* Ainsi *semer la zizanie* dans quelque lieu, c'est y répandre le trouble et la discorde.

ZODIAQUE, s. m. (*astro.*), ζωδιακὸς (*zôdiakos*), cercle de la sphère, ou plutôt bande circulaire partagée en deux parties égales par l'écliptique, et divisée en douze signes où les planètes se meuvent ; ce mot vient de ζῶον (*zôon*), animal, parce que ces signes sont presque tous représentés sous des noms et des figures d'animaux. De-là, ZODIACAL, adj. qui appartient au zodiaque.

ZÔNE, s. f. (*géog.*), nom de chacune des cinq parties dans lesquelles le globe terrestre est divisé ; de ζώνη (*zônê*), bande, ou ceinture, parce qu'elles sont comme autant de bandes ou de ceintures qui environnent la terre.

ZOOGLYPHITE, s. f. (*nat.*), pierre figurée, représentant des empreintes d'animaux; de ζῶον (*zôon*), animal, et de γλύφω (*gluphô*), graver.

ZOOGRAPHIE, s. f. description des animaux ; de ζῶον (*zôon*), animal, et de γράφω (*graphô*), je décris.

ZOOLÂTRIE, s. f. adoration des animaux ; de ζῶον (*zôon*), animal, et de λατρεία (*latréia*), culte, adoration. On sait jusqu'à quel point les anciens Egyptiens ont porté cette superstition.

ZOOLITHE, s. f. (*nat.*), substance animale pétrifiée ; de ζῶον (*zôon*), animal, et de λίθος (*lithos*), pierre.

ZOOLOGIE, s. f. partie de l'histoire naturelle qui traite des animaux ; de ζῶον (*zôon*), animal, et de λόγος (*logos*), discours, traité ; c'est-à-dire, *discours sur les animaux.*

ZOOMORPHITE, s. f. (*nat.*), pierre figurée qui a quelque ressemblance avec des animaux; de ζῶον (*zôon*), animal, et de μορφὴ (*morphé*), forme.

ZOONIQUE, adj. (*chim.*), se dit d'un acide récemment découvert, que l'on retire des substances animales, telles que les poils, la corne, les chairs, &c. Ce mot est formé de ζῶον (*zôon*), animal; comme qui diroit *acide animal.*

ZOOPHAGE, adj. qui signifie *carnivore*, ou *mangeur de viande;* de ζῶον (*zôon*), animal, et de φάγω (*phagô*), manger. On donne particulièrement ce nom à des mouches qui se nourrissent sur le corps des animaux, et les sucent.

ZOOPHORE, s. m. (*archit.*), c'est la frise d'un bâtiment, ainsi nommée par les Grecs de ζῶον (*zôon*), animal, et de φέρω (*phérô*), je porte, parce qu'on la chargeoit autrefois de figures d'animaux pour lui servir d'ornement. De-là vient aussi ZOOPHORIQUE, adj. qui se dit d'une colonne qui porte un animal.

ZOOPHYTE, s. m. (*nat.*), mot composé de ζῶον (*zôon*), animal, et de φυτὸν (*phuton*), plante; comme qui diroit *animal-plante.* On désigne sous ce nom des espèces de vers renfermés dans des corps cellulaires, qui imitent une tige végétale dont ces animaux seroient les fleurs.

ZOOPHYTOLITHE, s. f. (*nat.*), pétrification de zoophytes à forme d'arbrisseaux; de ζωόφυτον (*zôophuton*), zoophyte, et de λίθος (*lithos*), pierre. *Voy.* ZOOPHYTE.

ZOOPHYTOLOGIE, s. f. partie de l'histoire naturelle qui traite des zoophytes; de ζωόφυτον (*zôophuton*), zoophyte, et de λόγος (*logos*), discours. *Voy.* ZOOPHYTE.

ZOOTOMIE, s. f. anatomie ou dissection des animaux; de ζῶον (*zôon*), animal, et de τέμνω (*temnô*), couper, disséquer.

ZOOTYPOLITHE, s. f. (*nat.*), pierre qui porte l'empreinte d'un animal ou de quelques-unes de ses parties; de ζῶον (*zôon*), animal, de τύπος (*tupos*), forme, empreinte, et de λίθος (*lithos*), pierre.

ZOPISSA, s. f. *poix navale*, ou goudron que l'on détache des vieux navires; de ζέω (*zéô*), bouillir, et de πίσσα (*pissa*), poix, comme qui diroit *poix bouillie*. On lui attribue une vertu astringente et résolutive.

ZYGOMA, s. m. (*anat.*), mot grec, qui signifie *jonction, union;* dérivé de ζευγνύω (*zeugnuô*), joindre, assembler. On donne ce nom, ou celui d'*os jugal*, à l'union de l'os des tempes avec celui de la pommette. De-là ZYGOMATIQUE, adj.

ZYMOLOGIE, s. f. partie de la chimie qui traite de la fermentation; de ζύμη (*zumé*), levain, ou ferment, et de λόγος (*logos*), discours; c'est-à-dire, *discours* ou *traité sur la fermentation*. On dit aussi *Zymotechnie*, de ζύμη, et de τέχνη (*techné*), art (1).

---

(1) M. d'Ansse de Villoison observe que nous avons un Traité en grec vulgaire, περὶ ζυμώσεως (*peri zumôseôs*), sur la fermentation, composé par M. Manuel Saris, Grec de Ténédos. Ce jeune savant, qui nous a aussi donné en grec ancien (à Vienne, en 1799, *in*-8°.), une *Dissertation sur Thucydide*, et un *Abrégé de son Histoire*, a inséré ce *Traité sur la fermentation*, page 654 et suivantes, tome II, de la traduction en grec vulgaire de la *Grammaire des Sciences philosophiques* de Benjamin Martin, imprimée à Vienne, 1799, *in*-8°. par l'infatigable Archimandrite Anthime Gazi. M. Manuel Saris de Ténédos cite souvent le célèbre Fourcroy, dont la *Philosophie chimique, ou Vérités fondamentales de la Chimie moderne*, vient d'être traduite en grec moderne par Théodose Manasses

ZYMOSIMÈTRE, s. m. mesure de la fermentation; de ζύμωσις (*zumósis*), fermentation, et de μέτρον (*métron*), mesure. Nom qu'ont donné quelques physiciens au thermomètre appliqué à la mesure de la fermentation.

Iliadi, jeune Grec, mort de phthisie, à Vienne, le 23 août 1802. C'est le docte Archimandrite Anthime Gazi, qui s'est chargé de publier la traduction de cet ouvrage classique, et qui nous l'a donnée avec sa préface, à Vienne, 1802, *in*-8°.

FIN.

Dictionnaire (nouveau) de la Langue Française, par Gattel. Lyon, 1797, 2 vol. *in*-8. rel. 15 fr.

* Dictionnaire de Rimes, par P. Richelet, nouvelle édition, revue, corrigée, et considérablement augmentée, par MM. de Wailly, père et fils. Paris, an 7, un gros vol. *in*-8. de 900 pages br. 6 fr.

Le mérite et les talens, en ce genre, de MM. de Wailly sont si avantageusement connus par les différens ouvrages qu'ils ont publiés, qu'il est inutile d'entrer ici dans de plus longs détails sur ce Dictionnaire. L'addition de plus de 10,000 mots, un grand nombre de corrections en tous genres, le rendent préférable aux autres ouvrages du même genre qu'on a publiés jusqu'à présent.

Dictionnaire des Arts et Métiers, par Jaubert. Lyon, 1801, 5 vol. *in*-8. br. 22 fr.

——— des Synonymes, par de Livoy, revu par Beauzée. Paris, 1788, *in*-8. rel. 6 fr. 50 c.

——— Géographique, de Vosgien, dernière édition de Paris, un gros vol. *in*-8 rel. 7 fr. 50 c.

* Elémens de la Grammaire Allemande, par P. A. Basse, membre du Lycée des arts à Paris, professeur de langues vivantes, et chef du bureau d'art et d'instruction au Conseil des mines de la République. Paris, 1800, un volume *in*-12, broc. 1 fr. 80 c.

Cette Grammaire, joint à l'avantage d'être portative, celui de contenir des tables des verbes simples réguliers, et des verbes irréguliers, divisés en cinq classes. Par leur moyen, les commençans seront souvent dispensés de recourir à de volumineux Dictionnaires. Plusieurs Maisons d'éducation ont adopté ce petit ouvrage, et le regardent comme un des meilleurs pour les commençans.

* Ephémérides des Mouvemens célestes, par Desplaces, La Caille et Lalande; 9 vol. *in*-4. br. avec cartes et fig. 96 fr.

Cette collection, dont il ne reste que peu d'exemplaires, commence en 1715, et va jusqu'à 1800 inclusivement.

— Les tomes VII, VIII et IX se vendent séparément 9 fr. chaque volume.

* Fablier des Adolescens, 2 vol. *in*-18, br. 1 fr. 50 c.

Ce petit Recueil, qui est très-bien imprimé, est un choix de fables tirées des meilleurs fabulistes, et un des bons livres que l'on puisse mettre entre les mains de la jeunesse.

* Géographie moderne et universelle, précédée d'un Traité de la Sphère, et d'un Précis d'Astronomie, &c. avec un Abrégé de la Géographie ancienne, sacrée et ecclésiastique, pour servir à l'intelligence de l'Histoire, par Nicolle de la Croix; nouvelle édition, entièrement refondue, et considérablement augmentée, d'après les relations les plus exactes des voyageurs, les découvertes des célèbres navigateurs, les partages et les divisions modernes des Etats et des territoires; par Victor Comeiras. 2 gros vol. *in*-8. de 800 pages chacun, de l'imprimerie de *Crapelet*, et ornés d'une figure allégorique à la tête du premier volume. Prix des deux vol. broc. 12 fr.

— Le même ouvrage, avec 8 cartes enluminées, et renfermées dans les volumes, br. 15 fr.

— Le même, avec l'atlas *in*-4. composé de 22 cartes enluminées, broc. 20 fr.
— L'atlas séparément, broc. 12 fr.
— L'ouvrage en pap. vélin, dont on n'a tiré que 12 exempl. 30 fr.
— Le même sur papier d'Hollande, également tiré à 12 exemplaires seulement, 30 fr.

Cet ouvrage, qui forme un cours complet de Géographie, est adopté dans les principales maisons d'Education de Paris. M. Géoffroy, dans le n° 9 de *l'Année littéraire*, an IX, après avoir démontré l'utilité et les agrémens de la Géographie, dit à la fin de l'analyse qu'il fait de celle que nous publions : « Quoique ce livre porte toujours le nom de cet habile » géographe (Nicolle de la Croix), on peut cependant le regarder comme » un ouvrage nouveau, le plus exact, le plus complet, et le mieux rédigé » qui existe aujourd'hui sur cette matière ».

Géographie de Crozat, enrichie de beaucoup de cartes, et augmentée d'un tableau des Préfectures et des Tribunaux de première instance ; un vol. *in*-12, br. 2 fr.
* Manuel de Botanique, par Le Breton, orné de 8 planches ; *in*-8. br. 3 fr.
* Manuel Grammatical, ou Abrégé de la Grammaire Allemande, par Fontalard ; un vol. *in*-12, rel. en parch. 1 fr. 50 c.
* Paroissien Romain (le), latin et français, contenant l'Office divin des dimanches et des fêtes. Paris, les Libraires associés, 1789, *in*-12, rel. 3 fr.
— Le même, latin et français, à l'usage de Paris et de Rome, *in*-12, rel. 3 fr.
— Le même, petit *in*-12, rel. 2 fr.
* Vie (la) des Peintres Flamands, Allemands et Hollandais, avec des portraits gravés en taille-douce, une indication de leurs principaux ouvrages, et des réflexions sur leurs différentes manières, par J. B. Descamps, peintre, membre de l'Académie royale des sciences, &c. Paris, 1753, 5 vol. *in*-8. broc. 30 fr.

Cet ouvrage, dont il ne reste que peu d'exemplaires, est orné d'environ 180 portraits, dessinés et gravés par les plus *habiles artistes*, tels que Ficquet, Eisen, Vandyck, &c. et sont autant de chefs-d'œuvre aux yeux des connoisseurs.

Ouvrages en langue espagnole, qui se trouvent chez le même Libraire.

Aventuras de Gil blas de Santillana robadas a espana, y adoptadas en francia por M. le Sage, restituidas a su patria y a su lingua nativa por un Espanol zeloso que no sufre se burlen de su nacion. En Madrid, 1797, 7 vol. pet. *in*-4. fig.
El ingenioso hidalgo Don Quixote de la Mancha, compuesto por Miguel de Cervantes Saavedra ; nueva edicion corregida por la Real Academia Esp. En Madrid, Ibarra, 1780, 4 vol. *in*-4. fig.
— El mismo en Madrid, por la viuda de Ibarra, 1787, 6 v. *in*-8. fig.
— El mismo nueva edicion corregida de nuevo, con nuevas notas, con nuevas estampas, con nuevo analisis, y con la Vida de el autor nuevamente aumentada, por D. Juan Antonio Pellicer en Madrid, 1797, 5 vol. *in*-8.
— El mismo con nuevas vinetas et con nuevas notas por D. Juan Antonio Pellicer. En Madrid, 1798, 9 vol. *in*-12.

CATALOGUE

DES

LIVRES DE FONDS

ET D'ASSORTIMENS;

Livres Espagnols des Auteurs les plus estimés; suivi d'une courte Notice, contenant une partie de bons ouvrages anciens et de hasard qui se trouvent :

A PARIS,

Chez WARÉE oncle, Libraire, quai des Augustins, n°. 20, près le Pont-Saint-Michel.

MARS 1805.

Mirabeau l'aîné, avec la table des auteurs et les prix. Paris, 1791, in-8°. br. 6 fr.

Comte de Valmont (le), ou les Egaremens de la Raison. Paris, 6 vol. in-12, reliés. 18 fr.

Confiturier royal (le), ou nouvelle Instruction pour les confitures, les liqueurs et les fruits. Paris, 1791, in-12, relié. 3 fr.

Costumes des Anciens Peuples, à l'usage des artistes; par André Bardon. Nouvelle édition rédigée par Cochin. Paris, 4 vol. in-4°. contenant près de 400 figures, brochés, 60 fr. et reliés, 78 fr.

Cramer (Gabriel), introduction à l'analyse des Lignes courbes algébriques. Genève, 1750, in-4°. (Ouvrage devenu rare.) 48 fr. relié.

* Découverte de la Maison d'Horace, ouvrage utile pour l'intelligence de cet auteur, et qui donne occasion de traiter d'une suite considérable de lieux antiques; par Capmartin de Chaupy. Rome, 1767, 3 gros vol. in-8°. orné d'une figure et d'une carte topographique représentant la Sabine antique, où fut située la maison d'Horace, brochés. 9 fr.

(Cet ouvrage, que les savans regardent comme précieux, par les détails qu'on y trouve sur l'antiquité et sur l'ancienne splendeur de l'Empire romain, est aussi d'une grande utilité pour la parfaite intelligence d'Horace; il est digne, sous ces rapports, d'occuper une place dans les bibliothèques.)

Dictionnaire apostolique, à l'usage de MM. les Curés des villes et des campagnes; par le Père Hyacinte de Montargon. Paris, 1767, 13 vol. in-8°. rel. 72 fr.

Dictionnaire de l'Académie françoise, revu, corrigé, et considérablement augmenté, par l'Académie elle-même. Paris, an VII, 2 vol. in-4°. rel. 33 fr.

Dictionnaire (nouveau) de la Langue française, par Gattel. Dernière édition, 2 vol. in-8°. rel. 15 fr.

Dictionnaire étymologique de la Langue française, par Ménage, corrigé et augmenté par A. F. Jault. Paris, 1750, 2 vol. in-fol. rel. 50 fr.

* Dictionnaire étymologique des mots français dérivés du grec, et usités principalement dans les sciences, les lettres et les arts; ouvrage utile aux jeunes gens et aux personnes qui ne sont point versées dans les langues anciennes. On y a joint les noms des nouvelles mesures et les autres mots nouveaux tirés du grec; par J. B. Morin, directeur d'école secondaire à Clermont-Ferrand: enrichi de notes par M. d'Ansse de Villoison, membre de l'Institut national de France, des académies de Londres, Berlin, Gottingue, Jéna, etc. etc. et revu en l'absence de l'auteur par M. de Wailly, chef de l'enseignement au Lycée impérial de Paris, 1 vol. in-8°. de l'imprimerie de *Crapelet*. 7 fr. 20 c. broché, et 9 fr. franc de port.

(Ce livre, vraiment classique, enrichi des notes de M. d'Ansse de Villoison, est d'une utilité générale pour tous ceux qui ne savent pas le grec, et pour ceux même qui, possédant cette langue, ne se sont pas familiarisés avec tous les termes de sciences, d'arts et de métiers, dont on trouve l'étymologie et l'explication dans cet ouvrage. C'est un manuel qu'il faut consulter à chaque instant, et dont les personnes qui cultivent les sciences ne peuvent pas se passer.)

* Dictionnaire de Rimes, par P. Richelet; nouvelle édition,

mentée. Lyon, 1804, 13 gros vol. in-8°. br. 75 fr.

— Le même, 13 vol. in-8°. rel. en veau, filet. 108 fr.

Dictionnaire historique (supplément au), par une Société de Gens-de-Lettres. Lyon, 1791, in-8°. br. 5 fr.

(Ce volume complète l'édition en 8 vol. in-8°.)

* Dictionnaire historique (supplément au) et bibliographique, par M. l'abbé Ladvocat. Paris, 1789, petit in-8°. 5 fr. broché.

(Ce volume complète l'édition de M. Ladvocat, publié en 1777, et en forme le quatrième vol.)

Dictionnaire d'industrie, dernière édition. Paris, 6 vol. in-8°. br. 24 fr. rel. 33 fr.

* Elémens de la Grammaire allemande, par P. A. Basse, membre du Lycée des Arts à Paris, professeur de langues vivantes, et chef du bureau d'art et d'instruction au Conseil des mines de la République. Paris, 1800, 1 vol. in-12, br. 1 fr. 80 c.

(Cette Grammaire, joint à l'avantage d'être portative, celui de contenir des tables des verbes simples réguliers, et des verbes irréguliers, divisés en cinq classes. Par leur moyen, les commençans seront souvent dispensés de recourir à de volumineux dictionnaires. Plusieurs maisons d'éducation ont adopté ce petit ouvrage, et le regardent comme un des meilleurs pour les commençans.)

* Ephémérides des Mouvemens célestes, par Desplaces, La Caille et Lalande, 9 vol. in-4°. brochés, avec cartes et fig. 96 fr.

(Cette collection, dont il ne reste que peu d'exemplaires, commence en 1715, et va jusqu'à 1800 inclusivement.)

— Les tomes VII, VIII et IX se vendent séparément 9 fr. chaque volume.

Elémens (les) de la Langue anglaise, par Peyton, in-12, rel. 3 fr.

Enchiridion Leonis papæ Munguntiæ, 1633, 1 vol. in-24, br. 60 c.

Encyclopédie des Enfans, ou Abrégé de toutes les Sciences, à l'usage des Ecoles des deux sexes; par J. R. Masson. Edition ornée de dix planches. Paris, 1804, in-8°. br. 6 fr.

Epîtres et Evangiles des dimanches et fêtes de l'année, avec des réflexions par Mésenguy, petit in-12, rel. en parchemin. 90 cent.

— Les mêmes, 1 vol. grand in-12, rel. 2 fr. 50 c.

Esprit de Saint François de Sales (l'), par M. P. C. docteur de Sorbonne. Paris, 1747, 1 gros vol. in-8°. rel. 6 fr.

Encologe, à l'usage de Paris, latin et français, 1 vol. grand in-12, relié. 4 fr.

— Le même, latin et français, 1 vol. petit in-12. 3 fr.

— Les mêmes, reliés en maroquin rouge, dorés sur tranche. On en trouvera de reliés de manière à satisfaire tous les goûts.

Evangile (l') médité, jolie édition, 8 vol. in-12, rel. 24 fr.

* Fables littéraires de Thomas d'Yriarté, traduites en français, avec le texte espagnol à côté de la traduction, pour faciliter la lecture des deux langues; par M***. Paris, 1805, in-12, br. 1 fr. 60 c.

(On connoît assez le mérite de ces Fables, et dire qu'on en a publié cinq éditions en peu de temps en Espagne, c'est en faire le plus grand éloge; car il est peu d'ouvrages espagnols, si on en excepte le Don Quichotte, qui aient eu autant d'éditions.

* Géographie moderne et universelle, précédée d'un Traité de la Sphère, et d'un Précis d'as-

tronomie, etc. avec un Abrégé de la Géographie ancienne, sacrée et ecclésiastique, pour servir à l'intelligence de l'histoire, par Nicolle de la Croix; nouvelle édition, entièrement refondue, et considérablement augmentée, d'après les relations les plus exactes des voyageurs, les découvertes des célèbres navigateurs, les partages et les divisions modernes des Etats et des territoires; par Victor Comeiras, 2 gros vol. in-8°. de 800 pages chacun, de l'imprimerie de *Crapelet*, et ornés d'une figure allégorique à la tête du premier volume. Prix des deux volumes br. 12 fr.

— Le même ouvrage, avec 8 cartes enluminées, et renfermées dans les volumes, br. 15 fr.

— Le même, avec l'atlas in-4°. composé de 22 cartes enluminées, br. 21 fr.

— Le même, en papier vélin, dont on n'a tiré que 12 exemplaires, 2 vol. très-grand in-8°. 30 fr.

—Le même, sur papier d'Hollande, également tiré à 12 exemplaires, 2 vol. très-grand in-8°. 30 fr.

— L'atlas se vend séparément, br. 12 fr.

(Cet ouvrage, qui forme un cours complet de géographie, est adopté dans les principales maisons d'éducation de Paris. M. Geoffroy, dans le N°. 9 de l'Année littéraire, an IX, après avoir démontré l'utilité et les agrémens de la géographie, dit à la fin de l'analyse qu'il fait de celle que nous publions: « Quoi» que ce livre porte toujours le » nom de cet habile géographe » (Nicolle de la Croix), on peut » cependant le regarder comme » un ouvrage nouveau, le plus » exact, le plus complet, et le » mieux rédigé qui existe aujourd'hui sur cette matière ».)

Grammaire nouvelle, espagnole et française, par Fr. Sobrino, dernière édition, in-8°. rel. 5 fr.

Heberden (Gulielmi), Commentarii de morborum historia et curatione. Londini, 1802, grand in-8°. papier vélin. Ouvrage qui a eu un grand succès en Angleterre, et dont les exemplaires ne sont pas communs en France, broché en carton. 12 fr.

Histoire des Plantes d'Europe, par Gilibert, fig. en *bois*, 2 vol. in-8°. rel. 12 fr.

Histoire ecclésiastique, par Fleury, 36 vol. in-4°. rel. 96 fr.

— La même, 36 vol. in-12, rel. 66 fr.

Histoire de l'Eglise, par Bercastel, 24 vol. in-12, rel. 72 fr.

Histoire (l') du vieux et du nouveau Testament, par le sieur de Royaumont, 1802, 1 vol. in-8°. très-belle édition, ornée d'un grand nombre de fig. en bois, relié. 6 fr.

— Le même ouvrage, orné de figures en taille-douce, 1 vol. in-4°. rel. 21 fr.

— Le même, Lyon, 1800, in-12, avec fig. en bois, relié. 2 fr. 50 c.

Jérusalem délivrée, traduite du Tasse; par Lebrun. Nouvelle édition, corrigée par l'auteur, ornés d'estampes dessinées par Le Barbier aîné. Paris, 1803, 2 vol. in-8°. br. 24 fr.

Leibnitii (Goth. Guillelmi) opera omnia, studio Ludovici Dutens. Genevæ, 1768, 6 vol. in-4°. fig. rel. 60 fr.

Leland. Démonstration évangélique, 1768, 4 vol. in-12, rel. 10 fr.

Lois des Bâtimens (les), par Desgodets, avec les notes de M. Goupy. 1802, in-8°. relié. 6 fr.

* Manuel de Botanique, par

Lebreton, in-8°. orné de 8 planches, br. 3 fr.

* Manuel grammatical, ou Abrégé de la Grammaire allemande; par Fontalard, in-12, rel. en parchemin. 1 fr. 50 c.

Morand (M. Sauveur-Jérôme), histoire de la Sainte Chapelle royale du palais, enrichie de planches. Paris, 1790, in-4°. papier vélin, rel. 18 fr.

Œuvres de Pierre Corneille. Paris, 1753, 10 vol. petit in-12. brochés, 15 fr. rel. 20 fr.

* Œuvres complètes de Crébillon, nouvelle édition, augmentée et ornée de belles gravures. Paris, chez les Libraires associés, 1785, 3 vol. in-8°. br. 18 fr.

— Les mêmes, reliés en veau, dorés sur tranche. 27 fr.

(De toutes les éditions des œuvres de cet auteur, celle-ci est la plus belle, et celle que les gens de goût recherchent. Il n'en reste que peu d'exemplaires.)

Œuvres magiques (les) de Henri Corneille Agrippa, par Pierre d'Aban, en latin et en français, avec des secrets occultes. Liège, 1798, 1 vol. in-24, br. 60 c.

Œuvres compl. de M. de Montesquieu, nouvelle édition sous le titre de Londres, 1767, 3 vol. in-4°. avec le portrait de l'auteur, brochés, 24 fr. rel. 36 fr.

Œuvres de Nicole. Paris, 24 vol. in-12, rel. 42 fr.

Œuvres (les) de Virgile, en latin et en français, traduction des quatre professeurs, 4 vol. petit in-12, rel. 8 fr.

Office divin (l') pour les dimanches et les fêtes de l'année, à l'usage des Laïques qui fréquentent leurs paroisses. Paris, 1801, 1 gros vol. in-12, relié. 3 fr. 60 c.

*Paroissien romain (le), latin et français, contenant l'office divin des dimanches et fêtes. Paris, 1789, in-12, relié. 3 fr.

— Le même, latin et français, à l'usage de Paris et de Rome, in-12, rel. 3 fr. 25 c.

— Le même, petit in-12, rel. 2 fr. 25 c.

Préceptes pour l'Education, à l'usage des familles chrétiennes; par l'abbé Blanchard, 2 vol. in-12, rel. 6 fr.

Prônes, ou Instructions familières sur les Epîtres et Evangiles de toute l'année; par M. Cochin, 5 vol. in-12, rel. belle édition. 12 fr. 75 c.

Pseaumes (les), traduits en français, avec des notes et des réflexions, par le P. G. F. Berthier. Paris, 1785, 8 vol. in-12, rel. 48 fr.

— Les mêmes, traduits en français, avec des réflexions par le même, jolie édition, 5 vol. in-12, rel. 15 fr.

— Œuvres spirituelles, du même, 5 vol. in-12, rel. 15 fr.

— Isaïe, par le même, 5 vol. in-12, rel. 15 fr.

Réaumur. Mémoires pour servir à l'Histoire des Insectes. Paris, imp. royale, 1754, 6 vol. in-4°. rel. 90 fr.

Rudimens (les) de l'Histoire, ou Idée générale et précise des Peuples les plus célèbres, tant anciens que modernes, pour servir d'introduction à leur histoire; suivis d'une courte Notice des meilleurs livres, où l'on doit l'étudier dans tous ses détails; par Louis Domairon. Paris, 1801, 4 vol. in-12, rel. 13 fr.

Santoliana, ouvrage qui contient la vie de Santeuil, ses bons mots, etc.; par M. Dinouart. Paris, in-12, br. 2 fr. 25 c.

Secrets merveilleux du petit Albert, 1 vol. in-18, br. 1 fr.

Sermons de Bourdaloue, édition de Paris, 18 vol. in-12, rel. 48 fr.

Sermons de Massillon, édition de Paris, 15 vol. in-12, reliés. 45 fr.

Science des Négocians (la), par Deisporte. Paris, in-8°. obl. relié. 5 fr.

Supplément à la Diplomatique de Don Mabillon. Paris, 1704, 1 vol. in-fol. br. 18 fr.

* Vie (la) des Peintres flamands, allemands et hollandais, avec des portraits gravés en taille-douce, une indication de leurs principaux ouvrages, et des réflexions sur leurs différentes manières; par J. B. Descamps, peintre, membre de l'Académie royale des Sciences, etc. Paris, 1753, 5 vol. in-8°. br. 30 fr.

(Cet ouvrage, dont il ne reste que peu d'exemplaires, est orné d'environ 180 portraits, dessinés et gravés par les plus habiles artistes, tels que Ficquet, Eisen, Vandick, etc.; ces portraits sont autant de chefs-d'œuvre aux yeux des connoisseurs.)

— Le tome V est le voyage pittoresque de la Flandre et du Brabant, il se vend séparément, br. 6 fr.

Vocabulaire (nouveau) français, où l'on a suivi l'ortographe du Dictionnaire de l'Académie; par MM. de Wailly, membre de l'Institut national, et de Wailly, chef de l'enseignement au Lycée impérial de Paris. *Seconde édition*, considérablement augmentée et revue, quant aux termes de médecine, d'anatomie et d'histoire naturelle; par M. Bosquillon, médecin de Paris, et professeur de Langue grecque au collége de France. Paris, 1803, un gros vol. in-8°. rel. 9 fr.

LIVRES ESPAGNOLS.

Arte de hablar bien Frances; ó Gramatica completa dividida en tres partes, por D. Pedro Nicolas Chantreau, tercera impresion. En Madrid, 1797, in-4°. 9 fr.

Aventuras de Gil-Blas de Santillana robadas a espana, y adoptadas en francia por M. le Sage, restituidas a su patria y a su lingua nativa por un Espanol zeloso que no sufre se burlen de su nacion. En Madrid, 1797, 7 vol. petit in-4°. fig. 40 fr.

Aventuras de Telemaco, hijo de Ulises continuacion del libro IV de la Odisea de Homero. En Madrid, 1793, 2 vol. in-12, fig. 6 fr.

— El mismo. En Paris, 1804, in-12. 3 fr.

Cartas eruditas de algunos literatos Espanoles publicalas D. Melchor de Azagra. Madrid, 1775, in-8°. 5 fr.

Cartas philologicas es a saber de letras humanas, varia eruditicion, por Fr. Cascales. En Madrid, 1779, in-8°. 5 fr.

Colleccion de poesias Castellanas anteriores al siglo XV, por D. Thomas Antonio Sanchez. En Madrid, 1779, 4 vol. in-8°. 18 fr.

Colleccion de poesias Castellanas traducidas en verso toscano é ilustradas por el Conde D. Juan Bautista Conti. En Madrid, imprenta Réal, 4 vol. gr. in-8°. 20 fr.

Constante Amarilis (la), prosas y versos de Christoval Suarez de Figueroa. En Madrid, 1781, in-8°. 6 fr.

Diana enamorada (la) cinco libros que prosiguen los VII de Jorge de Montemayor, por Gaspar Gil-Polo, nueva impression con notas al canto de Turia. En Madrid, 1778, in-8°. 6 fr.

Diana (la) de Jorge de Montemayor. En Madrid, 1795, in-8°. 5 fr.

Diccionario de la lengua Castellana compuesto por la Real Academia espanola, quarta edicion. Madrid, por la viuda de Don Joaquin Ibarra, impressora de la Real academia, 1803, 1 vol. in-fol. 45 fr.

Dictionnaire français - espagnol et espagnol français, avec l'interprétation latine de chaque mot; rédigé d'après la dernière édition du dictionnaire de l'académie royale espagnole, celui de l'académie française, etc.; par C. M. Gattel, de l'Académie de Lyon, etc. Lyon, 1803; 2 vol. in-4°. reliés. 36 fr.

— Le même, par Sobrino, 3 vol. in-4°. rel. 24 fr.

— Le même, par Séjournant, 2 vol. in-4°. rel. 24 fr.

El Antenor, por D. Pedro Montengon. En Madrid, 1788, 2 vol. in-8°. 12 fr.

Elémens de Conversation espagnole, ou Dialogues espagnols et français; à l'usage des deux nations. Paris, 1803, in-8°. br. 3 fr. 60 c.

El ingenioso hidalgo Don Quixote de la Mancha, compuesto por Miguel de Cervantes Saavedra; nueva edicion corregida por la Real Academia Esp. En Madrid, Ibarra, 1780, 4 vol. in-4°. fig. 120 fr.

— El mismo en Madrid, por la viuda de Ibarra, 1787, 6 vol. in-8°. fig. 33 fr.

— El mismo nueva edicion corregida de nuevo, con nuevas notas, con nuevas estampas, con nuevo analisis, y con la Vida de el autor, nuevamente aumentada, por D. Juan Antonio Pellicer. En Madrid, 1797, 5 vol. in-8°. 54 fr.

— El mismo con nuevas vinetas et con nuevas notas por D. Juan Antonio Pellicer. En Madrid, 1798, 9 vol. in-12. 42 fr.

(Petite édition charmante, tant pour l'exécution typographique que pour la beauté des vignettes dont elle est ornée).

El Mirtilo ó los pastores trashumantes, por D. Pedro Montengon. En Madrid, 1795, in-8°. 6 fr.

Eroticas (las) y Traduccion de Boecio de Don Estevan Manuel de Villegas, 2a. edicion. En Madrid, 1797, 2 vol. in-8°. fig. 12 fr.

Estela pastoral en prosa y verso compuesta en frances por el Caballero Florian, traducida por el capitan D. Vicente Rodriguez de Arellano y el Arco. En Madrid, 1797, petit in-8°. 3 fr.

Eudoxia, hija de Belisario, libro primero, por Don Pedro Montengon. En Madrid, 1793, in-8°. 6 fr.

Fables littéraires de Thomas d'Yriarté, traduites en français, avec le texte espagnol à côté de la traduction, pour faciliter la lecture des deux langues, par M***. Paris, 1805, in-12. 1 fr. 80 c.

Fabulas literarias de D. Tomas de Yriarte, quinta edicion. En Madrid, en la imprenta Real, 1802, in-8°. 2 fr. 50 c.

Gramatica de la lengua Castellana compuesta por la Real Academia espanola. Quarta edicion, corregida y aumentada. Madrid, por la viuda de Ibarra, 1796, petit in-8°. 5 fr.

Grammaire nouvelle, espagnole et française; par Fr. Sobrino. Nouvelle édition, 1801, in-8°. relié. 5 fr.

Historia de la conquista de Mexico, problacion y progresos de la America septentrional, conocida por el nombre de nueva espana, escribiala Don Antonio de Solis. En Madrid, 1783,

2 vol. in-4°. ornés de superbes gravures. 96 fr.

— La misma. En Madrid, 1791, 3 vol. in-8°. 10 fr.

— La misma. En Madrid, 1798, 5 vol. petit in-12, ornés de 12 jolies figures. 25 fr.

Historia del famoso predicador Fray Gerundio de Campazas, alias zotes; escrita por el licdo. Don Francisco Lobon de Salazar qui en la dedica al publico. En Madrid, ano de 1804. 3 vol. in-4°. 24 fr.

Historia de Gibraltar, por D. Ignacio Lopez de Ayala. En Madrid, 1782, in-4°. rel. 10 fr.

Historia de Hipolito y Aminta, por D. Fr. de Quintana, in-4°. relié. 9 fr.

Historia del rebelion y Castigo de los Moriscos del Reyno de Grenada, por Luis del Marmol Carvajal. En Madrid, 1797, 2 vol. in-4°. 15 fr.

La Araucana de Ercilla. En Madrid, 2 vol. in-8°. 12 fr.

La Conjuracion de Catilina y la guerra de Jugurta, por Cayo Salustio Crispo. En Madrid, J. Ibarra, 1772, in-fol. fig. 230 fr.

(Ouvrage rare et d'une magnifique exécution).

La constante Amarilis, prosas y versos de Christoval Suarez de Figueroa. Tercera edicion. En Madrid, 1781, in-8°. 6 fr.

La Mosquea poetica inventiva, en octava rima, compuesta por D. Joseph de Villaviciosa. En Madrid, 1777, in-8°. 5 fr.

La Música, poema por D. Tomas de Yriarte. En Madrid, en la imprenta Real, 1789, grand in-8°. fig. 18 fr.

Llave nueva y universal para aprender con brevedad y perfeccion la Lengua francesa dividida en dos partes, por Don Antonio Galmace, octava edicion. En Madrid, 1787, in-4°. 6 fr.

Los Epigramas de D. Leon de Arroyal. Madrid, Ibarra, 1784, in-8°. 5 fr.

Las Odas de D. Leon de Arroyal. Madrid, 1784, in-8°. 5 fr.

La Vida y hechos de Estevanillo Gonzalez. En Amberes, 1646, in-4°. 9 fr.

Los seis libros de Galatea, escrita por Miguel de Cervantes Saavedra. — Viage al Parnaso, compuesto por el mismo. En Madrid, 1784, 3 vol. in-8°. fig. 24 fr.

Novelas Exemplares de Miguel de Cervantes *Saavedra*, nueva impresion corregida y adornada con Laminas. En Madrid, 1783, 2 vol. in-8°. 18 fr.

Nueva idea de la Tragedia antigua, por Iusepe Ant. Gonzalez de Salas. En Madrid, 1778, 2 vol. in-8°. 10 fr.

Obras de Anacreónte; traducidas del griego en verso Castellano por D. Joseph y D. Bernabé Canga Argüelles, 1795, in-4°. 5 fr.

Obras de Cervantes de Salazar. En Madrid, 1772, in-4°. relié. 9 fr.

Obras poeticas de Don Vicente Garcia de la Huerta. En Madrid, 1778, 2 vol. in-8°. 9 fr.

Obras de Lorenzo Gracian. En Amberes, 1725, 2 vol. in-4°. rel. 12 fr.

Obras de Pindaro traducidas de el griego por D. Joseph y D. Bernabé Ganga Argüelles, 1798, in-4°. 6 fr.

Obras de Sapho, Erinna, Aleman, Stesicoro, Alceo, Ibico, Simonides, Bachilides, Archiloco, Alpheo, Pratino, Menalipides, traducidas de el griego, por D. Joseph y D. Bernabé Canga Argüelles, 1797, in-4°. 5 fr.

Obras de Don Francisco de Quevedo Villegas. En Madrid, 1791, 11 vol. in-8°. 66 fr.

Odas de D. Pedro Monten-

gon. En Madrid, 1794, in-8°. 5 fr.

Parnaso espanol, coleccion de poesias escogidas de los mas célebres poetas Castellanos, por D. Juan Joseph Lopez de Sedano. Madrid. 1768 et ann. suiv. 9 vol. in-8°. 48 fr.

Perromachia (la) invencion poetica, en ocho cantos por D. Juan Pison y Vargas. En Madrid, 1786, in-4°. 4 fr.

Pintura (la) poema didactico en tres cantos, por D. Diego Antonio Rejon de Silva. En Segovia, 1786, in-8°. fig. 9 fr.

Poesias postumas de D. Josef Iglesias de la Casa, segunda edicion. En Salamanca, 1798, 2 vol. petit in-8°. 9 fr.

Relacion historica de la famosa invasion del exercito y armada de Francia en Cataluna en 1285, etc. Madrid, 1793, in-4°. 7 fr.

Relacion historica del Viage a la America meridional, por D. Jorge Juan y D. Antonio de Ulloa. En Madrid, 1748 et ann. suiv. 5 vol. in-4°. fig. 120 fr.

(Ouvrage estimé et rare même en Espagne).

Rodrigo (el), romance epico, por Don Pedro Montengon. En Madrid, 1793, in-8°. 6 fr.

Tablas poeticas del Fr. Cascales. En Madrid, 1779, in-8°. 5 fr.

Teatro historico-critico de la eloquencia espanola, por D. Antonio de Capmany y de Montpalu. Madrid, 1786, 5 vol. in-8°. 36 fr.

Trabajos de Persiles y Sigismunda, historia setentrional, por Miguel de Cervantes Saavedra. En Madrid, 1781, 2 vol. in-8°. fig. 18 fr.

Vida y hechos del Picaro Gusman de Alfarache, atalaya de la Vida humana, por Mateo Aleman. En Valencia, 1787, 2 vol. in-8°. 10 fr.

— El mismo. En Madrid, un vol. in-4°. 8 fr.

Vida del Lazarillo de Tormes, castigado aora nuevamente impresso, y enmendado. in-12, broché. 1 fr. 50 c.

Nota. Tous ces ouvrages sont brochés, excepté ceux marqués reliés.

Outre les articles dont le détail est ci-dessus, le même Libraire en a beaucoup d'autres, capables de piquer la curiosité des amateurs d'ouvrages espagnols. Il se charge aussi de faire venir d'Espagne, pour ceux qui veulent l'honorer de leur confiance, tous les ouvrages qu'on désire en cette langue, dans un court délai; ses relations fréquentes avec les Libraires espagnols le mettent à portée de satisfaire, à peu de frais, le goût de ceux qui cultivent cette langue.

LIVRES *de hasard et reliés, consistant en articles de Théologie les plus recherchés, tels que, Bibles latines et françaises; SS. Pères grecs et latins, éditions des Bénédictins; commentateurs de l'Ecriture Sainte, et généralement les ouvrages les plus rares dans ce genre.*

AGRÉDA (Marie d'), la Cité mystique de Dieu, traduite de l'espagnol; par Th. Crozet. Bruxelles, 1715, 3 vol. in-4°. 21 fr.

Alexandri (Nat.) Theologia moralis et dogmatica. Parisiis, 1703, 2 vol. in-fol. 30 fr.

— historia Ecclesiastica vet.

et novi testamenti. Parisiis, 1699 seu 1713, 8 tomes en 7 vol. in-fol. 60 fr.

Ambrosii (S.) opera ex edit. J. du Frische et Nic. Le Nourry. Parisiis, 1686 et 1690, 2 vol. in-fol. 60 fr.

Anselmi (S.) opera omnia ex editione Gabrielis Gerberon. Parisiis, 1721, in-fol. 21 fr.

Arnauld (Ant.). La perpétuité de la Foi, avec la continuation de Renaudot. Paris, 1670, 5 vol. in-4°. 24 fr.

Athanasii (S.) opera, gr. et lat., ex edit. Bern. de Montfaucon Benedict. Parisiis, 1698, 3 vol. in-fol. — Collectio nova patrum græcorum, etc., gr. et lat. cum not. Bern. de Montfaucon. Parisiis, 1706, 2 vol. in-fol. Les 5 vol. ensemble, 240 fr.

Augustini (S.) opera omnia, cum vitâ et indice per Fr. Delfau, etc. Parisiis, 1679, 11 tomes reliés en 8 vol. in-fol. 108 fr.

Basilii Magni (S.) opera, gr. et lat., ex edit. Juliani Garnier Benedict. Parisiis, 1721 et ann. seqq. 3 vol. in-fol. 72 fr.

Bergier. Traité historique et dogmatique de la vraie religion. Paris, 12 vol. in-12. 27 fr.

— Tous ses autres ouvrages, à 2 fr. 50 c. le volume.

Bernardi (S.) opera, ex edit. et curis secundis J. Mabillon. Parisiis, 1690, 2 vol. in-folio. 36 fr.

— Eadem. Parisiis, 1719, 2 vol. in-fol. 27 fr.

Beveregii (Guill.) Pandectæ canonum SS. apostolorum et conciliorum, gr. et lat. Oxonii, 1672, 2 vol. in-fol. 54 fr.

Bible (la Sainte), en latin et en français, par Sacy. Paris, 32 vol. in-8°. 60 fr.

— La même. Paris, 1715, 4 vol. in-fol. 24 fr.

— La même, en français, un vol. in-fol. 12 fr.

— La même, en 3 vol. in-4°. édit. de Liége. 20 fr.

Biblia sacra latina, vulgatæ editionis Sixti V et Clementis VIII, etc. Parisiis, Vitré, 1662, in-fol. 12 fr.

— Eadem Biblia. Parisiis, Vitré, 1666, in-4°. 12 fr.

— Eadem Biblia, 8 vol. in-12. 18 fr.

Bollandi (Joan,) acta Sanctorum omnium, ex latinis et græcis monumentis collecta, et not. illustr. à PP. societatis Jesu. Antuerpiæ, 1643 et ann. seqq. 53 vol. in-fol. reliés en veau fauve, bel exemplaire. 2000 fr.

(On trouve très-difficilement des exempl. aussi complets de cette immense et rare collection.)

Bourdaloue (les Sermons du père). Paris, Rigaud, 1707 et ann. suiv. 16 vol. in-8°. 96 fr.

Brown (Edwardi) fasciculus rerum expetendarum et fugiendarum, etc. Londini, 1690, 2 vol. in-fol. 27 fr.

Brun (Pierre le). Explication des prières et cérémonies de la Messe. Paris, 1726, 4 vol. in-8°. fig. 15 fr.

Calmet (August.). Dictionnaire hist. de la Bible. Paris, 1730, 4 vol. in-fol. fig. 78 fr.

— La Sainte Bible, en lat. et en français, avec un Commentaire littéral. Paris, 1724, 9 tomes en 8 vol. in-fol. 72 fr.

— La même, avec les Dissertations qui peuvent servir de Prolégomènes, etc. 28 vol. in-4°. 96 fr.

Cassiodori (Aur.) opera, ex editione Joan. Garetii. Rothomagi, 1679, 2 tomes en un vol. in-fol. 36 fr.

Ceremoniale Episcoporum, Jussu Clementis VIII reformatum. Parisiis, 1633, in-fol. fig. 24 fr.

Chrysostomi (S. Joan.) opera gr. et lat. ex novâ Bern. de Mont-

faucon, Bened. editione. Parisiis, 1718 et seqq. 13 vol. in-fol. 240 fr.

Clementis Alexandrini (S.) opera, gr. et lat. ex novâ J. Potteri editione. Oxonii, 1715, 2 vol. in-fol. 72 fr.

Coustant. Epistolæ Romanorum pontificum. Parisiis, 1721, in-fol. 27 fr.

Cypriani (S.) opera, ex recognitione Steph. Baluzii. Parisiis, 1726, in-fol. 27 fr.

Cyrilli Alexandrini (S.) opera omnia, gr. et lat. ex editione Joan. Auberti. Parisiis, 1638, 7 vol. in-fol. 120 fr.

Cyrilli hierosolymitani (S.) opera, gr. et lat. ex recens. Ant. Aug. Touttée. Parisiis, 1720, in-fol. 24 fr.

Dacherii (Lucæ) Spicilegium veter. aliquot scriptorum, etc. ex edit Steph. Baluzii et Edm. Martenne. Parisiis, 1723. — Vetera analecta. curante Joan. Mabillon. Parisiis, 1723, in-fol. Les 4 vol. ensemble, 54 fr.

Damiani (B. Pet.) opera. Parisiis, 1663, in-fol. 10 fr.

Despont (Philip.) Bibliotheca maxima veter. patrum, etc. Lugduni, 1677 et seqq. 27 vol. in-fol. — Index Bibliothecæ maximæ vet. patr. à Simeone à Sanctâ cruce digestus. Genuæ, 1707, in-fol. — Apparatus ad Bibl. maximam veter. patrum à Nic. le Nourry digestus. Parisiis, 1703-1715, 2 vol. in-fol. en tout 30 vol. 700 fr.

— Eadem Bibliotheca, charta magna. 1200 fr.

Dionysii Areopagitæ (S.) opera, gr. et lat. ex edit. B. Corderii. Antuerpiæ, 1634, 2 vol. in-fol. 18 fr.

Duguet. Ses œuvres, 68 vol. in-12. 75 fr.

Elisée (Sermons du père). Paris, 1785, 4 vol. in-12.

Ephrem Syri (S.) opera, gr. syriacè et lat. Romæ, 1732 et ann. seqq. 6 vol. in-fol. 130 fr.

Epiphanii (S.) opera, gr. et lat. ex editione Dion. Petavii. Parisiis, 1622, 2 vol. in-fol. 30 fr.

Estii (Guill.) in S. Paulum, in Sententias et in Scripturam, 5 vol. in-fol. 30 fr.

Eusebii Pamphili Cæsariensis, Præparatio et demonstratio Evangelica, gr. et lat. cum notis Fr. Vigeri. Parisiis, 1628, 2 vol. in-fol. 36 fr.

— Historia ecclesiastica, gr. et lat. cum not. Valesii ed. Guill. Reading. Cantabrigiæ, 1720, 3 vol. in-fol. 60 fr.

Gersonii (Joan.) opera omnia, ex editione Lud. Ellies Dupin. Antuerpiæ, 1706, 5 vol. in-fol. 72 fr.

Gibert (Jot. Pet.) corpus Juris canonici. Coloniæ Allobrogum, 1735, 3 vol. in-fol. 21 fr.

Goar (Jac.) Euchologion, sive Rituale græcorum, gr. et lat. Parisiis, 1647, in-fol. 18 fr.

Gregorii Magni (S.) opera omnia, ex edit. D. Sammarthani et G. Bessin. Parisiis, 1705, 4 vol. in-fol. 72 fr.

Gregorii Nazianzeni (S.) opera, gr. et latine ex editione J. Billii. Parisiis, 1609, seu 1630, 2 vol. in-fol. 24 fr.

— Ejusdem S. Greg. Naz. opera, gr. et lat. Parisiis, 1788, in-fol. *tomus primus*. 21 fr. Il n'a paru que ce vol.

Gregorii Nysseni (S.) opera, gr. et lat. ex edit. Cl. Morelli. Parisiis, 1638, 3 vol. in-fol. 30 fr.

Gregorii Turonensis (S.) opera, ex editione Th. Ruinart. Parisiis, 1699, in-fol. 72 fr.

Grenade (les œuvres de), trad. de l'espagnol; par G. Girard. Paris, 10 vol. in-8°. 30 fr.

Guiberti, abbatis, opera ex edit. Lucæ Dacherii Bened. Parisiis, 1651, in-fol. 15 fr.

Huberti (Isaaci) Liber ponti-

ticos Græcorum, gr. et lat. Parisiis, 1641, in fol. 15 fr.

Harduini (Jo.) collectio Regia conciliorum. Parisiis, e typ. Regia, 1715 et seqq. 12 vol. in-fol. 96 fr.

Eadem collectio, charta magna. 150 fr.

Hieronymi (S.) opera, ex edit. Ant. Pouget et J. Martianay. Parisiis, 1693 et ann. seqq. 5 vol. in-fol. 120 fr.

Hilarii (S.) opera, ex edit. Pet. et Constant. Benedict. Parisiis, 1693, in-fol. 21 fr.

Hildeberti et Marbodii opera omnia, ex editione Ant. Beaugendre. Parisiis, 1708, in-fol. 18 fr.

Hincmari opera, ex edit. Jac. Sirmondi. Parisiis, 1645, 2 vol. in-fol. 24 fr.

Histoire littéraire de la France, par des religieux Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur. Paris, 1733 et ann. seqq. 12 vol. in-4°. 120 fr.

Histoire littéraire des Prédicateurs. Lyon, 1731, 22 vol. in-8°. 132 fr.

Houtteville (Cl. Fr.). La Religion chrétienne prouvée par les faits. Paris, 1740, 3 vol. in-4°. 20 fr.

Huetii (Petri Danielis). Demonstratio evangelica. Parisiis, 1690, in-fol. 15 fr.

Innocentii III Epistolæ, cum notis Stephani Baluzii. Parisiis, 1682, 2 vol. in-fol. 15 fr.

Irenæi (S.) opera, gr. et lat. ex edit. Renati Massuet, Bened. Parisiis, 1710, in-fol. 27 fr.

Isidori Hispalensis (S.) opera, gr. et lat. ex edit. Jac. du Breuil Benedict. Parisiis, 1601, in fol. 15 fr.

Isidori Pelusiotæ (S.) opera, gr. et lat. ex edit. Andr. Schotti. Parisiis, 1638, in-fol. 12 fr.

Jars (le père). La Religion chrétienne méditée. Paris, 6 vol. in-12. 10 fr.

Joannis Damasceni (S.) opera, gr. et lat. ex edit. Mich. le Quien. Parisiis, 1712, 2 vol. in-fol. 42 fr.

Juliani imperatoris opera, gr. et lat. ex edit. Ezech. Spanheimii. Lipsiæ, 1696, in-fol. 33 fr.

Justini (S.) opera, gr. et lat. ex edit. Benedict. Parisiis, 1742, in-fol. 27 fr.

Kabbala denudata, seu doctrina hebræorum transcendentalis et metaphysica, atque theologica, etc. Sulzbaci, 1677, 3 vol. in-4°. 40 fr.

Labbe (Philip.) et Gab. Cossart. collectio conciliorum. Parisiis, 1672, 18 vol. in-fol. 150 fr.

Lactantii Firmiani opera, ex editione Nic. Lenglet du Fresnoy. Parisiis, 1748, 2 vol. *in*-4°. 18 fr.

Lamy. De tabernaculo fœderis, de Sancta civitate Jerusalem et de templo ejus. Parisiis, 1720, in fol. fig. 18 fr.

Lanfranci (B.) opera omnia, ex editione Lucæ Dacherii. Parisiis, 1648, in-fol. 21 fr.

Leonis magni (S.) opera ex edit. Pasc. Quesnel. Lugduni, 1700, in-fol. 9 fr.

— Eadem, stud. P. Th. Cacciari. Romæ, 1753, 3 vol. in-fol. 36 fr.

Lettres édifiantes et curieuses, écrites des missions étrangères. Paris, 1780, 26 vol. in-12. 96 fr.

Lombert (P.). La cité de Dieu de S. Augustin, trad. en français, 2 vol. in-8°. 9 fr.

Mabillon (Jo.) de Liturgiâ gallicanâ. Parisiis, 1729, in-4°. 10 fr.

— Museum italicum. Parisiis, 1724, 2 vol. in-4°. fig. 15 fr.

— Œuvres posthumes et de Don Ruinart, publiées par Don Vinc. Thuillier. Paris, 1724, 3 vol. in-4°. 15 fr.

Maldonati (Joa.) commentarii in IV. Evangelistas, Mussiponti, 1596, in-fol. 18 fr.

Maracci (Lud.) Alcorani textus universus, arab. et lat. cum not. et refutatione. Patavii, 1698, 2 tomes en un vol. in fol. 30 fr.

Martenne (Edm.) de Antiquis Ecclesiæ ritibus lib. IV. Antuerpiæ, 1736, 4 vol. in-fol. 40 fr.

— Veterum scriptorum et monument. Ecclesiasticorum et dogmaticorum collectio. Parisiis, 1724, 9 vol. in-fol. 80 fr.

— Thesaurus anecdotorum novus, seu collectio Monumentorum et Diplomatum. Parisiis, 1717, 5 vol. in-fol. 50 fr.

Martin (D. J.). Explication de plusieurs textes difficiles de l'Ecriture Sainte. Paris, 1730, 2 tomes en un vol. in-4°. 12 fr.

Maximi (S.) opera, gr. et lat. ex edit. Fr. Combefisii. Parisiis, 1675, 2 vol. in-fol. 30 fr.

Menochii (Joan. Steph.) commentarii totius scripturæ, edente R. Jos. de Tournemines. Parisiis, 1719, 2 vol. in-fol. 42 fr.

Mercatoris (Marii) opera, ex edit. petr. Garnerii. Parisiis, 1673, in-fol. 24 fr.

Mésenguy. Abrégé de la Morale de l'Ancien Testament, 10 vol. in-12. 16 fr.

Morinus (Joannis). De penitentiâ, de Sacris Ecclesiæ ordinationibus et de exercitationibus Ecclesiasticæ et Biblicæ. Parisiis, seu Antuerpiæ, 3 vol. in-fol. 80 fr.

Natalis (Hierony.) adnotationes et meditationes in Evangelia, cum figuris eneis. Antuerpiæ, 1595, in-fol. 27 fr.

Niewventyt (B. D.). L'existence de Dieu démontrée par les merveilles de la nature. Paris, 1725, in-4°. fig. 12 fr.

Nili (S.) opera, gr. et lat. ex ed. Leonis Allatii et Jos. Suaresii. Romæ, 1668 et 1678, 2 vol. in-fol. 36 fr.

OEcumenii et Aretæ opera, gr. et lat. ex edit. Fed. Morelli. Parisiis, 1631, 2 vol. in-fol. 24 fr.

Optati (S.) opera, ex Ed. Lud. Ellies Dupin. Parisiis, 1700, in-fol. 12 fr.

Origenis opera omnia, gr. et lat. ex editione C. de la Rue. Parisiis, 1740-1759, 4 vol. in-fol. 80 fr.

Origenis hexaplorum quæ super sunt, hebr. græc. et lat. ex editione B. de Montfaucon. Parisiis, 1713, 2 vol. in-fol. 45 fr.

Petavii (Dionysii) Dogmata theologica. Parisiis, 1644, 5 vol. in-fol. 42 fr.

Petri Blesensis opera, ex editione Pet. de Gussanville. Parisiis, 1667, in-fol. 10 fr.

Piconio (Bern. à) Triplex expositio in Sacro-sancta Evangelia. Parisiis, 1726, in-fol. 18 fr.

Pontificale romanum Clementis VIII. Romæ, ex Typ. Vaticana, 1726, in-fol. fig. maroq. dentelles, superbe exemplaire. 42 fr.

Pouget (Francisci Amati) institutiones catholicæ in modum cathecheseos. Parisiis, 1725, 2 vol. in-fol. 38 fr.

Pradi (Hieron.) et Joan. Bapt. Villalpandi, explanationes in Ezechielem. Romæ, 1596, 3 vol. in-fol. fig. 40 fr.

Quesnel (Pasquier). Le Nouveau Testament, en lat. et en fr. Amsterdam, 1727 ou 1736, 8 vol. in-12. 18 fr.

Rodriguèz (Alphonse). Pratique de la perfection chrétienne, trad. par Regnier Desmarais. Paris, 1688, 3 vol. in-4°. 18 fr.

Sabatier (Pet.). Bibliorum sacrorum lat. versiones antiquæ, seu vetus italica. Remis, 1743, 3 vol. in-fol. 45 fr.

Sanchez (Th.). De Sancto Matrimonii sacramento. Antuerpiæ, 1607, 3 tomes en un vol. in-fol. 20 fr.

Sirmondi (Jac.) opera varia ex edit. Jac. de la Baune. Parisiis, è typ. Reg. 1696, 5 vol. in-fol. 40 fr.

— Eadem, charta magna. 60 fr.

Sylvii (Fr.) commentarii in Sanctam Thomam. Antuerpiæ, 1684 et 1698, 6 vol. in-fol. 72 fr.

Tertulliani opera, ex editione N. Rigaltii. Parisiis, 1664, in-fol. 12 fr.

Theodoreti opera, gr. et lat. ex edit. Jac. Sirmondi. Parisiis, 1642, 4 vol. in-fol. — Auctuarium operum, gr. et lat. a Jo. Garnerio editum. Parisiis, 1684, in-fol. Les 5 vol. 90 fr.

— Eadem, 5 vol. charta magn. 130 fr.

Thomassini (Ludovici). Dogmata theologica. Parisiis, 1681, 3 vol. in-fol. 54 fr.

— Vetus et nova ecclesiæ disciplina. Parisiis, 1688, 3 vol. in-fol. 30 fr.

Tournely (N. le). L'Année chrétienne. Paris, 13 vol. in-12. 27 fr.

Tricalet. Bibliothèque des Pères de l'Église. Paris, 1753, 9 vol. in-8°. 36 fr.

Wallemburch (Adriani et Petri de). Tractatus generales de controversiis fidei. Coloniæ Agr. 1670, 2 vol. in-fol. 48 fr.

Le même Libraire a aussi nombre d'articles rares et recherchés qu'on n'indique pas ici, parce qu'il se passe quelquefois plusieurs années sans les rencontrer dans les ventes publiques, et que n'ayant qu'un seul exemplaire de ces sortes d'ouvrages, qui peut être vendu d'un instant à l'autre, il est presqu'impossible de les porter sur un catalogue. Le soussigné prévient les amateurs d'ancienne littérature, qu'ils trouveront chez lui les bonnes éditions des ouvrages français les plus importans et les plus recherchés; les auteurs classiques grecs et latins, in-4°.; ceux *ad usum Delphini*, in-4°.; les auteurs *cum notis variorum*, in-8°.; ceux imprimés par les Elzevirs; les Lexiques grecs, latins et arabes, les plus recherchés, tels que le Trésor de la Langue grecque par H. Estienne, plusieurs autres ouvrages grecs et latins imprimés par les Estienne; le Scapula, le Constantin, le Robertson, le Trésor de la Langue latine de R. Etienne; celui publié par Gessner, Golii Lexicon arab. lat. etc. etc. On trouve aussi chez le même, les meilleurs éditions gr. et lat. in-fol. de Démosthènes, Pausanias, de l'Hérodote de Wesselingue, de Thucydide de Duker, etc.

Il se chargera de procurer aux personnes qui l'*honoreront* de leur confiance, ceux des articles qu'il n'auroit pas dans son *assortiment*; son activité, son discernement dans le choix des éditions des livres anciens lui donnent l'avantage de procurer, à un prix raisonnable, les ouvrages les plus estimés en ce genre. Il achète, vend et échange les bons livres grecs et latins, se charge de faire les ventes et prises des bibliothèques, fait la commission en librairie ancienne et moderne; il se charge aussi des abonnemens à tous les journaux, tourne avec célérité et aux prix annoncés dans les papiers publics ou sur les catalogues de ses confrères, tous les ouvrages nouveaux qu'on y annonce; il les envoie par la poste, par les diligences, ou par telle autre voie qu'on lui indique. Enfin il se charge de tout ce qui concerne la librairie, fait des envois dans toute la France et à l'étranger. Les personnes qui lui feront des demandes sont priés d'affranchir leurs lettres, et de lui faire passer franc de port le montant de leurs demandes, ou d'indiquer une maison à Paris pour le toucher. En se conformant à ces conditions, les demandes seront expédiées sans le moindre retard.